PER
R-334
CON

20¢

LA REVUE Populaire

MONTREAL, MARS 1949

Roman d'amour :

La Vedette Disparue

Par GUY de NOVEL



RÉGAL APRÈS LA CLASSE!

de grandes tasses de Cacao Fry

Il n'y a rien de meilleur à servir aux enfants quand ils rentrent affamés de l'école!

C'est un régal toujours apprécié! Quoi en effet de plus sain, nourrissant et agréable à boire qu'une tasse de Cacao Fry, chaud et mousseux!

Mais pour que le breuvage ait cette saveur de *chocolat* plus riche, il faut que ce soit du *Fry* — le cacao préféré des Canadiens à 3 contre 1*.

*C'est ce qu'a révélé une enquête à travers le Canada.



Gâteau au chocolat sur tôle

GÂTEAU AU CHOCOLAT SUR TÔLE

1 tasse lait
¼ tasse Cacao Fry
½ tasse beurre ou shortening
1 oeuf
1 tasse cassonade
1 tasse farine à toute fin tamisée
½ c. à thé poudre à pâte
¼ c. à thé sel
¼ c. à thé soda à pâte
1 c. à thé vanille

Vous pouvez mélanger dans *une casserole* ce gâteau au chocolat riche et léger (ne manquez pas de vous servir de Fry). Ajoutez lentement au Cacao Fry 1 tasse de lait et mélangez. Cuisez sur feu lent en brassant jusqu'à ce que le mélange ait commencé à épaissir (environ 5 minutes). Retirez du feu. Ajoutez beurre ou shortening, 1 oeuf et cassonade. Battez. Tamisez la farine et mesurez. Tamisez de nouveau avec poudre à pâte, sel et soda. Ajoutez au mélange de chocolat avec vanille. Mêlez bien le tout. Battez 1 minute. Versez la pâte dans une lèchefrite peu profonde ou sur une tôle graissée et garnie d'un papier ciré (15 x 10 x ½ pouces). Cuisez à four modéré (350°F.) de 12 à 15 minutes. Laissez refroidir et recouvrez d'un glaçage de fudge. Donne 24 carrés.

Glaçage de fudge: 1-⅓ tasse sucre granulé; ¼ tasse Cacao Fry; ½ tasse lait; 1 pincée de sel; 1 c. à table beurre; 1 c. à thé vanille. Mélangez tous les ingrédients excepté beurre et vanille. Cuisez jusqu'à ce que le mélange se forme en boule molle dans l'eau froide ou jusqu'à 234°F. au thermomètre. Retirez du feu. Ajoutez beurre et vanille. Epaississez légèrement en battant environ 1 minute. Etendez sur le gâteau cuit.

FRY le cacao à la saveur de chocolat plus riche

NOS VIEILLES FAMILLES

LES ORIGINES FAMILIALES DE CINQ ÉVÊQUES CANADIENS

Par Emile Talardeau

CHARBONNEAU

L'ancêtre de Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, est une belle figure du Ville-Marie héroïque. Son nom: Olivier Charbonneau, le nom de sa femme: Marguerite Garnier.

Cette famille débarqua à Montréal, le 29 septembre 1659, dans les circonstances que voici:

Jeanne Mance, la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal, était à LaRochelle durant le cours du mois de mai 1659 dans le but de noliser un bateau pour transporter des soldats et des provisions à Montréal.

Olivier Charbonneau demeurait alors avec sa famille à Andilly, petit bourg du canton de Marans, en ancienne province de l'Aunis (actuellement dans le département de la Charente-Inférieure.)

Charbonneau se rendit auprès de Jeanne Mance pour solliciter d'elle la faveur de l'amener en Nouvelle-France. Il promettait en retour de rembourser ses frais dans les deux prochaines années.

Jeanne Mance acquiesça à cette demande et elle prit des arrangements en conséquence. Les circonstances ne favorisèrent pas Charbonneau mais il était honnête, et il tint sa promesse. Dix-sept ans après son arrivée à Ville-Marie, il obtenait la quittance de sa dette.

•

FORGET

Le premier ancêtre de Mgr Anastase Forget, premier évêque de Saint-Jean, Québec, est:

Nicholas Froget dit Despatis. Né vers 1620, il était le fils de Paul Froget et de Nicole Chevalier, demeurant dans la paroisse de Notre-Dame, ville d'Alençon, renommée pour son commerce de dentelles. (Département de l'Orne.)

Le 6 février 1653, à Québec, il épousait Madeleine Martin, née au Canada. Celle-ci était la fille d'Abraham Martin, le premier pilote qui sillonna le Saint-Laurent. Celui-ci devint le propriétaire des "Plaines d'Abraham" à Québec, où se déroula la désastreuse bataille qui amena la perte du Canada pour la France.

Nicolas Froget décéda à Repentigny, où il fut inhumé le 16 avril 1680.

Sa veuve convola avec Jean-Baptiste Fonteneau, à Repentigny, le 1er février 1681.

•

PELLETIER

L'ancêtre canadien de Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, se nomme Guillaume le Pelletier (nom tiré de la fonction de marchand de pelleteries).

Sa famille est originaire de la paroisse de Bresolettes, située dans la banlieue de la ville de Mortagne, en ancienne province du Perche, aujourd'hui compris dans le département de l'Orne.

Le 12 février 1619, Guillaume le Pelletier épousait Michelle Mabille. Cette union eut lieu en l'église de Saint-Aubin, ville de Mortagne.

De ce mariage naquirent plusieurs enfants, dont trois nés à Mortagne. La famille le Pelletier fut amenée dans la Nouvelle-France, grâce aux démarches faites par Robert Giffard, Seigneur de Beauport. Sa famille s'établit sur la côte de Beaupré, pour de là aller vivre à la Rivière-Ouelle. Les différentes lignées collatérales de cette souche ont colonisé les comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska et Témiscouata.

•

ROY

L'ancêtre de Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, est:

Nicholas Le Roy. Il a été baptisé, le 15 mai 1639, dans la paroisse de Saint-Rémy, ville de Dieppe, en ancienne province française de Normandie. Cette ville est située actuellement dans le département de la Seine-Inférieure.

Nicholas LeRoy était le fils de Louis Le Roy et d'Anne Lemaistre et épousa une compatriote, Jeanne Lelièvre, qui demeurait dans les environs de Honfleur.

La première mention que nous trouvons de cette famille dans nos annales est le mariage de la veuve Le Roy avec Adrien Blanquet, à Québec, en 1663.

Il est plus que probable que son fils Nicolas, sa femme et leurs enfants vinrent en ce pays, vers la même époque. On les retrace sur la côte de Beaupré lors du premier recensement qui fut pris dans la colonie au cours de l'hiver 1665-1666.

•

VACHON

L'ancêtre de Mgr Alexandre Vachon, d'Ottawa, est un notaire royal. Il se nommait Paul Vachon. Né vers 1630, il était le fils de Vincent Vachon et de Sapienne Vateau de Coup-Chamer, en ancienne province du Poitou. Le 22 octobre 1653, dans la maison du sieur Juchereau de la Ferté, à Beauport, il épousait Marguerite Langlois, fille de Noël Langlois et de Françoise Garnier. (On retrace cet acte au registre de Québec)

Le plus ancien acte est du 24 mars 1658. Dans cet acte il s'intitule notaire de la Seigneurie de Notre-Dame des Anges de Beauport.

En 1659, il devint notaire de toute la seigneurie de Beauport. Le 10 novembre 1667, Mgr de Laval lui donnait des lettres lui permettant d'exercer dans les seigneuries de la Côte de Beaupré et de l'île d'Orléans.

Vers la même époque, Madame veuve d'Ailleboust le nommait aussi comme notaire dans sa seigneurie d'Argentenay.

Il est inutile de dire que Vachon fut très prospère et qu'il exerça sa profession pendant longtemps. Son étude comprend plus de 1500 actes et son dernier porte la date du 2 novembre 1693.

Paul Vachon décéda à Beauport où il fut inhumé, le 25 juin 1703. Sa femme l'avait précédé dans la tombe. Elle fut inhumée au même endroit, le 25 septembre 1697.





De la tête aux pieds!



Voici le domaine précieux des accessoires. Leur rôle est important car ils serviront à égayer plusieurs toilettes si vous savez les choisir gaies et pratiques. A gauche, en haut, gants souples de cuir brun surjetés de blanc, création MONGLO. A droite, charmante blouse de style chemisier de LILLIMAR. Elle est de crêpe imprimé noir et blanc où se mêlent des motifs bleus, roses et jaunes. Ci-contre, un élégant soulier dont l'empeigne est artistiquement découpée. Une courroie amovible ajoute au confort de ce joli modèle DUCHAINE. Ci-dessous, coquet bonnet de paille brun cacao orné de roses pâles, nichées dans le large ruban de satin qui ceinture la calotte. C'est une création PIKO.



Photos Monglo, Lillimar, Duchaine et Piko.



RIEN DE PLUS FACILE QUE DE GARDER CE JOLI SOURIRE D'ENFANT

LA PÂTE DENTIFRICE LISTERINE AIDE A NETTOYER LES POINTS FAIBLES

OÙ DÉBUTENT 3 CAS DE CARIE SUR 4 !

Les enfants savent fort bien que la moindre crevasse ou fissure sur la glace peut être fatale! Mais savez-*vous* que c'est précisément dans de minuscules crevasses ou fissures de l'émail dentaire que débute le plus souvent la carie? Eh oui! Plus de 3 cas de carie sur 4 débutent dans d'infimes imperfections de la surface dentaire, à peine perceptibles. Certaines de ces cavités sont si petites que l'oeil ne peut les voir. Si petites et si difficiles d'accès qu'un dentifrice moins efficace ne pourrait les atteindre!

C'est pourquoi les experts et les chimistes attachés à notre maison, riches d'une expérience de 60 années en Hygiène Buccale, s'acharnèrent à trouver le moyen de combattre ces points faibles. C'est ainsi qu'il créèrent la formule de la Pâte Dentifrice Listerine qui contient un ingrédient spécial susceptible de nettoyer la plupart de ces infimes crevasses où débute la carie.

Si vous croyez encore que "tous les dentifrices se ressemblent", adoptez aujourd'hui même la Pâte Dentifrice Listerine et vous verrez ce que cette "Prescription Dentaire" peut faire pour la beauté et le charme de votre sourire!

LAMBERT PHARMACAL CO. *(Canada)* Ltd.

Toronto, Ontario

PRESCRIPTION POUR VOS DENTS !



Si vous préférez une Poudre, demandez la Poudre Dentifrice Listerine — en vente dans toutes les pharmacies.

FABRICATION CANADIENNE

Il étend sa ceinture . . .
mais raccourcit sa ligne de vie!



Comme c'est le cas, de nos jours, pour une personne sur quatre dans notre pays, cet homme pèse plus qu'il ne le devrait.

S'il perdait de son embonpoint, ramenait son poids à la normale et *l'y maintenait*, il paraîtrait mieux et se sentirait mieux. *De plus, il vivrait probablement plus longtemps.* Les statistiques révèlent que si le poids excède la normale de 10 pour 100, la probabilité de survie est réduite d'environ 20 pour 100.

Les médecins disent qu'une des raisons pour lesquelles l'embonpoint a tendance à abréger la vie, c'est qu'il impose un fardeau de plus au coeur et au système circulatoire. On a estimé que 10 livres de surcroît requièrent le développement d'un demi-mille de vaisseaux sanguins. Pour nourrir cet excédent de tissu corporel, le coeur doit travailler plus fort. Heureusement, avec de bons soins médicaux, *l'embonpoint peut généralement être maîtrisé.*



La première chose à faire avant de se mettre à suivre un régime amaigrissant, c'est de consulter un médecin, car il est le seul qui soit à même de déterminer ce que vous devriez peser. Un homme de 6 pieds qui pèse 185 livres, peut avoir 20 livres d'embonpoint, s'il a une ossature légère, alors que, s'il a une ossature forte, son poids peut être considéré normal.

Un régime convenable est essentiel à la régularisation de la pesanteur. Généralement, l'embonpoint provient de ce que l'organisme absorbe plus de nourriture qu'il n'en peut convertir en énergie. Le médecin déterminera la quantité de nourriture qu'il convient que vous preniez et s'assurera que votre régime contient assez des éléments essentiels à la protection de votre santé générale.



Un peu d'exercice est nécessaire, mais il ne faut pas s'attendre à maigrir seulement par l'exercice. Au dire des médecins, il faudrait marcher 36 milles pour maigrir d'une livre. Des exercices violents peuvent aussi vous augmenter l'appétit et rendre vos efforts en vue de maigrir plus pénibles. Rapportez-vous en donc à votre médecin en ce qui concerne l'exercice qui vous convient.

En suivant fidèlement le programme que votre médecin vous trace, il est généralement possible de maigrir graduellement et *sans danger*. Pour obtenir d'autres renseignements utiles à ce sujet, demandez à la Metropolitan sa brochure gratuite intitulée "Obésité et maigreur". Adressez votre demande au Service de Brochures 39-Z, Direction Générale au Canada, Ottawa.

Metropolitan Life Insurance Company
(*COMPAGNIE À FORME MUTUELLE*)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

LA REVUE Populaire

42e ANNEE No 3 — MONTREAL, MARS 1949

Nos Vieilles familles, *par Emile Falardeau* 2
La Jeunesse Ouvrière Catholique, *par M. J. Peutin* 7
Ce dont on parle, *par Lucette Robert* 8-9
Voilà le printemps! 10
En effeuillant la marguerite . . . *par Adolphe Brassard** 11
Palaces parisiens 12-13
Quarante doigts agiles, *par Simonne Daigneault* 14
Messires les pics, *par Marcelle Lepage-Thibaudeau* 15

NOTRE ROMAN D'AMOUR:

LA VEDETTE DISPARUE *par Guy de Novel* 16

Ceux dont on ne parle pas, *par Jacqueline Conrad* 18
Mes recettes de cuisine, *par Mme Rose Lacroix* 20
La banque de sang de la Croix-Rouge 22
Si vous voulez vraiment économiser, *par Francine* 28
Mots croisés 48
Modes Simplicity 56-57-59
Pour vous, Mesdames! 71

NOTRE COUVERTURE : MARGUERITE CHAPMAN, VEDETTE COLUMBIA PICTURES. PHOTO SCOTT.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada
LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM
975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P.Q., Can. — Tél. : PL. 9638

FRED & GEORGES POIRIER
Propriétaires

JEAN CHAUVIN, *Directeur* — CHARLES SAURIOL, *Chef de la publicité*

Sec. de la rédaction..Gérald Danis
Chef du tirage.....Odilon Riendeau
Directeur artistique..Hector Brault
Pages féminines : Mme Jules Fournier, Mme Lucette Robert et Mlle Simonne Daigneault.
Cuisine.....Mme Rose Lacroix
Sciences naturelles : Mme M. L. Thibaudeau
Cinéma.....Mme Gilbert-Sauvage
Broderie.....Mme L. de Bellefeuille

ABONNEMENTS

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

AU NUMERO : 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



La CROIX-ROUGE compte sur vous

Cette année, ses besoins sont plus grands*

Beaucoup plus d'appels de secours



Chaque année, la Croix-Rouge vient en aide à des centaines et même à des milliers de victimes d'incendie, d'inondation, d'explosion, de catastrophes de tous genres. Mais, pour poursuivre cette oeuvre humanitaire, il lui faut s'organiser longtemps d'avance et se procurer les fournitures nécessaires.

Beaucoup plus de soins dispensés



Par ses avant-postes infirmiers et ses infirmières visiteuses, la Croix-Rouge apporte les secours de la science médicale aux familles qui se trouvent isolées, habitant à des centaines de milles du médecin le plus rapproché. L'an dernier, par ses avant-postes, la Croix-Rouge a soigné plus de 70,000 patients.

Beaucoup plus de transfusions



Grâce à sa réserve de sang et de plasma sanguin, qu'elle offre gratuitement à tous les hôpitaux du pays, la Croix-Rouge sauve chaque année des milliers de vies. Mais, pour poursuivre cette oeuvre salutaire, la Croix-Rouge a besoin non seulement de sang, mais de votre aide financière.

Beaucoup plus de dépenses

Les besoins de la Croix-Rouge sont plus grands cette année, parce qu'entre autres son service gratuit des transfusions de sang prend un essor considérable, particulièrement dans le Québec. Et le coût de toutes choses est plus élevé. Donnez davantage à la Croix-Rouge.

Le symbole de dévouement envers l'humanité

***OBJECTIF DU QUÉBEC CETTE ANNÉE: $1,250,000 — MARS 1949**



UNE HEURE SUFFIRA POUR VOTRE

Cours de Beauté

Un miroir ne ment pas. Une heure à peine après que votre Conseillère de Beauté vous aura enseigné, dans l'intimité de votre foyer, les précieux avantages de la méthode Beauty Counselors, vous serez étonnée et charmée de l'image que réfléchira votre miroir.

Les moindres secrets de Beauty Counselors sur les soins de la peau vous seront révélés et vous apprendrez ainsi à faire ressortir vos traits les plus flatteurs, le coloris de votre teint, bref votre physionomie même.

Rien de plus simple. Vous faites à nos frais l'essai de ce service personnel, sans assumer la moindre obligation. Jetez à la poste cette carte d'entrevue et une Conseillère, aussi aimable que compétente, se rendra chez vous, à votre convenance.

Annonce acceptée par le Canadian Medical Association Journal.

Beauty Counselors

OF CANADA LIMITED
WINDSOR, ONTARIO

LONDRES • PARIS • MILAN
DÉTROIT • NEW-YORK • SAN FRANCISCO

CARTE D'ENTREVUE

Beauty Counselors of Canada, Limited,
Windsor, Ontario.

Je désire avoir une consultation à domicile, sans la moindre obligation. Veuillez me communiquer le nom de la Conseillère de mon voisinage. J'ai plus de 21 ans.

Nom .....

Adresse ..... Ville .....

Province ..... Téléphone .....

JOC 1947

LES DIRIGEANTS ET LES DIRIGEANTES DE LA J.O.C., AU CANADA



M. Maurice Bouchard, *président national.*

Mlle Angèle Chagnon, *présidente nationale.*

M. Emile Nault, *trésorier national.*

Mlle Lucienne Chaquette, *trésorière nationale.*

Mlle Thérèse Beaudoin, *secrétaire nationale.*

M. Roger Mercier, *propagandiste national.*

Mlle B. Lepage, *propagandiste*

LA JEUNESSE OUVRIÈRE CATHOLIQUE

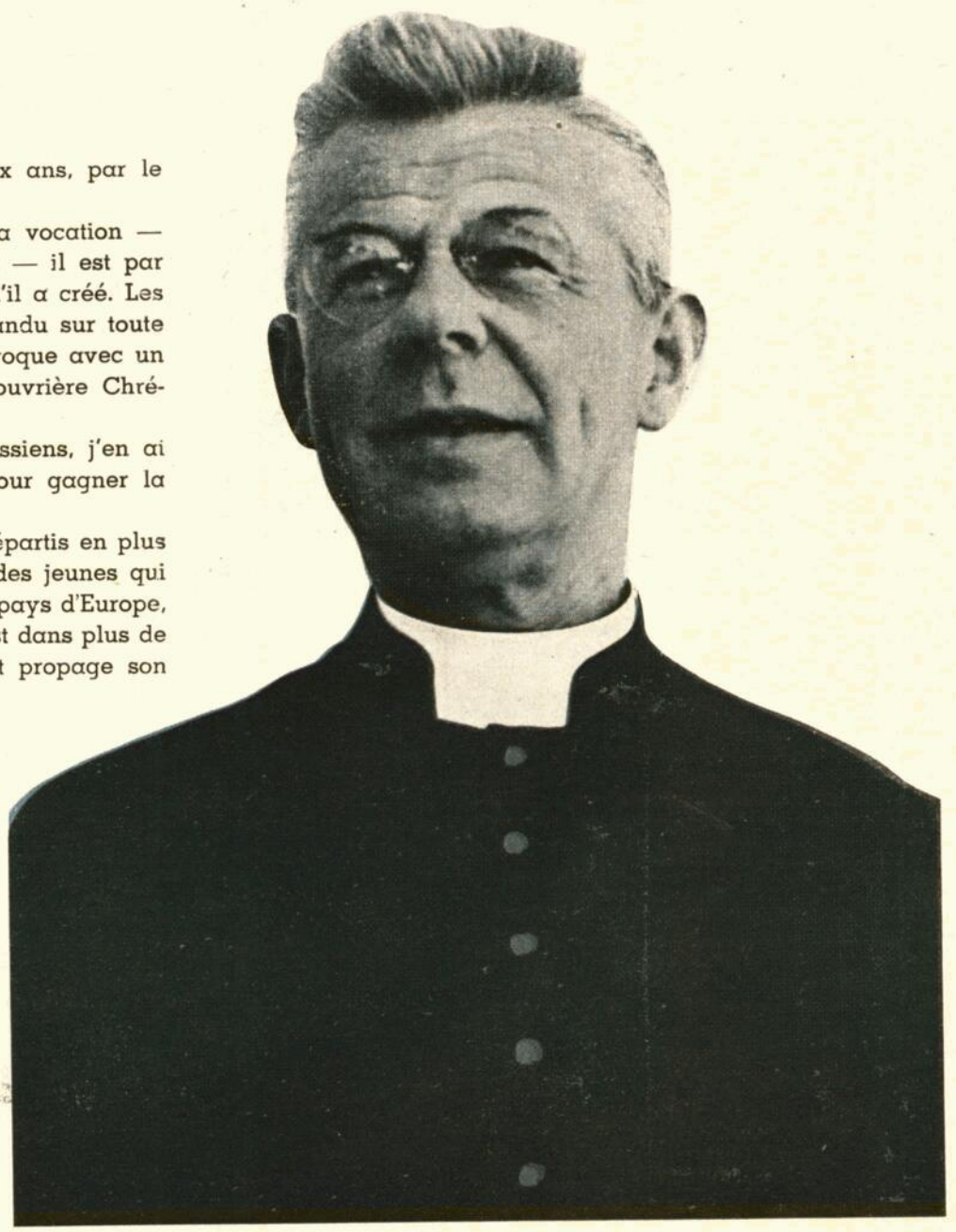
LE mouvement jociste a été fondé à Bruxelles voici vingt-six ans, par le chanoine Cardijn.

S'il est difficile de faire parler le chanoine Cardijn, de sa vocation — vocation issue d'un voeu fait au chevet de son père mourant — il est par contre aisé d'apprendre les buts, les raisons du mouvement qu'il a créé. Les yeux bleus plissés derrière des lorgnons, un air de bonté répandu sur toute sa physionomie, des cheveux blancs en brosse, le chanoine évoque avec un prenant accent belge, les débuts modestes de la "Jeunesse ouvrière Chrétienne" (devenue, au Canada, Jeunesse ouvrière catholique).

— Rapidement, avec quelques-uns de mes jeunes paroissiens, j'en ai convaincu d'autres, puis le mouvement a débordé la ville pour gagner la province et enfin la Belgique tout entière.

— A l'heure actuelle, nous groupons 100,000 adhérents répartis en plus de 2,000 sections et nous touchons chaque année la majorité des jeunes qui sortent de l'école. Après avoir trouvé un essor naturel dans les pays d'Europe, c'est le Canada qui a été notre tête de pont en Amérique, et c'est dans plus de 50 nations du monde que la J.O.C. est maintenant connue et propage son activité.

— Nous vivons une époque révolutionnaire, poursuit le chanoine, la plus révolutionnaire de tous les temps et, chaque année, il y a vingt millions d'enfants qui, sortis de l'école, se préparent au travail. Abandonnés à eux-mêmes, ils sont exposés à l'oisiveté, à l'immoralité et à l'influence des idées subversives. Or, notre mouvement dénué de sectarisme, les appelle tous, les accueille tous, quelles que soient leur origine, leur race ou leur religion. Peu nous importe que tels ou tels soient protestants ou musulmans, nous ne voyons en chacun que la personne humaine et le futur travailleur. J'ajoute que, de l'avis même des socialistes et des communistes, *Lire la suite page 70*



Le chanoine CARDIJN, fondateur de la Jeunesse ouvrière chrétienne et du mouvement jociste.

CE DONT ON PARLE

Par Lucette Robert



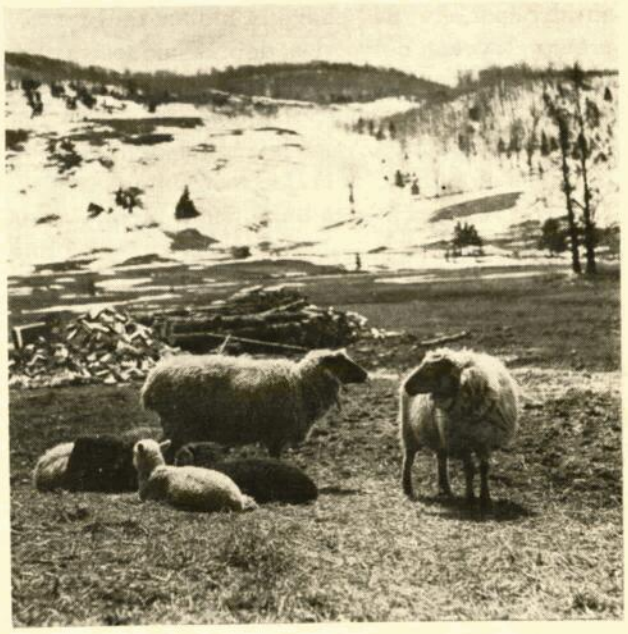
M. Robert Tyler Davis, conservateur du Musée des Beaux-Arts (Museum of Fine Arts) de Montréal.

On parle du récent baptême du Art Gallery de Montréal, qui portera désormais le nom de Museum of Fine Arts et, en français, celui de Musée des Beaux-Arts. Un comité féminin, sous la présidence conjointe de Mesdames Roméo Boucher et Anson McKim, travaillera de pair avec le comité consultatif, dirigé par MM. Paul Vaillancourt et Murray Chipman, et le conseil exécutif, au programme d'action du Musée. Le nouveau conservateur, M. Robert Tyler Davis, est un homme aux idées neuves et à l'expérience éprouvée. Après avoir obtenu son baccalauréat et sa maîtrise ès-art à l'université de Harvard, il gagna une bourse Carnegie pour étudier en France et en Italie. Il eut, ensuite, des postes successifs aux universités de Harvard et Rochester, avant d'être nommé directeur du Albright Art Gallery, à Buffalo, puis au Portland Art Museum, qu'il quitta pour venir à Montréal. Outre ses fonctions au Musée des Beaux-Arts, il est Professeur et Directeur de la Faculté des Arts à l'Universtié McGill. Il exposa ses oeuvres pendant trois années successives, aux Etats-Unis. Il est l'auteur de nombreuses critiques et préfaces de livres d'art, et d'une monographie sur le Coulage du Bronze. La Stanford University Press publiera, ce printemps, son étude sur l'Art des Indiens de la Côte nord-ouest de l'Amérique. La nouvelle campagne du Musée des Beaux-Arts a été lancée officiellement, le 9 février dernier, par la présentation des plus importants tableaux des collections privées de Montréal, et l'inauguration des pièces meublées de l'art du Canada français. La plupart de ces antiquités (entre autres, le ravissant poêle rond qui se termine en torche) ont été réunies par M. Cleveland Morgan, président de l'Art Association de Montréal. M. Davis n'a pas craint de faire peindre d'une couleur audacieuse l'escalier qui conduit au sous-sol. Les deux saints en bois sculpté, le coq de métal et les tableaux s'en détachent avec un relief saisissant. Le parquet des pièces canadiennes-françaises est fait avec celui de l'ancien Hôpital-général de Québec. Les boiseries, cheminées et fenêtres sont fidèlement reconstituées, et les vitrines de lampes de sanctuaire, les écuelles et pièces d'argent présentent un grand intérêt. Le reste de la galerie du sous-sol est composé d'art indien. Une autre galerie est maintenant consacrée aux expositions particulières. Les murs et l'éclairage du Musée subiront le rajeunissement général qui fait partie du nouveau programme. On annonce, pour le mois de mars, une exposition d'Art américain, organisée par l'Institut d'art contemporain de Boston, qui ne sera montrée que dans trois villes de l'Amérique du Nord. Une exclusivité pour Montréal seulement sera l'exposition d'art moderne français, de Manet à Matisse, qui aura lieu ce printemps.

Un programme de conférences est à l'étude, ainsi qu'un projet de cinéma éducatif. Il est intéressant de noter qu'en dépit des affirmations de Toronto, Montréal fut la première ville à avoir une Société d'Art, en 1828. L'érudite présidente, Mme Roméo Boucher, fit cette intéressante découverte dans le Dictionnaire des Oblats • • • Lise Roy et Jacques Normand devaient chanter plus que jamais "Y'a du soleil" (leur programme favori, et le nôtre) lorsqu'ils furent in-



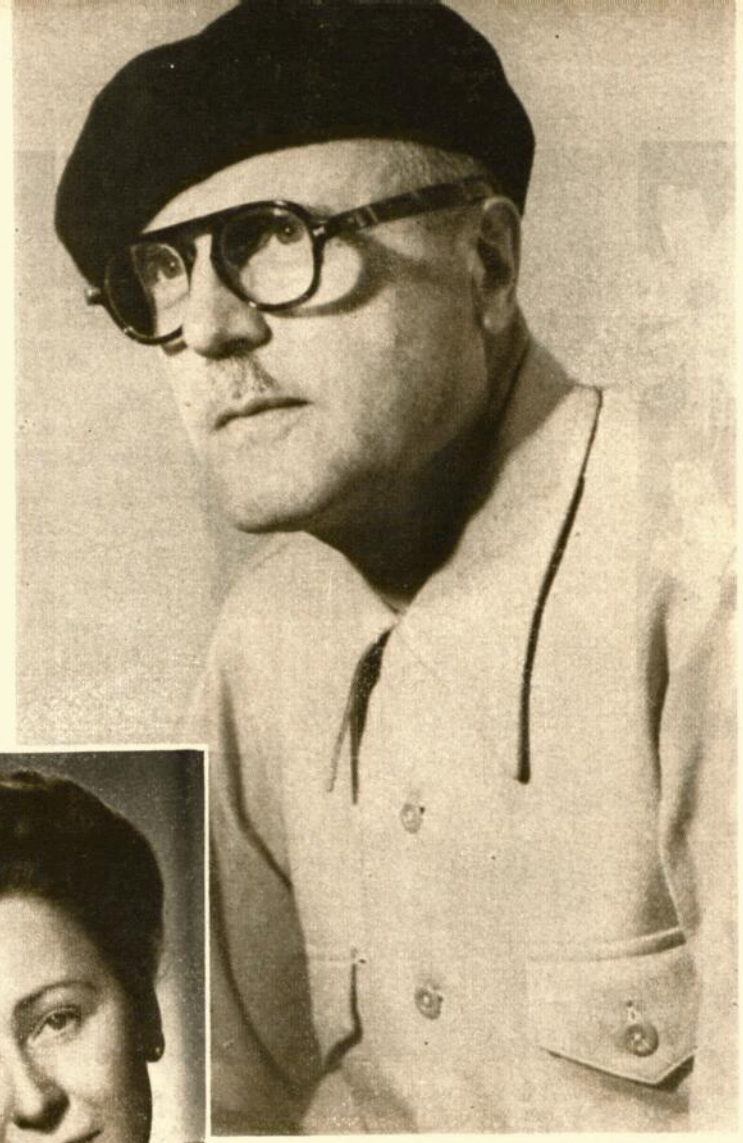
Mlle Yvette Thuot, une de nos meilleures comédiennes de la radio et du théâtre. Photo Annette et Basil Zarov.



Le souhait du mois : que Mars ait la douceur et la beauté de cette page du calendrier Annette et Basil Zarov.

vités à participer, à Hollywood, au Festival de Noël, avec des artistes comme Lionel Barrymore, Bing Crosby, Burns et Allen, Carmen Miranda, Danny Kaye et d'autres célébrités mondiales. Lise Roy chanta "Les trois cloches", et Jacques Normand, une chanson de Roche et Aznavour, écrite pour lui: "Il faut de tout". Ils furent fêtés et acclamés par toute la colonie du cinéma. La beauté piquante de Lise Roy éveilla l'intérêt de quelques producers, et elle fut invitée à chanter avec le célèbre orchestre de Freddie Martin. Elle est heureusement revenue parmi nous pour continuer à jouer dans l'intéressant programme de Rudel Tessier, "Maman Jeanne", puisque cette chanteuse se double d'une comédienne de talent. Le présent comprend aussi des concerts à Montréal et en province, des enregistrements de disques pour RCA Victor, et le couronnement immédiat de son titre de Miss Radio 1949 • • • Madame Honoré Parent apporte à la présidence du Comité féminin des Concerts symphoniques de Montréal le zèle et l'initiative qu'elle a prodigués, dans le passé, aux nombreuses oeuvres dont elle s'est occupée. Le dîner-modes de l'automne dernier, offert par la maison T. Eaton, sera répété le 10 mars prochain, avec des modèles uniques de Paris présentés par des mannequins professionnels. Les profits seront versés aux Concerts symphoniques de Montréal. Le comité féminin donna, cet hiver, un déjeuner-causerie, dont le conférencier était Wladimir Golshman; un sherry-party, à la Galerie des Arts, pour rencontrer le grand pianiste Arthur Rubenstein, et des répétitions de concerts auxquelles pourront, bientôt, assister les membres du Comité auxiliaire féminin • • • La Société des Concerts symphoniques de Montréal interprétera, dans un des concerts du mois de mars, la "Symphonie Gaspésienne", oeuvre de notre grand compositeur canadien Claude Champagne • • • Les acteurs de profession veulent sincèrement faire du théâtre quand on leur en donne l'occasion. On en eut la preuve lors du Festival d'Art dramatique, alors que quelques comédiens de métier s'unirent pour jouer une scène des Femmes Savantes, scène qui représente un travail d'équipe et non de vedettes. Un autre groupe théâtral, "Le Rideau vert", fit ses débuts en février en jouant, chez les Compagnons, la pièce de Lillian Holman, "Les Innocentes" (The Children's Hour, jouée à la scène et à l'écran américains). Un des premiers rôles était tenu par Yvette Thuot, que nous avions déjà applaudie dans Lilliom, avec Pierre Dagenais et l'Equipe. Ses dons dramatiques, mieux connus des radiophiles, viennent de servir le rôle ardent de la Sanseverina, de la Chartreuse de Parme, au programme de théâtre Ford • • • Le Cercle du Livre de France présente le roman de Lucie Marchal, "La Mèche", Grand Prix du roman français • • • L'Association féminine de Montréal de l'Institut national canadien pour les Aveugles espère qu'une famille charitable lui offrira une maison de campagne (1) à proximité de la ville (2) près d'une rivière où les malades pourront se baigner sans danger et, (3) à bas prix, afin de ne pas trop grever son budget. Une maison assez vaste pour le personnel et sept ou huit aveugles à la fois. Même si ces déshérités n'ont qu'une semaine de vacances, ils jouiront doublement de ce que leurs autres sens perçoivent mieux que nous: l'arome frais et vert des champs et des bois, l'haleine chaude du soleil et tous ces bruits indistincts de la nature qui s'harmonisent pour eux. Allons! une bonne action, dont vous serez récompensés aussitôt, puisque vous pouvez la déduire de votre impôt • • • L'imagination et le goût que Fabergé mit dans la fastueuse réception





M. Claude Champagne, dont l'orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal interprétera la "Symphonie Gaspésienne". A gauche, Mme Honoré Parent, présidente du Comité féminin des Concerts Symphoniques de Montréal. Photo Annette et Basil Zarov.

offerte à la presse pour la St-Valentin • • • Les Amis de l'Art ont créé un joli timbre artistique pour diffuser leur propagande. Depuis le début de l'hiver, ils ont présenté, au Secrétariat de l'oeuvre, les peintures de quatre Canadiens: Léo Ayotte, Claire Fauteux, Maurice LeBel et Ethel Seath. On retrouve, avec plaisir, la qualité poétique et allégorique de l'oeuvre de Claire Fauteux. Les tableaux de M. Ayotte accusent des progrès sur les années précédentes. M. Maurice Lebel partage ses créations entre des paysages sereins et une nouvelle formule, "en émaux", inspirée du peintre de Waroquier, et dont les sujets sont tirés d'oeuvres musicales. Mlle Seath nous présente, comme Verlaine, des feuilles et des branches. Mme Gérard Parizeau, M.B.E. fut présentée par M. André Bachand, du club Richelieu. Elle trouva des paroles éloquentes pour vanter l'apostolat culturel de l'oeuvre et ce qu'elle apporte de développement à une jeunesse qui sera l'élite de demain • • • La fermeté de M. Louis St-Laurent à propos de l'usage du français à la Chambre des Communes • • • Les chapeaux de paille fleuris qui décorent les vitrines depuis la première neige de février • • • L'exercice de patience à pratiquer pendant le Carême: s'expliquer au téléphone avec une D.P. • • • Le souhait du mois: que Mars ait la douceur et la beauté de cette page du calendrier d'Annette et Basil Zarov qui accompagnait leurs voeux pour 1949 • • • Le temps des Fêtes ramène, chaque année, une tradition de la colonie française: la comédie de salon. Celle-ci se joue dans une grande maison de Lachine, chez M. et Mme Bernard Leclerc. Des personnages officiels y prennent [*Lire la suite page 70*]

Scènes de "George et Margaret" et de "Feu la Mère de Madame", comédies de salon jouées chez M. et Mme Bernard Leclerc.





Lise Roy (Miss Radio 1949) chante pour l'orchestre de Freddy Martin à Hollywood. Photo Stan Dvorak.



Voici un deux-pièces très original de Anthony Blotta. Le manteau court est de drap bleu marine agrémenté de manches "cheminée" et de gros boutons dorés. Une robe de lainage quadrillé marine et blanc complète le tout.



D'allure juvénile, tel est ce costume de lainage alvéolé gris et noir. La jaquette boutonnée à l'avant est cintrée à la taille et les parements, le col Peter Pan et les poches sont bordés d'un rucher de soutache blanc.



La redingote connait cette année une popularité indéniable. Celle-ci est de fin lainage marine, boutonnée jusqu'à la taille. La robe, de coupe tailleur, est de crêpe imprimé de motifs d'éléphants marine et vert sur fond blanc.

VOILÀ LE PRINTEMPS!

Malgré la giboulée et les vents froids, toute élégante se doit de penser dès maintenant à son ensemble printanier. C'est un stimulant merveilleux en ces jours tristes qui sont pourtant prometteurs d'un printemps qu'il nous tarde de voir arriver.

Ce deux-pièces de lainage brun est orné de gros boutons bronze iri.é. Les larges poches et les manches drapées apportent une note de la plus haute nouveauté. Le col-écharpe se noue négligemment autour du cou.



Toute jeune fille sera fière de porter ce costume de lainage quadrillé noir et blanc. Le boléro est orné de larges revers. La robe, à boutons de cuir verni et or, est bordée à l'encolure d'un biais blanc terminé par un noeud papillon.



A gauche, une création de Mr. John, gentil canotier de paille raphia naturelle, bordé de frange de paille et souligné de roses roses. A droite, De Braagaard, un chapeau de paille naturelle dont le bord est drapé d'un voile noir très délicat et piqué de roses roses et de noeuds de velours noir.





Photos : N.Y.D.I., Adler, Mr. John et Braagaard.



Dessin de
JEAN MILLET

En effeuillant la marguerite...

par Adolphe Brassard *

METTRE sa foi dans les vertus d'un fétiche pour se protéger des coups du destin, est le credo cher à quelque vieille bohémienne, tireuse de bonne aventure ; mais croire cela à votre âge, Mademoiselle, est d'une naïveté déconcertante.

Anne Dumaine, qui venait de cueillir une marguerite, se retourna, indignée, vers l'étranger appuyé à la clôture qui séparait la prairie du chemin.

— Il vaut mieux, riposta-t-elle, un éclair de colère dans les yeux, faire preuve de naïveté à vingt ans, que d'être polisson...

— ...vingt six, acheva le jeune étranger en sautant la clôture, mouvement qui fit ressortir la vigueur de son corps, et redressa sa tête bouclée de cheveux noirs.

— Je vous défends d'approcher, Monsieur, et je vous ordonne de vous en aller, commanda la jeune fille, le ton hautain.

Il montra la prairie coupée de boqueteaux verdoyants qu'un beau ciel de juin emplissait de soleil.

— C'est votre propriété, Mademoiselle ?

— Non, dit-elle, en évitant de le regarder.

— Alors, pourquoi vouloir m'en chasser ? Si vous avez droit à cette prairie, n'ai-je pas le même privilège ?

— Votre cas n'est pas le mien, Monsieur : j'ai la permission du propriétaire de ces champs pour y venir à ma guise.

— Et cueillir des fleurs qui portent chance ?

— Et malchance aussi parfois : votre présence en est la preuve.

— Ainsi le charme de ces simples fleurs ne vous serait pas toujours favorable ?

— Sûrement pas dans le moment. Je m'en rends compte.

— Curieux. J'attribue notre rencontre à l'influence mystérieuse qui se dégage de la marguerite que tient votre jolie main que j'embrasserais volontiers.

— Monsieur, dit-elle, maîtrisant sa colère, vous ignorez à qui vous parlez. Vous devrez rendre compte à monsieur François Dumaine, mon oncle, de votre conduite effrontée à mon égard.

— Je suis désolé, dit-il sincèrement contrit, de m'être oublié au point d'avoir manqué de courtoisie à une jeune fille qui commande tous les respects, et mon admiration. Mais Pierre Surel vous prouvera qu'il est un gentilhomme.

Elle s'inclina, railleuse :

— Je ne crois pas que l'occasion vous soit donnée d'étaler devant moi l'éducation que vous croyez avoir.

— Vous habitez chez votre oncle ?

— Mais... mais oui, avoua-t-elle, prise au dépourvu.

— Et comme je dois, suivant vos ordres, rendre compte à monsieur votre oncle de ma conduite effrontée, vous devrez assister à l'entretien afin d'entendre ma déclaration et d'en rectifier la justesse des détails, si nécessaire.

— A la réflexion, je vous dispense de tout déplacement. Cet incident est vraiment trop banal pour y faire suite.

— A quelle heure pourrais-je me présenter à la ville Clair-Bocage ?

Il connaissait la villa de son oncle. Anne ne put réprimer un mouvement de stupéfaction.

— Ne soyez pas étonnée que je nomme votre villa, Mademoiselle. Etant dans la région depuis trois semaines, il est bien naturel que j'en connaisse les environs. Monsieur votre oncle est un homme de goût. Sa villa Clair-Bocage est admirablement située pour jouir des beautés du lac.

— Oh, rêveur, remarqua-t-elle avec une petite moue de pitié.

— Que voulez-vous ? Exigences de mon métier : je suis peintre. Mais je me défends d'être un artiste, ajouta-t-il les yeux bas.

— Vos protestations d'humilité plutôt gênées ne cadrent pas du tout avec l'audace des propos que vous teniez tout à l'heure, Monsieur.

Il sourit.

— Si j'ai montré, disons quelque assurance de langage, il faut l'attribuer, je crois, à la satisfaction que l'on éprouve de se découvrir propriétaire. Une sensation d'autant plus agréable pour moi qu'elle est récente.

— Propriétaire, vous, et de quoi ?

— Mais de cette prairie et de ses boqueteaux. Je m'en suis porté acquéreur il y a deux jours à peine.

— Toutes mes excuses, Monsieur, pour avoir violé de mes pas l'intégrité de votre territoire. Je me suis trouvée, sans le savoir, à piger dans le bien d'autrui ; mais comme je ne prends jamais rien sans permission. je vous rends ce qui vous

Lire la suite page 60

Une fraîche idylle dans le décor des Laurentides par un jeune écrivain canadien.

PALACES PARISIENS

PARIS est peut-être aujourd'hui la capitale la plus fréquentée par les grands voyageurs : diplomates, hommes d'affaires internationaux, vedettes de l'écran, vedettes de la politique ne s'y donnent pas rendez-vous, mais s'y croisent dans la grande joie des relevailles. C'est autour de l'Opéra, de la place Vendôme, et surtout dans les rues qui entourent l'avenue des Champs Elysées qu'on voit le plus souvent les longues voitures portant les plaques des pays les plus divers et les plus lointains. Le contraste est amusant avec les automobiles françaises qui ont le nez de plus en plus court.

Paris hôtelier peut-il faire face à une telle affluence? Après la triste occupation des grands hôtels, pendant la période noire, il a fallu que les sociétés recréent de toutes pièces leurs palaces : meubles détériorés, vaisselle absente, tapis maculés, chaudières en mal de mazout, canalisations incertaines, linge déficient, le champ de bataille de l'hôtellerie pouvait décourager les plus intrépides financiers.

Heureusement, il y avait encore, disséminé un peu partout, le personnel. Et si les choses inanimées ont une âme, comme l'a dit un poète français, dans les palaces, c'est bien grâce aux concierges, aux chefs de réception, aux liftiers, aux femmes et aux valets de chambre, aux grooms, sans oublier les cuisiniers ... et le personnel administratif qui enregistre et dirige les pulsations de ces grands corps.

Depuis deux ans, la victoire est acquise; les grands hôtels ont retrouvé le sourire, le confort, le luxe, l'eau chaude coule à nouveau dans les baignoires de mosaïque, les éclairages indirects font tout leur devoir et nos clients internationaux ont retrouvé le dévouement, la grâce aimable de tous ceux qui sont là pour les servir.

Nous voici dans un de ces palaces. Le hall ... On parle ici toutes les langues. L'odeur du tabac anglais, les fauteuils de cuir rouge et jusqu'au choc des verres qui vient du bar créent une ambiance confortable. Là se croisent des hommes d'affaires, et de très jolies femmes traînant des "Loulous" qui doivent passer leur vie chez le coiffeur tant ils sont frisés !

Entre les groupes, le Chef de Réception, entouré d'une cour de "vestons noirs", s'efforce de rassurer, de renseigner, de guider, de servir chacun. Il porte avec un rond de jambe de la gerbe de fleurs au bottin, ne lâche son téléphone particulier que pour pointer des listes sans cesse mouvantes. C'est lui le centre du maëstrom sur le bord duquel évolue dans un cliquetis de clefs, un autre personnage puissant : le portier.

La Session de l'O.N.U. transforme le personnel du palace en fonctionnaires "privés". Et malgré les ministres et leur suite, il faut loger les maharadjas, la Ségum, Martine Carol, M. Warner ou Marcel Cerdan. Soixante quinze appartements, cent cinquante chambres avec salles de bain ! Et cet hôtel n'est qu'une unité dans Paris, qui en compte vingt d'égale importance.

En quelques secondes, un des ascenseurs nous conduit dans les étages. Voici un appartement complet avec son entrée, son salon, sa chambre capitonnée de précieuses étoffes et la salle de bain, petite merveille en bleu et blanc. Par la fenêtre ouverte, Paris, étalé comme une maquette, Paris doré par le soleil d'automne ... au-dessus duquel pointent le sommet de la Tour Eiffel, le dôme des Invalides et beaucoup plus loin les massives tours de Saint-Sulpice.

Mais si vous aimez le calme (et que vous soyez diplomate, donc patient) vous pouvez poser votre candidature à un appartement donnant sur la cour. Là d'innombrables terrasses fleuries s'accrochent au-dessus d'un ravissant patio de style espagnol.

Franchissons une porte. Des couloirs feutrés, nous passons sans transition sur un sol carrelé. Plus d'ascenseur, mais des monte-charges ! Nous sommes dans les coulisses et le seul luxe est ici la propreté la plus rigoureuse. Dans la cuisine, en fin de journée, pas un plat sale, un verre douteux; 15 cuisiniers et aides-cuisiniers s'affairent autour d'un immense fourneau (On fait ici, la cuisine au charbon; c'est la meilleure). Un jambon d'York attend le couteau. Des enfilades de poulets concurrencent le vivier. Nous faisons la pneumonie dans les chambres froides, mais nous récréons l'oeil dans une réserve à vins où des milliers de flacons poudreux attendent les gestes précieux des sommeliers. Champagnes, Bordeaux, vins du Rhône ou d'Alsace, les oeuvres de cette "vinothèque", une des plus vastes de Paris, sont fréquemment consultées.

Un coup d'oeil sur une sorte d'épicerie en gros où s'entassent les meilleures conserves, sur un magasin de porcelaine et de verrerie et nous glissons au second sous-sol. Ventilateurs, bruits sourds des machines, nous sommes dans la chaufferie, voisine d'une chambre forte où un groupe électrogène permet d'éclairer l'hôtel même pendant les coupures du réseau extérieur.

Voici le vestiaire des cuisiniers, et celui des serveurs, et l'atelier de fer et bois qui permet d'entreprendre immédiatement n'importe quelle réparation. Nous suivons des coursives étroites et longues ... une porte. Et nous sommes à nouveau sur la scène, c'est-à-dire dans la blanche salle à manger où les maîtres d'hôtel évoluent silencieusement autour des premiers dîneurs.

Nous ne verrons cette fois ni le salon des manucures et des coiffeurs, ni le cabinet du médecin attaché à l'hôtel, ni la librairie, ni le bar où les clients sont livrés aux troublantes trouvailles des deux barmen célèbres dans le monde entier.

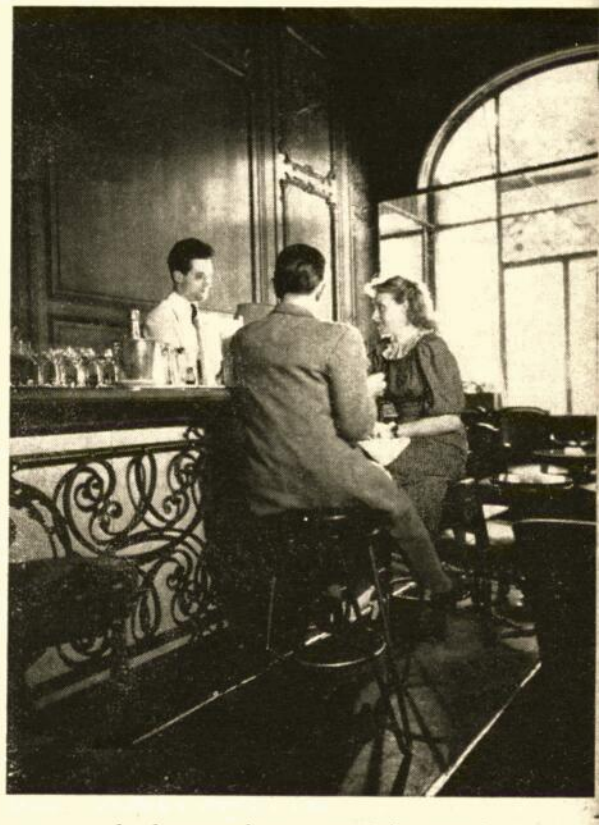
Déjà, le chef de réception, happé par un petit homme qui réclame des précisions sur les nuits du "gai Paris", nous quitte.

Nous nous faufilons entre une Cadillac et une Chrysler et quittons ce monde étrange et somptueux des grands hôtels. Dans la rue, un crieur annonce le Daily Mail. Somme-nous en France? L'Arc de Triomphe nous rassure et nous descendons les Champs Elysées content de ce Paris où la midinette frôle le milliardaire de ce Paris à peine ridé par les épreuves et qui vient de retrouver miraculeusement son sourire.

(Copyright, S.F.T.)



Le voiturier accueille les arrivants.



La barman à son comptoir entend des potins et des confidences.

Le patio ou cour intérieure, loin des bruits de la ville.





Le bagagiste véhicule sa charge de l'auto au contrôle.



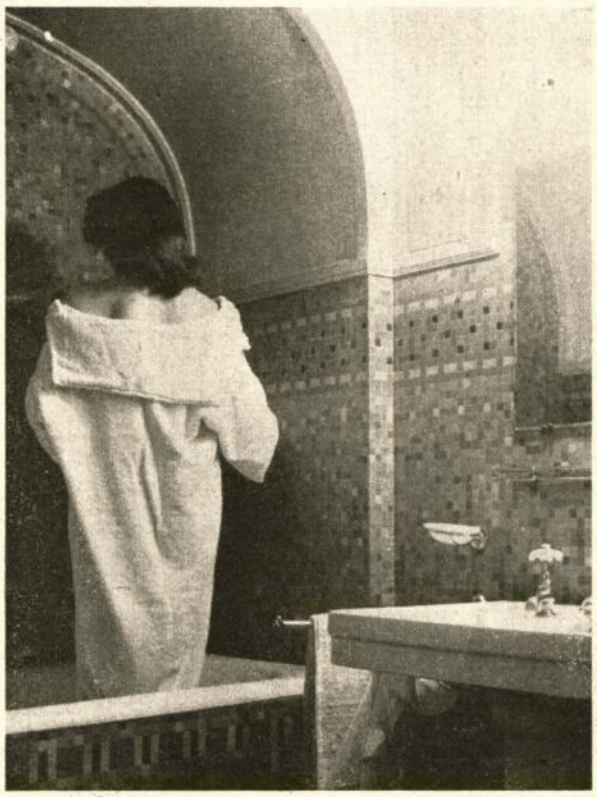
Le portier remet les clefs de l'appartement au chasseur.



Le hall d'un grand hôtel parisien.



Une vue d'un appartement: salon et chambre à coucher.



La salle de bain où l'espace n'est pas mesuré.



Au sous-sol, barbier, coiffeur et manucure.

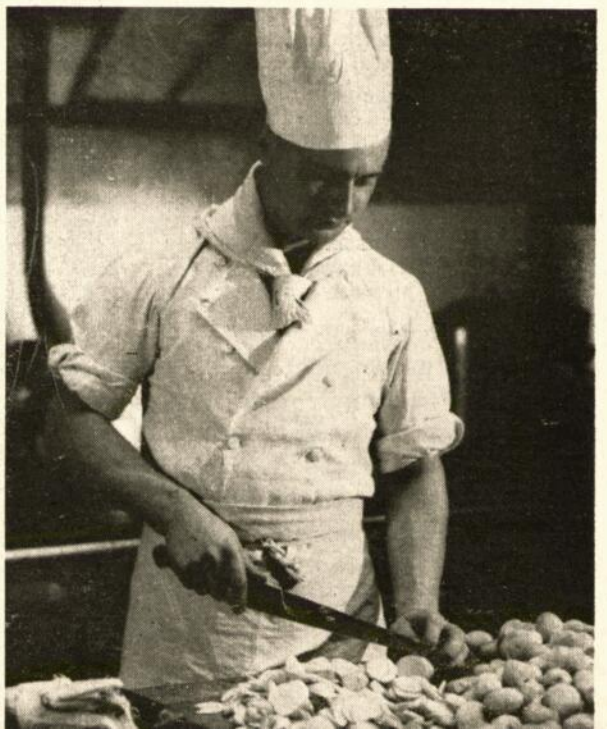
Le maître d'hôtel et le garçon président au service de table.



Le sommelier veille sur le vin et la température de la cave.



Le chef, ses aides et ses marmitons règnent dans la cuisine.



QUARANTE DOIGTS AGILES

par Simonne Daigneault

SI LE MOT "impossible" n'est pas français, il n'est pas davantage américain. Nos voisins, en effet, nous étonnent toujours par la témérité de leurs projets qu'ils réalisent avec un certain bonheur. C'est ainsi qu'il y a quelque cinq ans, Edwin Fadiman, impresario new-yorkais, conçut l'idée de réunir un quatuor de pianos. Quatre excellents artistes qui jouissaient à ce moment-là d'une renommée enviable, répondirent à son appel. C'était un travail de géant à entreprendre car le répertoire pour ce genre d'ensemble était à peu près inexistant, exception faite d'un ouvrage de Bach, Le Concerto Vivaldi, et d'un arrangement de Stravinsky de son oeuvre "Les Noces". On travailla donc ferme pendant un an, harmonisant un répertoire susceptible de plaire à un public déjà friand de nouveautés musicales. Lorsque la National Broadcasting Company présenta aux radiophiles cet ensemble connu sous le nom de First Piano Quartet, son succès fut immédiat. Les lettres de félicitations affluèrent aux studios et ce réseau national américain leur consacra désormais, sans commanditaires, des émissions hebdomadaires. Leurs programmes variés comprennent des oeuvres de Rameau jusqu'à Gershwin en passant par Schubert, Mendelssohn, Liszt, Chopin, Debussy, Prokofieff et Cole Porter,. Leur version de "Gypsy Airs" de Sarasate est la seule qui existe pour pianos, l'oeuvre originale étant pour le violon. Les critiques se plaisent à reconnaître leur jeu nuancé et d'une cohésion vraiment extraordinaire. Ils ont ouvert dans le domaine musical des horizons tout à fait nouveaux.

Au cours d'une récente visite à New-York, nous avions le plaisir de rencontrer MM. Edson, Mittner, Padwa et Gardner après une émission. D'une courtoisie et d'une modestie à toute épreuve, ils aiment à rencontrer les auditeurs qui se pressent aux studios de Radio City afin de les entendre. Ayant remarqué, au cours du programme, l'absence totale de chef, M. Edson nous expliqua alors qu'ils n'en avaient pas, tout simplement. M. Padwa ajouta qu'ils jouaient ensemble depuis assez longtemps pour se comprendre sans gestes. Chacun s'en montre très heureux et si l'on considère que ces quatre artistes sont de nationalité et d'éducation musicale différentes, ils peuvent être cités en exemple aux Nations-Unies qui, elles, malheureusement, ne semblent pas trouver d'accord harmonieux. Nous informant de la façon dont ils procédaient pour écrire leurs arrangements, M. Edson, qui est le plus jeune et le plus communicatif, nous dit qu'aucun en particulier n'est chargé de ce travail. Chaque fois qu'une pièce semble se prêter à un arrangement pour quatre pianos, chacun y va de son inspiration. A une réunion subséquente, on discute de l'harmonisation la plus appropriée et c'est celle-ci qui est inscrite au répertoire. Poussant la curiosité un peu plus loin, nous leur avons demandé qui, à leur avis, formeraient le quatuor de pianos idéal. La combinaison qu'ils suggèrent est sûrement géniale : Bach, Beethoven, Mozart et Chopin.

L'atmosphère qui règne dans le studio au cours d'une émission du First Piano Quartet est toute spéciale et il est à souhaiter que Montréal ait bientôt l'occasion de les applaudir en concert lors d'une prochaine tournée. Voici quelques brèves notes biographiques de chacun des membres du First Piano Quartet :

ADAM GARNER, d'origine polonaise, fut un enfant prodige. A 8 ans, il était invité à jouer avec l'Orchestre Philarmonique de Varsovie. Encouragé par Paderewski, il fit en Europe des tournées intéressantes mais, attiré vers la musique moderne, il accepta bientôt le poste de conseiller musical chez Gaumont British. Cinq ans plus tard, il fut envoyé à New-York à l'occasion de l'ouverture du Center Theatre de Radio City afin d'y surveiller les représentations de "L'Auberge du Cheval Blanc". Il y est demeuré depuis.

VLADIMIR PADWA, né en Russie, est mieux connu des auditeurs sous le nom de "Vee". Il fut un éternel voyageur et, pour plaire à *Lire la suite page* 58



ADAM GARNER EDWARD EDSON

FRANK MITTLER VLADIMIR PADWA

MESSIRES LES PICS

par Marcelle Lepage-Thibaudeau

licenciée en sciences naturelles de l'Université de Montréal



La femelle du Pivert ou Pic doré. Photo Hugh M. Halliday.

MESSIRES les Pics constituent une brave et laborieuse famille. Charpentiers nés et voués par vocation naturelle à la conservation des arbres de l'univers, ces robustes oiseaux s'acquittent consciencieusement de leur tâche avec une admirable ardeur.

Qui n'a pas entendu dans la forêt, en toute saison, leur toc toc sonore et obstiné ? Plus attentifs et meilleurs observateurs, ne les avez-vous jamais supris agrippés à l'écorce des arbres par les fortes griffes de leurs quatre doigts, solidement arcboutés sur leur queue ébouriffée et usée par le rude contact et tapant résolument de leur bec solide sur tel tronc, sans doute infesté d'insectes nuisibles qui doivent être extirpés sans pitié, ou bien, creusant, au printemps, dans un arbre mort, le nid de la future nichée. C'est quand éclosent, dans les érablières, les trompettes d'or des Erythrones, les frimousses gracieuses des Hépatiques, que les Pics construisent leur logis. Déménageurs annuels, leurs maisons abandonnées servent d'abri à d'autres oiseaux moins bons ouvriers, les troglodytes, les geais bleus, les hirondelles bicolores, qui n'ont qu'à se louer des services de ces bons et robustes menuisiers.

Madame Pic pond, sur un lit de copeaux, de six à huit oeufs blancs qu'elle couvera alternativement avec le mâle. Les Pics sont des époux si compréhensifs et si condescendants, de si tendres pères que certains peuples européens en ont fait les modèles des pères de famille. Alors, madame Pic n'est pas rivée à son ennuyeuse tâche de couveuse. Elle pourra se dégourdir les pattes et les ailes par quelques ballades en forêt, pourvu qu'elle consente à passer par le marché avant de rentrer. Pendant ce temps, papa Pic tient au chaud avec une touchante sollicitude les oeufs où les précieuses petites vies sont encloses. Quand ils émergent enfin des coques, les petits sont tout en becs, on dirait, tant ils sont voraces. Alors les parents diligents leur préparent de merveilleuses bouillies faites de fourmis détrempées de salive et qu'ils leur servent par régurgitation. Un peu plus tard ils leur donneront des repas plus substantiels composés de larves, de chenilles, d'insectes adultes de toute nature et enfin, très tôt, les enfants Pics devront savoir se débrouiller seuls. Pour cela, ils apprendront à reconnaître l'infernale machine des insectes foreurs qui creusent des galeries dans les arbres, à déloger tels autres qui se tapissent au coeur même du bois. Ils apprendront à projeter avec adresse leur langue cylindrique et extensible dans telle fissure pour y relancer un rebelle ou un fuyard qui est accroché sans pitié aux petits harpons qui garnissent le pourtour de cette étonnante lance et ils s'englueront enfin sans espoir dans la matière visqueuse dont elle est enduite. Ce n'est pas un facile métier que celui de Pic, c'est un métier de limier; mais quand on a un coeur de Pic, on n'hésite pas devant sa tâche.

Cependant, dans cette famille, tous sont-ils d'honnêtes travailleurs ? Pourquoi l'homme leur a-t-il fait une chasse acharnée, naguère et même encore aujourd'hui, pourquoi reconnaît-il mal les services des Pics ? Parce que l'homme, cet être pourtant doué d'intelligence, juge si vite et d'après les apparences qu'il agit souvent d'une façon stupide. A voir les Pics défoncer rageusement les troncs de ses arbres, il croit avoir affaire à des ravageurs imbéciles, ignorant que les vrais ravageurs sont ces insectes dont il ne se méfie jamais assez, ne considérant que leur petitesse et jamais leur multitude et qui, se glissant sous les écorces, grugent et sapent la vie des plus résistants géants de la forêt. Mais le Créateur a mis sur le chemin de ces insidieux dévastateurs la plus avisée des armées, celle des oiseaux. Les Pics en constituent l'état-major. Vous insistez ? N'y a-t-il aucun mauvais sujet parmi ces valeureux militants ? — Hélas ! répondent les Pics

Lire la suite page 62

Notre roman d'amour
par Guy de Novel

DANS l'unique compartiment de première du petit train cahotant et poussif qui fuyait en s'essoufflant à travers la campagne bretonne, un jeune homme, aux traits remarquablement beaux et réguliers, vêtu d'un très élégant complet touriste, soliloquait à mi-voix, tout en envoyant distraitement au plafond la fumée bleue d'une cigarette ottomane.

"Curieux pays ! murmurait-il en contemplant les cultures maraîchères qui se succédaient sous ses yeux depuis qu'il avait quitté Morlaix. Pommes de terre, oignons et artichauts, je n'ai pas encore vu autre chose !"

A ce moment, comme pour répondre à son désir, un haut clocher gothique profila sur l'azur lavé du ciel armoricain sa masse élancée, aérienne, aux reflets dorés.

"Ah ! Le Kresquer !" s'exclama-t-il en jetant sa cigarette.

Et, pendant quelques instants, il suivit des yeux la fière construction, orgueil de la terre de Léon.

Puis, le train siffla, ralentit et vint stopper devant une petite gare, où une foule de femmes en coiffes, chargées de paniers, et d'hommes en culotte courte, portant le large chapeau enrubanné, s'empressèrent à monter.

"Ce doit être jour de marché à Saint-Pol !" constata le séduisant voyageur, en passant négligemment la main sur son opulente chevelure brune.

Mais le train repartit, et, bientôt, une large étendue de mer parsemée d'îlots et de récifs se montra sur la droite. Il se pencha à la vitre.

"L'embouchure de la Rivière de Morlaix ! C'est vraiment pittoresque !"

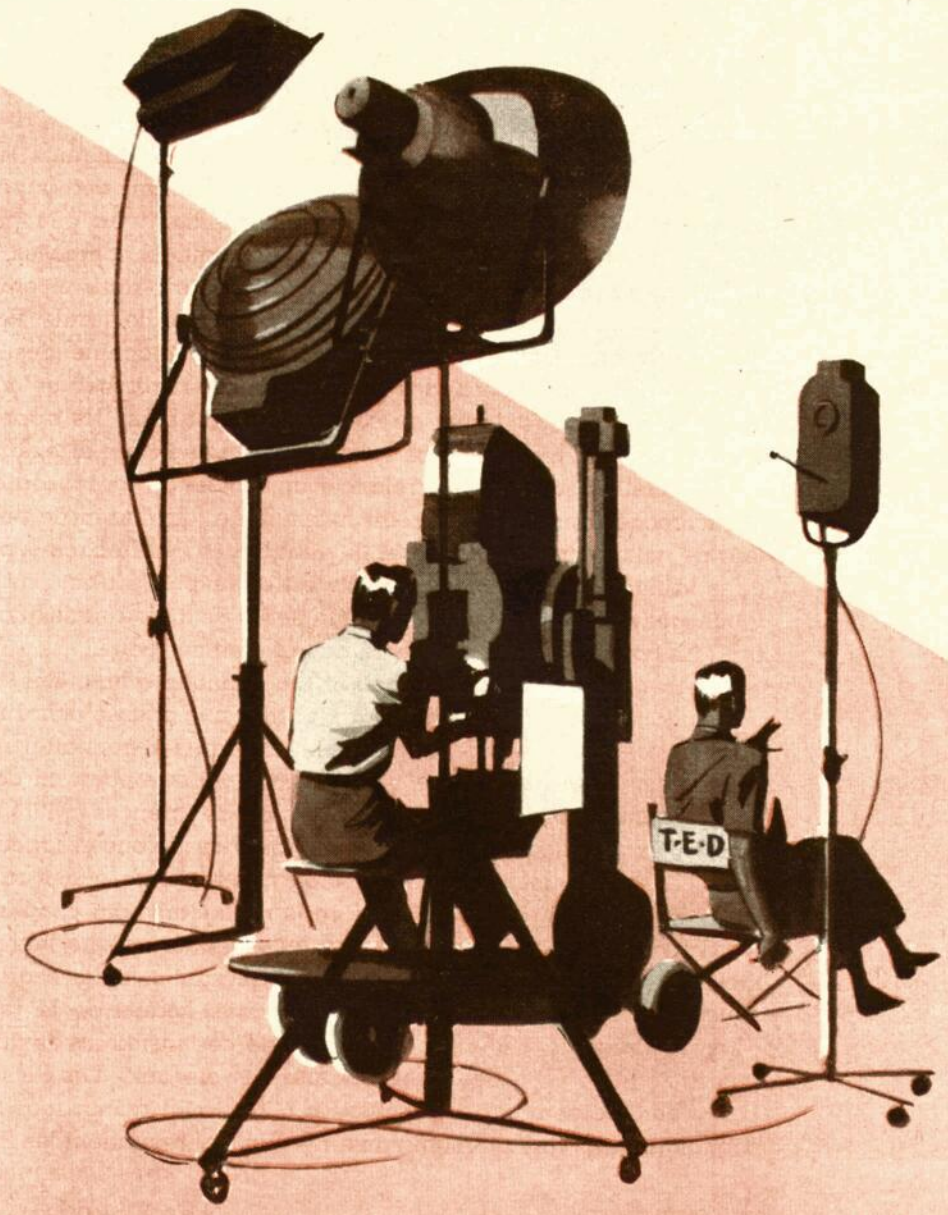
Puis, il se rejeta dans les coussins et consulta sa montre.

"... presque deux heures ! Dans quelques minutes, je serai à Roscoff. Si, ensuite, j'avais seulement la chance de trouver un bateau immédiatement, je pourrais être à Batz vers les trois heures, ce qui me permettrait de faire le tour de l'île avant le dîner et d'avoir une première impression d'ensemble."

Et il ajouta l'air préoccupé :

"... Savoir si j'y trouverai ce que je cherche ? A en juger par ce qu'on m'a dit, il semble bien ! Mais on a quelquefois tant de surprises ..."

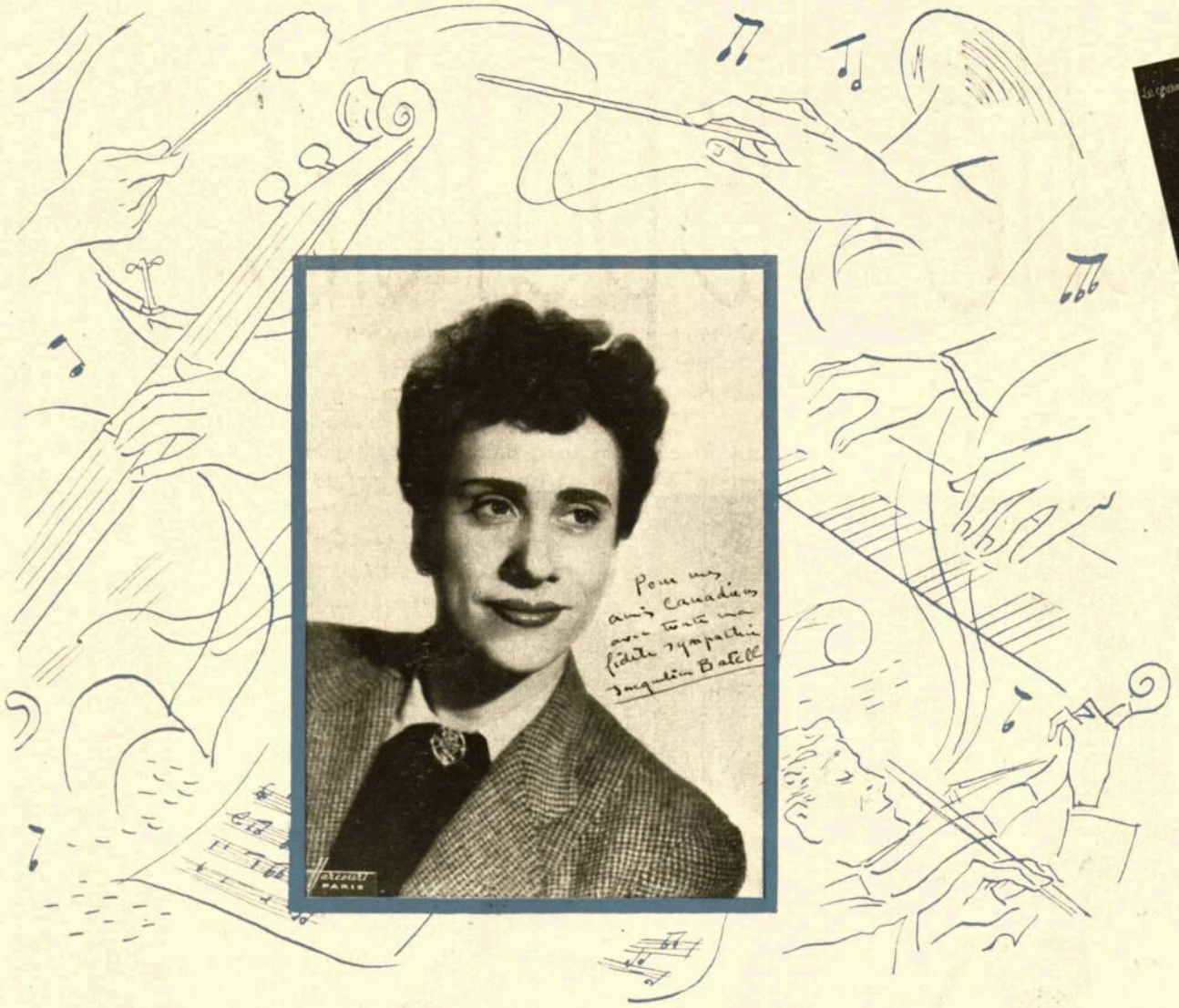
Lire la suite page 21



Dans un cadre magnifique, celui d'une Bretagne baignée par la mer, une jeune fille trouve à la fois l'amour et la gloire.

La vedette disparue





Ceux dont on ne parle pas

par Jacqueline Conrad

IL ME SEMBLE tellement paradoxal de vous la présenter — vous la connaissez si bien, sans savoir son nom. D'autres, depuis fort longtemps, se sont fait ses interprètes auprès de vous. Et ces autres s'appellent Charles Trenet, Suzy Solidor, Damia, les Compagnons de la Chanson, Roberta, Tino Rossi, Edith Piaf, Maurice Chevalier et jusqu'à Mistinguett. Ils vous ont fait connaître ses chansons — vous en aimiez la musique et peut-être, parfois, étiez-vous curieux de savoir quel en était l'auteur. Cela, ils ne vous l'ont sans doute pas dit. Mon Dieu, on ne peut pas tout faire ! Je les en remercie d'ailleurs car, de ce fait, ils m'ont laissé (à moi qui ne sais pas chanter) le soin de vous la présenter à ma façon.

Jacqueline Batell habite, rue de Ponthieu, un appartement qui est le chaud reflet de ce qu'elle est elle-même... vivante et pleine de personnalité. Fauteuils accueillants, divans bas et confortables, murs couverts de photos et chargés de livres, bureau où se chevauchent papiers d'affaires et projets de chansons, piano où s'accumulent des monceaux de musique. C'est une pièce où l'on travaille, où l'on lit, où l'on se repose. C'est une pièce qui vit.

Tandis qu'elle téléphone, je feuillette hâtivement les innombrables feuilles de musique éparpillées sous mes yeux, et je retrouve quelques-uns des titres de ses plus célèbres chansons : *Accordéon, La fête foraine, Les filles de Saint-Malo, Tant que tu me diras, Ton visage, Le maillot rose de Miss Humphreys, La valse en ré bémol, Trois jours sans te voir, Un soir pas davantage* et *Ça sent la friture* que Lys Gauty nous fit connaître lors de son premier voyage au Canada avant la guerre. Et la liste n'est pas terminée, mais Jacqueline Batell quitte le téléphone, revient au piano et s'y accoude... ce doit être là, chez elle, un geste instinctif, très naturel, car depuis son extrême jeunesse sa vie entière gravite autour de ce piano qu'elle n'a guère quitté. Les études extrêmement sérieuses qu'elle fit au Conservatoire, et les *Lire la suite page 55*



Jacqueline Batell (ci-dessus) et quelques-unes de ses plus célèbres chansons (à droite).

DES CHAMPS BAIGNÉS DU SOLEIL D'ÉTÉ

viennent ces tomates cultivées spécialement pour faire "La Soupe que la Plupart des Gens Préfèrent"

Vous souvenez-vous de l'aspect de ces champs baignés de soleil ? Le terreau riche et foncé, les rangs de plants verts et pleins de sève, les tomates que l'on apercevait, d'un beau rouge foncé, gonflées de jus savoureux ? Ce sont les tomates primées qui entrent dans la préparation de la Soupe aux Tomates Campbell's.

Asseyez-vous bientôt devant une assiette de cette soupe favorite entre toutes. Vous vous régalerez de la saveur de ces tomates spécialement cultivées et transformées en une purée lisse, avec du beurre de table doré et un assaisonnement léger — d'après une recette inégalable. Préparez-la quelquefois avec du lait au lieu d'eau et vous aurez une crème de tomates extra-délicieuse. Faites-le bientôt !

RECHERCHEZ L'ÉTIQUETTE ROUGE-ET-BLANC



SOUPE AUX TOMATES Campbell's

LES SOUPES CAMPBELL'S SONT LES FAVORITES DU QUÉBEC

Photo en couleurs, prise dans les champs, des tomates employées dans la Soupe aux Tomates Campbell's



SI FACILE AVEC S.O.S
REG. U.S. PAT. OFF.

TREMPEZ un bout de ce tampon magique. Il contient son propre savon.

FROTTEZ — vivement, partout où adhèrent taches et aliments — doucement, pour polir.

PUIS RINCEZ — Tout reluit, comme neuf! Beaucoup plus rapide. Autres usages indiqués sur la boite.

1. TREMPEZ - 2. FROTTEZ - 3. RINCEZ -



S. O. S. Mfg. Co. of Canada, Ltd., Toronto, Ont.



Photo O.N.F.

MES RECETTES DE CUISINE

Par Mme ROSE LACROIX

Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

MARS EN CARÊME

Les maîtresses de maison voient toujours le Carême d'un mauvais oeil. Pourtant, il n'est pas si terrible que cela et, dans bien des cas, il peut devenir une arme précieuse pour défendre les santés affectées par tous les écarts de régime provoqués par les réceptions et les boustifailles du Carnaval.

C'est une grande erreur de croire que les personnes normales doivent s'affranchir des lois du Carême sous prétexte que leur santé en souffrirait.

Seulement, il faut que l'alimentation soit substantielle et réponde aux besoins de l'organisme.

Voici quelques recettes qui vous aideront, mes chères lectrices, à faire accepter cette période sans trop de jérémiades.

CHARTREUSE DE LÉGUMES

1 tasse de carottes
½ tasse de navets — ½ tasse de pois
1 tasse de fèves en gousses
2 tasses de sauce blanche — ½ tasse de fromage
6 pommes de terre

Préparer une purée de pommes de terre. Faire cuire ces dernières dans leur pelure, les peler, les passer en purée, y ajouter 2 c. à tb. de beurre et ½ tasse de lait. Bien assaisonner de sel et de poivre. Tapisser de cette purée l'intérieur d'un plat à gratin bien beurré à l'épaisseur d'un demi-pouce et en réserver pour couvrir le dessus du plat. D'autre part, faire cuire les carottes et les navets coupés en dés dans l'eau bouillante salée, les égoutter, faire une sauce blanche en utilisant l'eau de cuisson des légumes et du lait pour faire 2 tasses de liquide. Faire fondre 3 c. à tb. de graisse, ajouter 4 c. à tb. de farine puis le liquide. Laisser cuire jusqu'à épaississement, y mettre le fromage et brasser jusqu'à ce qu'il soit fondu. Ajouter à cette sauce tous les légumes. Verser le tout dans un plat tapissé de purée de pommes de terre, recouvrir également de purée et faire dorer à four chaud de 400°F.

FILETS DE POISSON FARCIS

2 filets de poisson de 10 pouces de longueur
2 c. à tb. de shortening — 1 oignon finement haché
3 tasses de pain
2 c. à tb. de persil frais — ½ tasse de lait chaud
Sel et poivre

Faire chauffer le shortening et y faire revenir l'oignon haché finement. Ajouter le pain qui devra être pressé, autrement, on pourrait facilement avoir seulement 2 tasses au lieu de 3. Humecter avec le lait chaud, ajouter le persil. Si la farce est trop claire, on ajoute du pain; si au contraire, elle est trop épaisse, c'est un peu de lait qu'il faut mettre. Tout dépend de la façon de mesurer les 3 tasses de mie de pain. Tout ce que vous devez retenir, c'est que la farce une fois terminée, doit ressembler à une pâte épaisse. Bien assaisonner. Etendre sur un des filets et mettre l'autre par-dessus. Placer dans une lèchefrite, badigeonner de shortening ou d'huile et faire rôtir au four de 350°F. 45 à 50 minutes. On reconnaît que le poisson est cuit quand la chair est blanche; quand il n'est pas suffisamment cuit, elle est transparente.

Lire la suite page 43

LA VEDETTE DISPARUE

Suite de la page 16

Etait-ce donc quelque chose de si rare que le jeune homme espérait découvrir dans cette terre sauvage, véritable bastion rocheux élevé contre la fureur des flots, à l'extrémité de la Bretagne, par quelque Titan de légende ?

Oui et non.

Ce que Philippe Saint-Vallier, jeune premier de l'écran, déjà célèbre, était venu chercher si loin de Paris, c'était un décor pour y tourner son prochain grand film, cette fameuse "Tour du Silence", dont tout le monde savait que la Standard Malwyne Co ne reculerait devant aucun sacrifice pour lui assurer une réalisation splendide.

Or, la première chose à fixer, c'était évidemment l'endroit où se déroulerait l'action.

Et le directeur de la puissante firme avait son idée là-dessus :

— Cette touchante et pure idylle, avait dit à Philippe M. Dumaine, ne peut dégager toute la poésie dont elle est susceptible que si nous la plaçons dans le cadre d'une nature grandiose.

— Naturellement.

— C'est pourquoi, avait conclu le grand patron, vous devriez faire un tour dans le Finistère. Je suis sûr que vous ne trouveriez pas là ce qu'il nous faut. Seulement, attention ! Je ne veux pas de la pointe du Raz, ni de l'île d'Ouessant, ni des rochers de Ploumanach, enfin de tous ces coins que tout le monde a vus, au moins en carte postale ! Il me faut quelque chose qui ne soit pas du déjà-vu !

Philippe s'était retiré là-dessus, assez perplexe. Car, où trouver en Bretagne un coin en quelque sorte inédit ?

Mais, quelques jours plus tard, il avait rencontré un camarade qui, en lui montrant ses photographies de vacances, l'avait tiré d'embarras.

Et, tout de suite, il s'était décidé :

"L'île de Batz ! Voilà mon affaire !"

Aussi, dès le lendemain soir, le jeune premier s'était installé, à la gare de Montparnasse, dans le rapide 15, qui était parti à 21 h. 40 pour Brest.

A présent, il arrivait. Et déjà, par la vitre baissée, l'air vif et qui sentait le varech s'engouffrait dans le compartiment.

Enfin, le train vint s'arrêter devant un heurtoir qu'entouraient des plantations de fleurs.

— Roscoff ! Tout le monde descend !

Il saisit sa valise, sauta sur le quai et se dirigea vers la sortie. En remettant son billet à l'employé, il demanda :

— Le bateau pour Batz ?

— Allez jusqu'à l'église. Là, on vous indiquera.

Il n'eut pas besoin de demander. Sur la petite place où s'élevait, niché entre les grands arbres, le vieux sanctuaire du seizième siècle, des marins, qui devisaient en fumant, s'avancèrent aussitôt vers lui :

— Pour l'île de Batz, Monsieur? Le meilleur bateau...

Un instant plus tard, le jeune homme escaladait la lisse d'un gros cotre ventru dont la coque culottée et les voiles rapiécées le charmèrent.

"Parfait comme couleur locale, ça!"

Dix minutes plus tard le tableau accostait le vieux quai de granit.

"Mais c'est exquis!" s'écria-t-il. "Beaucoup trop même!" ajouta-t-il presque aussitôt.

Puis, se tournant vers le matelot qui l'avait amené:

— Dites-moi donc... il y a une partie de la côte qui est très déchiquetée, paraît-il?

— Là-bas, fit laconiquement l'homme en désignant le nord d'un geste large. Derrière le phare!

Rassuré, il se dirigea alors vers une modeste pension dont l'enseigne apparaissait toute proche, et s'entendit rapidement avec l'hôtesse. Puis, y ayant déposé sa valise, il s'en alla à grandes enjambées vers l'ouest de l'île.

"C'est par là qu'elle m'a conseillé de commencer ma visite cette brave femme.,.. Voyons donc ce que ça va donner!"

Tout en monologuant ainsi par les chemins étroits que bordent des murs bas, il traversa l'agglomération, dépassa les dernières cultures et enfin, au haut d'une courte montée, faillit tout à coup être renversé par le vent. Il venait de déboucher sur la lande.

"Ah!" s'exclama-t-il, émerveillé.

De fait, l'âpre et lugubre paysage qui s'étendait sous ses yeux répondait, et au delà de ce qu'il avait osé espérer, aux exigences de la mise en scène projetée. C'était une sorte de prairie accidentée où de gros blocs de granit émergeaient çà et là de l'herbe maigre. De chaotiques entassements de rocs la bordaient, sur lesquels la mer furieuse venait déferler à tout instant.

"Magnifique!" répétait Philippe, qui s'était abrité contre un rocher.

Or, tandis qu'il contemplait, immobile, la vaste étendue qu'emplissait le grondement des vagues, voici qu'une délicieuse apparition surgit soudain à ses yeux.

C'est une grande jeune fille, aux formes pures et élancées, dont le délicat visage de madone, les traits fins et doux, les yeux bleus rêveurs, reflétaient l'infinie nostalgie des horizons marins.

Philippe était resté stupéfait.

L'inconnue, cependant, s'avançait lentement, l'air pensif, le regard perdu dans un rêve silencieux. Et telle était l'harmonie suprême de ses mouvements qu'on eût pu croire en la voyant à quelque vision irréelle...

Il était évident qu'elle n'avait pas vu le jeune homme.

Lui, pourtant, commençait à se ressaisir.

"Idéale, cette petite!" murmura-t-il enfin.

Puis, comme elle allait dépasser son abri, un réflexe, dont il ne fut pas le maître, le jeta irrésistiblement sur ses pas.

— Mademoiselle...

Et il s'arrêta court, confus soudain et troublé, ne sachant plus comment justifier l'audace de son geste.

Elle, qui avait d'abord eu un sursaut de surprise fixait à présent sur lui ses grands yeux candides.

Alors, ayant hâte de s'excuser, il reprit, très vite:

— Je vous ai fait peur, sans doute! Excusez-moi! Je... je voulais seulement vous demander si le Trou d'Enfer était bien dans cette direction...

Ce fut d'un ton aimable qu'elle lui répondit:

— Mais oui! Vous êtes sur le bon chemin! C'est là-bas, au fond, sur la droite!

La voix au timbre chaud, étonnamment musicale et qui chantait très légèrement, le plongea dans le ravissement.

— Ah! très bien... Merci, Mademoiselle... Et est-ce que c'est encore loin?

— Vous en avez pour quelques minutes à peine!

Elle allait s'éloigner sur ces mots quand il reprit vivement:

— C'est très beau, paraît-il?

Elle répliqua en souriant:

— Très beau?... Il y a bien mieux par ici!... Mais enfin, c'est à voir en passant!

— C'est bien ce que je me promettais d faire! continua-t-il avec conviction. Et il se dépêcha d'ajouter:

— Vous connaissez sans doute très bien le pays, Mademoiselle?

Quand ses petites colères sont dues à la

"Constipation de l'Enfance"



. . . donnez du Castoria !



"C'est le laxatif préparé spécialement pour les enfants et les nourrissons."

QUAND votre bébé pleure, s'agite et se met en colère, c'est généralement à cause de la "constipation de l'enfance". Il est sage alors de lui donner du Castoria.

Actif et efficace — et pourtant si doux, il ne dérange pas les appareils digestifs délicats.

Préparé spécialement pour les enfants — ne renferme aucune drogue drastique, ne cause pas de coliques ou de malaises.

Goût si agréable — les enfants l'aiment et le prennent volontiers, sans se faire prier.

***Achetez du Castoria**—aujourd'hui même à la pharmacie voisine*. Et n'oubliez pas de demander le laxatif préparé *spécialement* pour les enfants.

Economisez! Achetez la bouteille format des familles!



CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants

La banque de sang de la CROIX-ROUGE

DEPUIS quelques années, la médecine a envahi le système des "banques", si l'on peut dire. Il n'est pas rare, en effet, que dans les revues de médecine ou dans la presse, il soit question de "banque de sang", de "banque d'yeux" ou de "banque d'os". Ce "système bancaire" est le plus précieux qui soit pour la conservation du capital humain.

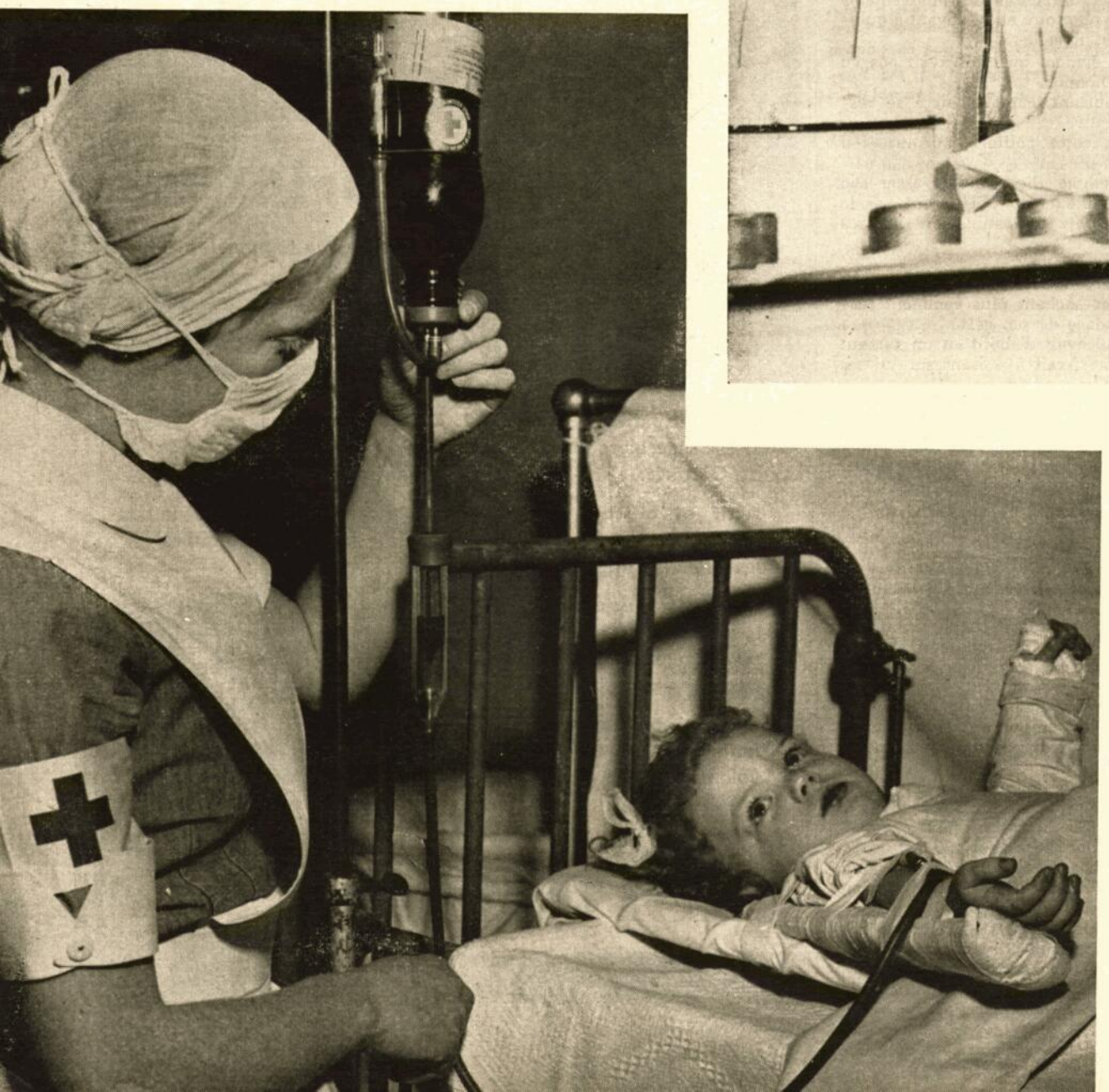
Dans l'état actuel de la science, on en est arrivé à accumuler des stocks de sang, d'yeux ou d'os, de la même manière qu'on épargne des dollars. En temps et lieu, on utilise les provisions de sang pour faire des transfusions; les yeux et les os dont les tissus sont encore vivants servent à faire des greffes quasi miraculeuses. La vue a été rendue à de nombreux aveugles de cette façon; et la faculté de marcher, à des infirmes.

Mais c'est encore les banques de sang qui ont rendu les services les plus signalés, car elles ont permis de sauver des milliers de vies. Dans certains cas, une transfusion accomplit une véritable résurrection. Ce mode de traitement du "choc", des brûlures et des hémorragies est connu depuis assez longtemps. Toutefois, c'est la première Grande Guerre qui activa les recherches dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres.

Le capitaine américain O. H. Robertson, qui servait avec le corps expéditionnaire anglais en France, eut l'idée de constituer des réserves ou "banques" de sang. On savait déjà, en 1914, qu'en ajoutant du citrate de sodium au sang frais, on pouvait le conserver une trentaine de jours, dans une glacière. Ainsi furent constituées les premières "banques de sang".

Le sang c'est la vie! Grâce à un service de transfusions gratuites, la CROIX-ROUGE a sauvé des milliers de vies, en temps de paix comme pendant la guerre. Il faut rendre hommage ici à la générosité des donneurs de sang qui permettent le fonctionnement de ce service.





Les "banques" de sang, précieuses réserves d'énergie et de vie. La CROIX-ROUGE met du plasma sanguin à la disposition de tous les hôpitaux qui signent avec elle une entente à cet effet. Qui en profitera demain? Vous-même, peut-être!

Plusieurs problèmes restaient à résoudre, et en particulier celui de l'incompatibilité des groupes sanguins. Si un blessé reçoit du sang entier d'un donneur qui n'est pas du même groupe sanguin, cela peut provoquer des complications graves.

Aussi, un médecin anglais, le Dr Gordon A. Ward, pensa-t-il à se servir simplement du plasma, c'est-à-dire du liquide dans lequel nagent les globules blancs et les globules rouges. Il supprimait les inconvénients de l'incompatibilité sanguine, se conservait beaucoup plus longtemps que le sang entier, et donnait des résultats presque identiques, pour le traitement des blessés. *Suite page* 70

Le gracieux sourire s'accentua, découvrant des dents d'une blancheur éblouissante.

— Assez bien, oui!

— Vous y venez tous les ans en vacances, sans doute?

— Non! J'y demeure...

La douce simplicité avec laquelle elle avait dit cela le toucha profondément.

Aussi, répéta-t-il machinalement, en la considérant avec étonnement:

— Vous demeurez ici?

— Mais oui!

— Toute l'année?

— Toute l'année!

— Ça ne doit pas être drôle! conclut-il en hochant la tête.

Une subite expression de gravité apparut sur les traits de la jeune fille.

— Et pourquoi cela, je vous prie? interrogea-t-elle avec une nuance d'ironie. Croyez-vous donc qu'il soit impossible de se créer une existence intéressante et riche de satisfaction de tout ordre, parce qu'on vit éloigné de ce qu'il est convenu d'appeler "les centres intellectuels"?

Et elle ajouta, d'un accent qui vibrait légèrement:

— Pour moi, je serais plutôt tentée de croire le contraire!

Il protesta avec vivacité:

— Loin de moi une telle pensée!... Toutefois, il me sera bien permis d'observer, qu'en général, les jeunes filles préfèrent un genre de vie qui ne les prive pas entièrement des plaisirs mondains...

— Pas moi! répliqua-t-elle paisiblement. Et rien ne saurait me remplacer cette nature admirable! D'ailleurs, je suis Bretonne, Monsieur, et j'aime passionnément ma mer, mes rochers, ma lande, enfin tout ce que vous voyez ici autour de vous et sans quoi je ne saurais vivre...

Pourtant, elle ajouta, comme à regret:

— Je ne dis pas, évidemment, que, de temps à autre, il me déplairait d'entendre un concert, de visiter une exposition de tableaux... Mais enfin, on ne peut pas tout avoir, n'est-ce pas? Alors, je sais me faire une raison...

Puis, elle trancha, reprenant un ton de banale politesse:

— Sur ce, Monsieur, bonne promenade! Et je vous conseille de regagner le bourg par le phare, d'où vous découvrirez toute la côte nord...

Mais il ne l'entendait pas de cette oreille.

— Vous êtes donc si pressée? implorait-il. J'allais justement vous demander si vous ne pourriez m'accompagner jusque...

— Impossible! répondit-elle en secouant la tête. On m'attend chez moi et il faut que je rentre!

— Enfin, vous avez bien quelques minutes! insista-t-il avec chaleur.

— Je les avais, fit-elle malicieusement, mais je ne les ai plus. Je viens de les perdre à bavarder!

— Oh! si peu!

— Trop encore! Et maintenant, je ne puis plus m'attarder davantage! On pourrait s'étonner...

Emporté alors par la curiosité que lui inspirait la charmante enfant, il dépassa les bornes de la discrétion.

— Vos parents? interrogea-t-il.

— Non, Monsieur!

Mais comme elle avait dit cela avec un subit accent de tristesse, la gêne qui s'empara de lui tout à coup le rappela aux convenances.

— Je vous demande pardon! murmura-t-il avec confusion.

— C'est sans importance, répliqua-t-elle. Au revoir, Monsieur!

Il s'inclina respectueusement.

— Au revoir, Mademoiselle!

Mais comme leurs regards, au même instant, s'étaient croisés, la ravissante inconnue détourna aussitôt la tête avec embarras et s'en alla de ce pas léger et souple qui semblait à peine effleurer le sol...

Philippe était demeuré figé sur place, incapable de détacher ses yeux de la svelte silhouette qui s'amenuisait de plus en plus, là-bas, sur le chemin...

"Ce profil! murmurait-il avec admiration. Cette démarche! Cette voix!"

Enfin, elle disparut.

Mais lui, les mains dans les poches, le front soucieux, demeurait planté là, plongé dans de profondes réflexions.

Finalement, il releva la tête brusquement:

"Il n'y a pas à dire, s'écria-t-il tout haut, elle serait autrement bien dans la "Tour du Silence" que Mary Mac Joyce!..."

CHAPITRE II

Mieux que Mary Mac Joyce!

Eh bien! elle aurait été flattée, la célèbre star de la Standard-Malwyne, si elle avait su que le prestigieux Saint-Vallier, son partenaire dans tant de bandes à succès et avec qui elle espérait fermement tourner encore celle-ci, lui préférait tout à coup une obscure inconnue.

Pourtant, plus Philippe y songeait et plus il comparait les deux femmes, plus les mérites — très réels pourtant — de la vedette s'effaçaient devant la grâce et le charme de l'autre!

"C'est entendu, se disait-il encore deux heures plus tard en reprenant le chemin de sa pension, Mary est très jolie, elle a du talent, du métier surtout, avec ça une grande expérience et elle excelle dans les rôles de composition!... mais celle-ci... c'est tout autre chose!"

Aussi, l'idée de proposer à l'exquise enfant de tourner avec lui "La Tour du Silence", idée qu'il avait tout d'abord rejetée comme irréalisable, s'imposait-elle petit à petit à son esprit.

"Voyons! se dit tout à coup le jeune homme, en quoi cela serait-il impossible? On ne s'improvise pas acteur de cinéma, j'en demeure d'accord! Et d'ailleurs j'en sais quelque chose, car Dieu sait si mes débuts furent longs et pénibles! Mais, quelquefois, dans des cas spéciaux où le rôle ne demande qu'un jeu très simple, presque naïf et où par contre, le physique de l'artiste revêt une énorme importance, il arrive cependant qu'un amateur intelligent qui incarne exactement le type voulu, donne mieux que le plus adroit comédien professionnel! Or, mon nouveau scénario ressort précisément de ces cas-là! Car, après tout, qu'est-ce que l'héroïne de cette histoire?... Une humble fille de marin qui aime chastement un beau gaillard qui ne la remarque même pas! et elle se dévoue finalement pour sauver celui-ci de la mort; après quoi elle l'épouse. Somme toute, il n'y a guère à jouer là-dedans!... Presque tout le rôle est en attitudes, en jeux de physionomie! Or, cette petite a l'air fort intelligente, et d'autre part, elle a le type à un degré inouï! Tandis que Mary ressemble à tout ce qu'on voudra, sauf à une fille de marin!"

Bref, quand il entra dans la petite salle à manger de la pension, sa décision était prise."

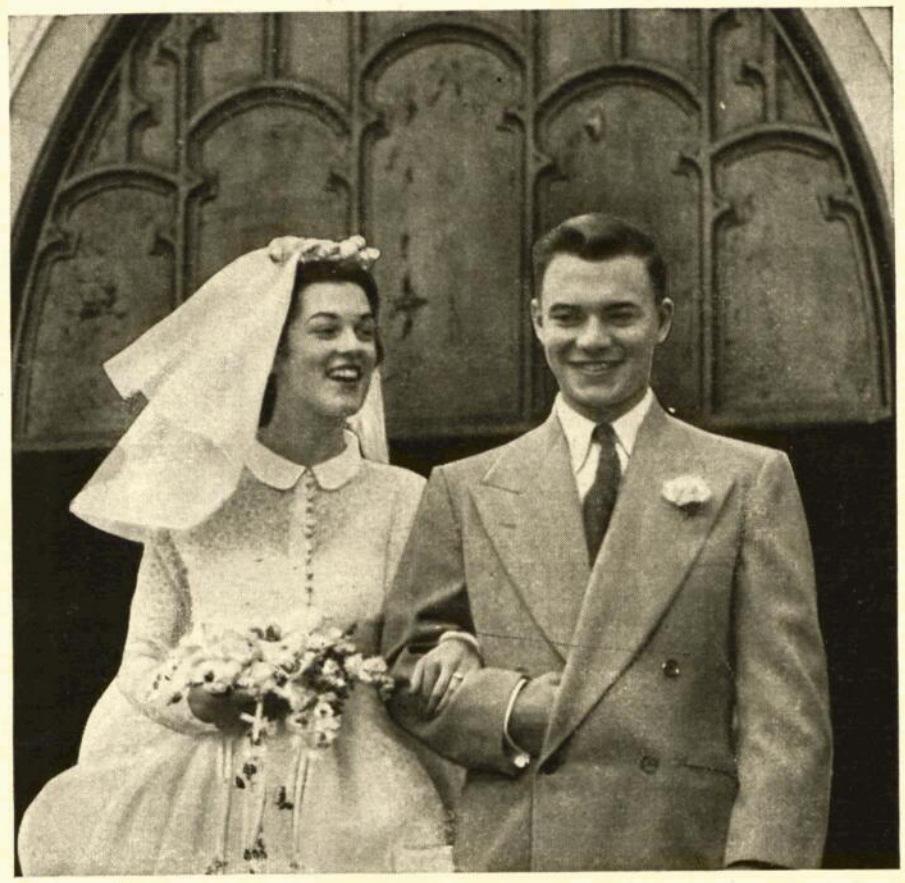
"Je vais toujours lui en parler", avait-il conclu.

Restait, il est vrai, à prévoir le cas, assez probable à la vérité, étant donnée l'allure réservée de la jeune fille où celle-ci se refuserait absolument à figurer dans un film!

Mais Philippe ne n'y était pas arrêté longtemps.

"Je saurai bien la décider, avait-il tranché avec une belle confiance. Et sa famille aussi, s'il le faut!"

Il n'y avait plus qu'à retrouver l'inconnue et à lui annoncer que, par le bon plaisir de M. Saint-Vallier, jeune premier et metteur en scène en vogue, elle était promue au rang de vedette de la Malwyn Co.



"Joyeuse!" décrit Denyse Gérin-Lajoie, qui vient d'épouser Marc Tétrault à Ste-Adèle-en-Haut. "Joli" décrit son teint de fleur — clair et frais — soigné au Savon Woodbury.

Lune de Miel à Paris

POUR UNE AUTRE DÉBUTANTE WOODBURY



Bon voyage! Les époux voguent vers Paris! Marc, pour étudier à la Sorbonne. Denyse, pour tenir maison et *se garder jolie* pour lui. Aussi Woodbury est du voyage!



"Oui, Woodbury — des douzaines de pains — m'accompagne! Je ne puis me passer de mon Cocktail quotidien Woodbury. Je masse à la *mousse douce.* Je rince. Ma peau est veloutée!"

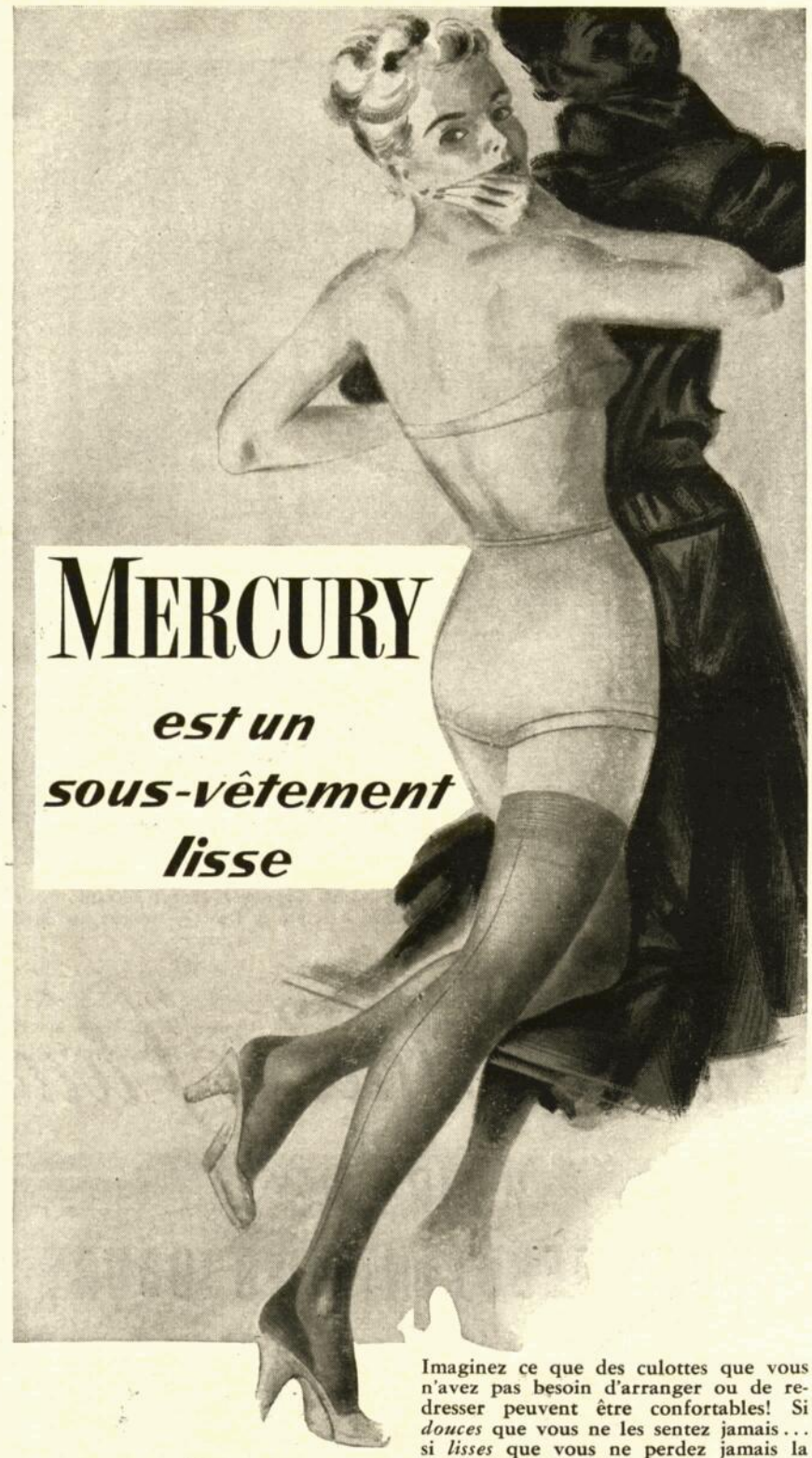


Visites aux beautés de Paris. Pour Marc, la plus grande beauté est sa jolie Denyse! "Elle a un attrait irrésistible!" dit-il. "C'est l'*attrait Woodbury,*" dit-elle!



L'ingrédient de crème de beauté des riches crèmes de toilette entre dans Woodbury. Les débutantes adorent ce *vrai* savon de beauté. Woodbury donne un teint enchanteur.

(FABRICATION CANADIENNE)



les culottes Radio Stryp Mercury vont parfaitement... ne font pas de plis

Imaginez ce que des culottes que vous n'avez pas besoin d'arranger ou de redresser peuvent être confortables! Si *douces* que vous ne les sentez jamais... si *lisses* que vous ne perdez jamais la tranquillité d'esprit — quand vous portez des culottes Radio Stryp Mercury.

- Tricot-knit — indémaillable!
- De coupe confortable!
- Bande à la taille qui reste plate — reste élastique même après de nombreux lavages!

Demandez les culottes Mercury merveilleusement douces, merveilleusement lisses. Cinq modèles populaires—blanc ou rose pétal—1.25 à 1.50
Culottes Mercury en nylon sur rayonne 2.00 à 2.50



Mercury habille aussi vos jambes — avec des bas qui vont à la perfection du haut jusqu'à la pointe

Talons Moulés—conçus pour un confort parfait —faits pour épouser la forme du talon.

Haut Elastique—diminue les échelles—une exclusivité Mercury—la bordure à picot extensible tient fermement sans serrer.

Cheville Amincie—les diminutions sont soigneusement calculées pour faire paraître vos chevilles plus minces.

Voyez les Nylons Mercury dans les plus nouvelles teintes mode! Trois degrés de finesse—1.45 à 1.95



MERCURY

SLIPS · CULOTTES · BAS ET CHAUSSETTES · CHEMISES DE NUIT

Mais là, les difficultés allaient commencer:

"Car enfin, songeait Philippe en faisant honneur au plantureux repas qui lui était servi, j'ignore absolument qui elle est!"

A tout hasard, cependant, et comme il en était au dessert, il appela la patronne:

— Dites-moi, Madame, vous ne connaissez pas, ici, une grande jeune fille, très jolie, qui a des yeux bleus, un visage fin et une voix qui chante un peu?

— Des jeunes filles, vous savez, ce n'est pas ce qui manque à Batz!

— Oh! vous ne devez pas en avoir beaucoup cemme celle-là, protesta-t-il avec chaleur.

— Ma foi, riposta l'hôtesse en dissimulant mal un sourire railleur, je ne vois pas trop qui vous voulez dire! A moins que ça ne soit la fille de Kelven, le cordonnier...

— Mais non! s'exclama-t-il avec impatience. Ça n'est sûrement pas la fille du cordonnier, ma bonne dame!

— Ou alors, Marguerite, la fille du Phare?

— La fille du Phare?

— Oui. Son père est gardien-chef.

— Non, encore une fois. Ce n'est pas une fille du pays... enfin, je veux dire qu'elle ne porte pas la coiffe, quoi!

— Elle ne porte pas la coiffe ? s'étonna la brave femme.

— Non, elle est habillée comme on s'habille à la ville et elle a plutôt l'air... comment dirais-je ça, moi?... de la fille d'un châtelain, si vous voulez!

Mais l'hôtesse secoua la tête.

— Ça, je ne vois pas! assura-t-elle. Et d'abord, il n'y a pas de châtelain ici!

— Il y a de grandes propriétés, toujours! Je les ai vues!

— D'accord. Mais c'est à des Parisiens qui ne sont pas encore arrivés et elles sont fermées!

— Alors, vous ne voyez pas?

— Ma foi, non! conclut la maîtresse de maison.

"Voilà qui est fâcheux! songeait-il. Car je comptais bien sur elle pour m'identifier sans difficultés cette délicieuse créature! Comment vais-je faire à présent?"

Il se le demanda un bon moment et finit par redouter de se voir réduit finalement à aller frapper de porte en porte.

Le lendemain matin, — la nuit, dit-on, porte conseil — Philippe, au saut du lit, eut une idée.

"Je vais interroger les marins qui font le passage! se dit-il. Comme elle doit sûrement aller souvent à Roscoff pour ses emplettes, ils l'ont certainement remarquée!"

Et, son petit déjeuner expédié, il se hâta vers le quai, où se balançaient les barques.

— Pardon, mon brave! commença-t-il en abordant un vieux loup de mer rougeaud. Est-ce que vous ne connaîtriez pas, par hasard, une grande demoiselle très jolie, aux yeux bleus, qui habite l'île et qui va encore assez souvent à la côte?

Le vieux mâchonna un instant, sans répondre, sa courte pipe. Puis, il grogna:

— ... vois pas!

— Voyons! insista Philippe vous ne voyez pas qui je veux dire? Elle est habillée comme une Parisienne et facile à reconnaître!

— Pour vous peut-être! riposta le marin. Pas pour moi.

Et il lui tourna le dos sans autre forme de procès.

Dépisté, le jeune homme s'adressa alors au patron du bateau voisin. Mais lui non plus ne sut à qui appliquer, parmi la population féminine de l'île, le signalement fourni par Philippe. Un troisième matelot ne fut pas plus perspicace non plus qu'un douanier qui vint à passer là par hasard.

"Décidément, songea-t-il, mon bel oiseau semble difficile à dénicher."

Il était bien plus dépité encore, lorsque, le soir, après une journée consacrée à enquêter de tous les côtés, il rentra à la pension sans être plus avancé.

"C'est à désespérer! murmurait-il. Et dire que tout le monde la connaît, sans aucun doute! Il faut croire que je m'explique mal ou qu'ils la voient avec d'autres yeux que moi..."

Quoiqu'il en soit, fatigué par ses vaines démarches, il en vint à songer avec irritation qu'il était bien bon de se donner tant de tracas.

"Après tout, se disait-il, j'ai été chargé de chercher ici un décor, non une artiste! Or, le décor, je l'ai. Par conséquent, il ne me reste plus qu'à reprendre mon train, et, pour ce qui est du rôle d'Anne, eh bien! c'est Mac Joyce qui le jouera... et voilà tout!

Mais comme le jeune homme se raisonnait ainsi, il éprouva intérieurement un sentiment obscur dont il ne put discerner la nature. S'en aller sans avoir revu la jeune fille?... Non, cela serait au-dessus de ses forces, il le comprit bien!

Alors, il s'en étonna sincèrement.

"Ah! ça, qu'est-ce qui me prend? Me serais-je, par hasard, laissé impressionner un peu trop vivement par le charme de cette petite?... Mais non! Je l'ai admirée seulement en professionnel!"

Il ne se fit point qu'une admiration ainsi limitée ne pouvait suffire, en bonne logique, à retenir à elle seule une heure de plus...

Et tout au contraire, il consacra sa soirée et une partie de sa nuit à échafauder des plans plus ingénieux les uns que les autres pour parvenir à mettre, enfin la main sur l'introuvable.

Pourtant la main passait...

Or, voici qu'un soir où il se promenait mélancoliquement sur la lande, non loin de l'endroit où lui était apparue la délicieuse enfant, une fine et gracieuse silhouette, tout à coup, se profila sur l'horizon du chemin.

"Ah! cette fois, s'exclama-t-il, je la tiens, enfin!"

Et sans chercher le moins du monde à se dissimuler. Il s'avança avec empressement et plus ému qu'il n'eût voulu le paraître à la rencontre de la jeune fille.

— Eh bien! s'écria-t-il en s'inclinant avec courtoisie devant elle, vous pouvez vous vanter, Mademoiselle, de m'avoir fait courir!

— Moi! fit-elle surprise. Comment?...

— Oui! vous! Depuis notre rencontre l'autre jour, j'ai remué en vain ciel et terre pour essayer de vous retrouver!

Puis, comme il avait vu une expression de mécontentement se peindre sur le visage de madone, il se hâta d'expliquer :

— Vous devez me trouver d'une indiscrétion qui confine à l'inconvenance! Mais j'avais à cela un motif très sérieux que vous ne pouvez deviner!

— Pas possible! fit-elle ironiquement.

— Oui! Et vous allez juger!... Mais d'abord, une question: est-ce que vous allez quelquefois au cinéma?

Elle le regarda ahurie tout à coup.

— Mais... je ne vois pas...

— Allons, fit-il en riant, répondez!

— J'y suis allée assez souvent autrefois, répliqua-t-elle enfin avec mélancolie. Mais, depuis deux ans que je suis ici...

— Il n'y a que deux ans que vous êtes ici?

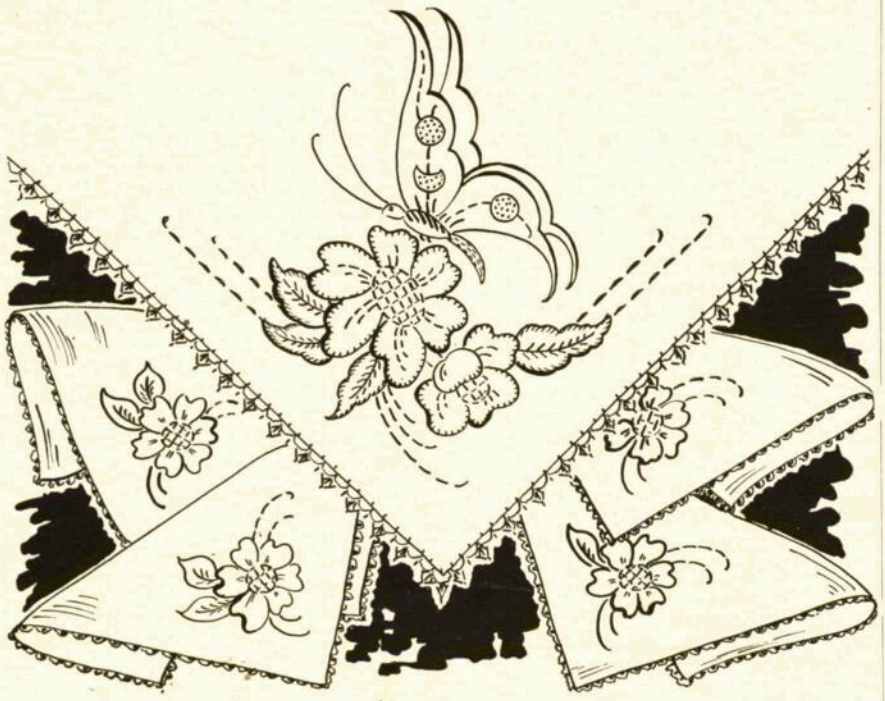
— Oui. Depuis que j'ai perdu mon père et ma mère dans un accident...

Son accent douloureux avait été droit au coeur de Philippe, qui s'inclina avec émotion.

— Pardonnez-moi d'avoir bien involontairement, ravivé ce triste souvenir!...

La BRODERIE

par Mme L. de Bellefeuille



POUR LE COFFRET DE LA MARIEE

Le dessin de cette attrayante nappe à thé se compose de fleurs aux nuances vieux rose et rouge foncé et de gracieux papillons aux ailes noires et or.

Le modèle est reproduit aux quatre coins de cette nappe de 36 pouces carrés. Elle est accompagnée de jolies serviettes assorties de 12 pouces carrés.

Nous suggérons une dentelle blanche ou un point de crochet pour la bordure de l'ourlet. Tableau des couleurs inclus.

Mme L. DE BELLEFEUILLE,
61, Bord du Lac, Valois, P. Q.

Veuillez m'emvoyer les articles suivants:

LISTE DES PRIX — Patron No 4038

☐	4038 — Nappe étampée sur coton blanc	.95
☐	Serviettes à thé étampées sur coton blanc, chacune	.15
☐	Fils de couleurs pour broder	.50
☐	Dentelle blanche pour bordure, la verge	.15
☐	Patron étampé sur papier	.35
☐	Papier carbone, bleu ou jaune, pour tracer	.10

(Prière à mes lectrices d'inclure le prix de la commande, plus la taxe de 4% ou 2%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.)

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Province .....

La Revue Populaire — Mars 1949



Montréal — "L'hiver me fait la peau si sèche et si rude que je ne pouvais plus me servir de poudre," dit la charmante Pat Heselton. "Mais depuis que j'emploie Noxzema comme Fond de Teint, je n'ai plus jamais la peau gercée."



L'Etoile des "Ice Follies" Marilyn Ruth Take dit: Depuis l'âge de 10 ans, Noxzema est ma *seule* crème pour la peau. Le traitement Noxzema du soir me suffit pour garder mon teint doux et satiné."



Vancouver — "Notre pharmacie locale me recommanda un jour Noxzema pour mes gerçures," dit la gentille Louise Prestlien. "Tout en étant merveilleux pour la peau sèche et rude, c'est aussi une excellente crème de beauté à toutes fins."



Halifax — La jolie Margaret Eustace, monitrice de natation, eut un jour recours à Noxzema pour soigner sa peau gercée. Elle dit: "Je m'en sers maintenant comme crème de Nuit. Rien de tel pour adoucir ma peau.

Laquelle de ces 6 Canadiennes vous ressemble le plus?

Si vous avez à vous plaindre de votre teint — si peu que ce soit — ayez soin de lire ces entrevues exclusives.

● Nous avons récemment interrogé sur leur problème de beauté des femmes de toutes les provinces du Canada. Voici les réponses de 6 d'entre elles, qui suivent toutes la même méthode pour embellir leur teint.

Nouveau Traitement de Beauté

C'est un traitement domestique des plus simples découvert par un médecin et soumis à des expériences cliniques. 181 femmes de tous les rangs de la société participèrent récemment à une expérience sur l'embellissement du teint sous la surveillance de 3 dermatologistes distingués. Chacune de ces femmes avait quelque raison de se plaindre de son teint.

Epreuves Scientifiques

Chaque participante suivit rigoureusement le nouveau Traitement de Beauté médicamenté Noxzema en 4 opérations. Tous les 7 jours, leur peau était examinée à la loupe. En voici les étonnants résultats: **De toutes ces femmes, 4 sur 5 obtinrent en deux semaines un teint plus doux, plus velouté et plus séduisant! Oui, 4 sur 5 furent agréablement surprises de noter le merveilleux changement que Noxzema apporta à leur peau.**

Si vous désirez vraiment embellir votre teint, si votre peau est rude et sèche, si vous souffrez de boutons, de gerçures ou toutes autres petites affections



Winnipeg—Ada McDowell emploie Noxzema matin et soir". "C'est ce qui me protège le mieux en hiver contre les morsures du froid et du vent", dit la charmante Ada.



Ottawa—"Noxzema est la seule crème pour la peau que je connaisse", dit Lola Leclair, une jeune sportive. "C'est à la fois mon Fond de Teint, ma crème de Nuit et ma crème pour les Mains.

cutanées — essayez le Noxzema *médicamenté.*

Traitement de Beauté à 4 Opérations



1. Le matin — baigner le visage à l'eau chaude, appliquer Noxzema sur une serviette mouillée et s'en laver le visage.
2. Appliquer Noxzema comme Fond de Teint.
3. Le soir, répéter le nettoyage du matin.
4. Masser légèrement Noxzema sur votre visage... davantage sur les boutons.

Faites-en l'essai vous même en suivant fidèlement ce NOUVEAU Traitement de Beauté Noxzema, matin et soir. Vous serez vous-même étonnée de vous retrouver plus jeune, plus jolie, plus fraîche. **Aux pharmacies et rayons de cosmétiques, 21¢, 49¢, 69¢, $1.39.**

Westinghouse
vous assure
des Aliments Frits
Toujours Réussis



Sur le nouvel élément "Corox" pour la table de cuisson de votre poêle Westinghouse, il y a un feu spécial pour la friture. Vous n'avez plus à surveiller le bacon, les côtelettes ou les biftecks... ils se cuisent si bien tout seuls, sans qu'on les surveille, qu'ils feraient honneur à la table d'un roi...

C'est là seulement un des nombreux avantages de la cuisine électrique moderne grâce au Poêle Westinghouse — avec ses interrupteurs à cinq feux, ses nouveaux éléments "Corox", son four True-Temp à chauffage égal et son contrôle de la chaleur automatique et très précis. Modèles, à partir de $230.00.

Prix sujets à changement.

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED,
MONTRÉAL, HAMILTON, CANADA 715M915F

— Peu importe! Mais... pourquoi me demandiez-vous cela?

— Parce que, fit-il en se ressaisissant, je voulais savoir si vous aviez quelquefois vu un artiste qui s'appelle Saint-Vallier?

Elle hocha la tête.

— Non, moi, je ne l'ai jamais vu. Mais j'en ai souvent entendu parler!

— Eh bien ! riposta Philippe, avec simplicité, c'est moi.

— Vous!...

Elle s'était reculée d'un pas et considérait, à présent, avec une stupéfaction naïve, le jeune homme qui se tenait debout devant elle, amusé et souriant.

— Vous! répéta-t-elle encore. Mais... qu'est-ce que vous faites ici? Je vous avais pris l'autre jour pour un peintre venu à la recherche d'un coin pittoresque!

— C'est à peu près cela, en effet! Mais je vais vous raconter la chose. Tenez, asseyons-nous là, voulez-vous?

Et il lui indiquait une grosse roche qui leur offrait un siège acceptable.

Curieuse de l'entendre, elle obéit.

Il lui expliqua alors par le détail ce qu'il était venu faire à Batz, et comment, après avoir découvert le décor rêvé, il avait, par un providentiel hasard, rencontré aussi l'interprète idéale!

— Vraiment! s'écria la jeune fille. Mais qui est-ce donc?... Car enfin, ici, je ne vois pas...

Il jugea inutile de tergiverser.

— Vous !... prononça-t-il froidement.

Elle le regarda avec stupeur.

— Moi ! ! !

— Parfaitement!

Et sans attendre qu'elle fût revenue de sa surprise, il lui démontra avec force précisions pourquoi et comment elle devait être certainement à même de donner, du touchant personnage d'Anne, héroïne de "La Tour du Silence", l'interprétation la plus parfaite qu'on pût imaginer!

— ... Et vous verrez! plaidait-il avec enthousiasme. Ce n'est pas si difficile que vous pouvez le croire. Je vous apprendrai.

— Ha! ha! ha! ha!...

Le fou rire qui avait subitement pris la jeune fille, s'égrenait, argentin comme un ruisseau de montagne.

Il était tout décontenanhcé.

— Mais enfin, Mademoiselle...

— Ha! ha! ha! ha!...

Elle ne pouvait plus articuler une parole! Elle en étouffait presque. Enfin elle put balbutier, en se levant:

— Ha! ha!... artiste de cinéma... Ha! ha!... Moi! Ha! ha!...

— Mais je vous assure... voulait expliquer Philippe.

— Ha! ha!... non, c'est trop drôle... Mais, voyons, vous n'y pensez pas, Monsieur!

— Je ne pense qu'à ça, au contraire!

— Eh bien!... Ha! ha!... Il ne faut plus y penser!...

— Mais...

— Non! Et maintenant, au revoir, Monsieur! Excusez-moi, mais il me faut rentrer!... Ha! ha!... artiste de cinéma! C'est ma pauvre vieille amie Lambrézec qui va en faire une tête, quand je vais lui raconter ça!

Et elle s'enfuit, riant plus fort que jamais.

CHAPITRE III

La gracieuse enfant courait, plutôt qu'elle ne marchait, sur le sentier caillouteux.

"Artiste de cinéma!... Moi!... Ha! ha!..."

Décidément, cette seule idée la mettait en joie.

A vrai dire une semblable proposition qui n'aurait sans doute pas surpris outre mesure une jeune Parisienne, avait de quoi plonger dans la stupéfaction Anne Le Glen, dont l'enfance et l'adolescence studieuse s'étaient écoulées dans la bonne société de Saint-Brieuc, où son père, austère magistrat, présidait avec autorité les audiences du Tribunal. Ce n'était pourtant pas qu'il fût d'esprit étroit, M. le Président, ni qu'il partageât le moins du monde, à l'endroit des artistes, certains préjugés surannés. Mais enfin, il est certain qu'il avait élevé sa fille dans le but d'en faire une bonne mère de famille et que l'hypothèse de lui voir embrasser un jour la carrière des planches ne s'était sûrement jamais présentée à son esprit!

Et c'était justement parce que l'offre de Philippe l'incitait à une chose qui tranchait de façon imprévue avec l'éducation qu'elle avait reçue, qu'Anne la trouvait tellement comique!

"Sans compter que je vais avoir un joli succès avec ça! se répétait-elle. Non, je vois d'ici ma vieille amie!"

C'est le moment de dire, en effet, que, lorsque la jeune fille était devenue orpheline, une amie de sa mère, qui vivait fort à l'aise de ses rentes dans une jolie propriété de l'île de Batz, avait tenu à prendre auprès d'elle la pauvrette, qui semblait ne pas pouvoir surmonter sa douleur.

— Tu ne peux pas rester seule à vingt et un ans dans cette grande maison lugubre où tout te rappellera tes chers parents! Et puis... le Président ne laisse aucune fortune, ma pauvre petite!

— Eh bien! mais je travaillerai! s'était-elle écriée avec fierté. Je ne veux tout de même pas, majeure, être à la charge de qui que ce soit!

Mais Mme Lambrézec avait éteint ses scrupules d'amour-propre par un détour délicat :

— Qui te parle d'être à ma charge? Tu ne me devras rien!

— Comment?

— Mais oui, ma chérie! avait assuré cette excellente personne. Je ne suis plus jeune et je ne saurais demeurer plus longtemps seule avec une vieille bonne à "Ker Yannick". D'abord, ce ne serait pas très prudent, étant donné mon âge. Il peut m'arriver d'être malade, par exemple! Et puis, cette propriété demande une surveillance, des soins, dont je ne puis plus m'acquitter convenablement. Il me faut donc prendre — et j'y songeais précisément ces temps derniers — une personne qui fasse auprès de moi office, à la fois de demoiselle de compagnie et d'intendante ! Eh bien ! tu cumuleras ces deux emplois ! Veux-tu ?

Le moyen de refuser une offre aussi affectueusement présentée ! Et puis, n'ayant aucune profession, qu'aurait-elle pu trouver en fait d'autre emploi ?

Anne avait donc accepté et, depuis, elle vivait dans l'île une existence sans histoire, mais qui n'était pas gaie tous les jours. C'est que la vieille dame, si elle avait un coeur d'or, était par ailleurs de caractère entier, assez violente, et difficile à vivre.

Ainsi, sous prétexte qu'elle l'avait vue naître, elle avait pris très vite l'habitude de traiter la jeune fille en gamine et de la morigéner à tout propos, assurée du reste d'agir ainsi pour son bien :

— Tu verras, lui répétait-elle souvent d'un ton pénétré. Plus tard ton mari me saura gré d'avoir parachevé l'oeuvre de tes pauvres parents, en faisant de toi une jeune fille accomplie !

Hélas ! Quelle vraisemblance y avait-il à ce qu'un jeune homme vint jamais dénicher, dans ce coin perdu, l'enfant adorable dont la jeunesse allait sans doute se consumer solitaire... Aucune, sans doute !

Heureusement qu'Anne, dont le coeur n'avait jamais parlé, n'y songeait pas.

Pour le moment, en tout cas, elle se hâtait vers la demeure de sa bienfaitrice, spacieuse habitation construite

en granit gris qui s'élevait au milieu d'un parc de pins maritimes, dans la partie est de l'île, non loin du phare.

Quand elle arriva, la vieille dame se trouvait dans son bureau, occupée à revoir des comptes.

— C'est toi, Anne ? appela-t-elle en entendant la porte s'ouvrir et se refermer bruyamment.

— C'est moi, oui ! répondit la jeune fille en s'empressant de la rejoindre.

— Eh bien ! ce n'est pas trop tôt ! Qu'est-ce que tu as donc fait dehors si longtemps ?

— Rien de particulier ! répliqua l'orpheline en enlevant le béret qu'elle coiffait pour ses promenades. Un tour pour prendre l'air...

Mais Mme Lambrézec vit bien qu'il y avait quelque chose dans l'allure de sa petite protégée qui n'était pas normale.

— Ah ! ca... Qu'est-ce que tu as donc ? interrogea-t-elle alors, en la regardant par-dessus ses lunettes.

— J'ai... j'ai... Ha ! ha ! ha ! ha !...

Et le fou rire subitement l'avait reprise, pour la stupeur de la bonne dame qui demeurait interdite, ne sachant trop quoi penser !

Enfin ses sourcils se froncèrent.

— Enfin, vas-tu me dire ce que cela signifie ? fit-elle d'un ton mécontent.

— Oui, chère vieille amie ! Ha ! ha ! Tout de suite !...

Elle finit cependant par reprendre son sérieux, et put alors expliquer qu'elle avait rencontré, quelques jours auparavant, un jeune homme qui lui avait demandé son chemin, et que, l'ayant retrouvé sur sa route ce jour même, il lui avait fait une proposition incroyable...

Le visage de Mme Lambrézec s'était peu à peu empreint de sévérité.

— Que vais-je entendre, grands dieux ! Tu devrais pourtant savoir qu'une jeune fille bien élevée ne s'attarde pas à écouter les sottises que le premier venu vient débiter sur ses pas !

La gracieuse enfant rougit subitement.

— Mais c'est un jeune homme très bien, très correct, bonne amie ! Je ne pouvais tout de même pas l'envoyer promener grossièrement !

Mme Lambrézec haussa les épaules.

— Alors ?... Que t'a-t-il dit ?

— Il m'a dit... qu'il voudrait que... je tourne un film avec lui !

La vieille dame était devenue cramoisie.

— Qu'est-ce que tu dis ?...

Elle répéta, puis donna des précisions, des détails, disant qui il était et pourquoi il tenait à ce que ce fût elle qui acceptât de jouer ce rôle...

Mme Lambrézec l'avait écoutée en silence, retenant sa colère.

Enfin, elle demanda, frémissante :

— C'est tout ?

— Mon Dieu ! oui, bonne amie ! répondit Anne. N'est-ce pas que c'est facilement drôle ?

— Je ne trouve pas ! répliqua solennellement la vieille dame. Je trouve au contraire déplorable que tu aies prêté l'oreille, ne fût-ce qu'une seconde, à des sornettes de ce genre !

La jeune fille baissa la tête et murmura :

— Je ne faisais rien de mal... Ça m'amusait !

— Ah ! ça t'amusait ! répéta Mme Lambrézec. Eh bien ! c'est bien triste !... Et... peut-on savoir ce que tu as répondu à cet individu ?

— J'ai refusé, bien entendu !

— Tu as refusé ? Et tu l'as remis vertement à sa place, j'espère ?

— Je n'aurais pas pu ! Je riais trop !

— C'est un comble ! s'exclama la vieille dame. De sorte qu'il va s'imaginer qu'au fond, sa proposition te tente et qu'il va essayer sûrement de te relancer !

— Ça, je ne crois pas... fit Anne à mi-voix. D'ailleurs, je lui ai dit que... que vous ne voudriez certainement pas !

Du coup, le visage de Mme Lambrézec revêtit une expression inquiétante.

— ... Que, moi, je ne voudrais pas ! C'est donc que tu voudrais, toi !

Elle se hâta de protester :

— Oh ! Comment pouvez-vous penser...

Mais il faut croire que son visage, à ce moment-là, trahissait quelque secret regret de ne pouvoir se rendre aux instances de Philippe, car la bonne dame se leva et vint la regarder droit dans les yeux.

— Ecoute bien, ma petite fille! lui déclara-t-elle sévèrement. Si je t'ai prise auprès de moi, c'est parce que je croyais pouvoir être sûre que tu te conduirais toujours comme doit se conduire une Le Glen...

— Mais, bonne amie...

— Tais-toi !... Tant qu'il en sera ainsi, reprit-elle, cette maison sera la tienne ! Mais sache que, du jour où tu te livreras à une fantaisie de ce genre, tu passeras la porte et tu te débrouilleras où et comme tu l'entendras ! Car, pour moi, je ne te connaîtrai plus !

Décidément, l'affaire prenait une tournure tragique qu'Anne n'avait point prévue !

— Ne vous fâchez pas, bonne amie... J'avais pris tout cela à la plaisanterie, moi !

— Je l'espère ! conclut fermement Mme Lambrézec en se détournant. Je l'espère pour toi comme pour moi ! Mais, en tout cas, tu es avertie !

Et elle sortit du bureau, laissant la jeune fille toute décontenancée.

"Pourquoi s'est-elle fâchée ? murmura-t-elle. Il n'y avait pourtant pas de quoi !"

Mais, tout au fond d'elle-même, elle sentait un étrange regret l'envahir. Etait-ce donc qu'elle eût, inconsciemment, nourri l'espoir insensé de voir sa bienfaitrice consentir à la folle équipée ? Non, bien sûr ! Alors ?

Elle demeura un instant songeuse, puis hasarda avec une gêne subite :

"Serait-ce vraiment possible qu'il insistât ? Mais alors, je vais le retrouver sur mon chemin chaque fois que je sortirai !"

Et elle rougit subitement à cette perspective qui, il faut bien l'avouer, ne paraissait pas lui être autrement désagréable...

CHAPITRE IV

Consterné, Philippe était demeuré sur place, les yeux fixés sur la charmante enfant qui s'enfuyait là-bas...

"C'est trop fort ! s'écria-t-il enfin. Si je m'attendais à ça !"

Car il avait bien pensé que la jeune fille soulèverait des objections, parlerait convenances sociales, ferait valoir la légitime répugnance d'une famille bourgeoise à autoriser semblable manifestation! Oui, il avait prévu tout cela et se tenait prêt, pour y répondre victorieusement, un faisceau complet de solides arguments.

Mais ce fou rire triomphal, éclatant de jeunesse, qui envoyait sa cascade de perles sonores à tous les échos de la lande, avait arrêté net les beaux développements oratoires qu'il avait en réserves!

Aussi, conscient d'avoir été fort ridicule aux yeux de la délicieuse inconnue, il demeurait humilié et irrité.

"C'est égal! constata-t-il enfin avec humeur. C'est bien la première fois que Philippe Saint-Vallier essuie un affront pareil!

"C'est bien fait pour moi! finit-il par conclure avec colère. Et si Mary savait cela, je ne serais pas de sitôt quitte de ses railleries!"

Puis, il se tut et s'absorba dans ses pensées pendant un moment.

Lire la suite page 30

Westinghouse
vous assure
le Contrôle de Froid
TRUE-TEMP Exclusif



Regardez le sélecteur de température d'un Réfrigérateur Westinghouse — nulle part ailleurs en verrez-vous un pareil. C'est le *seul* sélecteur qui porte des degrés précis de température.

TRUE-TEMP est le *seul* contrôle de froid pour réfrigérateur qui règle directement la température du compartiment des aliments. Pas de tâtonnements, pas d'incertitude avec TRUE-TEMP. Que votre cuisine soit chaude ou froide, vos aliments sont en sûreté sous la protection active de TRUE-TEMP Westinghouse — un des nombreux avantages dont seuls ceux qui possèdent un Westinghouse profitent. Le modèle illustré, $369.00. Autres modèles à partir de $298.00.

Prix sujets à changement.

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED,
MONTRÉAL, HAMILTON, CANADA

705M908F



Javex

EAU DE JAVEL CONCENTRÉE

FAIT DISPARAÎTRE LA SALETÉ ET LES TACHES REBELLES!

IL PURIFIE COMME LE SOLEIL, CONFÈRE UNE BLANCHEUR ÉCLATANTE ET UNE

PROPRETÉ HYGIÉNIQUE!

Javex n'est pas un succédané des savons, mais ses propriétés de nettoyage et de blanchiment vous aident à obtenir de *meilleurs* résultats avec les meilleurs savons. Javex épargne d'ailleurs du travail et de l'usure en évitant la nécessité de frotter la saleté et les taches qu'un lavage ordinaire ne parvient pas à faire disparaître.



JAVEX-Liquide ensoleillé

JM-9F

LE LIQUIDE QUI SE VEND LE PLUS AU CANADA POUR BLANCHIR, POUR NETTOYER, POUR LAVER



OTTAWA SOUS LA NEIGE — *Photo Malak*

SI vous voulez vraiment économiser...

• Ne pas garder tous les achats pour le samedi : il y a trop à faire à la maison ce jour-là. Acheter dès le début de la semaine les denrées de base qui se conservent bien.

• Tenir un memorandum de ses dépenses et les diviser selon les en-tête suivants : viande, volaille, poisson, produits laitiers, épiceries, fruits, légumes. Comparer ensuite vos additions avec celles du mois précédent afin de vous rendre compte si vos dépenses ont été excessives.

• Se servir pour cuisiner de lait en poudre ou de lait évaporé.

• Se servir du dessus du lait pour le café et les céréales.

• Acheter des oeufs de seconde qualité pour faire la cuisine et réserver ceux de première qualité pour servir à table.

• Si vous avez une cave où des provisions peuvent être gardées, achetez-en en plus grande quantité, si vous êtes assurée de réaliser ainsi une économie : ainsi une poche de pommes de terre, des boîtes de conserve à la douzaine, des paillettes de savon en boîtes de grand format.

• Faire chaque jour la revue du réfrigérateur ou de la glacière, afin de vous assurer que rien ne se perd et utiliser ce qui est resté des repas de la veille.

• Acheter seulement la quantité de provisions que vous pouvez utiliser. Il arrive que le marchand fasse une légère réduction si vous prenez, par exemple, deux livres d'un légume au lieu d'une, à quoi bon, si vous ne pouvez pas la consommer ?

• Mettre toujours le couvert du déjeuner la veille au soir. Cela évitera une bousculade le lendemain matin. Il est bon de ranger sur la même tablette tout ce qui sert au déjeuner : café, chocolat, céréales, jus de fruits, marmelade.

• Ne jamais graisser l'assiette à tarte. Recouvrir le rouleau à pâte d'une enveloppe appropriée. Mettre la pâte au froid durant une demi-heure avant de la faire cuire : elle gardera mieux sa forme. Pour que la tarte soit bien dorée, appliquer légèrement sur le dessus, à l'aide d'un pinceau, de la crème, du lait riche, du beurre fondu ou un blanc d'oeuf, au choix.

• Quand vous voulez peler une tomate, la tenir quelques instants au bout d'une fourchette au-dessus de la flamme : la peau craquera et s'enlèvera alors facilement.

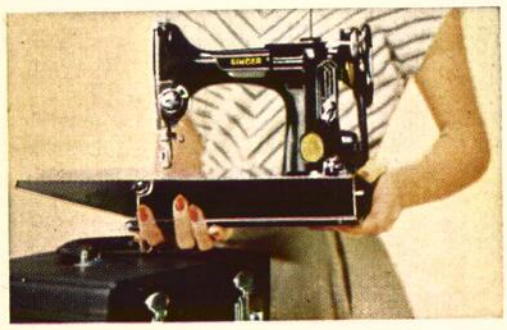
FRANCINE

Soyez vêtue à la dernière mode pour la moitié de ce que vous paieriez dans un magasin!

UNE NOUVELLE **SINGER** VOUS Y AIDERA!

ALORS que les vêtements sont si chers, et que vous pouvez les confectionner pour la moitié du coût, voici qu'apparaissent les meilleures Singer jamais fabriquées—pour vous permettre de bien coudre facilement, sûrement et agréablement.

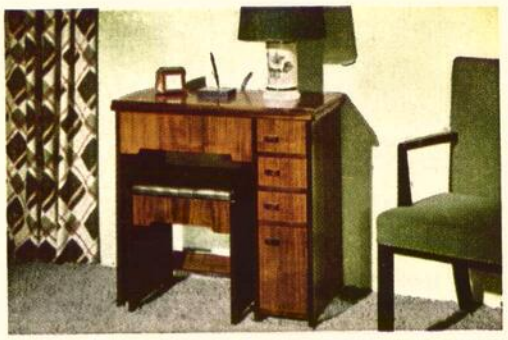
Choisissez dès demain le modèle de vos rêves! Votre CERCLE DE COUTURE SINGER peut vous aider, par des leçons, des garnitures et des menus objets, à confectionner les vêtements les plus nouveaux et les plus élégants qui soient!



• **La portative "poids-plume" SINGER*** ne pèse que 11 lbs. et fait le travail d'une grosse machine. Partout, c'est celle qui se vend le mieux.



• **Coudre avec une SINGER est si facile!** Pas besoin de faufiler; elle coud par-dessus les épingles. Vitesse contrôlée, enfilage rapide.



• **Choisissez un modèle pour convenir** à votre ameublement. SINGER présente de superbes machines, de styles modernes ou d'époques.



• **Une série d'accessoires** avec une nouvelle SINGER. Il en existe plusieurs autres. Voyez le pied qui facilite le posage d'une fermeture-éclair.



Robe: patron Vogue no S-4920; jaquette: patron Vogue no 6672.



• **Vous pouvez toujours compter** sur une SINGER et sur votre CERCLE DE COUTURE SINGER. Le modèle Reine Anne est toujours en demande.



• **Prix à la portée** de toutes les bourses, à compter de $79.50. En voici une à bon marché. Conditions faciles de paiement. Généreuse allocation d'échange.



• **Meilleur choix de menus objets** en ville—au CERCLE DE COUTURE SINGER. Des leçons de couture sont données avec l'achat d'une nouvelle machine.



*Marque déposée par The Singer Manufacturing Co.

POUR VOTRE PROTECTION: SINGER ne vend ses machines et autres produits que par l'intermédiaire des CERCLES DE COUTURE SINGER, identifiés par le "S" rouge dans la vitrine. Voici le CERCLE DE COUTURE SINGER situé à 124-126 rue King, Brockville, Ont. Plus d'une centaine d'autres d'un océan à l'autre. Cherchez le vôtre dans l'annuaire de téléphone sous SINGER SEWING MACHINE COMPANY.

CERCLES DE COUTURE SINGER

IL Y EN A UN TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS POUR VOUS SERVIR

Copyright E.-U. d'A., 1949, par The Singer Manufacturing Co. Tous droits réservés pour tous les pays.

Le bon goût exige



. . . que l'ouvreuse précède Madame et que Madame précède Monsieur dans l'allée du théatre.

Et pour toute soirée chic, comme dans toutes les grandes occasions, le bon goût exige qu'on offre des Chocolats Ganong, car ils sont l'incarnation même du bon goût et les personnes les plus exigeantes les accueillent toujours avec ravissement.

En fait de qualité, de succulence, rien ne surpasse le célèbre assortiment Delecto, de Ganong, composé de quatorze essences différentes, offrant une variété hors pair. Chacun de ces centres, divinement exquis, est recouvert d'un chocolat surfin et vraiment sans égal.

Les Ganong ont toujours bon goût
. . . sont toujours un cadeau de bon goût.



GANONG BROS. LIMITED,
ST. STEPHEN, N. B.

Chocolats GB Ganong

ce qu'il y a de meilleur au pays

LA VEDETTE DISPARUE

Suite de la page 27

"Tout de même, murmura-t-il tout à coup, c'est bien dommage! Parce que... il n'y a pas à dire, elle serait incomparable dans le rôle! Elle a une fraîcheur, une spontanéité, une exubérance juvénile qui feraient merveille!"

Il se demanda alors si, en insistant, il n'arriverait pas à fléchir la ravissante enfant.

"Après tout, songea-t-il, il est naturel qu'elle ait été surprise par l'inattendu de ma proposition! Le temps et la réflexion aidant, elle reviendra peut-être à de meilleurs sentiments... D'autant que je n'ai même pas pu placer un mot en ce qui concerne le cachet..."

Cette idée le rassénéra un peu... et il en vint à opiner:

"Mais oui, j'avais tort de désespérer!"

Et il conclut en reprenant le chemin du retour:

"Ah! vous ne voulez pas tourner, Mademoiselle! Eh bien! nous allons voir ça!"

C'est qu'il avait son idée!

Le soir même, en effet, après le dîner, il alla trouver son hôtesse:

— Dites-moi, Madame, est-ce que vous connaissez ici une dame... Lambrec, Lebranzec, Branzlec... enfin, quelque chose comme ça?

— Mme Lambrézec!... Bien sûr! riposta son interlocutrice. Tout le monde la connaît à Batz!

— C'est ce que je pensais! Et... où habite-t-elle?

L'hôtelière lui décrivit minutieusement la propriété:

—... C'est beau, vous savez! D'ailleurs, c'est la veuve d'un officier de marine et elle a les moyens!

Puis, se souvenant tout à coup d'une récente conversation qu'elle avait eue avec son pensionnaire elle ajouta:

— Ah! mais... des fois... ça serait pas de sa demoiselle que vous auriez voulu causer l'autre jour?

Philippe ne se tenait pas d'aise.

— Elle a une demoiselle?

— Non! répliqua l'hôtesse. Mais c'est tout comme!

Et elle lui raconta la triste histoire de l'orpheline, que tous savaient dans l'île.

Philippe l'écoutait en silence, passionnément intéressé. Il se découvrait tout à coup un désir étrange de contribuer au bonheur de l'exquise Anne.

Pourtant, il ne songea pas à s'en étonner, mais simplement à retrouver la jeune fille le plus tôt possible.

"Dès demain matin, se promit-il, j'irai faire un petit tour du côté de ce Ker-Yannick."

Il tint parole, et, cette fois, le hasard servit ses projets. A peine, en effet, s'était-il engagé dans le chemin qui longeait la propriété, qu'une ombre qu'il eût reconnue entre mille, se profila sous les pins.

Le coeur battant, il accéléra son pas.

— Mademoiselle...

Elle s'était aussitôt retournée, le regardant venir, et sur son visage se lisait une inquiétude que semblait mitiger quelque indéfinissable satisfaction.

— Vous?

— Moi!

Elle voulut prendre un air courroucé.

— Mais je ne veux pas que vous me poursuiviez comme ça!

— Où voyez-vous que je vous poursuis? riposta-t-il avec un aplomb imperturbable. Je suivais ce chemin pour aller jusqu'au sémaphore! Cependant, ajouta-t-il froidement, si cela vous ennuie, je puis aussi bien faire le tour par la grève!

— Vous vous moquez!

— Pas du tout!...

Et comme elle demeurait hésitante sous son regard devenu malicieux, il reprit:

— Eh bien?... Qu'avez-vous à m'apprendre de nouveau depuis l'autre jour?

Elle laissa échapper un profond soupir.

— Vous m'avez valu une scène!

Alors, confiante en cet étranger, sans qu'elle eût su dire pourquoi, elle lui narra par le menu l'accueil fait par Mme Lambrézec à sa proposition:

— ...Moi, j'étais désolée! conclut-elle. J'avais pris cela pour une plaisanterie.

— Vous avez eu tort! fit-il gravement.

— Encore!

— Encore et toujours! Je ne me lasserai jamais de vous le dire!

Elle frémit. Ainsi donc, il allait insister, comme sa protectrice l'avait prévu? Mais, en ce cas, comment allait-elle faire pour s'en débarrasser?

Il se fit alors éloquent, et, tout en marchant à ses côtés par la campagne déserte, il reprit, un à un, les différents points de son argumentation.

Anne l'écoutait, attentive cette fois, et, par instants, il semblait à Philippe qu'il l'avait convaincue.

Cependant, ce ne fut que lorsqu'il eut fini qu'il se retourna subitement vers elle.

— Alors? interrogea-t-il en la regardant dans les yeux.

La jeune fille détourna son regard, confuse.

— Je ne dis pas... fit-elle enfin. Evidemment, vous avez une façon de présenter les choses! Mais à quoi cela sert-il? Jamais, la personne avec qui je vis ne consentira! Et je lui dois trop pour avoir le droit de la contrarier!

— Et si j'allais la voir moi-même? proposa-t-il.

Mais elle se récria:

— Surtout, ne faites pas ça! Ce serait le meilleur moyen de ne rien obtenir.

— C'est donc que vous espérez obtenir quelque chose autrement? observa-t-il en riant.

Elle rougit et le menaça du doigt.

— Je ne dis pas ça! Vous êtes insupportable! Et puis, je ne veux plus que vous me parliez de cela!

— Bien! fit-il en prenant un air faussement résigné. De quoi faut-il parler?

— De ce que vous voudrez! De musique, de peinture, de littérature...

Ravi, il se mit donc à bavarder à bâtons rompus de mille choses, et, comme il ne manquait point d'esprit et possédait une agréable culture, elle l'écoutait avec un intérêt marqué, plaçant de temps à autre une observation judicieuse qui le transportait d'aise.

"Vraiment, songeait le jeune homme, il est rare de rencontrer une fille aussi intéressante!"

Et le temps passait...

Enfin, ils durent se séparer.

— Vous ne m'en voulez pas de vous avoir importunée si longtemps? lui demanda-t-il en prenant congé.

— Pas trop!... répliqua-t-elle en souriant.

Ce soir-là, Philippe s'en retourna bien joyeux à la petite pension.

Et il ne pensait guère à son film.

Mais, le lendemain, il y songea de nouveau.

"Ça ne va pas mal! se dit-il, résumant ainsi la situation. Seulement, il me faut persévérer!"

Il persévéra donc. C'est-à-dire que, ayant laissé passer deux jours par discrétion, il s'en alla à nouveau, au matin du troisième, rôder aux alentours de Ker-Yannick. Mais cette fois, il ne vit personne. Le lendemain, il ne fut pas



JE L'AIME PIQUANT!



JE L'AIME DOUX!



JE L'AIME MI-DOUX !

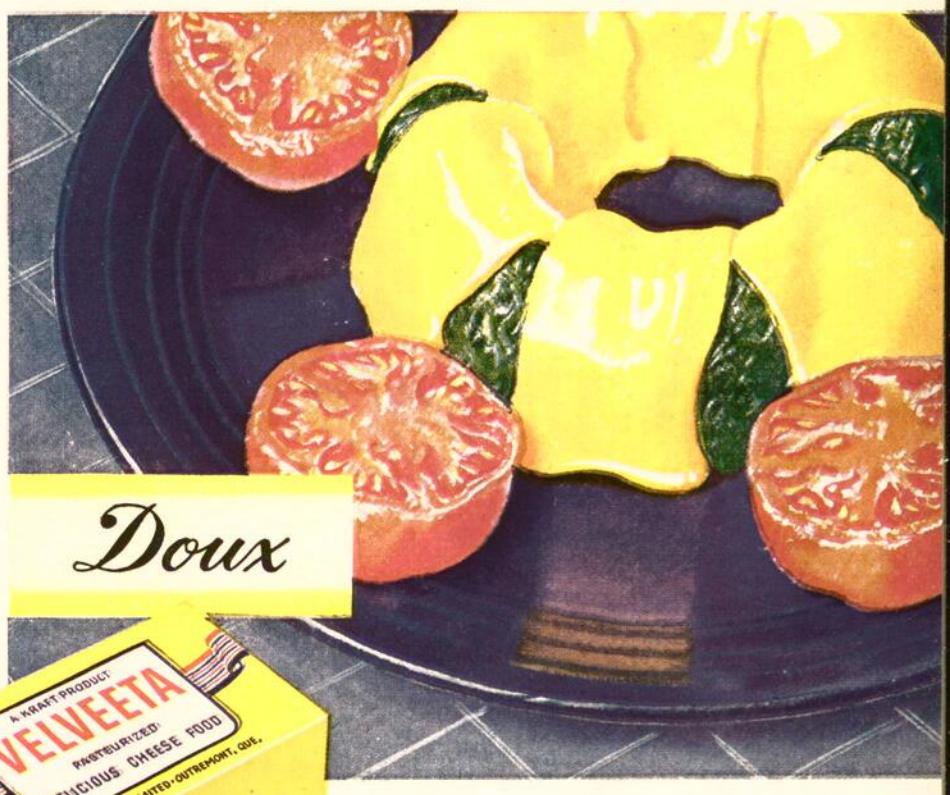
Vous pouvez contenter tout le monde

AVEC LES 3 SAVEURS DE CHEDDAR DE KRAFT



Piquant

APPÉTISSANTS HORS-D'OEUVRE. La saveur vive et bien vieillie du "Old English" Kraft en fait un fromage idéal comme hors-d'oeuvre ou dessert. Pour commencer en beauté un diner simple, servez au vivoir ou à table des tranches de "Old English", avec biscuits secs, céleri et olives farcies, accompagnés de jus de tomates. Du piquant "Old English" servi avec des fruits constitue encore un dessert succulent.



Doux



ANNEAU D'EPINARDS. Egouttez 3 tasses d'épinards cuits; hachez fin; ajoutez 2 c. à soupe de beurre; salez et poivrez. Pressez les épinards encore chauds dans un moule annulaire bien graissé de 6½". Démoulez sur un plat allant au four et couronnez de tranches de Velveeta Kraft. Laissez au four de 350° jusqu'à ce que le Velveeta commence à fondre (il fond *toujours à perfection!*) Servez, entouré de moitiés de tomates rôties.



Mi-doux



FONDUE AUX FÈVES ROGNONS—un plat de résistance savoureux et riche en protéines! Tranchez du pain de la veille à ½" d'épaisseur. Découpez avec emporte-pièce dentelé de 2½". Servez-vous d'un plus petit pour enlever le centre sur la moitié de ces rondelles de pain. Badigeonnez de beurre fondu et faites rôtir

Faites sauter 2 c. à soupe d'oignon et un piment vert, hachés, dans 2 c. à soupe de beurre. Ajoutez 2 tasses de fèves rognons cuites et égouttées, 2 c. à soupe de catsup, ½ c. à thé de sauce Worcestershire, sel, poivre et cayenne. Ajoutez ½ livre de Fromage Canadien pasteurisé Kraft tranché, et cuisez lentement le tout au bain-marie jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Disposez les rondelles de pain rôti sur un plat rond; couvrez-les généreusement de fondue, puis recouvrez chacune d'un anneau de pain rôti. Garnissez de piment rouge.

LES FROMAGES LES PLUS POPULAIRES AU MONDE SONT FABRIQUÉS PAR KRAFT

plus heureux. Les jours qui suivirent non plus.

En désespoir de cause, il en venait à envisager des combinaisons audacieuses et compliquées pour rencontrer à nouveau la jeune fille lorsqu'un soir qu'il avait porté ses pas sur la côte nord pour arrêter définitivement le décor désiré, il la vit, comme le premier jour, surgir féeriquement parmi les rochers.

— Vous êtes donc toujours ici ! s'écria-t-elle en l'apercevant.

Mais il y avait dans son accent une surprise charmée qui l'émut délicieusement.

— Mais oui, riposta-t-il, amusé. Pourquoi pas ? Vous y êtes bien, vous !

— Oh ! moi, fit-elle avec gravité... c'est autre chose !

La conversation était engagée. Elle se poursuivit sans contrainte, comme entre amis de longue date.

Soudain, comme un rayon de soleil perçant à travers un nuage était venu frapper le délicat visage de la charmante blonde, il se rappela qu'il avait, ce jour-là, emporté son appareil photographique.

— Oh ! s'exclama-t-il. Vous voulez bien...

Et avant qu'elle eût eu le temps de s'en défendre, il avait pris au vol un cliché...

Anne riposta :

— C'est un abus de confiance ! fit-elle en cachant, trop tard, son visage entre ses mains. Je vois que vous êtes un individu dont il faut se méfier !

Mais, comme elle eut l'imprudence d'abaisser ses mains trop vite, l'appareil, toujours braqué, enregistra un second cliché.

— Avez-vous fini, à la fin ! menaça-t-elle.

— Encore un ! implora-t-il.

Avec une résignation affectée, elle posa, de profil, cette fois, grave et superbe, le regard impérieusement fixé sur la mer qui venait se briser sur les rocs.

Puis, comme l'heure s'avançait, et qu'ils allaient devoir s'en aller chacun de leur côté, il osa pour la première fois demander timidement :

— Est-ce que je ne pourrais pas vous revoir... un de ces jours ?

Une subite coloration envahit les joues pâles d'Anne, qui ne répondit rien.

Il attendait muet et anxieux.

— Après-demain, si vous voulez... fit-elle enfin dans un souffle. J'irai me promener jusqu'au Trou d'Enfer, vers les quatre heures !

Il n'avait même plus été question du film, ce soir-là ! Et, pourtant, Philippe, en la quittant, ne s'était jamais senti aussi léger, aussi en train, aussi heureux...

Aussi n'eût-il garde de manquer au rendez-vous assigné.

La jeune fille y fut exacte et du plus loin qu'elle l'aperçut, lui fit de la main un signe amical de reconnaissance.

Le coeur du jeune homme battait violemment.

" — On dirait vraiment qu'il ne lui est pas trop désagéable de me voir ! murmura-t-il."

Enfin, elle fut auprès de lui et Philippe remarqua qu'elle paraissait un peu essoufflée.

— On dirait que vous avez couru ! s'étonna-t-il en serrant avec chaleur la main qu'elle lui tendait.

La gracieuse enfant dissimula mal son embarras.

— C'est-à-dire que... ma vieille amie m'a retenue un peu plus longtemps que je ne le pensais. Alors, je ne voulais pas vous faire attendre tout de même ! conclut-elle dans un malin sourire.

Philippe ne savait comment lui témoigner combien il était touché.

— Il ne fallait tout de même pas vous précipiter ainsi ! J'aurais bien attendu, croyez-le !

Une expression narquoise passa sur le ravissant visage.

— Je puis m'en aller si vous trouvez que je suis venue trop tôt !

— Oh ! menaça-t-il.

Puis ils se mirent à deviser gaiement, et il parut au jeune homme qu'elle se montrait ce jour-là plus cordiale encore que de coutume.

Tout à coup, et comme ils achevaient de discuter les mérites d'un roman à succès récemment paru, la jeune fille leva sur lui ses grands yeux purs et lança à brûle-pourpoint :

— A propos... vous ne m'avez jamais raconté ce que c'était que votre fameux film ?

Il tressaillit et la regarda fixement. Mais Anne détourna la tête, subitement troublée.

— Remarquez que si je vous demande ça, crut-elle alors devoir expliquer avec embarras, c'est par simple curiosité !

— Je comprends bien, fit-il gravement. Puis il s'empressa de reprendre :

— Ce que c'est que ce film ? Oh ! l'histoire d'une chaste, pure et touchante idylle !

Et il lui exposa, scène par scène, le déroulement du scénario, insistant en toute occasion sur la parfaite correction du sujet, la parfaite tenue de l'action, enfin le sens profondément moralisateur du dénouement.

— Il n'y aura là-dedans ni un mot, ni un geste, conclut-il, qui puisse choquer le censeur le plus sévère ! Vous voyez que vous pourriez bien tourner ça !

Mais Anne releva aussitôt l'attaque.

— Ah ! je vous y reprends, tentateur ! s'écria-t-elle en riant. Mais vous persévérez donc dans cette mauvaise voie ?

TOUJOURS VOUS SEREZ fier DE VOTRE SALLE DE BAIN CRANE



C'est coûteux? Mais non . . . c'est une salle de bain moderne CRANE pour convenir aux budgets moyens.

APPAREILS SANITAIRES • MATÉRIEL DE CHAUFFAGE • ROBINETTERIE
RACCORDS • TUYAUTERIE

CRANE

1-9045F

CRANE LIMITÉE ET SES FILIALES

CRANE LIMITÉE,
Siège social: 1170, square Beaver Hall, Montréal 2, Canada
Succursales dans 18 villes des 10 provinces du Canada

•

Les produits des filiales suivantes sont fabriqués selon les normes de qualité Crane:

Canadian Potteries Limited — Warden King Limitée
Port Hope Sanitary Manufacturing Co. Limited
Crane Steelware Limited — AllianceWare Ltd.

PAR leurs lignes classiques, leur beauté et leur qualité, les appareils sanitaires modernes CRANE ne sont pas affectés par la mode. Ils ne possèdent pas de coins difficiles à nettoyer ni d'angles aigus pour retarder l'exécution de votre besogne; de plus, leur surface dure comme verre soutient les plus durs usages.

Votre architecte et votre entrepreneur en plomberie et chauffage connaissent la grande variété de l'assortiment complet Crane. Ils peuvent donc vous aider dans votre choix des modèles et des matériaux—de la robinetterie et de la tuyauterie dissimulées aux appareils sanitaires étincelants en fonte, en acier émaillé ou en porcelaine vitreuse.

Cette même haute qualité que vous trouvez dans les appareils sanitaires, les accessoires et les raccords Crane pour salles de bains vous est offerte dans les éviers, les cuviers et le matériel de chauffage complet Crane.

REPRÉSENTATION NATIONALE PAR LES ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

— Plus que jamais ! s'exclama-t-il. Parce que, plus que jamais, je suis convaincu que vous seule...

— Allons ! interrompit-elle d'un ton résigné, soyez raisonnable ! Vous savez bien que cela ne se peut pas !

Ils ne parlèrent pas davantage de ce sujet brûlant, mais Philippe ne pouvait se défendre de penser qu'un sourd travail se faisait dans l'esprit de la jeune fille. N'était-il pas déjà évident que ses répugnances personnelles étaient bien près de disparaître ? Qui sait si un jour, en y mettant de la patience...

Mais il avait aussi, pour être si satisfait ce soir-là, un motif d'un autre ordre. Cette exquise enfant, qui acceptait de le revoir à présent régulièrement et se hâtait pour ne point arriver en retard, ne semblait-elle pas prendre à leurs entretiens un plaisir toujours plus vif ? Tout lui permettait de le croire !

Songeant à tout cela, il s'étonna tout à coup d'y attacher de l'importance.

"Et après ? Qu'est-ce que cela peut me faire ?"

Puis, ayant réfléchi un peu plus, il comprit que si l'émoi de la délicieuse enfant retenait ainsi son attention, c'était peut-être bien parce qu'il le partageait lui-même ?

Alors de nouveau, il s'interrogea :

"C'est étrange, conclut-il. Moi, qu'aucune femme n'avait jamais troublé !"

Tandis qu'il se faisait ces réflexions, Anne, assise à la fenêtre de la coquette chambre tapissée de bleu qu'elle occupait au premier étage de Ker-Yannick, essayait également d'y voir clair dans le désarroi de son coeur.

"Pourquoi donc suis-je si légère quand je m'en vais le voir ? Il est très gentil, oui ! Et intelligent avec ça ! Et je n'ai jamais rencontré un jeune homme dont les goûts et le caractère s'accordent ainsi avec les miens ! Mais tout de même..."

Et elle se dit encore :

"Il a l'air d'y tenir, à ce que je tourne ce film !... Mon Dieu ! s'il n'y avait que moi, puisque ça lui fait tant plaisir !... Seulement, ma pauvre amie en ferait une maladie ! Non, décidément, il n'y a pas moyen... Je ne peux pas !... Mais c'est dommage... "

CHAPITRE V

Quelques jours plus tard, un personnage d'allure grave et digne, correctement vêtu de noir et qui portait sous le bras une serviette volumineusement bourrée, se présentait, au début de l'après-midi, sur l'embarcadère de Roscoff, juste au moment où le patron de la "Marie-Louise" allait appareiller.

— Vous allez à Batz ? demanda-t-il en s'approchant du bateau.

Le marin toisa avec un certain étonnement ce client insolite.

— Oui, Monsieur, finit-il par répondre. Mais... c'est que j'ai un chargement qui n'est pas très propre aujourd'hui ! Je ne sais pas si vous voudrez...

Et, d'un geste, il indiquait au voyageur un certain nombre de caisses de savon, de bidons d'huile et de fûts d'essence graisseux et malodorants destinés aux commerçants de l'île et qui s'entassaient à son bord, dans un désordre pittoresque.

Mais l'autre ne parut pas s'en émouvoir autrement.

— Ça ne fait rien, mon ami ! Ça ne fait rien !

Et, avec une aisance à laquelle on ne se serait point attendu, il escalada la lisse et alla se caser tant bien que mal au pied du mât.

— Voilà ! fit-il en souriant. Vous pouvez partir !

Le patron n'en demanda pas davantage, et, ayant débordé le cotre, il vira de bord et mit le cap sur l'île.

Dix minutes plus tard, le "Marie-Louise" accostait.

Le voyageur alors s'enquit :

— Dites-moi, mon ami, sauriez-vous par hasard, m'indiquer où demeure Mme Lambrézec ?

— Oh ! oui, Monsieur. C'est à côté du phare, une belle propriété dans un parc. Prenez ce chemin que vous vouyez là-bas à gauche, et, dans un quart d'heure, vous y serez.

Le client remercia. Puis, ayant payé son passage, il se mit en route à pas pressés.

"Pénible mission qui m'incombe là !" murmurait-il.

Enfin, il arriva à la grille de Ker-Yannick, où la vieille Marie accourut à son coup de sonnette.

— Madame Lambrézec ?

— Entrez, Monsieur. Je vais prévenir Madame.

Quelques instants plus tard, la bonne dame franchissait le seuil du salon, assez inquiète, à vrai dire, de la venue inattendue d'un visiteur, dont la carte lui avait appris qu'il se nommait Joseph Le Gal et qu'il était notaire à Morlaix.

Il s'était levé à son entrée et la saluait respectueusement.

— Je suis désolé de venir vous déranger...

— Mais pas le moins du monde, mon cher Maître, s'exclama la maîtresse de céans. A quel motif dois-je la faveur de votre visite ?

Me Le Gal toussa, puis, après une courte hésitation, commença :

— Voilà... heu !... c'est au sujet de votre créance sur la banque Delval dont je vous avais entretenue dans ma dernière lettre.

— Ah ! oui ! fit la protectrice d'Anne en fronçant les sourcils. Eh bien ! alors?

— Eh bien ! alors, répéta le notaire en hochant la tête, je n'ai malheureusement pas une bonne nouvelle à vous annoncer. Le syndic de la faillite vient de me faire savoir, qu'en raison de l'impossibilité où il se trouve de récupérer l'actif de la banque, il ne pourra proposer aux créanciers qu'une répartition dérisoire...

— Mais encore ? demanda la pauvre femme avec une angoisse.

— Oh !... autant dire rien !... Mettons quelque chose dans les quatre ou cinq mille francs, en ce qui vous concerne.

— Quatre ou cinq mille francs ! s'affola Mme Lambrézec. Moi qui avais plus de 600,000 francs de déposés dans cet établissement !

— Que voulez-vous ! fit-il avec un geste d'impuissance. Evidememnt, personne n'aurait pu croire, supposer... Et pourtant, il est avéré maintenant que ce Delval n'était qu'un vulgaire aigrefin.

Terrifiée, la malheureuse supputait à présent les difficultés que l'avenir lui réservait.

— Mon Dieu ! Que vais-je faire ? Mais c'est affreux !

Emu, le notaire essaya de la réconforter :

— Voyons, chère Madame, ne vous tourmentez pas ainsi ! Il vous reste bien quelques ressources, je suppose ?

— Oui, balbutia-t-elle. Mes deux fermes de Trégastel... Et puis une maison que je loue à Saint-Pol.

— C'est bien ce que je pensais. Et quel revenu global tirez-vous de tout cela ?

— Dans les 20,000 francs par an, à peine !

Le tabellion hocha la tête.

— Ce n'est pas lourd, évidemment, mais enfin, cela peut tout de même vous permettre de vivre !

— Vous oubliez la fille de mon amie Le Glen, que j'ai à ma charge.

— Ah ! çà, fit-il, c'est autre chose. Il faudra que cette jeune fille comprenne la situation et qu'elle essaie de se subvenir à elle-même. Vous m'aviez dit un jour que c'était une brave enfant. je crois ?



Un miracle! Consultez votre miroir!

Le jour même où vous laverez la tête, vous ferez de vos cheveux ce que vous voudrez! Le merveilleux shampooing crème Rayve laisse les cheveux souples, propres, brillants et faciles à placer. C'est la lanoline pure contenue dans le shampooing Rayve et mélangée de façon spéciale aux autres ingrédients importants qui fait que vos cheveux deviennent la docilité même.

Rayve donne une mousse parfumée même dans l'eau la plus dure. Ce n'est pas du savon, par conséquent, sa mousse riche et féconde, disparaît rapidement et complètement au rinçage, sans laisser aucune trace de pellicules.

Voyez comment Rayve discipline la chevelure tout en la rendant resplendissante! Voyez ce miracle dans votre miroir, le jour même où vous employez Rayve.

En vente à tous les comptoirs de pharmacie

Rayve fait ressortir la beauté de vos cheveux



25¢ et 49¢



LES DRAPS "COLONIAL"

LA MÉNAGÈRE qui a de beaux et durables draps Colonial "Tex-made" ne redoute pas l'avenir. Lisses, blancs comme neige, tissés avec art, ce sont des draps dont toutes nos Canadiennes seront toujours fières.

Quels que soient les draps dont vous aurez besoin, il y a un drap "Tex-made" qui convient à votre budget. Le Colonial est de qualité fine et extra-durable. Extra-robuste, le Hospital résiste à l'usage le plus abusif. Dans la gamme des prix populaires, le Bungalow est le favori. Et le Four Star, peu coûteux, est un drap à toutes fins.

Dans tous les grands magasins — d'un océan à l'autre.

Tex-made MARQUE DÉPOSÉE
EST SYNONYME DE "QUALITÉ SUPÉRIEURE"
LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LTÉE · MONTRÉAL

— Oui, sûrement, assura la pauvre femme. Je vais lui dire... Je vais voir enfin. En tout cas, merci, mon cher Maître, de vous être ainsi dérangé !...

— J'hésitais à vous annoncer cela par lettre, dit-il en se levant pour prendre congé. En tout cas, chère Madame ne vous laissez pas abattre ! Et si je puis vous être utile en quoi que ce soit, n'hésitez pas à avoir recours à moi !

Quand il eut disparu Mme Lambrézec, qui était allée le reconduire, demeura un moment immobile dans le vestibule, écoutant machinalement ses pas décroître sur le gravier du jardin. Et deux grosses larmes roulaient sur ses vieilles joues ridées.

Enfin, elle se ressaisit alla appeler la jeune fille :

— Anne ! cria-t-elle dans l'escalier. Tu es là-haut ?

— Oui, voilà ! répondit une voix lointaine. Qu'est-ce qu'il y a, vieille amie ?

— Viens, fit simplement sa bienfaitrice d'une voix étouffée. Je vais t'expliquer.

Et elle l'entraîna jusqu'à son bureau.

Une demi-heure après, la jolie enfant achevait d'apprendre le coup qui venait de frapper la pauvre femme, et comment leur situation à toutes les deux allait désormais devenir extrêmement difficile.

— Eh bien ! mais, s'exclama avec chaleur la jeune fille, je travaillerai !

— A quoi, ma pauvre petite ? fit amèrement la vieille dame. Quel genre de travail peux-tu espérer trouver ?

— C'est vrai, murmura Anne, désolée.

— Non ! il ne faut pas y songer ! Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous restreindre le plus possible et de surveiller attentivement nos dépenses. Si cela ne suffit pas, eh bien ! je verrai à vendre la propriété et à trouver une petite maison modeste...

— Vous n'y pensez pas ! s'écria la jeune fille. Vendre Ker-Yannik ! Oh non, je ne veux pas !

— Ce serait dur, certes, soupira Mme Lambrézec. Mais s'il n'y a pas un moyen de faire autrement, il faudra bien en venir là, Enfin, nous verrons bien.

Et, sur ces mots, elle se leva, jugeant inutile de s'appesantir davantage sur ce triste sujet. Alors tandis qu'elle se dirigeait vers la cuisine pour y donner ses instructions à Maria. Anne regagna sa chambre, bouleversée.

"Pauvre vieille amie ! se désolait la jeune fille. C'est à cause de moi qu'elle va se trouver dans l'embarras ! Comment faire pour gagner de l'argent ?"

Une pendule qui sonna quatre heures la fit tout à coup sursauter.

"Déjà, et moi qui ai promis à M. Saint-Vallier de venir bavarder avec lui un moment à 4 heures et demie. Eh bien ! je n'ai que le temps !"

Elle s'était levée d'un bond et attrapait déjà son manteau, lorsqu'une idée subite la cloua sur place :

"Mais... j'y songe..."

Et elle demeurait immobile, les sourcils froncés en proie à une violente lutte intérieure.

"Non ! murmura-t-elle finalement en se remettant lentement à s'habiller. Non ! Ce n'est pas possible ! Elle préfèrerait tout plutôt que ça ! J'en suis sûre..."

Puis, elle s'en alla, après avoir averti Mme Lambrézec qu'elle s'absentait pour une heure ou deux.

Quand elle arriva sur la lande, à l'endroit où Philippe devait la rejoindre, ce fut en vain qu'Anne regarda autour d'elle.

"Personne ! s'écria-t-elle tout haut. Comment cela se fait-il ?"

Et elle se sentait désappointée plus qu'elle n'eût sur le dire.

C'est que, ce jour-là, elle était venue à leur rendez-vous avec une sorte de fièvre. Il lui tardait en effet, de retrouver ce compagnon charmant, intelligent et affectueux qui avait si bien su la comprendre qu'elle pouvait, sans rien craindre, tout lui confier ! Ah ! comme elle se promettait de s'ouvrir à lui de son souci, sûre qu'elle était, qu'il saurait la rassurer, calmer ses appréhensions, chasser ses idées noires ! Et puis, qui sait s'il ne trouverait pas un moyen de la tirer de peine ?

Cependant, chaque fois que ce dernier espoir se présentait à son esprit, elle se hâtait de le chasser.

Mais, pour le moment, le jeune homme n'était pas là, et Anne commençait à se morfondre.

"Me serais-je trompée d'heure ?.... ou de jour ?"

Au même instant, elle l'aperçut, qui accourait parmi les rochers.

— Toutes mes excuses ! balbutia-t-il, hors d'haleine, lorsqu'il fut auprès d'elle. J'ai été obligé d'aller à Roscoff, mettre un télégramme à la poste, et j'ai dû attendre longtemps avant d'avoir un bateau pour rentrer. J'espère que vous ne m'en voulez pas ?

Elle remarqua alors qu'il paraissait dissimuler quelque contrariété et s'en inquiéta tout à coup.

— Qu'est-ce que vous avez donc ? Je vous trouve un air bizarre aujourd'hui?

Mais il s'efforça de nier :

— Moi ? pas le moins du monde. Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Je ne sais pas ! Mais vous n'êtes pas comme à l'ordinaire.

Il détourna la tête et ne répondit rien. Ce que voyant, elle insista doucement :

— Voyons, vous avez un ennui, Monsieur Saint-Vallier ! Pourquoi vous en cacher ? Il est vrai, ajouta-t-elle en se reprenant, que je suis bien indiscrète...

Mais il protesta vivement :

— Oh ! comment pouvez-vous croire cela ?

Les grands yeux bleus dans lesquels il lisait une chaude sympathie se fixèrent sur lui.

— Eh bien ! alors, dites-moi ce qui vous chagrine ! D'ailleurs, moi aussi, j'ai mes ennuis et...

— Vous avez aussi des ennuis ? interrompit-il avec feu.

— Oui... Oh ! ça s'arrangera ! Mais dites...

— Non ! Dites vous-même !

— Après vous.

Il vit qu'elle ne cèderait pas. Alors, assez confus, il s'exécuta :

— J'ai reçu hier un télégramme de mon directeur, qui s'étonne de mon absence prolongée et me demande de rentrer à Paris pour y arrêter un certain nombre de décisions.

— Ah ! vous vous faites rappeler à l'ordre ! s'écria-t-elle avec malice. C'est bien fait. Aussi, pourquoi, quand on vous envoie quelque part dans un but précis, prolongez-vous votre séjour indéfiniment là où vous n'avez plus rien à faire ? Car enfin, dès le lendemain de votre arrivée, votre décor était trouvé !

Il dut en convenir.

— Eh bien ! on ne vous avait pas chargé d'autre chose, si j'ai bien compris ?

— Non, fit-il, gêné.

Mais, se ressaisissant, il ajouta aussitôt, anxieusement :

— Vous me reprochez donc d'être resté ?

L'exquis visage se détourna autrement.

— Moi... non ! murmura-t-elle. Mais ce n'est pas moi qui vous appointe !

— Quoi qu'il en soit, reprit-il d'une voix qui, à présent, tremblait imperceptiblement, on me rapelle ! Et cela m'est d'autant plus pénible que, non seulement, c'est la fin des heures exquises que nous passions ensemble, mais encore que je n'ai pu réussir à m'assurer le concours d'une artiste qui eût été incomparable...

Anne frémit, mais ne répondit pas.

— Car maintenant, continua le jeune homme, le sort en est jeté: une des premières décisions, dont il s'agit dans ce télégramme et que le patron va prendre à mon retour c'est, je le sais

bien, celle qui doit arrêter la distribution des rôles !

Il garda le silence un instant, puis, voyant que la jeune fille, qui marchait à pas lents à ses côtés, demeurait toujours silencieuse, il se tourna vers elle.

— Voyons, Mademoiselle Anne ; pour la dernière fois, réfléchissez, je vous en conjure !

Un combat terrible se livrait dans le coeur de la pauvre enfant. Au fond, elle en mourait d'envie, maintenant, de tourner ce film. C'est qu'on la paierait bien, sans doute. Et elle pourrait alors indemniser largement cette bonne Mme Lambrézec de ses sacrifices ! Evidemment, il ne faudrait pas qu'elle sût .. A quoi bon lui faire de la peine pour rien ? Mais on pourrait peut-être s'arranger pour cela ! Et puis... et puis, ça ferait tant plaisir au jeune homme...

Finalement, elle se tourna vers Philippe.

— Je vous ai dit que moi aussi j'avais des ennuis ! Ma vieille amie vient d'être avisée par son notaire qu'elle se trouvait aujourd'hui à peu près ruinée. Or, vous voyez d'ici dans quelle situation délicate ce malheur me met ! Car je ne peux ni ne veux demeurer plus longtemps à sa charge ! Et je ne sais pas quoi faire pour gagner quelque argent. Vous ne voyez pas ?

Désolé, il se taisait, se demandant comment il pourrait tirer d'embarras l'adorable enfant.

Il faut rendre à Philippe cette justice que, pas un instant, il ne fut tenté d'insister à nouveau auprès de la jeune fille pour qu'elle cédât enfin. Profiter de son désarroi dans une telle circonstance lui eût répugné.

Aussi, se borna-t-il à répondre, avec émotion :

— Je vous promets, Mademoiselle, de faire l'impossible ! Evidement, je ne vois pas très bien, sur le moment du moins, quel genre de travail je pourrais vous procurer ! Mais je chercherai jusqu'à ce que j'aie trouvé !

Un éclair passa dans les yeux bleus. Puis, s'étant arrêtée, Anne leva lentement la tête et fixa sur lui son regard pur qui brillait singulièrement.

— Vous venez de faire montre d'une rare délicatesse, Monsieur ! prononça-t-elle gravement, contenant mal le trouble qui l'agitait.

— Oh ! mais non, je...

— ...et il est juste que vous en soyez récompensé !... D'autant qu'en même temps, je sortirai de peine ma vieille amie...

Alors, comme il ouvrait de grands yeux, n'osant deviner, un délicieux sourire s'esquissa, puis s'épanouit peu à peu complètement sur ses lèvres.

— Monsieur Philippe ! dit-elle enfin très doucement... je... je tournerai "La Tour du Silence" !

CHAPITRE VI

Le soir même, Philippe prenait le train pour Paris.

"Il était rayonnant.

"Enfin, se répétait sans cesse le jeune homme, enfin, j'ai obtenu son consentement !"

Avant de se séparer, les deux jeunes gens avaient rapidement envisagé la réalisation de leur projet. Et il avait été convenu qu'on s'arrangerait pour que tout fût fait entre le premier et le seize mai, quinzaine que la bonne Mme Lambrézec allait tous les ans passez chez son frère, à Paris, en laissant à Anne la garde de la maison. Ainsi, la jeune fille aurait toute sa liberté de mouvement, et on risquerait moins ainsi que la bonne dame se doutât de quelque chose.

Tout était donc réglé au mieux, semblait-il.

Aussi, dès le lendemain matin et après avoir passé en chemin de fer une nuit assez agitée, le jeune homme se présenta, avenue de l'Opéra, aux bureaux de la Standard Malwyne Co. et demanda à voir le directeur général.

— Eh bien ! mon cher ! s'exclama M. Dumaine, en voyant entrer l'artiste, il me semble que le charme de la Bretagne opère sur vous. A ce point que lorsqu'on vous y envoie, il n'y a plus moyen de vous revoir ! Mais laissons cela, conclut-il et venons-en au fait : ce décor ?

— Je l'ai trouvé ! répondit le jeune homme.

— A la bonne heure !

M. Dumaine mâchonna un instant entre ses dents en or le gros cigare qu'il fumait, puis il reprit :

— Où est-ce exactement ?

— Dans l'île de Batz.

Le directeur général de la Standard Malwyne passa alors à autre chose.

— Je vous ai rappelé, commença-t-il, parce que nous ne pouvions attendre davantage pour régler la question de la distribution. Certains artistes auxquels nous avons songé pour ce film sont en effet l'objet de propositions concurrentes, et ils me pressent de les fixer définitivement afin de savoir s'ils peuvent ou non signer ailleurs !

"Procédons par ordre. Il y a d'abord le père, le vieux pêcheur Yvon. Nous avions parlé de Christopher Valton, qui a bien le physique voulu ainsi que le style ?

— Entendu, acquiesça Philippe. Valton ! Parfait.

— Et d'un. Pour Sylvestre, le frère aîné du héros, que penseriez-vous de Jean des Arches ?

— Un peu guindé, peut-être, mais enfin il sera très bien tout de même.

— Et de deux ! Quant au marin Léonard ?

— Nous avions envisagé Jan van Olst, je crois ?

— Oui, mais il ne sera pas libre et c'est grand dommage ! Alors, j'avais en vue Jean-Serge Ramon ?

— Ça ne m'emballe pas !

— Moi non plus, du reste! Et Dieu sait pourtant si j'ai cherché ! A moins toutefois que nous pressentions Gilbert Duc ?

— Ah ! oui, je préférerais de beaucoup !

— Peut-être avez-vous raison ! Nous allons donc convoquer Duc, ajouta-t-il, en notant sur son bloc le nom de l'artiste.

"Reste enfin, reprit-il, à fixer le choix pour ce qui est du rôle d'Anne. Et c'est là l'essentiel, ne l'oubliez pas. Tout tourne autour d'elle, tout l'intérêt se concentre sur son personnage, et vous-même, Saint-Vallier, ne ferez figure là-dedans que de brillant second !

— Rien de plus juste ! reconnut le jeune homme de bonne grâce.

— A la bonne heure ! Donc, vous admettez comme moi que ce choix est capital ! Il ne faut donc pas nous tromper ! Avez-vous songé à quelqu'un ?

— En partant, commença Philippe en souriant, je songeais à Mary Mac Joyce.

M. Dumaine aspira une bouffée de son cigare qu'il souffla droit devant lui.

— Mary... Oui ! c'était mon idée aussi!

"Alors, j'engage Mac Joyce ? conclut M. Dumaine, tandis que le jeune homme avait tiré son portefeuille dans lequel il paraissait chercher quelque chose.

— Oui, répondit enfin Saint-Vallier. Oui, à moins que vous ne préfériez celle-ci...

Et il tendit à son interlocuteur une photographie qu'il venait de sortir de ses papiers.

Etonné, M. Dumaine prit l'épreuve, y jeta un coup d'oeil et demeura stupéfait.

— Qu'est-ce que c'est que ça ! s'exclama-t-il en se retournant brusquement vers le jeune premier.

— "Ça", répliqua paisiblement Philippe, c'est une jeune fille de l'île de Batz !

— Splendide ! s'émerveillait le directeur de la Standard. Les yeux sont admirables ! La bouche a un dessin unique! Et la ligne de ce bras !



Le charme de
PARIS

se trouve dans la nouvelle poudre "Air-Spun" subtilement imprégnée du parfum "Paris". Dès le premier essai vous constaterez que, grâce au procédé "Air-Spun" de Coty, le "microniseur", appareil nouveau, a réalisé une poudre incomparable, plus adhérente, plus pure, plus fine et plus homogène. Exigez la poudre "Air-Spun" de Coty $1.25.

"Air-Spun"
LA POUDRE "MICRONISÉE" DE
Coty

Essayez les nouvelles teintes
SOLEIL D'OR • CAFE CREME • RACHEL NACRE • VIBRANT

Bien sûr!

Ma baignoire miroite...



Jái trouvé un nettoyeur RAPIDE! FACILE! SANS RISQUE!



Le Bon Ami donne aux éviers et baignoires un éclat sans pareil. C'est qu'*il polit tout en nettoyant!* Ce nettoyeur blanc et fin ne contient pas de matière graveleuse (pas la moindre égratignure qui puisse retenir la crasse!) Il est absolument sans risque pour les surfaces polies . . . et pour les mains, aussi! Essayez le Bon Ami dès aujourd'hui . . . vous constaterez vite sa supériorité.

Deux présentations commodes: le Bon Ami en poudre (dans la boîte au couvercle perforé) et le Bon Ami en pain (si économique).

BON AMI "n'a pas encore égratigné"

FABRICATION CANADIENNE



Philippe, qui venait d'allumer une cigarette, savourait, comme s'il eût été le sien, le triomphe de l'exquise Anne.

— Et il n'est pas jusqu'à son nom ! fit-il tout à coup.

— Son nom ?

— Eh ! oui, elle s'appelle Anne, comme l'héroïne.

— Ça, c'est curieux comme coïncidence ! reconnut Dumaine.

Après quoi, il interrogea :

— Mais... voyons ! Qui est cette petite ? et comment l'avez-vous connue ?

Alors, Saint-Vallier, sans rien dissimuler, raconta de quelle façon la jeune fille lui était apparue sur la lande le jour même de son arrivée, qui elle était, comment il avait prolongé son séjour dans l'espoir d'arriver à fléchir un jour sa résistance, et pourquoi elle avait enfin finit par lui céder, à la suite du revers de fortune qui venait de frapper sa bienfaitrice.

Le directeur de la Standard, très intéressé, l'avait écouté attentivement.

— Je comprends, à présent ! s'exclama-t-il quand le jeune homme eut terminé. C'était donc pour cela qu'on ne vous voyait plus revenir.

— Eh oui ! répondit Philippe en souriant.

M Dumaine lui tendit la main.

— Je vous en félicite, mon cher ! Et je ne saurais assez m'en féliciter moi-même ! Car, lorsqu'on a la chance de mettre la main sur une fille pareille, il ne faut pas la laisser échapper !

Puis, il observa :

— Il est vrai qu'il reste à savoir si elle saura jouer d'une façon acceptable. Je conviens que le rôle n'est pas difficile...

— Et elle est si intelligente, interrompit le jeune homme. D'ailleurs, si vous voyiez ses jeux de physionomie...

— Dans ce cas, en effet...

Et le directeur général reprit la photo, qu'il considéra encore un instant, pensif.

— Savez-vous, fit-il enfin, songeur, que cette petite peut représenter une fortune pour la Malwyn ?

— Je m'en doute bien !

— En tout cas, conclut M. Dumaine en se levant, elle assurera le triomphe de "La Tour du Silence" ! A cela, aucun doute ! Et il n'y a plus, à présent, qu'à nous mettre à l'ouvrage. Quand voulez-vous donner le premier tour de manivelle ?

— Le premier mai, précisa Philippe. Et il faut, autant que possible, que tout soit fini le quinze.

— Ce sera possible, puisque tout se passe dans le même endroit et qu'il n'y aura pas de pertes de temps en déplacements multiples. A propos, il y a bien un phare à Batz ?

— Naturellement !

— Ah ! bon. C'est parce que, dans votre joie d'avoir trouvé à la fois un décor et l'interprète rêvés, je craignais tout à coup que vous n'eussiez oublié "La Tour du Silence" elle-même !... Je vais prendre toutes les dispositions utiles et vous pourrez partir à la fin du mois. Au revoir, mon cher, et encore toutes mes félicitations !

Les deux hommes se séparèrent sur ces mots et Philippe se dirigea vers la sortie.

"Cette pauvre petite ! se disait le jeune homme un instant après, en descendant l'escalier. Voilà qui va bien l'arranger ! Et moi, je n'en suis pas fâché non plus, parce que..."

Au même instant, et comme il franchissait le seuil de l'immeuble, une voix féminine éclata soudain, rieuse, à ses oreilles.

— Dites donc, Philippe ! Vous êtes bien fier avec les camarades, aujourd'hui !

Stupéfait, il se retourna.

— Mary Mac Joyce ! s'exclama-t-il.

CHAPITRE VII

C'ÉTAIT une grande fille souple et nerveuse, aux traits assez beaux, aux yeux noirs, aux cheveux décolorés, dont le charme assez spécial et très photogénique faisait merveille à l'écran. Mais il ne fallait pas la voir à la ville, où l'abondance des fards et cent artifices de toilette demeuraient impuissants à parer de quelque fraîcheur un visage prématurément flétri.

"Quelle différence avec Anne !" songea Philippe.

Mais il s'empressait en même temps de protester :

— Excusez-moi ! Je ne vous avais pas vue ! D'où diable sortez-vous donc ?

— De l'ascenseur ! répondit la vedette en riant. J'allais appuyer sur le bouton de montée quand je vous ai vu descendre ! Alors, comme il y avait une éternité que je n'avais pas eu de vos nouvelles, j'ai remis mon... ascension à plus tard.

Tandis qu'elle parlait, Philippe, qui l'observait avec attention, remarquait une fois de plus combien étaient déplaisantes ses attitudes étudiées, où tout était prévu, calculé, apprêté. En outre, son visage, sur lequel les expressions les plus diverses se succédaient avec une incroyable rapidité, semblait dissimuler un fond de fourberie assez inquiétant...

Toutefois, il ne s'en émut pas autrement.

— Vous montiez... chez M. Dumaine, sans doute ? interrogea-t-il, d'un ton candide.

Mary fronça imperceptiblement les sourcils. Avait-il donc deviné qu'elle surveillait avec soin tout ce qui se faisait à la Standard, de crainte que le rôle tant désiré qu'elle entendait tenir dans "La Tour du Silence" n'échût un beau matin à une autre ?

A tout hasard, elle s'efforça de lui donner le change :

— Chez M. Dumaine ? répliqua-t-elle d'un ton dégagé. Non ! Pourquoi faire ? J'allais voir simplement si les bureaux avaient de vos nouvelles et regarder si j'avais du courrier !

Mais Philippe, qui savait parfaitement à quoi s'en tenir, dissimula mal un sourire narquois.

La star, cependant, reprenait :

— Mais, parlons un peu de vous et de votre voyage. Ça s'est bien passé ?

— A merveille.

— Vous étiez allé chercher un décor pour un film, je crois ?

— Heu... oui !

— Ce n'est pas pour "La Fiancée du Dragon", par hasard ? reprit-elle en jouant l'ignorance.

— Non ! C'est pour "La Tour du Silence" !

Mary ne répondit rien, cherchant à présent de quelle façon elle allait amorcer le sujet qui lui tenait à coeur.

Soudain, comme, tout en parlant, ils s'étaient machinalement mis à marcher sur l'avenue de l'Opéra et qu'ils arrivaient à la hauteur d'un café, la jeune femme proposa :

— Si nous allions nous asseoir là un moment ? Nous serions mieux pour causer !

Il n'avait aucun motif de refuser.

— Si vous voulez !

Quelques instants plus tard, confortablement installés dans un coin tranquille, Philippe et Mary renouaient la conversation interrompue :

— Vous disiez donc, enchaînait la vedette, qu'il s'agissait de "La Tour du Silence". C'est votre prochaine bande ?

— Oui.

— Et... vous allez commencer ça bientôt ?

— Dans quelque temps, fit-il évasivement.

— Qu'est-ce que vous entendez par quelque temps ?

— Heu... deux, trois semaines.

— Oh ! mais, c'est très proche, en effet. Et la distribution est arrêtée ?

Il lui glissa avant de répondre un coup d'oeil scrutateur. Etait-il prudent de parler, ou non ? Finalement, il se contenta de répliquer :

— En ce qui concerne le seul rôle féminin, je crois qu'il est dans les intentions du patron de faire appel à vous. Mais je ne puis rien affirmer !

Les traits de la belle Mary s'étaient subitement durcis.

Puis, sans transition, elle se fit amicalement suppliante :

— Philippe, vous ne me dites pas la vérité ! C'est mal !

— Comment ! Je ne vous dis pas la vérité ?

— Non ! trancha-t-elle avec conviction. Je vous connais trop pour me tromper à votre attitude ! Il y a quelque chose que vous me cachez, et de la part d'un bon camarade comme vous, cela m'étonne ! Je dirai même que je ne trouve pas ça gentil !

Philippe, cette fois, était embarrassé. Que faire ? Il ne pouvait, de toute évidence, tergiverser davantage. Aussi se résigna-t-il enfin à la mettre au courant.

— Ecoutez-moi, Mary, commença-t-il d'un ton pénétré. Il faut que vous compreniez bien ce que je vais vous dire...

Une lueur de triomphe flamba, rapide, dans les yeux noirs, mais la jeune femme se contenta d'incliner doucement la tête.

— Parlez sans crainte, mon cher Philippe ! Je crois deviner d'ailleurs ce que vous avez à m'apprendre : on a engagé quelqu'un d'autre que moi pour ce rôle ! C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Si méfiant qu'il fût des roueries de la vedette, le jeune homme, quoique étonné, se laissa prendre à son jeu et laissa échapper un soupir de soulagement.

— Mon Dieu, ma chère amie !... et puisqu'il faut absolument tout vous dire... c'est cela, oui ! Mais il faut que je vous explique comment ça c'est fait ! Et cela n'a rien de désobligeant pour vous, croyez-le bien !

— Dites, Philippe, fit-elle simplement, en affectant de jouer d'une main distraite avec la queue de son renard.

— Eh bien ! voilà, reprit le jeune homme. Pour ce rôle-là... à propos, vous connaissez sans doute le scénario ?...

Elle fit signe que oui.

— Donc, continua Saint-Vallier, vous ne pouvez ignorer que ce rôle exige moins un talent d'artiste qu'un physique tout à fait approprié à l'emploi ! En d'autres termes, il y faut une femme qui soit vraiment de pur type breton ! Et puis aussi... comment vous dirais-je cela ?... qui ait l'allure, le genre d'une véritable fille de pêcheur ! Or, vous, Mary, convenez que votre charme délicat et malicieux, votre coquetterie précieuse, votre grâce si aérienne...

— Vous êtes bien aimable ! fit-elle ironiquement.

— Mais non ! Je dis bien : toutes vos qualités, par ailleurs si rares et qui vous valent à juste titre l'engouement du public, n'avaient pas leur emploi là-dedans ! Reconnaissez-le.

Et il conclut audacieusement :

— Même on peut dire que c'eût été en quelque sorte vous desservir que de vous produire dans ce rôle où tous vos moyens eussent été annihilés !

Un éclair de colère passa dans le regard de la vedette. Mais, voulant à tout prix en apprendre plus long, elle sut se contenir :

— Peut-être avez-vous raison, après tout ! murmura-t-elle donc en faisant mine d'accepter de bonne grâce son évidente déception. Certes, j'avais cru un moment... j'avais pensé... Mais maintenant, en réfléchissant à ce que vous venez de me dire... oui, je suis obligée de le reconnaître : ce rôle n'était pas du tout fait pour moi !

"N'en parlons plus ! Vous avez cent fois raison ! Mais continua-t-elle sur un ton d'aimable intérêt, vous avez donc trouvé la femme qu'il vous fallait pour tenir cet emploi si spécial ?

Philippe tomba tout droit dans le piège :

— Oui ! figurez-vous... c'est une jeune fille que j'ai rencontrée là-bas !

— Où ça, là-bas ?

— Dans l'île de Batz !

Et, abdiquant toute prudence, il lui narra sa romanesque aventure, s'enthousiasmant peu à peu à son propre récit. Si bien que, lorsqu'il eut terminé, Mary en savait, sur le compte de la jeune fille, autant que lui-même !

En outre, avec son sûr instinct de femme, elle avait du même coup appris une chose que Philippe n'avait pas encore clairement discernée lui-même: à savoir qu'il paraissait bien s'être violemment épris de la gracieuse...

Aussi, dans les yeux noirs de la vedette, brûlait à présent un feu sombre.

Mais, une fois encore, elle parvint à rester maîtresse d'elle-même.

— Eh bien ! mon cher Philippe, conclut-elle en se levant, tandis qu'il réglait au garçon les consommations, il ne me reste qu'à vous féliciter d'avoir découvert au firmament un nouvel astre ! Et croyez que je forme des voeux sincères pour qu'il brille longtemps d'un vif éclat.

Ils se séparèrent alors, cordialement.

Mais Philippe avait à peine disparu qu'une expression de rage furieuse contracta les traits de la jeune femme.

"Ha ! ha ! voilà qui n'est pas mal ! Non seulement le rôle me passe sous le nez, mais cet imbécile s'est encore toqué d'une petite dinde quelconque ! Eh bien ! Mary, ma fille, il va falloir que vous avisiez ! Sinon, votre beau projet pourrait bien prendre mauvaise tournure !"

Car il est bon de dire que l'ambitieuse Mary Mac Joyce, très impressionnée par la réputation grandissante de Philippe, s'était depuis quelque temps mis en tête d'épouser le jeune homme !

CHAPITRE VIII

Le 30 avril, au début de l'après-midi, le patron de la "Marie-Louise", qui se balançait mollement sur l'eau calme de l'embarcadère de Roscoff, vit arriver un petit groupe d'hommes qui traînaient avec eux un assez bizarre matériel.

"Des touristes à cette époque !" s'étonna le marin à la vue des sweaters et des culottes de golf de l'étrange compagnie.

Mais comme celle-ci s'avançait vers lui, il s'empressa :

— Ces messieurs veulent aller à Batz, peut-être ?

— Justement ! répliqua un jeune homme qui paraissait être le chef de la bande.

Sans en demander davantage, l'homme attira alors à lui la corde qui retenait le bateau et le maintint contre le quai, tandis que ses clients embarquaient. Puis, il sauta dedans à son tour, largua l'amarre et s'en alla.

Dix minutes plus tard, la troupe de la Standard Malwyne débarquait dans l'île, où les artistes s'extasiaient sur le charme paisible et familial du petit bourg.

— Ah ! çà, Saint-Vallier, s'exclama un homme assez âgé, dont une barbe de neige noyait le visage rude, c'est vraiment délicieux ici !

— N'est-ce pas, Valton ? répondit Philippe. Mais, attendez un peu d'avoir vu la côte nord !

Près de lui, un jeune homme demeurait en contemplation devant la rade.

— Décidément, murmurait-il, c'est ici que je viendrai finir mes vieux jours !

Mais les autres le raillèrent.

— Vous entendez, des Arches ! Non, non, mon cher ! Vous n'y pensez pas ! Les boulevards vous manqueraient par trop !

Saint-Vallier entraîna ses amis jusqu'à la pension où il était descendu lors de son premier séjour.



Modèle 501 — *Voici le merveilleux nouvel aspirateur à cylindre. Nettoie par une puissante succion. Le plus facile à employer en ce genre. Possède plusieurs caractéristiques qui comprennent un éjecteur de poussière exclusif, poignées au bout et sur le dessus, rails d'appui qui n'égratignent pas. Le tout complet avec une trousse d'outils de ménage pratiques, "Mothimiser" et Vaporisateur.*



Vous serez plus heureuse avec un HOOVER

Quel que soit le type que vous préférez

Voici le Hoover qui vient! Voilà la saleté qui part! Oui, c'est aussi simple que çà. Aucun autre nettoyeur n'a jusqu'ici égalé le Hoover pour atteindre le fin fond des tapis et en soutirer la poussière et la saleté, en conserver les couleurs brillantes et en prolonger la durée; allégeant ainsi la tâche de la ménagère et lui rendant la vie plus agréable! Maintenant Hoover vous offre le choix de deux types de base et cinq beaux modèles. Donc, vous en trouverez un pour convenir à votre goût et à votre bourse. Rien ne peut égaler un Hoover. Pourquoi attendre? Devenez plus heureuse dès aujourd'hui! Demandez à votre Marchand Hoover Local de faire chez vous la démonstration du modèle que vous préférez.



Modèle 281 — *La Balayeuse électrique Triple-Action du genre lepluspopulaire, ayant les caractéristiques de nettoyage exclusives de Hoover. Elle bat, tout en balayant, tout en nettoyant. Se roule aisément, se tient debout. Se transforme en un instant pour nettoyer tout, au dessus du plancher. Complète avec les outils de ménage pratiques dans une trousse légère à porter.*

THE HOOVER COMPANY LIMITED • HAMILTON, ONTARIO

Enfin, ils arrivèrent à la petite maison grise, où ils s'entendirent rapidement avec l'hôtesse. Puis, s'étant débarrassés de leurs bagages, ils se mirent aux ordres de leur chef.

— Alors, demanda Christopher Valton, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Je vais vous mener voir le décor que j'ai choisi, répondit Saint-Vallier. Et, chemin faisant, je vous révèlerai tout ce que je sais moi-même de notre future vedette !

— A la bonne heure ! s'écria Gilbert Duc avec humour. On va donc savoir à qui on aura affaire ! C'est une Korrigane, je suppose ?

— Taisez-vous, farceur ! fit le jeune premier en riant.

Puis, comme l'avait promis, et tandis qu'ils déambulaient paisiblement à travers la campagne, Philippe leur raconta sa romanesque rencontre et expliqua pourquoi certaines précautions avaient dû être prises pour éviter à la jeune fille des ennuis.

— Curieux ! sifflotait le vieux Valton. Vraiment très curieux ! Et il me tarde de la voir !

Le lendemain, vers une heure, la bonne Mme Kerdudo entra, tout effarée, dans la petite salle à manger où les cinéastes achevaient de prendre leur café.

— Monsieur Saint-Vallier ! appela-t-elle à mi-voix.

Le jeune homme se retourna brusquement.

— Oui. Qu'est-ce qu'il y a, ma brave dame ?

— Il y a... Il y a là la demoiselle de Ker-Yannick qui demande après vous.

Un souffle d'ardente curiosité passa sur le petit groupe tandis, que le jeune homme répondait, d'une voix qui tremblait légèrement tout à coup:

— Eh bien !... faites-la entrer, Madame !

L'aubergiste disparut, laissant les six hommes subitement silencieux.

Soudain, la porte s'ouvrit et tandis qu'ils se levaient d'un seul mouvement, Anne apparut et s'arrêta sur le seuil.

Ils restèrent interdits devant la beauté de la jeune fille.

Philippe, cependant, surmontant la violente émotion qui l'avait saisi en revoyant la charmante enfant, s'était avancé et faisait, d'un ton assuré, les présentations :

— Mes camarades Christopher Valton, Jean des Arches et Gilbert Duc, qui doivent tourner avec nous. Pierre Brillon et Louis Vielle, nos excellents opérateurs.

— Puis, s'adressant à eux, il ajouta :

— Mademoiselle Anne Le Glen !

Ils s'inclinèrent respectueusement. Puis, Philippe offrit un siège à la jeune fille :

— Asseyons-nous et causons ! D'ailleurs, je vous préviens tout de suite que j'ai mis ces messieurs au courant, Vous pouvez donc compter sur leur absolue discrétion dans le pays et parler librement !

Rougissante, elle s'assit. Et ils se mirent alors à discuter des dispositions à prendre, des détails à mettre au point. Finalement, tout ayant été réglé au mieux, Anne se leva et prit congé de ses nouveaux camarades.

— A demain, donc Messieurs ! fit-elle en surmontant son embarras. Alors, c'est entendu : au Trou d'Enfer, à neuf heures.

— Au Trou d'Enfer, à neuf heures, confirma Philippe.

Le lendemain matin, à l'heure dite, la vedette improvisée, qui avait gagné le lieu de rendez-vous par des chemins détournés, se présentait à Saint-Vallier :

— Me voici ! fit-elle en souriant. Que faut-il faire ?

— D'abord, vous habiller ! répondit-il après avoir serré chaleureusement la petite main qu'elle lui avait tendue.

Quelques minutes plus tard, Anne sortait du frêle abri de toile — la tente qui avait été dressée — complètement méconnaissable.

Elle avait arboré le gracieux costume et la coiffe vaporeuse des filles du pays de Léon, qui faisaient merveilleusement valoir son pur type celtique.

Mais il ne fallait pas perdre son temps. Aussi Philippe donna-t-il aussitôt le signal du travail :

— Vous voyez ce roc, là-bas, dit-il à Anne. Eh bien ! vous allez y aller d'un pas lent, pensive, et en vous arrêtant parfois pour regarder fixement l'horizon, comme si vous étiez en proie à quelque profond souci. Vous vous souvenez de la scène de début, n'est-ce pas ?

— Oui, fit-elle. Je... je m'inquiète du sort de mon père, pêcheur, qui est à la mer ! C'est bien ça ?

— C'est exactement ça ! Alors, allez! Et soyez très naturelle ! Ne vous forcez en rien ! Surtout, n'essayez pas de faire des gestes de théâtre !

Mais Anne, qui considérait avec épouvante l'opérateur embusqué, impassible, derrière la caméra qui était braquée sur elle, comme une mitrailleuse, ne pouvait se décider.

— Je n'oserai jamais ! murmura-t-elle enfin en devenant plus rouge qu'une pivoine.

Il n'y avait pourtant plus à reculer. Alors, s'efforçant de se bien pénétrer de son rôle et de s'abandonner entièrement, elle s'avança dans le champ de l'objectif.

— Caméra ! commanda Philippe.

Le "clac-clac" fatidique s'éleva aussitôt, faisant battre très fort le coeur de la pauvrette, cependant que les autres artistes, groupés autour de Saint-Vallier, suivaient avec un vif intérêt cet essai.

— Pas mal du tout ! faisait le vieux Valton en hochant la tête.

— Très bien même ! opinait le petit des Arches.

— Pour une débutante, elle est étonnante ! confirmait de son côté Gilbert Duc.

Mais il ne s'agissait pas de s'attarder sur ce premier succès.

— Maintenant, décida-t-il, nous allons recommencer cette même scène. Parce que, si la fin était parfaite, au début, par contre, vous flottiez un peu !

On retourna donc la scène qui, cette fois, fut irréprochable d'un bout à l'autre.

— Et d'une ! enregistra le jeune premier. A nous deux, maintenant !

Il s'agissait de la première rencontre des héros principaux.

— Je vous ai donné hier le texte des quelques courtes répliques que vous aurez à dire, continua le jeune homme. Les savez-vous ?

— Par coeur ! répondit Anne qui, maintenant, sentait son trac se dissiper

— Parfait ! Eh bien ! alors, allons-y ! Vous allez retourner vous asseoir sur le rocher, où vous contemplez la mer au moment où j'arrive. Je vais m'habiller.

Quand il fut prêt, la scène commença.

Il devait arriver derrière Anne sans qu'elle l'eût vu venir et la tirer de sa rêverie en se penchant sur elle.

Mais, lorsque la jeune fille, jouant son rôle, tourna subitement la tête, elle n'eut aucunement besoin de se contraindre pour simuler un émerveillement naïf.

— Oh ! s'écria-t-elle.

— Chut ! souffla-t-il, tournant la tête à l'objectif.

C'est qu'il était vraiment beau en pêcheur et si la discipline du travail n'avait arrêté à temps la protégée de Mme Lambrézec, qui sait si elle n'eût pas été ingénument le lui dire !

Elle en eut tout à coup conscience d'ailleurs, devint aussitôt écarlate et se détourna.

Ce qui fit que la scène fut réussie au-delà de toute espérance !

— A vous deux, maintenant ! décida Saint-Vallier en s'adressant à des Arches et à Duc, qui avaient une dispute à mimer.

Puis, se tournant vers la jeune fille, il reprit :

— Reposons-nous un instant pendant qu'ils travaillent ! C'est bien leur tour !

Ils s'assirent alors à terre et le jeune homme interrogea, tout en surveillant du coin de l'oeil les deux artistes :

— Eh bien! Ça va? le métier rentre ?

— J'étais toute troublée et désorientée au début, avoua-t-elle. Et puis, je me suis habituée... Il me semble que maintenant ça ira mieux.

— Vous voulez dire que ça ira très bien ! Savez-vous que vous avez eu trois ou quatre attitudes absolument uniques comme naturel et vérité ! Tenez... votre surprise à mon arrivée, par exemple !

— Mais... j'étais étonnée aussi ! dit-elle enfin à mi-voix. Je ne vous avais pas vu ressortir de la tente et puis...

— Et puis quoi ? insista-t-il.

— Je ne sais pas... la surprise... et aussi... Il vous va très bien, ce costume ! trancha-t-elle tout à coup en s'efforçant, pour se donner une contenance, de prendre un ton dégagé.

Ils se taisaient à présent, gênés l'un et l'autre, ne sachant plus quoi dire, qui ne risquât point de trahir le trouble qui les agitait.

Finalement, Philippe reprit :

— J'espère qu'après un début pareil, vous n'allez pas vous en tenir là ! Il serait dommage de voir votre succès demeurer sans lendemain.

Elle eut un geste doucement résigné :

— Que puis-je faire d'autre !

— Tout, s'écria-t-il avec conviction. Car je me porte garant que la Standard vous ferait volontiers un contrat à l'année. Seulement, il vous faudrait évidemment venir à Paris !

— Et ça, c'est impossible ! soupira-t-elle. Ma bienfaitrice...

Philippe réprima mal un mouvement d'impatience.

— Votre bienfaitrice est la meilleure des femmes, c'est entendu ! Mais, ce n'est pas elle qui vous fera une situation dans la vie ! Or, si elle vient à disparaître, que ferez-vous sans fortune ?

— Je ne dis pas non ! reconnut doucement la jeune fille. Et quand les choses en seront là, je verrai à m'orienter. Si je faisais ce que vous me proposez — et qui serait pourtant très sensé, je suis la première à le reconnaître — elle me considérerait comme perdue à jamais, et ce serait pour elle un coup terrible !

Mais le jeune homme qui suivait à présent une nouvelle idée, reprit tout à coup :

— Alors, Mme Lambrézec voudrait que vous restiez toujours auprès d'elle ?... Pourtant... si vous vous mariez un jour ?

Anne sourit tristement :

— Oh ! si je me mariais, ce serait tout différent ! Naturellement ! Mais avouez qu'il y a fort peu de chance pour qu'un jeune homme à qui je puisse plaire me découvre jamais dans ce coin perdu.

— Qu'en savez-vous ? fit-il brusquement en plongeant son regard noir dans les grands yeux bleus.

La jeune fille devint très pale et nul ne sait ce qu'elle aurait répondu, si, presque aussitôt, le regard de Philippe ne s'était détourné et reporté sur la scène que des Arches et Duc jouaient dans un mouvement beaucoup trop lent.

— Plus vite ! cria-t-il, en sautant sur ses pieds. Plus ardent ! Animez davantage !

Et il donna l'ordre de recommencer.

La journée s'écoula ainsi, tout entière consacrée à un labeur acharné.

Les jours suivants, il en fut de même. Et Anne, qui montrait des dons remarquables, témoignait peu à peu d'une surprenante maîtrise. Aussi ses camarades ne lui ménageaient-ils pas leurs éloges, qu'elles acceptait maintenant sans confusion, quoique toujours avec beaucoup de modestie.

De temps à autre, cependant, on consacrait une journée à tourner les scènes en hommes, qui étaient filmées sur le phare, avec l'autorisation des Ponts-et-Chaussées et aux alentours d'une maisonnette prêtée par son propriétaire. Ces jours-là, Anne restait chez elle, et on évitait ainsi d'éveiller l'attention de la vieille Marie par des absences trop régulières.

Ces jours-là, aussi, Philippe se montrait d'une humeur massacrante...

Enfin, les cinéastes ayant été favorisés par une très belle lumière, tout fut fini le 12 mai au soir, à l'exception de la dernière scène.

— Nous tournerons ça demain matin ! avait décidé Saint-Vallier.

Aussi, dès 9 heures, tout le monde se retrouvait sur la lande.

On commença par un épisode entre les hommes puis vint la scène finale proprement dite, entre Joël Saint-Vallier et Anne... Anne !

Par habitude, encore qu'il fût sûr de sa réponse, Philippe rejoignit alors la jeune fille qui attendait à l'écart, et l'interrogea :

— Vous savez ce que vous avez à faire?

Mais à sa grande surprise, elle hésita, se troubla et finit par murmurer:

— Oui... je... je crois savoir...

— Comment ? s'étonna-t-il. Vous n'en êtes pas sûre ?

Anne s'empêtra davantage encore :

— Si, j'en suis sûre... seulement... il y a quelque chose qui...

Il demeure planté sur place, stupéfait.

— Ça, par exemple ! Mais qu'est-ce qui peut bien vous ennuyer dans cette scène ? C'est la plus simple de toutes et vous avez supérieurement réussi des passages autrement difficiles !

Puis, voyant que la jeune fille était devenue toute rouge, il comprit subitement et fut tout à coup troublé à son tour.

— Ah ! oui, fit-il simplement, en détournant lui aussi la tête.

C'est que, dans cette scène finale, l'héroïne devait donner à son partenaire, avec qui elle se fiançait, un baiser !

Il chercha un instant si on ne pouvait tourner la difficulté. Mais non ! Il n'y avait pas moyen ! Et ce baiser était indispensable, absolument !

"Diable !" murmura-t-il, entre ses dents.

Puis, il reprit tout haut, et fort embarrassé:

— Ecoutez... je vous comprends... mais il faut pourtant bien...

Philippe pensa finalement que le meilleur moyen était encore de brusquer les choses en plaisantant.

— Allons, venez vite ! fit-il donc en riant.

Et il ajouta avec malice :

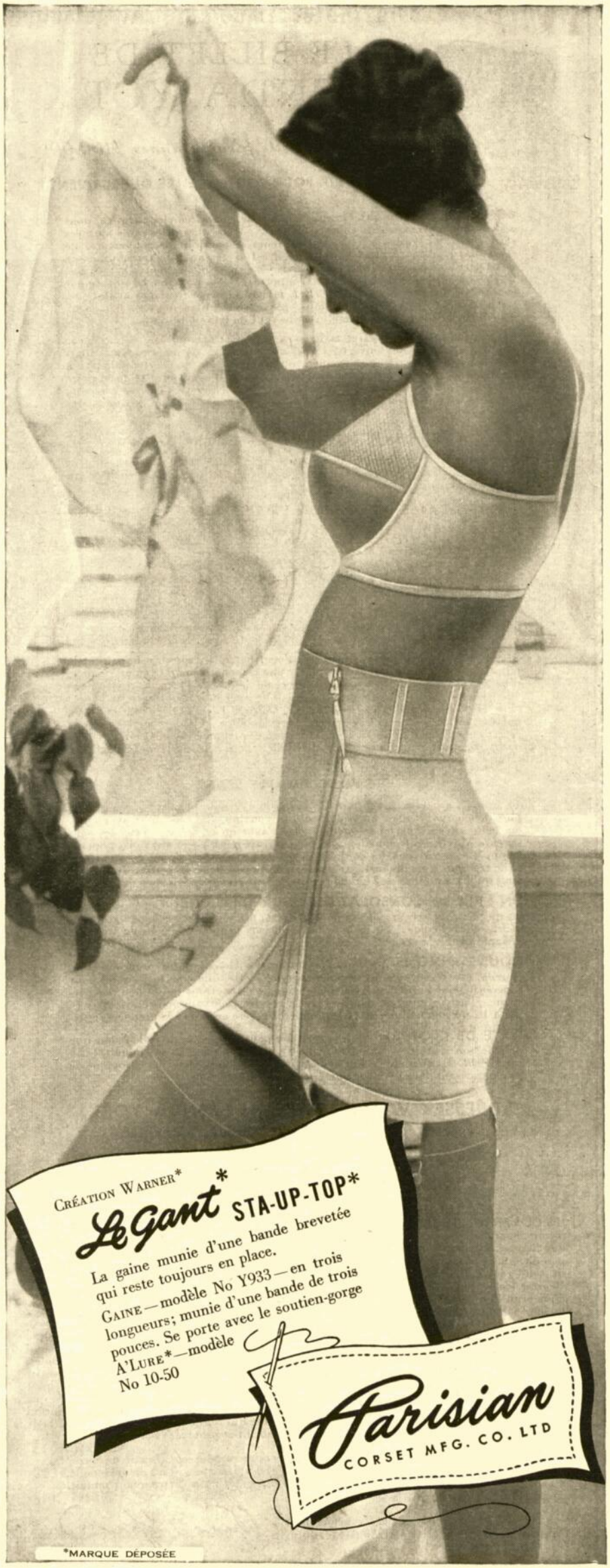
— N'ayez pas peur ! Je me suis rasé ce matin, et vous ne vous piquerez pas

Ce qui la fit éclater de rire et dissipa instantanément toute gêne.

Ils commencèrent alors cette scène émouvante où l'intérêt dramatique devait atteindre à son point culminant, pour s'épanouir enfin dans le ravissant épilogue des fiançailles.

Au début, tout alla bien. La jeune fille très maîtresse d'elle-même jouait mimait et donnait ses répliques comme une artiste consommée. Puis, comme l'action approchait du dénouement et que les sentiments des deux chéris devaient se faire insensiblement, plus tendres, il s'aperçut que le jeu de sa partenaire devenait plus trépidant, plus saccadé.

Enfin, l'instant du fameux baiser arriva. Et Philippe, assez inquiet devant l'énervement manifeste de la jeune





LE BILLET DE BRENDA YORK

Votre Recette Peut Gagner $100.00

UN PRIX POUR TOUTES CELLES QUI ÉCRIVENT !

BONJOUR VOISINES! Comme d'habitude, mars (ce vieux traître) nous réserve ses bourrasques de neige et de vent. Mais, durant les rares journées ensoleillées, les cordes à linge des alentours se pareront de couvertures de toutes les couleurs. Voici le mois où il est si agréable de transformer de vieux meubles ou des pièces entières en les enjolivant de nouvelles teintes. Et il est temps que chacun se mette à nettoyer et à préparer le jardin pour les semences du printemps. En effet, malgré la neige fondante et la boue, on peut déjà prévoir le printemps. Avez-vous votre nouveau chapeau? Alors attachez-le bien, madame; c'est le vent de mars qui souffle.

Par ces journées occupées et traîtresses, les repas doivent être copieux, car tous les appétits sont ouverts. Avez-vous pensé à de bons ragoûts nourrissants, à des tourtières couronnées d'une belle pâte dorée et feuilletée, à de délicieuses soupes faites à la maison. C'est justement un plat de ce genre qui a mérité notre grand prix pour décembre. Croyez m'en, cette recette satisfera les plus gros mangeurs, hommes ou femmes. Donc, nos plus sincères félicitations à

MME FRED RUDOW, Case 343, Elmira, Ontario

pour son excellent usage des quelques dernières bouchées du délicieux jambon "Maple Leaf" TendersweeT. Voici comment elle en prépare un dîner ou un souper succulents:

PETITS PÂTÉS AU JAMBON "MAPLE LEAF" TENDERSWEET ET AUX ANANAS

2 tasses de jambon "Maple Leaf" TendersweeT haché
1 oeuf battu
¾ tasse de miettes de pain
½ tasse de lait
4 tranches d'ananas (ou une quantité équivalente d'ananas écrasé ou en cubes, égoutté)

Sauce:
¾ tasse de cassonade
2 cuillerées à soupe de jus de citron
2 cuillerées à soupe de vinaigre
½ tasse de sirop d'ananas
½ cuillerée à thé de moutarde sèche

Méthode: Combiner le jambon haché, l'oeuf battu, les miettes de pain et le lait. En faire huit petits pâtés et placer une tranche d'ananas (ou une couche d'ananas écrasé) entre ces pâtés, à intervale de deux. Placer les pâtés dans une casserole peu profonde ou une poêle et verser la sauce par-dessus, après en avoir bien combiné les ingrédients. Cuire à 325°F. durant 30 minutes, en arrosant fréquemment la viande avec la sauce. Quatre portions (ou la recette peut être doublée). Délicieux avec des ignames (yams) ou des épinards. Ce mois-ci, un autre prix de $100.00 sera accordé pour la meilleure recette ou la meilleure façon de servir le

FROMAGE "MAPLE LEAF"

Le fromage est pour ainsi dire la pierre angulaire de plusieurs des mets les plus délicieux. Pensez un peu à ce que vous pouvez accomplir avec cinq, oui cinq, saveurs parmi lesquelles vous n'avez qu'à choisir. Voici les cinq saveurs Maple Leaf: canadien, au piment, aux marinades, aux noix, piquant (nippy). C'est à vous, les cordons bleus, qu'il appartient de faire votre choix et de créer un mets digne d'être ajouté à notre parade des recettes. Rappelez-vous qu'il y a un prix de $100.00 pour la recette choisie.

UN PRIX DE CONSOLATION POUR CHACUNE! Chacune de celles qui écriront recevra de Canada Packers, un bon à être échangé gratuitement, chez l'épicier ou le boucher, pour un paquet de ½ lb de fromage "Maple Leaf", saveur au choix.

NOUS STIPULONS que toutes les lettres deviennent notre propriété et ne peuvent être retournées. Envoyez autant de recettes que vous le désirerez pour concourir pour le premier prix, mais nous ne promettons qu'un bon par personne. Pas d'étiquettes requises. Si la recette gagnante nous était envoyée par deux personnes différentes, le premier prix sera accordé à la première reçue.

DATE DE CLÔTURE: Pour se qualifier pour le premier prix, de même que pour le bon gratuit, votre lettre doit être mise à la poste avant minuit, le 31 mars 1949. La gagnante du premier prix sera annoncée dans ma chronique de juin paraissant dans les magazines. Ce pourrait être vous.

ADRESSEZ VOTRE LETTRE À: BRENDA YORK,
Reporter des "Gourmandises", Clinique Alimentaire,
Canada Packers Limited, Dept. C,
rue Mill, Montréal, P.Q.

Avez-vous essayé ceci:

LES COMPTEURS DE CALORIES vous seront reconnaissants d'un dessert favorable aux lignes sveltes. Recouvrir chaque demi-pamplemousse d'un peu de sucre et de ⅛ de cuillerée à thé de noix de muscade. Beurrer légèrement et griller jusqu'à ce que d'un brun doré. Ce qui satisfait les gens à la diète satisfait tout le monde.

POUR LES AMATEURS DE SALADES: Autour d'un grand plat, placer des tranches étroites de Klik et de Kam, des carottes, des radis ouverts, des branches de céleri et des quartiers de tomates. Au centre, placer un bol contenant la sauce suivante: ½ tasse de mayonnaise, ¼ tasse de sauce chili égouttée, 1 cuillerée à thé de gingembre, 1 cuillerée à soupe de jus de citron, du sel et du poivre. Votre famille s'en régalera.

LE SPÉCIAL DU DIMANCHE: Quelques gouttes d'essence d'amandes ajoutées aux pêches en boite feront la meilleure impression sur vos visiteurs de marque.

POUR LE MÉNAGE DU PRINTEMPS: Tremper un souple morceau de coton à fromage dans une mousse épaisse de savon "Maple Leaf" en flocons et d'eau. Tordre aussi sec que possible et laver les meubles, rampes, etc. Rincer. Lorsque complètement secs, appliquer une mince couche de cire à plancher en pâte. Sécher. Un linge souple et beaucoup de travail donnent un fini satiné qui n'a pas son égal. Cette méthode embellit et protège le bois.

Ne sera-t-il pas merveilleux de voir les premiers bourgeons sortir de terre? Et ce sera très bientôt car le printemps est à nos portes. Mais en attendant, n'oubliez pas de m'écrire. Assurez-vous de poster votre lettre avant minuit, le 31 mars. Au revoir.

Votre reporter des "gourmandises", Brenda York

fille, se demandait comment elle allait s'en tirer...

Elle ne s'en tira pas !

Au lieu de s'abandonner à l'étreinte convenue qu'il sollicitait, elle demeura figée devant lui. Puis, ayant emprisonné ses deux mains dans les siennes, elle leva lentement sur le jeune homme ses grands yeux purs et le considéra longuement, frémissante, en proie à une émotion intense qu'il partagea tout à coup éperdu.

— Splendide ! Magnifique ! Admirable ! hurlaient les autres en applaudissant frénétiquement.

Et quand le "clac-clac" de la caméra se fût tu, ils se précipitèrent vers les jeunes gens :

— Mademoiselle ! prononça gravement le vieux Valton, vous avez eu là une des plus belles trouvailles que j'ai jamais vue ! Cette attitude simple et poignante ! Ah ! c'était autre chose que le banal baiser prévu !

— Mais pourquoi n'aviez-vous pas annoncé cette modification ? questionna étourdiment le petit des Arches. Ça pouvait gêner Saint-Vallier de ne pas savoir !

Philippe, qui était un peu pâle, ne disait rien.

Enfin, s'étant repris, il articula d'un ton qu'il s'efforçait de rendre ferme :

— Cela m'a un peu... surpris sur le moment, peut-être. Mais... cette fin a dépassé toutes mes espérances !

CHAPITRE IX

SURMONTANT à grand-peine son trouble. Anne vient de faire ses adieux aux six hommes, et maintenant, elle s'éloigne d'un pas rapide, pressée de rentrer à Ker-Yannik.

Quant à Philippe, bouleversé, il ne peut détacher ses yeux de la gracieuse silhouette qui va bientôt disparaître là-bas, au bout du chemin.

Dire qu'il ne la reverra plus ! Plus jamais ! Que tout est à présent fini entre eux !

Quant il y songe, il lui semble qu'un puissant étau resserre ses mâchoires sur son coeur prêt à éclater.

Soudain, une grosse voix bourrue gronda à ses oreilles :

— Eh bien, Saint-Vallier ! Vous venez ? s'écriait Christopher Valton.

Il tressaillit et, ayant fait un effort héroïque, se ressaisit.

— Ah ! vous avez fini d'emballer le matériel ! affecta-t-il de comprendre. Eh bien ! alors, rentrons !

Et il se hâta à rejoindre les autres et de se mêler à leur conversation, espérant ainsi fournir un dérivatif à son chagrin.

Mais celui-ci le tenaillait si affreusement que, lorsqu'ils arrivèrent chez Mme Kerludo, il prétendit souffrir d'un violent mal de tête, et alla s'enfermer dans sa chambre, cependant que ses camarades se mettaient à table.

Quelques instants plus tard, le pauvre garçon affalé sur son lit, murmurait avec une douloureuse extase :

"Anne ! Exquise et ravissante Anne ! Est-il possible que vous ayez ainsi pris mon coeur ! Car comment pourrais-je en douter, à présent ? Je vous aime ! Je vous aime de toute mon âme ! Et rien ne pourra jamais me détacher de vous !..."

Et cette révélation qu'il venait d'avoir lui semblait si extraordinaire, que, parfois, il se passait la main sur le front, se demandant s'il ne rêvait pas.

Un long moment, il s'absorba ainsi dans son étonnement.

Puis, la question fatidique se posa, impérieuse :

— Que vais-je faire maintenant ?

Mais la réponse lui vint tout naturellement :

"Parbleu ! Je vais l'épouser" fit-il tout haut.

Mais à cela il fallait toutefois que la jeune fille consentît ! Or, l'aimait-elle seulement ? Grave problème qui dominait maintenant la situation.

"Je crois pouvoir être sûr, murmura-t-il enfin, non seulement que je lui suis très sympathique, mais encore qu'elle a incontestablement de l'amitié pour moi ! Mais pour ce qui est de m'aimer ?... Evidemment, elle se montrait parfois étrangement mal à l'aise quand je lui parlais, ou bien quand je la regardais ! Et tout à l'heure encore à propos de ce baiser..."

"Au fait, pourquoi manifestait-elle une si grande répugnance à m'embrasser ? Pudeur naturelle ? Résultat de l'éducation reçue ? Dans ce cas, ses hésitations ne devraient pas m'inquiéter! D'autant que cette émotion intense qu'elle m'a communiquée tout à coup pouvait très bien aussi être l'expression d'un élan contenu !

Raisonnait-il juste, ou non ?

Désespérant bientôt de trouver par lui-même la clef de cet angoissant mystère, il se décida bravement, en fin de compte à la demander à la jeune fille elle-même.

Aussi, dès que ses camarades désormais libres d'eux-mêmes se furent dispersés de droite et de gauche, Philippe s'en alla à son tour :

"Le sort en est jeté !" s'écria-t-il en franchissant le seuil de la porte.

Et il se dirigea d'un pas décidé vers Ker-Yannik.

Pourtant, le jeune homme était fort embarrassé. Comment allait-il faire, en effet, pour joindre Anne ? Se présenter lui était très difficile, sinon absolument interdit par le souci qu'il avait de n'attirer à la jeune fille aucun désagrément.

Ce fut en vain que le pauvre garçon erra aux alentours de la propriété pendant une bonne partie de l'après-midi. Aussi était-il vers le soir, dans un état d'énervement indescriptible.

Tout à coup, aux environs de six heures et comme il se tenait derrière un petit mur d'où, sans être vu, il pouvait facilement surveiller l'entrée de la villa, il sursauta :

Un pas venait de crisser sur le gravier du jardin !

Le coeur battant à tout rompre, Philippe attendit, immobile.

C'était Maria qui sortait et s'éloignait aussitôt d'un pas traînant son cabas sous le bras. Sans doute descendait-elle au bourg faire quelques emplettes.

Alors, le sang du jeune homme ne fit qu'un tour :

"Seule ! s'exclama-t-il. Elle est seule !"

Et comme il était à bout de résistance nerveuse, il ne put se contenir davantage.

"Tant pis !" fit-il en s'élançant.

Délibérément il poussa la grille, entra dans le jardin et se dirigea vers le perron.

Arrivé à la porte qui n'avait pas de sonnette, il frappa. Puis, ne recevant point de réponse, il l'ouvrit et pénétra dans le vestibule, où il s'arrêta, hésitant.

— Mademoiselle Anne ! cria-t-il.

Comme nul ne lui répondit, une véritable angoisse le prit ! Etait-elle donc sortie sans qu'il l'eût vue ? Et alors, comment et où allait-il pouvoir la trouver ? Devrait-il donc s'en retourner sans avoir pu la joindre ? "Ça, non et mille fois non !" grondait-il.

Et il se mit à courir de pièce en pièce d'étage en étage. Mais la maison était vide.

Alors, il se hâta de sortir de la propriété et, anéanti, alla s'affaler sur un tas de pierres, au bord du chemin.

"Je ne la reverrai pas !" se répétait-il avec désespoir.

Soudain, comme il avait sombré dans une prostration profonde, il sentit une petite main se poser sur son épaule, tandis qu'une voix chantante qu'il eût reconnue entre mille, s'élevait soudain, faisant vibrer intensément les fibres les plus secrètes de son être.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

D'un bond, Philippe avait sauté sur ses pieds et maintenant, il se tenait frémissant devant Anne, surgie il ne savait d'où !

— Qu'est-ce que vous faites là ? répéta-t-elle d'un ton qui parut irrité au jeune homme, mais qui tremblait peut-être pour une autre raison...

— Je... je voulais vous voir ! balbutia-t-il enfin.

— Vous vouliez me voir ? s'étonna-t-elle avec une nuance d'impatience. Et pourquoi donc ?

Alors, comme un malheureux qui se débat désespérément au milieu du courant qui le noie, il précipita sa confession.

— Mademoiselle Anne ! Il faut que je vous dise quelque chose de très grave, de très grand aussi ! Parce que je ne peux pas m'en aller sans libérer mon coeur de l'horrible incertitude qui le tourmente ! Voyez-vous, mademoiselle Anne, à l'instant même ou vous m'êtes apparue pour la première fois sur la lande, mon destin a été scellé ! Sur le moment, je ne m'en suis pas rendu compte ! Mais depuis, peu à peu, j'ai senti, j'ai compris que je vous appartenais, corps et âme, et qu'il n'y aurait plus pour moi d'acceptable qu'une existence que vous consentiriez à partager !

Elle était devenue plus blême qu'une morte, et demeurait figée, ses grands yeux démesurément ouverts sur lui.

Eperdu, il se mit à bredouiller :

— Oh ! je sais bien ce que vous allez me dire ! Que vous ne voulez pas vous marier ! Que vous ne m'aimez pas ! Qu'il faut que je renonce ! Que je suis fou ! Que...

— Je ne vous dirai rien de tout cela ! coupa-t-elle, d'une voix rauque et oppressée.

Il recula d'un pas, ne sachant s'il entendait bien.

— Vous ne...

— Non, fit-elle très bas en secouant la tête. Non ! Parce que cela n'est pas vrai ! Et puis, j'ai trop souffert par vous...

— Vous avez souffert par moi ! s'exclama-t-il en lui saisissant les mains.

— Vous le savez bien ! murmura-t-elle.

Ils se regardèrent quelques secondes, n'osant encore se comprendre ! Puis un élan irrésistible les jeta dans les bras l'un de l'autre.

Et, de longues minutes, ils demeurèrent étroitement enlacés.

Anne, maintenant, pleurait doucement.

— Je ne voulais pas admettre, d'abord, moi non plus ! Et puis j'ai dû me rendre à l'évidence ! Je ne pouvais plus vivre sans vous !

Et parfois, elle ajoutait, à mots entrecoupés, comme si elle suspectait encore la réalité de ce grand bonheur qui arrivait :

— Mais... c'est vrai que... que vous voulez bien m'épouser ?

Une heure plus tard, face aux rochers du Trou d'Enfer où ils ont voulu aller échanger leurs serments, Philippe et Anne se séparent dans la nuit qui tombe.

Elle est radieuse à présent, et le bonheur la fait si divinement belle que Philippe, émerveillé, se penche sur elle avec un respect presque mystique.

Et la jeune fille, la tête nichée au creux de son épaule, répète lentement avec une ferveur solennelle les mots suprêmes :

— Je serai votre femme, Philippe, je vous le jure ! Et rien ne saura jamais me détacher ! Partez en paix. Ayez confiance en moi comme j'ai confiance en vous ! Et s'il survient des difficultés, dites-vous bien que notre amour saura tôt ou tard les surmonter...

Tandis qu'elle parle, il embrasse passionnément ses petites mains. Et puis, tout à coup, le souvenir de certaine énigme demeurée mystérieuse lui traverse l'esprit.

— Anne... Pourquoi donc ne vouliez-vous pas m'embrasser ce matin ?

Alors, un sourire pudique et adorable éclaire son gracieux visage.

— Mais c'est justement, voyons ! Si vous m'aviez été indifférent, ça m'eût été bien égal ! Mais vous embrasser, vous devant cette caméra ! Vous auriez voulu que je livre à travers le monde, à des millions de spectateurs indifférents et amusés, le spectacle de notre premier baiser... Oh ! Philippe !...

Et comme muet de ravissement, il ne répond rien, elle conclut, malicieuse :

— Mais maintenant que cette vilaine machine n'est plus là, je veux bien vous le donner !

CHAPITRE X

Il me faut les séparer à tout prix ! se répétait sans cesse Mac Joyce, depuis l'entretien qu'elle avait eu avec Saint-Vallier.

Mais la tâche ne semblait pas facile à l'audacieuse intrigante. Elle ne se découragea pas, chercha longtemps et finit enfin par imaginer et mettre au point un plan qui avait malheureusement les plus fortes chances de réussir.

Et, désormais prête, elle attendit que le moment fût venu d'agir.

...Le soir même du jour où les artistes rentrèrent de Bretagne, la vedette, discrètement, prit à la gare Montparnasse, le rapide de 21 h. 40...

Le lendemain au début de l'après-midi, elle débarquait à Batz.

On la vit alors sortir de son sac un petit carnet qu'elle consulta avec attention.

— Voyons, murmura-t-elle. Où ai-je donc noté cela ! Ah ! voilà !

Et elle lut attentivement ces indications d'apparence anodine :

"Veuve d'officier de marine, assez âgée. Vit seule dans une propriété près du phare, avec une grande jeune fille qui est orpheline.

— Si avec ça je ne trouve pas, fit-elle, à mi-voix, c'est que j'aurai bien de la malchance.

Mais elle trouva, hélas ! et facilement même, car le premier marin venu qu'elle accosta dans le chemin la renseigna aussitôt :

— Pardi ! C'est Mme Lambrézec ! Tout droit et ensuite à gauche ! Vous n'avez pas à vous tromper : il y a une grille blanche...

Sûre désormais de son affaire, elle se dirigea alors d'un pas décidé vers Ker-Yannik, où elle se présentait un quart d'heure plus tard.

— Je voudrais voir Mme Lambrézec, déclara-t-elle alors à la vieille bonne, accourue à son coup de sonnette. Mais c'est tout à fait personnel, confidentiel même ! Vous comprenez ? Alors, je voudrais avoir avec elle un entretien particulier. Est-ce possible ?

La domestique, impressionnée par son air mystérieux, se hâta de l'introduire.

— Oh ! mais certainement, Madame ! D'ailleurs Mademoiselle est justement sortie, et Madame est seule !

La vedette contint mal un soupir de soulagement ! Allons ! tout s'annonçait bien...

Et elle suivit la brave Maria, qui la conduisit au salon.

— Qui dois-je annoncer, Madame ?

— Peu importe ! Si vous voulez, dites que... que c'est Madame Hébert !

La vieille bonne disparut.

Un instant après, Mme Lambrézec faisait son apparition au salon.

— Je vous demande pardon ! fit-elle en considérant avec inquiétude l'étrangère. Mais je ne crois pas avoir le plaisir de...

— De me connaître ! acheva Mary en souriant aimablement. Non, Madame, vous ne me connaissez pas, en effet ! Mais cela est sans importance !

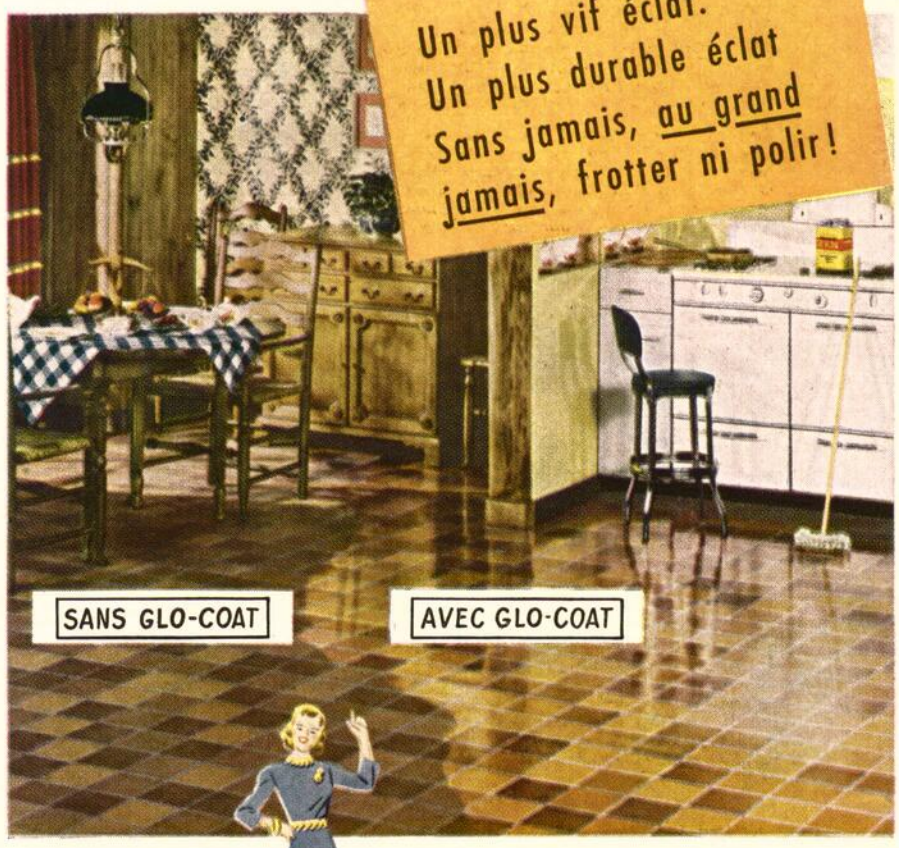
Et elle précisa alors avec simplicité :

— Je représente la Société des Films Soleil !

Mme Lambrézec la regarda avec étonnement :

Madame, vos linoléums seront bien plus brillants!

Glo-Coat brille d'un nouvel éclat



Presque deux fois plus d'éclat qu'auparavant—et le lustre dure presque deux ois plus longtemps!

Couche résistante qui protège encore olus—se nettoie à la vadrouille humide—ne s'écaille pas, résiste aux taches!

Vous clignerez des yeux! Vous serez émerveillée! Ce nouvel éclat du Glo-Coat est la plus éclatante des nouvelles pour tous les linoléums et planchers de bois vernis de votre foyer. Appliquez simplement du Glo-Coat avec un chiffon doux ou un étendeur à long manche. Sèche et brille en 20 minutes—mais quel nouvel éclat! . . . et cela sans frottage ni polissage, pas le moindrement.

S. C. JOHNSON & SON, LTD.
MONTRÉAL, P.Q. 1949

D'Emploi aussi rapide et facile qu'auparavant—Glo-Coat reluit tout seul, sans frottage ni polissage!

Ecoutez le programme Johnson "Qui Suis-Je?" Le lundi soir a 8.30 p.m. sur le reseau de Québec





Votre marchand a maintenant de ce Glo-Coat au nouvel éclat!



Economisez... achetez les gros formats

Rehaussez la beauté du foyer avec les **produits JOHNSON: Glo-Coat Sans Frottage, Cire en Pâte, Cire Liquide pour nettoyer et polir, Cire en Crème et Carnu pour automobiles.**

"Johnson", "Glo-Coat", et "Carnu" sont des marques déposées.



— Ah ! très bien ! Mais en quoi puis-je...

— Voici ce dont il s'agit, commença Mary. Vous avez ici, Madame, auprès de vous, une jeune protégée qui intéresse beaucoup notre directeur. La beauté de cette jeune fille, son intelligence, ses dons naturels...

La bienfaitrice d'Anne crut subitement comprendre et fronça les sourcils.

— Je vois où vous voulez en venir. Madame ! Ma jeune protégée, comme vous dites, m'a déjà entretenu de cela ! Mais je lui ai signifié, une fois pour toutes, que je ne voulais pas en entendre parler ! Et je suppose qu'elle a dû faire part de ma décision à la personne qui l'avait pressentie à ce sujet ! Je ne m'explique donc pas que l'on vienne insister auprès de moi pour...

— Mais, pardon, Madame ! interrompit doucement Mary. Puisque vous avez consenti une fois déjà ?

Cette fois, Mme Lambrézec ouvrit des yeux stupéfaits :

— Moi, j'ai consenti !

Alors, Mary affecta de vouloir la raisonner cordialement.

— Voyons, Madame, vous avez bien autorisé cette jeune fille à tourner pour nos concurrents de la Standard Malwyne. Dans ces conditions, pourquoi ne lui permettriez-vous pas de prêter son concours aux Films Soleil ?

Mme Lambrézec se demandait si elle ne rêvait pas.

— Ecoutez, Madame, répliqua-t-elle enfin avec impatience, je ne comprends rien à ce que vous me dites ! Où avez-vous été prendre que j'ai autorisé Anne Le Glen à jouer dans un film pour qui que ce soit ?

— Mais répartit Mary d'un air naïf. j'imagine que vous l'y avez autorisée, puisqu'elle l'a fait !

— Elle l'a fait ! s'écria Mme Lambrézec, au comble du saisissement. Elle a fait cela !

— Dame, je suppose que vous ne l'ignoriez pas !

Du coup, la bonne dame ne fut pas maîtresse de sa colère.

— Si, Madame, je l'ignorais ! s'exclama-t-elle, outrée. Mais je ne suis pas fâchée de l'apprendre ! Comment ! Cette petite a osé...

Mary, à présent, faisait mine de se désoler.

Mais Mme Lambrézec, furieuse, ne l'écoutait plus.

— Ah ! elle a joué ! Et où cela donc? Quand ! Pourrais-je savoir, au moins ?

— Eh bien ! mais... elle a tourné ici, à Batz ! répondit Mary d'un ton doucereux.

— Ici, à Batz ? suffoqua Mme Lambrézec. Mais alors, tout le monde est au courant ?

— Ah ! çà, c'est probable ! fit perfidement la vedette. Mais, encore une fois, Madame...

— Mais enfin ! coupa la protectrice d'Anne, comment a-t-elle pu faire cela, sans que je le sache ?

— Ça s'est passé dans la quinzaine dernière ! glissa Mary. En votre absence...

Alors, la colère de la bonne dame ne connut plus de bornes. Et, se levant brusquement, elle conclut hors d'elle-même :

— C'est parfait ! Je sais ce qu'il me reste à faire ! Et je suis fort aise, Madame, de savoir ce que vous venez de m'apprendre ! Quant à l'objet de votre propre visite, vous voudrez bien vous faire entendre directement avec Mlle Le Glen, car, pour ce qui est de moi, je cesse, dès à présent de vouloir la connaître !

Jubilant intérieurement, la diabolique Mary se dirigea vers la porte.

— Je suis désolée, Madame ! Absolument désolée... protesta-t-elle encore pour la forme.

— Au revoir, Madame ! trancha froidement Mme Lambrézec.

Un instant plus tard, la vedette retraversait le jardin, ravie de la tournure que prenaient les événements.

Quant à la vieille dame, elle était allée trouver Maria.

— Dès que Mlle rentrera, vous lui direz de venir me voir ! ordonna-t-elle.

Elle n'eut pas longtemps à attendre. Une demi-heure après le départ de Mary, en effet, Anne entrait, joyeuse, le sourire aux lèvres, dans le petit bureau de sa bienfaitrice.

Celle-ci se leva tout d'une pièce :

— Approche ici ! fit-elle impérieusement. J'ai à te parler !

Stupéfaite, la jeune fille s'immobilisa.

— Vous semblez toute fâchée, vieille amie ! Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a, répliqua Mme Lambrézec, que je viens d'apprendre une chose à laquelle je me refuse de croire, tant que tu ne me l'auras pas confirmée !

"Je te demande donc, poursuivit la vieille dame, s'il est exact que malgré ma défense — et qui pis est, en profitant de mon absence pour que je ne sache rien — tu as joué la comédie pour le cinéma, ici même, dans l'île ?

La jeune fille baissa la tête :

— Oui, murmura-t-elle. C'est vrai !

Alors, Mme Lambrézec s'emporta :

— C'est vrai ! Tu oses l'avouer ! Après tout ce que j'ai fait pour toi, après les multiples sacrifices que ta présence m'a imposés et auxquels j'ai consenti de gaieté de coeur, parce que je ne voulais pas t'abandonner, tu as le coeur, le courage, le cynisme de faire cela, sachant la peine que j'en aurais !

Consternée, Anne éclata en sanglots :

— Je vous demande pardon, vieille amie ! Oh ! je savais bien que vous seriez très fâchée si vous appreniez, mais..

— ...mais tu l'as fait quand même !

— Oui, mais... ce n'était pas pour le motif que vous pouvez croire ! Par orgueil, par ambition... Vous aviez fait de grosses pertes d'argent ! Alors, je n'ai plus voulu être à votre charge, et comme on insistait en m'offrant un important cachet, j'ai accepté dans l'intention de pouvoir vous aider...

Le visage de Mme Lambrézec s'était subitement durci.

— Ah ! Pourtant, je t'avais bien précisé que nous arriverions à nous arranger ! Et tu savais parfaitement que j'aurais cent fois préféré faire n'importe quel sacrifice, plutôt que de voir la fille de mon amie d'enfance s'enrôler dans une troupe de baladins !

— Mais, vieille amie...

— Je ne suis plus ta vieille amie ! interrompit durement la veuve de l'officier de marine. Car je ne m'intéresse, moi, qu'aux jeunes filles qui savent apprécier ce qu'on fait pour elles !

— Oh ! mais, je...

Or, ce n'est pas ton cas ! continua impitoyablement la vieille dame. Car, puisque tu as cru devoir n'en faire qu'à ta tête, c'était que tu estimais n'avoir nul compte à tenir de mes désirs les plus formels ! Sans doute estimes-tu, en effet, que j'ai des idées surannées, ridicules, absurbes...

— Mais...

— Cela est du reste possible, ajouta ironiquement Mme Lambrézec. Mais. dans ces conditions, il n'y a plus aucune raison pour que je m'occupe de toi. Nous n'avons plus qu'à nous séparer !

Et comme la jeune fille, au désespoir, se répandait en supplications, elle mit brutalement fin à cette scène pénible :

— Inutile d'insister ! Et d'ailleurs, je m'en voudrais d'être un obstacle à ta carrière !

Et elle conclut, implacable :

— Tu t'en iras dès demain !

CHAPITRE XI

Deux mois plus tard, au début d'une belle soirée de juillet, un jeune homme au visage émacié, étendu sur une chaise longue, dans le parc d'une somptueuse villa d'Arcachon, fixe de ses grands yeux fiévreux les petits

MES RECETTES DE CUISINE *Suite de la page 20*

CROQUETTES DE MORUE

1 livre de morue salée
2 c. à tb. de graisse — 1 oignon moyen émincé
3 tasses de pommes de terre
1 oeuf bien battu — Sel et poivre

Faire d'abord dessaler la morue en la mettant dans une casserole avec de l'eau froide pour couvrir. Porter à l'ébullition, jeter cette eau et recommencer de nouveau. C'est ordinairement suffisant pour dessaler la morue. D'autre part, faire chauffer la graisse dans la même casserole, y faire rissoler l'oignon, ajouter les pommes de terre taillées en tranches, la morue déchiquetée et de l'eau à l'égalité. Couvrir et laisser cuire doucement ½ heure. Si la cuisson a été bien conduite, il ne restera plus d'eau dans la casserole. S'il en reste, il faut égoutter soigneusement et laisser dessécher quelque peu sur le feu en secouant la casserole. Ecraser le tout finement à l'aide d'un pilon. Ajouter l'oeuf bien battu, assaisonner de sel et de poivre et façonner en croquettes. Faire frire à la poêle jusqu'à ce que ce soit bien doré. Servir avec une sauce persillade et des betteraves à la vinaigrette.

•

CASSEROLE DE RIZ AUX LÉGUMES

½ tasse de riz
4 tasses d'eau bouillante — 1 c. à thé de sel
1 tasse d'oignons émincés
1 tasse de céleri — 1 tasse de chou
1 tasse de tomates

Faire cuire le riz avec l'eau bouillante et le sel ½ heure au bain-marie. Eviter de brasser le riz avec une cuillère pour ne pas écraser les grains. On se sert plutôt d'une fourchette; cependant, si le riz cuit au bain-marie, il est inutile d'y toucher et l'eau est entièrement absorbée après ½ heure de cuisson. Mettre dans un plat beurré. D'autre part, faire cuire 10 minutes les oignons, le chou et le céleri dans très peu d'eau bouillante. Egoutter et mettre ces légumes sur le riz. Verser sur le tout les tomates et couvrir de chapelure beurrée préparée avec 2 c. à tb. de beurre fondu et 1 tasse de chapelure. Cuire à 400°F. ½ heure. 5 minutes avant de retirer du four, parsemer sur le dessus ½ tasse de fromage canadien râpé.

•

ÉPINARDS À LA FLORENTINE

2 livres d'épinards — 6 oeufs pochés
2 tasses de sauce au fromage

Laver les épinards dans plusieurs eaux pour bien s'assurer qu'il ne reste plus de terre.

Faire cuire sans eau dans une casserole couverte 10 minutes environ. Couper et mettre dans un plat en pyrex si l'on en a ou tout autre plat qui va au four. Faire pocher 6 oeufs, les dresser sur les épinards. Préparer une sauce au fromage comme suit :

Mettre dans une casserole 2 c. à tb. de beurre, 4 c. à tb. de farine, 1½ tasse de lait et ajouter le jus de cuisson des épinards pour faire 2 tasses de liquide. Délayer le tout et faire cuire jusqu'à épaississement. Ajouter ½ tasse de fromage râpé. Bien assaisonner. Verser cette sauce sur les oeufs, saupoudrer encore le fromage râpé et faire gratiner à four chaud juste pour faire fondre le fromage.

C'est délicieux et très substantiel pour un plat du soir.

•

PAIN DE LÉGUMINEUSES

1½ tasse de fèves — 3 tasses d'eau froide
1 gros oignon haché finement
½ tasse de céleri coupé en dés — 1 tasse de mie de pain
½ tasse de lait
1 oeuf battu — 1 c. à thé de sel
½ c. à thé de poivre

Faire tremper les fèves dans l'eau froide toute la nuit; le lendemain, cuire dans cette eau jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Passer en purée, ajouter tous les autres ingrédients. Mettre dans un plat beurré généreusement et faire cuire au four de 350°F. 45 minutes. Servir avec une sauce au fromage faite comme suit :

2 c. à t.b de beurre — 3 c. à tb. de farine
1½ tasse de lait
½ tasse de fromage — Sel et poivre

Mettre dans une casserole le beurre et la farine, délayer avec le lait. Faire cuire jusqu'à épaississement. Assaisonner de sel et de poivre et ajouter le fromage râpé. Brasser jusqu'à ce qu'il soit bien fondu. Servir bouillant.

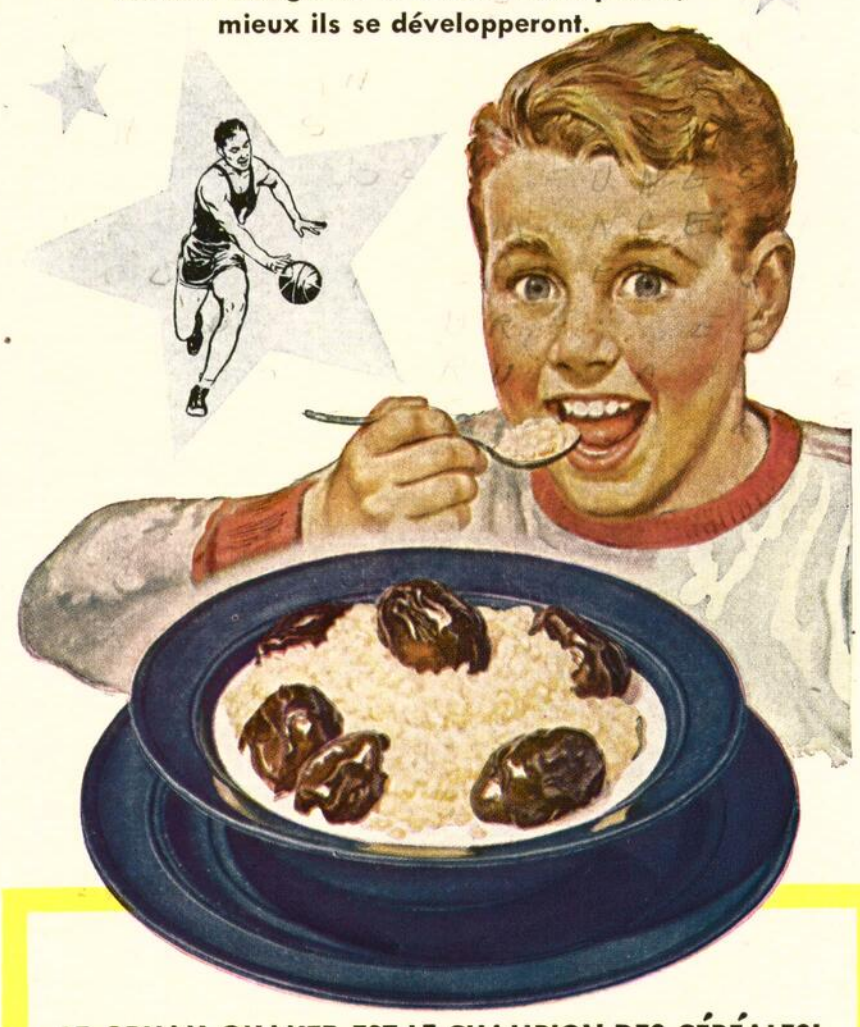
Lire la suite page 53



LE GRUAU QUAKER ACTIVE LA CROISSANCE

"Des Étoiles de Demain"

Les médecins disent: Plus les enfants mangeront de Gruau au déjeuner, mieux ils se développeront.



LE GRUAU QUAKER EST LE CHAMPION DES CÉRÉALES!

Un Champion de la Nutrition

Les jeunes se développement mieux, ont plus d'endurance; les adultes retirent plus d'énergie, plus de vigueur du nourrissant Gruau que de n'importe quelle autre céréale de grain entier. C'est pourquoi on recommande le Gruau Quaker comme étant un meilleur déjeuner. Selon une récente enquête, il n'y a qu'un écolier sur cinq qui prenne le déjeuner qu'il lui faut. C'est pourquoi les médecins disent que plus les enfants mangeront de gruau, mieux ils se développeront! Aidez vos enfants à réussir en leur servant du Gruau Quaker!

Un Champion de la Valeur

Le délicieux Gruau Quaker ne coûte pas plus qu'un sou par portion. C'est pour le moins étonnant de nos jours, quand le prix des denrées est si élevé! Vous épargnez, aussi, en faisant venir d'attrayantes nouvelles primes Gruau Quaker. Guettez vos boîtes de Gruau Quaker . . . vous y trouverez les détails d'offres sensationnelles!

Un Champion de la Saveur

On mange plus de Gruau Quaker que de toute autre céréale au monde car ON RAFFOLE DE LA SAVEUR DU GRUAU QUAKER! Il y a des recettes appétissantes sur le paquet. N'oubliez pas d'acheter le délicieux Gruau Quaker!



GRUAU QUAKER

La Compagnie Quaker Oats du Canada Limitée

nuages blancs qui défilent, là-haut, dans le ciel.

Près de lui, attentive à ses moindres gestes, une jeune femme lui fait la lecture d'un journal qu'il paraît écouter d'une oreille distraite.

Soudain, le malade abaisse son regard sur sa lectrice.

— Laissez, Mary ! Cela suffit maintenant !

Obéissante, l'infirmière bénévole rejette la feuille.

— Vous vous sentez donc fatigué, Philippe ?

— Un peu, oui...

Alors, elle se lève pour arranger les coussins qui sont sous sa tête, puis vient se rasseoir auprès de lui.

Au bout d'un long moment, il paraît enfin sortir de sa torpeur.

— Dites-moi, Mary, il y a longtemps que nous sommes ici, n'est-ce pas ?

— Trois semaines, presque. Nous sommes arrivés le deux.

— Déjà ! s'étonna-t-il.

— Mais oui ! Pourtant, c'est seulement depuis quelques jours que vous commencez enfin à reprendre des forces !

— C'est que j'ai été durement touché ! murmura-t-il.

La jeune femme haussa les épaules.

— Mon pauvre ami, avec ces petites filles sans cervelle qui vous font tous les serments du monde pour n'y plus penser le lendemain, c'est toujours ainsi que les choses se terminent ! Remarquez bien que je ne songe nullement à vous reprocher de vous être épris de cette personne !

— Que voulez-vous, ma bonne Mary ! fit-il avec amertume. J'ai été pris, comme tant d'autres ! Et j'avoue que je ne me serais jamais attendu...

Très intéressée, la vedette rapprocha de lui sa chaise, et, lui prenant affectueusement la main, interrogea :

— Au fait, que s'est-il donc passé exactement ? Car, au fond, je ne sais rien, en somme ! J'ai simplement appris par M. Dumaine, un jour que je passais à la Standard prendre mon courrier, que vous veniez d'être terrassé par une fièvre maligne, et qu'on avait dû immédiatement vous transporter dans une clinique...

— ...où vous êtes venue me voir tous les jours ! coupa-t-il. En témoignant pour moi d'une sollicitude vraiment touchante.

Un éclair de triomphe passa dans les yeux de l'odieuse créature. Puis, elle reprit, sur un ton d'affectueuse commisération :

— Pauvre ami ! Elle vous a donc trahi bien lâchement, pour que vous ayez été frappé à ce point !

— Si elle m'a trahi ! s'exclama-t-il en se soulevant péniblement sur son coude. Pensez, Mary, que quand nous nous étions séparés, elle m'avait promis d'être ma femme et de m'attendre fidèlement...

"...et la première lettre, que je lui ai écrite le surlendemain de mon retour à Paris, m'est revenue quelques jours plus tard avec la mention : "Partie sans adresse" ! Comment trouvez-vous ça ?

— Inimaginable ! prononça froidement la jeune femme.

— Naturellement ! continua-t-il, cela m'a paru si extraordinaire que j'ai cru à une erreur de la poste ! J'ai donc récrit à plusieurs reprises, en précisant bien sur l'enveloppe : "Chez Mme Lambrézec, villa Ker-Yannik, chemin du Phare" ! Peine perdue : mes lettres me sont encore revenues ! Alors, en désespoir de cause, j'ai écrit à la bonne dame directement, lui disant que je m'étais fiancé avec sa petite protégée, que sa disparition me plongeait dans une angoisse folle, et que je la suppliais de me dire où à, son avis, je pourrais la retrouver !

— Et alors ? interrogea Mary, passionnément attentive.

— Alors ? répéta-t-il avec amertume. — Elle ne vous a pas répondu, au moins ?

— Si, fit-il en fouillant avec effort dans la poche de son pyjama. Elle m'a répondu...

Et il tendit à la jeune femme un feuillet fripé qu'il avait dû lire et relire cent fois...

Mary s'en saisit avidement et lut ce qui suit :

"Monsieur,

"J'ignore absolument où réside actuellement Mlle Le Glen, qui, en partant de chez moi, ne m'a fait connaître ni où elle allait, ni quels étaient ses projets. Dans ces conditions, vous comprendrez facilement que j'aie définitivement pris le parti de me désintéresser de cette jeune personne, et que je manifeste le désir de ne plus entendre parler d'elle

"Veuillez agréer, etc..."

Mary, ayant achevé de lire le billet, fit entendre un rire sarcastique.

— Eh bien ! Voilà qui suffit à juger cette fille, je pense ! Car enfin, ne m'aviez-vous pas dit qu'elle devait une grande reconnaissance à cette brave femme qui l'avait recueillie à la mort de ses parents ?

— Oui, fit-il, honteux pour Anne.

— Mon pauvre Philippe, soupira la vedette. Quand je pense que vous alliez devenir la proie d'une créature pareille!

Puis, changeant de ton, elle lança d'un ton négligent :

— Naturellement, elle ne vous a même pas envoyé un mot d'explication pour justifier son inconcevable conduite ?

— Rien ! fit-il, accablé.

La jeune femme ne répondit pas, mais, tandis qu'elle se baissait pour ramasser son mouchoir tombé à terre, une expression de joie satanique se peignait sur ses traits.

L'avait-elle assez bien jouée, cette difficile et dangereuse partie qu'elle avait enfin gagnée ? Oui, certes ! Car, qui saurait jamais que les lettres que la pauvre Anne, affolée de son silence, avait adressées de sa retraite au jeune homme, à la Malwyne Co avaient, toutes, sans exception, été interceptées par la misérable Mary !

— Je prends le courrier de Saint-Vallier, que je vais voir tout à l'heure ! déclarait-elle chaque jour au garçon de bureau.

Si bien que, si le jeune homme avait reçu la réponse de Mme Lambrézec, c'était parce qu'il lui avait donné dans sa propre lettre son adresse personnelle.

Oui, décidément, l'affreuse intrigante avait supérieurement joué.

Aussi, n'avait-elle eu qu'une seule crainte : c'était qu'Anne ne vînt en personne à Paris pour relancer le jeune premier et connaître le motif de son silence.

Mais maintenant, elle ne redoutait plus rien de ce côté. Et comme les jeunes gens étaient désormais séparés, le plus difficile était fait.

Restait à se faire épouser de Philippe.

Ça, ce serait plus long, Mary ne pouvait se le dissimuler. Mais enfin, avec de la patience, elle ne désespérait point d'y arriver tout de même.

Elle attendait donc; mais, pour tromper la monotonie de cette attente, Mary, qui ne pouvait vivre sans intriguer et que sa victoire avait mise en appétit, s'était décidée depuis peu à tenter entre temps quelque chose de vraiment hardi !

Il s'agissait, ni plus ni moins, d'empêcher le Standard d'éditer le film d'Anne et d'amener adroitement Philippe et M. Dumaine lui-même à recommencer "La Tour du Silence" avec elle !

En somme, que fallait-il faire ! D'abord, mettre Philippe dans son jeu. Ce serait peut-être difficile, mais la rancune de l'amoureux trahi aidant, ainsi que ses prières à elle qui le supplierait de lui accorder cette joie, peut-être y parviendrait-elle. Or, ce point acquis, elle spéculait que M. Dumaine hé-

siterait à mécontenter deux artistes précieux à la Malwyne et qu'il céderait à leurs instances.

Tout cela était encore assez bien conçu et il ne lui restait plus qu'à passer à l'exécution. C'est à quoi elle se décida.

— A propos ! lui demanda-t-elle tout à coup nonchalamment. Est-ce que vous savez ce que votre bande a donné ?

— Non, répliqua-t-il avec indifférence. Depuis le chagrin que ce maudit film m'a valu, je l'ai pris en horreur et ne veux plus qu'on m'en parle ! Encore moins voudrais-je le voir !

La vedette tressaillit d'aise.

— Au fond, vous avez raison, mon ami ! A quoi bon vous retourner le poignard dans la plaie ! Le mieux que vous ayez à faire, en effet, est de tâcher d'oublier cette fille le plus vite possible, et, pour cela, il est évidemment préférable que vous n'assistiez pas à la projection d'une bande qui vous rappellerait tant de douloureux souvenir ! Mais... savez-vous si M. Dumaine l'a vue ?

Et, en posant cette question, elle tremblait pour le succès de sa machination. Car, si le patron s'était fait projeter "La Tour" et que, d'aventure, il se fût enthousiasmé pour l'interprétation d'Anne, il serait plus difficile, ensuite, d'obtenir de lui qu'il acceptât de faire retourner avec elle.

Aussi attendait-elle avec anxiété la réponse du jeune homme. Mais elle fut aussitôt rassurée.

— Non, répliquait-il, M. Dumaine ne l'a pas vue. Et il m'a écrit il y a quelques jours qu'il n'aurait sans doute pas le temps de la voir lui-même. Ce sera probablement John Kelly, le superviseur, qui s'occupera de cela.

Cette fois, Mary eut grand-peine à dissimuler sa joie, Kelly! N'était-ce pas un camarade à qui elle avait eu souvent l'occasion de rendre service, et qui, dûment prévenu, serait trop heureux de lui être agréable à son tour en déclarant au patron que la bande ne valait rien ?

Décidément, tout allait pour le mieux.

Désireuse cependant de tâter le jeune homme, elle lança un ballon d'essai :

— Mais vous, Philippe, qu'est-ce que vous en pensez ?

Le jeune premier fronça les sourcils et se recueillit quelques instants avant de répondre, soucieux de rendre un verdict que n'entachât aucune partialité.

Enfin, d'une voix grave, il proféra :

— En toute sincérité, Mary, je suis convaincu, non seulement que sa bande est bonne, mais même qu'elle est extraordinaire et qu'elle fera sensation !

Mary, douchée, baissa la tête et n'insista pas tout de suite. Mais un moment plus tard, alors qu'ils venaient de parler de tout autre chose, elle revint sur la question :

— Figurez-vous que je songe de nouveau à cette fameuse "Tour du Silence" !

— Encore !

— Eh oui ! C'est que, voyez-vous, ça m'aurait tant fait plaisir de la tourner! Alors, quand je pense aux ennuis qu'elle vous a valus, je regrette d'autant plus de n'avoir pas été choisie ! Car, enfin, si vous aviez été là-bas avec moi, toute cette histoire aurait été évitée !

— Evidemment ! fit-il avec tristesse...

Mais Mary poursuivait en soupirant :

— Oui !... Je regrette bien ! Je regrette infiniment... Et puis, qu'est-ce que vous voulez, c'est un rôle que je sentais, qui me plaisait, et que j'aurais joué à peu près bien, je crois...

— Oh ! bien sûr ! protesta-t-il par politesse.

— Certes, je n'oublie pas, continua la jeune femme, ce que vous m'avez dit un jour dans un café de l'avenue de l'Opéra : à savoir que je n'avais pas le type exigé. Cela, c'est fort possible...

— Oh ! laissa-t-il échapper avec scepticisme, j'ai peut-être eu tort de vous dire cela ! Seulement, je m'exagérais la valeur des choses à ce moment-là ! Mais enfin, vous auriez pu réussir aussi dans une autre note !

— Qu'est-ce que vous voulez, Philippe, c'est fait, c'est fait ! Et il n'y a pas à y revenir ! Pourtant... Dieu que ça m'aurait fait plaisir !...

CHAPITRE XII

Quelques semaines plus tard, par un bel après-midi d'août, Philippe et Mary devisaient tranquillement à la terrasse d'un café des boulevards.

— Eh bien ? interrogea tout à coup la vedette avec sollicitude. Vous sentez-vous tout à fait remis maintenant?

— Oh ! complètement ! répondit-il en esquissant un sourire contraint.

Mais, presque aussitôt, une ombre de mélancolie se répandit sur son visage, qui redevint soucieux.

La jeune femme, qui savait à quoi s'en tenir, fronça imperceptiblement les sourcils. Puis elle laissa échapper un soupir.

— Mon pauvre ami ! fit-elle avec tristesse. Vous pensez donc toujours à cette fille ?

Il hocha la tête, mais ne répondit rien.

— Ne pouvez-vous donc parvenir à l'oublier ! insista-t-elle avec une nuance subite d'irritation dans la voix.

— Non ! fit-il sourdement. Je ne peux pas ! Malgré tous les efforts que je fais ! Et c'est au point que j'en suis maintenant à me demander si j'arriverai jamais à me détacher d'elle.

La vedette haussa les épaules.

— Vous êtes absurde ! Tout ça s'arrangera avec le temps ! Seulement, il faut l'aider en chassant courageusement ces mauvais souvenirs toutes les fois qu'ils vous sollicitent. Et puis... tenez ! parlons d'autre chose !

— De quoi voulez-vous que nous parlions ? murmura-t-il avec une complaisance résignée.

Elle lui jeta un regard oblique, puis, estimant qu'il se trouvait dans une disposition d'esprit favorable à ses projets, elle lança négligemment :

— Eh bien ! nous pourrions parler... de "La Tour du Silence", par exemple.

Le jeune homme réprima mal un mouvement d'énervement dont elle s'aperçut.

— Je vous ennuie avec cela, n'est-ce pas ? fit-elle en baissant la tête d'un air faussement confus.

Surmontant, son agacement, il protesta :

— Mais non, voyons ! Pourquoi croyez-vous cela ?

— Parce que je reviens perpétuellement sur ce même sujet, répondit Mary timidement, et que je pense que cela doit finir par vous excéder.

Ça l'excédait, en effet, et cela d'autant que, malgré le lâche abandon d'Anne, il ne pouvait se décider à accorder à Mary ce qu'elle désirait visiblement.

Pourtant, la conduite de celle-ci à son égard méritait-elle qu'il gardât le moindre scrupule ? Non, sans doute, Et Mary, par contre, avait tous les titres à sa bienveillance.

Perplexe, il hésitait cependant à répondre, lorsque la vedette poursuivit :

— Je vous excède, hélas ! Et je le sais bien ! Mais j'ai beau me le reprocher et prendre la résolution de ne plus vous entretenir de cela, dès que je vous revois, c'est plus fort que moi.

— Vous y tenez donc tant ! s'écria-t-il.

— J'en suis littéralement obsédée !

Pendant quelques instants, le jeune homme tambourina nerveusement des doigts sur le guéridon de marbre. Puis, il reprit d'un ton ferme :

— En somme, vous désirez qu'on retourne la "Tour" avec vous... C'est bien là le fond de votre pensée, n'est-ce pas?

Délicieusement différent!



SI VOUS CUISEZ À LA MAISON

essayez ce dessert exquis!

Vous pouvez vous attendre à des éloges quand vous servez cet appétissant Gâteau aux Pommes. Qui ne s'en régalerait pas? D'une riche couleur brun doré avec cette saveur exquise qu'assure invariablement l'usage de la nouvelle Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite!

Vous pouvez toujours compter sur la Fleischmann pour une action rapide et des résultats supérieurs. Achetez-en une provision pour un mois, elle se conserve des semaines dans l'armoire sans réfrigération. Demandez la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite!

Appétissant GÂTEAU aux POMMES

RECETTE QUI ÉPARGNE DU TEMPS—DONNE 2 GÂTEAUX

Mesurez dans un bol **½ tasse d'eau tiède**
1 c. à thé de sucre granulé
et brassez jusqu'à dissolution du sucre.
Saupoudrez-y le contenu d'**une enveloppe de Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite.**
Laissez reposer 10 minutes, et ENSUITE brassez bien.
Dans l'intervalle faites chauffer **½ tasse de lait.**
Retirez du feu et incorporez-y en brassant **¼ tasse de sucre granulé**
½ c. à thé de sel
3 c. à soupe de shortening
Laissez tiédir. Incorporez-y **1 tasse de farine à pain tamisée une fois,** brassez jusqu'à consistance lisse. Ajoutez le mélange de levure et **1 oeuf bien battu.**
Battez bien, puis incorporez **2½ tasses de farine à pain tamisée une fois.**
Déposez sur planche légèrement farinée et pétrissez légèrement jusqu'à ce que la pâte soit lisse et élastique. Mettez dans un bol graissé et badigeonnez le dessus avec beurre ou shortening fondu. Couvrez la pâte et mettez-la à la chaleur, à l'abri des courants d'air. Laissez lever au double du volume. Aplatissez la pâte et partagez-la en 2 portions égales; formez en des boules rondes. Abaissez les morceaux au rouleau pour leur donner une forme oblongue et placez-les dans des lèchefrites graissées mesurant environ 7" x 11".
Graissez le dessus, couvrez et laissez lever au double du volume. Pelez, enlevez les coeurs et coupez en sections minces **8 pommes.**
Parsemez le dessus de la pâte avec
¼ tasse de sucre granulé
et enfoncez-y légèrement les morceaux de pommes les uns contre les autres, le côté arrondi vers le haut.
Mélangez **1 tasse sucre granulé,**
1½ c. à thé cannelle moulue,
et saupoudrez sur les pommes.
Couvrez et laissez lever environ ½ heure.
Cuisez à four modéré (350°F.) environ une heure. Servez chaud, avec beurre.



LA TOILE D'IRLANDE-

sert TOUS LES JOURS

NON seulement à l'occasion des anniversaires, des fêtes ou des réceptions spéciales . . . mais *tous les jours* il est profitable d'utiliser la Toile d'Irlande.

La Toile d'Irlande extra-hydrophile est indispensable à la cuisine pour essuyer la vaisselle et la verrerie, sans pelucher. Les nappes faites de cette somptueuse. Toile d'Irlande en damas dureront beaucoup plus longtemps qu'en n'importe quel autre tissu. De plus, le lustre de la Toile d'Irlande ne fait que s'accuser davantage au lavage. Qu'il s'agisse de mouchoirs, de napperons, de taies d'oreiller, de serviettes ou d'autre lingerie . . . payez-vous le luxe d'utiliser la Toile d'Irlande. C'est la plus *pratique.*





La jeune femme affecta avec embarras :

— C'est-à-dire que... j'avais cru possible...

— Allons ! s'impatienta Philippe, répondez franchement.

— Eh bien ! oui, se résolut-elle enfin à avouer, voyant qu'il n'y avait plus à tergiverser.

— Ecoutez-moi bien, Mary ! fit-il gravement. Vous savez ce que je pense de l'interprétation de cette jeune fille. Toutefois, attendu que vous vous êtes montrée la plus dévouée des camarades et que bien peu de gens auraient fait pour moi, pendant ma maladie, ce que vous avez fait, il n'est que juste que vous en soyez récompensée.

Il hésita une dernière fois encore, puis, se décidant soudain, tandis que la jeune femme frémissait de joie, il acheva :

— C'est entendu, fit-il résolument. Nous referons la "Tour" ensemble.

— Oh ! Philippe ! comment vous remercier ! Si vous saviez comme je suis heureuse. Et je suis sûre que vous ne le regretterez pas, vous savez. Parce que, vraiment, j'ai l'intuition que ce rôle sera un de mes meilleurs.

Puis elle demanda, inquiète de nouveau tout à coup :

— Mais... M. Dumaine ?

— M. Dumaine, riposta Saint-Vallier, j'en fais mon affaire. A une condition pourtant, c'est que vous ne demandiez aucun cachet — pas plus que moi un supplément d'ailleurs, — Sinon... N'oubliez pas qu'ils auront de toute façon les autres artistes à rétribuer une seconde fois.

— Oh ! c'est ça qui m'est égal, s'empressa d'acquiescer Mary. D'ailleurs, je l'avais toujours compris ainsi.

— Bon ! Alors, ça va.

Il ne restait plus qu'à enlever l'accord du directeur. Or, la jeune femme pensait que le plus tôt serait le mieux, car, ainsi ce serait une affaire réglée. Aussi, lui glissa-t-elle doucement :

— Quand irez-vous voir le patron ?

Il tira sa montre, et, ayant vu qu'il était l'heure à laquelle M. Dumaine se trouvait en général à son bureau, il se décida aussitôt.

— Allons-y toute de suite.

La jeune femme était ravie.

Philippe, pourtant, appelait le garçon et réglait les consommations. Puis, s'étant levé, il se dirigea vers la chaussée, suivi de Mary, et héla un taxi.

— 45, avenue de l'Opéra.

Un quart d'heure plus tard, ils faisaient tous deux leur entrée dans le bureau du directeur général de la Standard Malwyne.

Celui-ci les accueillit avec une joviale surprise.

— Tiens ! vous êtes donc de retour à Paris ? Je vous croyais encore à Arcachon ?

— Non, répliqua le jeune homme. Nous sommes rentrés depuis quelques jours déjà.

— Rétabli tout à fait ?

— Oh ! tout à fait...

— Et quel vent vous amène ?

— Je vais vous dire, répondit Saint-Vallier, de quoi il s'agit. Mais, tout d'abord, est-ce que vous vous êtes fait projeter la "Tour" ?

— Non, riposta M. Dumaine en secouant la cendre de son cigare. Je n'ai pas eu le temps, ainsi que je vous l'avais écrit. Mais Kelly l'a vue !

— Ah! Et... qu'est-ce qu'il vous en a dit? continua le jeune homme.

— Rien encore... parce que je ne lui ai rien demandé. Mais pourquoi cette question?

Un embarras extrême s'empara de Philippe, mis en demeure de commencer la comédie qu'il avait résolu de jouer pour que Mary obtint satisfaction.

— Parce que... voilà, parce que...

— Eh bien! quoi? Parlez, s'impatienta le directeur de la Standard.

— Eh bien! put enfin exposer le jeune premier, imaginez-vous que... que je ne suis plus si sûr que ça que la bande de cette Anne Le Glen soit véritablement bonne.

— Hein! s'exclama M. Dumaine, ahuri.

— Oui! fit le jeune homme avec effort. C'est que... n'est-ce pas... vous comprenez... sur le moment... l'enthousiasme... le manque de recul pour apprécier...

Le patron se demandait à présent si Philippe avait bien tout son bon sens.

— Voyons, Saint-Vallier, s'écria-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là! Quand vous êtes revenu de là-bas, vous ne tarissiez pas d'éloges sur le compte de votre partenaire. Et voilà maintenant que son film ne vaut rien?

— Ce... ce n'est pas tout à fait qu'il ne vaille rien, expliqua Philippe, qui avait peine à soutenir le regard de son interlocuteur. Seulement, il y a des gaucheries, des inexpériences, des erreurs dont l'ensemble me fait craindre que le film n'obtienne pas le succès que nous escomptions!

M. Dumaine le regarda avec stupéfaction.

— Ça, par exemple, c'est un peu raide!

Puis, tranchant du cas avec sa décision habituelle, il sonna le garçon de bureau.

— Nous allons voir tout de suite, prononça-t-il laconiquement.

Et comme l'homme galonné entrait:

— Priez M. Kelly de venir me voir de suite, ordonna-t-il.

Bientôt, John Kelly faisait son entrée.

C'était un grand garçon à l'allure américaine, qui jeta en passant à Mary un coup d'oeil d'intelligence.

— Dites-moi, Kelly, fit alors M. Dumaine, est-ce que vous avez vu "La Tour du Silence"?

— Oui, Monsieur le directeur, répondit le super-viseur.

— Bon. Donnez-moi votre avis sur cette bande. Et soyez net, hein!... pas de détours.

Le grand jeune homme hocha la tête, se balança un instant sur ses longues jambes osseuses et finit par prononcer, d'un ton pénétré:

— Pas fameuse!

— Pas fameuse! s'exclama le patron. Mais à quel point de vue? Photographe? Interprétation? Décor?

— C'est le rôle féminin...

Ah! qu'est-ce qu'il y a qui laisse à désirer dans ce rôle féminin?

— Tout, fit sentencieusement John Kelly. Certes, la femme qui a tourné cela possède tout à fait le type requis pour incarner l'héroïne du scénario! Mais là... se bornent ses qualités.

— C'est donc si mauvais, ce qu'elle a fait?

— Mauvais?... Ce n'est pas mauvais, c'est naïf, enfantin... C'est... c'est joué comme une comédie de distribution de prix, quoi!

M. Dumaine regarda Saint-Vallier avec mécontentement.

— Compliments, mon cher!

Philippe, qui avait écouté, très pâle et les dents serrées, les appréciations odieusement injustes du super-viseur, se hâta de proposer la solution qui arrangerait tout:

— Ecoutez, Monsieur le directeur, ce film ne vous a pas, jusqu'à présent, coûté bien cher, puisque Anne Le Glen a disparu et que, malgré tous nos efforts, vous n'avez pu la retrouver et, par conséquent, lui régler le cachet convenu. D'autre part, Mac Joyce, que le rôle intéresse beaucoup, serait de son côté disposée à tourner bénévolement. Dans ces conditions, l'économie que vous ferez du cachet de la vedette compensera les frais entraînés par une nouvelle rétribution des emplois secondaires, si on retourne.

Et il conclut, raillant amèrement:

— Quant à moi, qui ai compromis le succès de cette réalisation en engageant une artiste dont vous n'êtes pas satis-

fait, il est superflu de vous dire que je suis à votre disposition pour recommencer, sans prétendre à un centime de supplément.

Le directeur de la Standard Malwyne l'avait écouté sans l'interrompre. Mais son visage, qui exprimait tout à l'heure une vive contrariété, s'était peu à peu rasséréné.

— Eh bien! demanda Mary frémissante, lorsque Philippe se fut tu. Quelle est votre opinion?

Mais M. Dumaine réfléchissait.

Enfin, il fit, à mi-voix, et comme en aparté:

— Evidemment, c'est clair! Si je ne retourne pas j'ai un navet sans valeur! Si je retourne, j'aurai un film peut-être excellent, peut-être simplement bon, en tout cas utilisable. Et ça ne me coûtera pas plus que si la bande avait été réussie du premier coup...

Mais il ajouta à l'adresse de Philippe:

— C'est entendu, trancha-t-il alors brusquement en se levant. On recommencera.

"Par exemple, il va falloir recruter je ne sais où les autres rôles. Car vos compagnons de mai sont dispersés maintenant à droite et à gauche.

— Oh! vous trouverez bien, répliqua évasivement le jeune homme, qui n'eût pour rien au monde voulu affronter, en se représentant devant eux avec Mary, la surprise réprobative de Christopher Valton et Gilbert Duc!

— Bien! conclut M. Dumaine. Et bien, je vais m'occuper de cela, et rapidement. Car les beaux jours touchent à leur fin, ne l'oubliez pas. Et il faut que d'ici trois semaines, soit vers le 8 septembre, tout soit fini.

Puis, il reconduisit jusqu'à la porte, Philippe sombre et muet et Mary triomphante, à qui John Kelly vint avec empressement serrer la main.

CHAPITRE XIII

Dans la somptueuse automobile de Mary qui file à toute allure, emportant vers la Bretagne la petite troupe de la Malwyn, Philippe, indifférent au joyeux entrain de la vedette qui met tous leurs compagnons en joie, dévore en silence son chagrin.

"Il y a quatre mois, songe-t-il, le train m'emportait vers cette adorable et décevante Anne! Et l'avenir me souriait. On eût dit qu'inconsciemment je sentais qu'elle m'aimait... Je veux dire qu'elle croyait m'aimer! Car, sur le moment, elle était certainement sincère, oh! ça oui! Seulement après... tête de linote va!...

Il jeta un regard hostile sur ceux qui l'entouraient et poursuivit son monologue intérieur:

"Je ne sais pas si Mary fera mieux qu'Anne! Mais ce que je sais, c'est que je serai moi-même au-dessous de tout. Oui! Ça va être joli ce que je vais faire dans ces conditions!"

Ses yeux se portèrent alors sur la jeune femme qui riait en racontant une histoire comique à leurs camarades.

"Elle est satisfaite, elle, constata-t-il. Elle a ce qu'elle voulait! Et, mon Dieu, c'est la seule pensée qui puisse me soutenir jusqu'au bout de cette affreuse épreuve : à savoir que je paie ainsi une dette de reconnaissance sacrée! Car enfin, elle m'a témoigné une amitié, un dévouement dont je ne l'aurais jamais crue capable! Et je la mésestimais. Il n'empêche qu'elle a quelque chose, dans ses manières, qui continue à me déplaire profondément. C'est stupide peut-être, mais c'est comme ça!

Il s'absorba ensuite dans le souvenir de la jeune fille qu'il ne pouvait parvenir à chasser.

"Dire que je l'aime toujours! se répétait-il avec désespoir. Que je l'aime plus que jamais! Malgré tout ce qu'elle m'a fait souffrir. Et que, si je savais où elle est, j'y courrais aussitôt pour essayer de la ramener à moi, de la reprendre!...

Et il concluait invariablement avec douleur :

"Rien ne me détachera jamais d'elle! Non! rien..."

Ils marchèrent bon train toute la journée et arrivèrent vers le soir à Roscoff, où Mary avait décidé qu'ils s'installeraient.

— J'ai idée que, dans votre île, il ne doit pas y avoir d'hôtels bien confortables!" avait-elle déclaré en riant.

Il n'avait soulevé aucune objection. Que lui importait ?

Le lendemain, les prises de vues commencèrent.

Mais, dès le début, ainsi que le jeune homme l'avait prévu, tout commença à aller mal.

Philippe, naturellement, ne voulait pas que cette nouvelle bande fût purement et simplement une réplique exacte de l'autre. Il n'aurait pu! Il lui fallait donc trouver autre chose. De nouvelles attitudes, des mouvements différents, d'autres perspectives...

Or, Philippe ne trouvait rien de tout cela.

Il avait beau creuser un cerveau ordinairement fertile en inventions originales, rien ne lui venait! Ou alors, c'étaient des idées banales, vulgaires, des choses qu'on voyait traîner partout depuis dix ans!

Aussi, bien que leur laborieux travail n'avançât que très lentement, la bande s'annonçait comme devant être d'une platitude à faire pleurer.

Mary n'avait pas tardé à s'en rendre compte et à s'en alarmer.

— Je ne sais pas ce que vous avez, mon cher, lui dit-elle un jour, mais vous n'êtes pas en forme vraiment! Je ne vous avais jamais vu encore donner à ce point dans le poncif.

Il protesta pour la forme, sachant pertinemment qu'elle disait vrai :

— Oh! où voyez-vous ça ?

— A tout instant! Tenez, il y a quelques minutes à peine, dans la scène 26, quand je voulais aller m'asseoir sur ce rocher là-bas, qui est d'un si bel effet décoratif, vous m'en avez empêché et vous avez choisi pour tourner un inepte caillou qui ressemble à un banc de jardin!

Philippe frémit. Ce rocher au bord de la mer auquel Mary faisait allusion, c'était celui sur lequel Anne s'était assise. Et elle aurait voulu... Ça jamais! Il aurait eu l'impression de commettre un sacrilège.

Mais comme il ne pouvait avouer le motif de sa décision à la vedette, il se borna à expliquer d'un ton mal convaincu :

— Parbleu! Ce rocher est d'un effet bien trop théâtral! Il faut des décors sobres, simples, sans grandiloquences...

Les choses continuèrent d'aller de plus en plus mal, et les jours qui suivirent ce devint pire encore.

Finalement, Mary éclata :

— Ah! ça, Saint-Vallier, est-ce que vous le faites exprès? s'exclama la vedette dont les yeux noirs lançaient des éclairs.

— Exprès de quoi ? s'étonna-t-il.

— Exprès de saboter ce film!

— Vous êtes folle!

— C'est possible! Mais, ce qui est sûr, c'est que vous, vous êtes fourbe!

Une lueur de colère flamba dans le regard du jeune homme qui serra les poings.

— Osez répéter cela!

Elle vint se planter, provocante, sous son nez.

— Je dis et je répète que vous êtes fourbe! Et vous savez parfaitement que je dis la vérité.

Dans un éclair, il eut la vision de ce qui arriverait s'il se laissait aller à un éclat; il romprait sur-le-champ avec Mary et serait du même coup débar-

Êtes-vous au courant ?



Que faire d'un "épi" de cheveux ?

☐ *Le combattre*
☐ *Le soigner*
☐ *L'oublier*

Ces mèches revêches qu'on appelle épis de cheveux sont ennuyeuses. On ne peut les éviter ni les souffrir. Mais si vous avez soin de séparer vos cheveux directement au milieu de la mèche rebelle—elle sera plus docile! Il y a une autre stratégie bien commode à certains jours. C'est d'essayer les *3 absorptivités* de Kotex—afin de trouver celle qui *vous* convient exactement. Les modèles régulier, junior et super sont conçus pour différentes jeunes filles et différents jours. Pourquoi ne pas vous assurer que vous avez la Kotex qui est très personnellement vôtre?



Quel est la "note nouvelle" de ce manteau ?

☐ *Dos intéressant*
☐ *Idéal pour les "grandes"*
☐ *Un autre rituel de beauté*

Chaque réponse est exacte. Le manteau que voici a un dos "intéressant", un style flatteur pour les "grandes" jeunes filles. Le nouveau rituel de beauté? C'est le soin du cou! Le frottement du collet nécessite plus de lavage et d'adoucissement (à la lotion) pour la beauté de votre cou. Et l'intérêt du dos des *robes* est plutôt le fait d'une *garniture* attrayante que de l'ampleur. Ayez donc soin, à "ces" jours, de choisir la serviette qui prévient les contours révélateurs! Grâce aux *bouts plats, pressés,* de Kotex, la ligne de votre robe est impeccable!



Quel est le nom de cette danse ?

☐ *Une contredanse* ☐ *Une danse à quatre* ☐ *Un quadrille*

Que diriez-vous d'une partie de danse à quatre? La scène: chez vous (dans la salle de récréation de préférence!) La musique: des disques spéciaux ou des disques ordinaires et les cordes vocales des danseurs. Il faut d'abord apprendre les pas et les appels—comme pour "L'oiseau en cage" (ci-dessus) (Les 3 termes sont justes.) Mais ne restez pas "en cage" à certains jours, alors que Kotex est là pour vous affranchir de tout malaise. Faite pour rester molle durant l'usage, Kotex vous offre une mollesse qui *garde sa forme.* Vous pouvez prendre part à *tous* les divertissements!



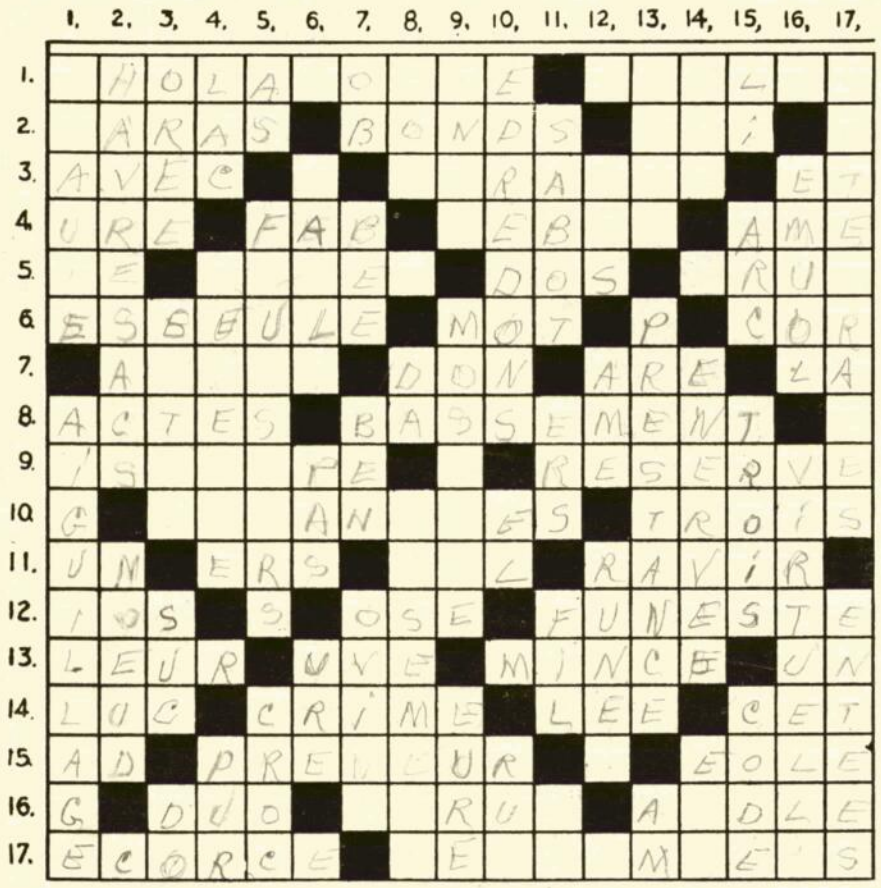
* Marque déposée

La Kotex* compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques

"Très personnellement vôtre", nouvelle brochure pour jeunes filles de treize à vingt ans. Dit ce qu'il faut faire et éviter aux jours difficiles. Envoyez votre nom et adresse à Canadian Cellucotton Products Co. Ltd., Dept. 1102, Niagara Falls, Ontario.

3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

NOS MOTS CROISÉS

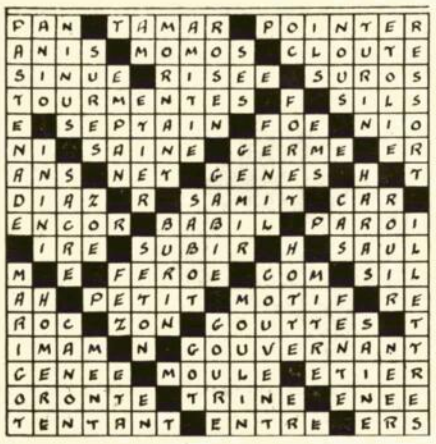


HORIZONTALEMENT

1—Se dit des médicaments qui excitent la sécrétion biliaire. — Voler.
2—Etablissement où l'on entretient des chevaux. — Sauts. — Roi du Hedjaz.
3—En même temps que. — Mammifère ruminant. — Conjonction.
4—Bison d'Europe. — Personnage de la féerie anglaise. — Chose dédaignée. — Partisan.
5—Pronom personnel. — Instrument de fer pour pratiquer des trous. — — Verso. — Savoir-faire.
6—Qui est resté seul. — Parole vide de sens. — Instrument métallique.
7—De même. — Aptitude. — Mesure agraire. — Indique le lieu.
8—Pièces légales qui constatent un fait. — D'une manière vile.
9—Se dit des composés chimiquement identiques. — Circonspect.
10—Instrument d'acier qu'on frappe avec une baguette de même métal. (pl.). — Troisième.
11—Seul. — Genre de légumineuses. — Rivière de l'Asie centrale. — Enlever de force.
12—Une des Cyclades. — Tenté avec audace. — Désolant.
13—Qui appartient à eux. — Pommade de blanc de plomb. — Grêle. — Adjectif numéral.
14—Evangéliste. — Violation très grave de la loi. — Général américain, né à Stratford. — Démonstratif.
15—Préposition latine qui signifie à, vers. — Qui prend à bail. — Dieu des vents.
16—Morceau de musique pour deux voix. — Large sillon. — Flatté.
17—Croûte extérieure. — Qui sont divisés en quatre parties.

VERTICALEMENT

1—Tige des graminées. — Manoeuvre des aiguilles d'une voie ferrée.
2—Sacs contenant l'équipement des fantassins. — Repli d'un serpent.
3—Lisière. — Aussi promptement. — Liqueur qui s'exprime des viandes. — Dans la gamme.
4—Petite étendue d'eau. — Ouverture. — Non altéré.
5—Aviateur célèbre. — Cylindres de bois. — Sorte de grappin.
6—Filet qui borde en dedans la moulure d'une assiette. — Manière de marcher. — Nom donné à l'aurochs.
7—Grand fleuve de Russie. — Béante. — Mot arabe qui signifie fils. — Qui concerne les brebis.
8—Roi de la terre de Magog. — Particule. — Disposition des couches minérales dans le sein de la terre.
9—Associer. — Rivière de France et d'Allemagne. — Rivière de France qui prend sa source dans le Perche.
10—Couvre-pieds de duvet. — Article espagnol. — Etat physiologique des animaux.
11—Chaussure grossière. — Genre de légumineuses. — Métal finement étiré. — Conjugaison.
12—Du verbe être. — Habitant. — Caractères des plus anciens alphabets germaniques.
13—Orge germée. — Maintien imposant. — Avant-midi (abr.).
14—Nom vulgaire du triticum. — Qui a les nerfs agacés. — Ville des Pays-Bas.
15—Mesure itinéraire chinoise. — Portion de circonférence. — Deux et un. — Siège supérieur de justice.
16—Concurrent. — Qui est en puissance et non en acte.
17—Omissions volontaires d'une chose. — Greffées.



Solution du mois précédent

rassé et de la jeune femme et de l'odieuse corvée qu'elle lui avait imposée ! Oui, la bonne solution était là. Et il fallait sauter sur cette occasion inespérée d'en sortir.

Mais il lui vint aussitôt à l'esprit que le procédé n'eût guère été digne de lui. Oui ou non, avait-il accepté cette pénible tâche, pour témoigner à la jeune femme sa gratitude ? Si oui, il se devait à lui-même de l'accomplir jusqu'au bout, sans défaillance, et en s'efforçant honnêtement de faire du mieux possible.

— Ecoutez, Mary, fit-il d'un ton altéré, j'aime autant tout vous dire, que de m'entendre suspecter ainsi. Vous savez combien j'ai été touché de votre attitude pendant la crise que j'ai traversée et à quel point j'avais à coeur de vous faire plaisir à mon tour...

— On ne le dirait pas, coupa-t-elle impétueusement. Vous faites tout ce que vous pouvez pour arriver à un navet qui me ridiculisera et nuira à ma réputation.

— Mais ce n'est pas ma faute, s'exclama le malheureux avec désespoir ! Ah ! ça, vous ne comprenez donc rien ! Vous n'avez pas encore saisi que c'est pour moi un supplice que d'être ici dans ces lieux, et d'y rejouer avec une autre les scènes que j'ai jouées avec la femme que j'aimais ! Je ne trouve évidemment rien de bon ! Ça, j'en conviens.

Mary qui était toute prête à lui faire une scène de colère, demeurait à présent silencieuse, paraissant réfléchir.

C'est qu'elle ne pouvait rien pour modifier l'état d'âme de Philippe. Et elle était trop intelligente pour ne pas deviner qu'une sortie violente n'aurait d'autre résultat que de cabrer complètement le jeune homme et de compromettre le résultat final de sa laborieuse machination. Mieux valait donc encore, dans ces conditions, filer doux, quitte à renoncer au film.

Tandis qu'elle se demandait, perplexe, quelle serait la meilleure attitude à prendre, Philippe, accablé et soulagé tout à la fois par son aveu, s'était assis sur l'herbe, indifférent, semblait-il, à l'issue de leur entretien.

— Mon pauvre ami ! murmura-t-elle enfin en se laissant glisser à terre près de lui. Que je vous plains ! Et comme je vous demande pardon ! J'ai même été bien coupable, quand j'y songe, de vous pousser à refaire ce film ! J'aurais dû penser... me douter... Pardon, Philippe !

Et comme le jeune homme, agréablement surpris de ce brusque revirement, la regardait avec étonnement, elle conclut affectueusement :

— Mon ami... laissons cela, allez ! Et rentrons à Paris. Nous ne ferons rien de bien, croyez-moi, et il est inutile de brûler la pellicule davantage !

Elle spéculait sur la générosité de Philippe et sur sa propre soumission, pour espérer qu'une réaction brusque se produirait à ces mots chez le jeune homme. Ce fut bien, en effet, ce qui arriva.

— Non, Mary, s'exclama-t-il, en se levant d'un bond. Il n'y a pas de raison ! Ce que vous venez de me proposer est très délicat, mais je ne veux ni ne peux l'accepter ! Et moins encore maintenant que tout à l'heure ! Non ! ce que je vous ai promis, je le tiendrai ! Seulement, évidemment... je suis moins en train que d'habitude...

La jeune femme se mordit les lèvres. Puis, après un instant, elle proposa timidement :

— Eh bien... voulez-vous que ce soit moi qui dirige la mise en scène ?

— Oh ! bien volontiers ! fit-il avec chaleur.

Car il se disait, délivré désormais d'un grand poids :

"Voilà qui est parfait ! Le film sera ce qu'il sera, mais au moins je n'y serai pour rien ! Ni dans son échec, si elle échoue, ni dans son succès, si elle réussit, et ainsi je n'aurai trahi ni l'une ni l'autre !

CHAPITRE XIV

Par une étroite rue tortueuse du vieux Morlaix, une jeune fille très simplement vêtue de noir et chargée d'un gros paquet regagnait ce soir-là, à pas lents, la triste mansarde où se cloîtrait sa radieuse jeunesse.

Enfin, elle arriva à une antique maison de granit dont elle enfila la petite entrée sombre. Puis, ayant grimpé jusqu'au bout l'escalier en colimaçon, elle fit jouer sa clef dans la serrure d'une porte branlante et pénétra dans un misérable réduit où un lit, une armoire, une table et deux chaises avaient peine à trouver place.

Essoufflée, elle laissa alors tomber sa charge à terre et s'affala sur une chaise.

"Mon Dieu ! que c'était donc lourd aujourd'hui !" s'écria la pauvrette en reprenant haleine.

Puis, elle reprit :

"Il est vrai qu'il ne faut pas que je me plaigne. Au moins, j'ai du travail. Et il y en a d'autres qui en manquent !..."

C'était l'évidence même et pourtant il ne semblait pas que la petite ouvrière goûtât beaucoup cet enviable privilège.

Tout au contraire, elle s'absorbait à présent dans une rêverie pleine d'amertume.

"Philippe ! Oh ! Philippe ! murmurait-elle douloureusement. Est-il donc possible que vous m'ayez abandonnée ainsi ! Après tous vos serments ! Malgré toutes vos promesses !"

Elle essuya une larme qui venait de poindre sur ses cils et constata en secouant la tête :

"Il faut bien que je l'admette, à présent. Car maintenant, c'est fini ! bien fini ! Il n'y a plus rien à espérer. Et dire que, si longtemps, je ne voulais pas y croire! que je me raccrochais désespérément à des espoirs absurdes, à des raisonnements enfantins ! Quels prétextes n'ai-je pas été chercher pour espérer encore, toujours, envers et contre tout ! Je l'ai cru en voyage, je l'ai cru malade... J'ai cru... est-ce que je sais ! Mais non ! Il n'était ni absent, ni souffrant, et il a certainement reçu mes lettres, puisque aucune ne m'est revenue !"

Elle fondit en larmes et alla s'effondrer sur son lit où, pendant de longues minutes, son corps gracile fut secoué de soubresauts convulsifs.

"Et dire, songeait la malheureuse enfant, que je l'aime toujours ! Que je n'ai pas pu l'oublier !"

Elle se leva, alla se passer un peu d'eau sur les yeux et, ayant défait son ballot, en tira différentes pièces de lingerie, sommairement apprêtées, qu'elle se mit en devoir de terminer.

"Lingère ! murmurait la jeune fille tout en ourlant une chemise. Et bien contente, encore, d'avoir pu m'employer comme cela..."

Pendant un moment, penchée sous la faible lumière électrique qu'elle venait d'allumer, Anne tira son aiguille en silence. Puis, elle poursuivit son amer monologue :

"Au fond, j'ai été bien sotte, sans doute, de ne pas réclamer à cette société de films le cachet que ces gens-là m'avaient promis. Car ce n'était pas une raison, que Philippe se soit joué de moi, pour ne pas exiger mon dû ! Et ces quelques milliers de francs m'auraient bien aidée..."

Elle soupira, puis trancha fièrement :

"Non ! j'ai bien fait ! Du moment qu'il agissait ainsi avec moi, je n'avais plus

à accepter quoi que ce soit qui me vînt de lui ! Je n'aurais voulu pour rien au monde, et malgré qu'il m'ait ainsi trahie, avoir eu flair de faire intervenir une question d'argent entre nous... Au moins, comme ça, il n'a pas pu se tromper sur la sincérité de mes sentiments"

Elle en était là de ses mélancoliques pensées, lorsque des coups se firent entendre à sa porte.

— Entrez ! cria la jeune fille en se levant.

La porte s'ouvrit sur une personne âgée et de mise soignée qui tenait un magasin de chemiserie dans la grande rue et s'excusa aussitôt :

— Je vous dérange, sans doute, chère Mademoiselle ! mais c'est que j'avais un petit travail urgent à vous confier.

— Un travail urgent ! répéta Anne, contractée. C'est que, voyez-vous, Madame, je ne sais pas si je pourrai le faire ! Parce que j'ai promis cette lingerie pour demain à Mmes Picard et... je vous avoue que cela m'ennuierait de leur manquer de parole !

— Bien sûr ! répliqua la bonne dame, il ne faut jamais manquer de parole aux clientes. Ça les mécontente et on les perd ! Mais ce que je veux vous demander est si peu de chose, continua la visiteuse en déballant avec beaucoup de précautions un menu paquet qu'elle avait sous le bras. C'est un touriste de passage qui a fait une déchirure à son pyjama de soie. En cinq minutes, vous aurez réparé cela ! Et il faut que je lui livre dès demain à la première heure, parce qu'il repart.

— Bon. Donnez ! fit Anne, complaisamment. Et... tenez, je vais le faire tout de suite. Comme cela, si vous pouvez attendre un instant, vous le remporterez. Asseyez-vous !

Elle se mit aussitôt à l'ouvrage, tandis que la commerçante, bavarde par habitude professionnelle, l'entretenait de son client.

— C'est un monsieur très bien, expliquait-elle d'un air important, et qui est descendu d'une très belle voiture ! Je ne sais pas où il loge, mais ce doit être dans un des premiers hôtels de la ville !

— Ah ! faisait par politesse Anne, qui s'en moquait pas mal.

— Oui, reprenait la chemisière. Et il y avait avec lui une jeune femme très élégante et très fardée qui avait l'air d'une actrice.

— Ah ! fit encore la jeune fille.

Mais, tandis qu'elle s'appliquait sur son travail, un trouble étrange l'envahissait peu à peu.

Ce pyjama, dont elle pétrissait entre ses doigts fins le mystère bleu et or, il exhalait un parfum spécial, rare et coûteux, quelle n'avait encore senti qu'une fois. On eût pu croire qu'il lui rappelait quelque chose... le souvenir de quelqu'un...

La cliente, cependant, continuait :

— C'est un bel article que vous avez là dans les mains, vous savez, Mademoiselle ! Ça doit valoir dans les cinq ou six cents francs !

Anne, qui mourait de l'envie saugrenue de sentir ce parfum de plus près, s'empressa de profiter de l'occasion que lui offrait la remarque de son interlocutrice.

— On dirait, en effet ! fit-elle d'un ton indifférent en approchant la soierie de son visage.

Mais alors qu'elle faisait mine de la regarder, toute son attention se concentrait au contraire sur l'odeur qu'elle humait profondément.

Et, elle devint subitement plus blême qu'une morte.

— Je... je vous demande pardon, Madame, balbutia-t-elle alors, tandis que des gouttes de sueur froide perlaient subitement à ses tempes. Vous... vous disiez que c'était un client de passage que... qui vous avait donné ce pyjama ?

— Oui ! répliqua la chemisière étonnée. Mais, qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ? Vous semblez toute bouleversée tout à coup.

Anne, en effet, avait le plus grand mal à reprendre possession d'elle-même.

— Oh ! un étourdissement ! Ce n'est rien... fit-elle d'une voix tremblante.

Et, faisant un effort héroïque, elle se remit presque aussitôt à l'ouvrage, tandis que la commerçante sentait sa subite inquiétude se dissiper.

— Ma pauvre enfant, observa-t-elle sentencieusement, vous travaillez trop aussi ! Il ne faut pas vous surmener comme cela ! Ça vous jouera un mauvais tour !

— Oui... vous avez raison... je vais me surveiller, bredouillait la jeune fille en se hâtant d'en finir.

Et comme la réparation était enfin terminée, la brave dame s'en alla en hâte.

— Au revoir, Mademoiselle, et merci encore ! Je vous règlerai ça sur le compte de la semaine, n'est-ce pas ? Oui, entendu !

Alors, lorsque la porte se fut refermée sur la visiteuse, Anne, éperdue, éclata en sanglots.

"Le pyjama de Philippe !"

Mais comment cela pouvait-il se faire ? Il était donc là ? mais alors, dans quel but ? Etait-ce qu'il la cherchait ?

"Mais non, fit-elle avec amertume. Quelle folie vais-je m'imaginer là ? S'il avait voulu me revoir, il savait bien où me trouver. Non ! il m'a abandonnée délibérément, froidement, et il y a sans doute beau temps qu'il m'a oubliée..."

CHAPITRE XV

Se souvenant ensuite, tout à coup, qu'elle avait du travail à livrer le lendemain, Anne essaya de se ressaisir et de se mettre à l'ouvrage. Mais tous ses efforts demeurèrent vains.

"Il est ici ! se répétait sans cesse la malheureuse enfant. Il est ici ! Mais dans quel but donc ?"

Et, peu à peu, l'idée la pénétrait, l'envahissait bientôt tout entière, comme une marée sournoise qui s'infiltre partout à la fois, d'aller le trouver et de lui demander l'explication de son abandon ! Au moins, elle saurait enfin !

Certes, il était un peu tard pour faire une semblable démarche, qui ne pouvait, après ce long délai, que sembler fort étrange au jeune homme. C'était tout de suite, c'est-à-dire une quinzaine après son départ, et voyant que ses lettres restaient sans réponse, qu'elle aurait dû aller à Paris et demander Philippe aux bureaux de la Malwyne. Seulement, comme l'avait prévu la scélérate Mary, elle n'avait pas osé. Aller à Paris, dans cette grande ville qu'elle ne connaissait pas, et s'y débattre au milieu d'inconnus hostiles qui sèmeraient cent embûches sous ses pas, cela prenait à ses yeux les proportions d'une véritable et audacieuse expédition.

Tandis qu'ici, au pays, ce n'était pas la même chose. Elle était chez elle, soutenue par l'ambiance familière...

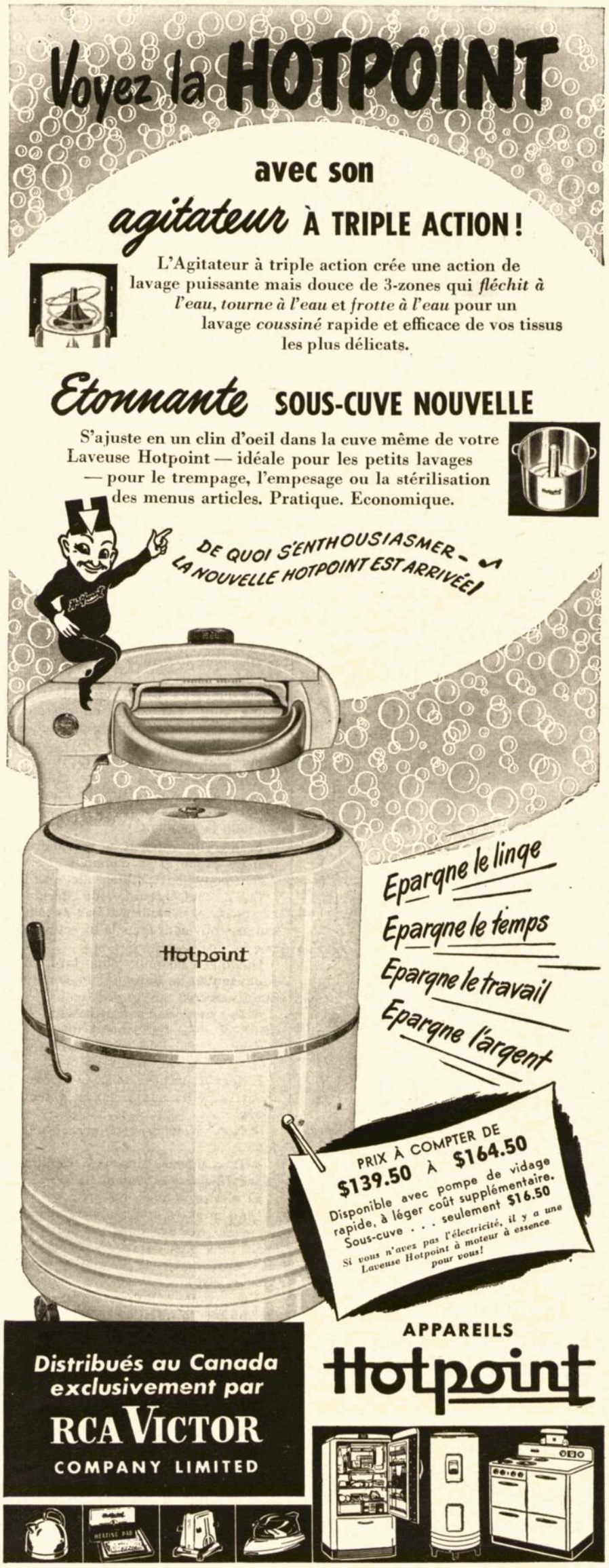
Aussi, ici, elle oserait.

"Oui, s'écria-t-elle tout haut en rejetant brusquement la lingerie éparse sur ses genoux. C'est, dit ! J'y vais ! Advienne que pourra !"

Elle alla pousser le vieux rideau déteint qui recouvrait sa penderie, atteignit son manteau et son chapeau, et, s'étant habillée fiévreusement, descendit dans la rue.

Là, elle s'immobilisa tout à coup, interdite.

"J'y vais, ai-je dit ! murmura-t-elle. Mais c'est facile à dire ! Je ne sais même pas où le trouver ! Cette brave femme suppose qu'il est descendu dans un des grands hôtels de la ville, mais





Chaque fois que vous souffrez de constipation, accompagnée ou provenant de: maux de tête—excès de table—rhumes—foie paresseux . . . prenez du pétillant Sal Hepatica. Sal Hepatica soulage généralement en moins d'une heure . . . et a tôt fait de vous remettre d'aplomb car il combat aussi l'hyperacidité. Vous obtiendrez toujours un soulagement *rapide* mais doux avec Sal Hepatica. Ayez-en toujours à la maison.

LE JOUR, LA NUIT REMETTEZ-VOUS D'APLOMB À L'AIDE DU PÉTILLANT

SAL HEPATICA

COMBAT AUSSI LES AIGREURS D'ESTOMAC

Un produit Bristol-Myers—Fabriqué au Canada

dans le fond, elle n'en sait rien du tout."

Elle réfléchit un instant, douloureusement perplexe, puis elle décida :

"Après tout, je ne risque rien d'aller demander dans les quelques endroits où il pourrait être. On verra bien."

Et, le coeur battant à tout rompre, animée, quoi qu'elle en eût, d'un espoir secret et insensé, elle prit sa course, dévalant d'un pied sûr les ruelles abruptes et mal éclairées qui convergent, en bas de la ville, vers le port.

"Je vais savoir ! se répétait la pauvre enfant éperdue. Enfin, je vais savoir !"

Soudain, au moment où elle débouchait sur la place, une puissante automobile, dont le chauffeur sans doute ne l'avait pas aperçue, vira brusquement sur elle, la frôlant au passage.

Elle n'eut que le temps de faire un saut en arrière en poussant un cri.

"Ah ! mon Dieu !"

Mais, dans cette exclamation, il y avait autant de détresse que d'effroi ! Car, à la clarté du plafonnier qui éclairait l'intérieur de la voiture, elle avait nettement identifié Saint-Vallier, assis à côté d'une femme inconnue !

"Philippe ! balbutia enfin la pauvrette chancelante. Mon Philippe ! Est-ce donc vrai ! Est-ce possible que c'était vous qui étiez là, avec une autre femme ! Vous m'avez donc déjà remplacée dans votre coeur ! Si vite ! Oh ! c'est affreux ! C'est horrible ! J'ai dû mal voir... me tromper !"

Elle fit quelques pas mal assurés, et, comme ses jambes refusaient de la porter plus loin, elle s'arrêta de nouveau.

"Je ne peux pas y croire !" fit-elle d'une voix tremblante, en passant sa main sur son front comme pour chasser un cauchemar.

Pourtant, la chemisière ne lui avait-elle pas dit tout à l'heure qu'il était venu chez elle avec une femme ? Oui, sans doute Mais ça ne l'avait pas frappée sur le moment.

Enfin, elle refusait à reprendre un peu de calme et se demanda :

"Où pouvaient-ils bien aller par là ?"

Et, à tout hasard, elle décida de commencer sa tournée par les hôtels qui se trouvaient dans la direction prise par l'auto.

Quelques instants plus tard, Anne se présentait au bureau d'un somptueux établissement.

— Je vous demande pardon, Monsieur, fit-elle timidement au chef de réception. Mais, est-ce que vous n'auriez pas ici... M. Saint-Vallier ?

L'élégant préposé toisa avec étonnement la petite ouvrière aux vêtements limés.

— Non ! Nous n'avons pas ce nom-là ici !

— Bien. Merci, Monsieur, répliqua la jeune fille en rougissant.

Et elle se hâta de ressortir.

Cinq minutes après, elle recommence le même manège dans un autre hôtel, mais sans plus de succès. Et elle n'est pas plus heureuse dans le troisième qu'elle visite.

Mais, comme elle posait pour la quatrième fois la question fatidique au gérant d'un nouvel et luxueux établissement, l'employé, enfin, répondit :

— Saint-Vallier ? Oui ! Vous voulez voir ce monsieur ?

Son coeur, une seconde, cessa de battre. Puis, elle bredouilla avec effort :

— Oui... Je... je voudrais le voir !

— Je vais demander s'il peut vous recevoir, répliqua le gérant en décrochant le téléphone d'étage, tandis que la jeune fille, défaillante, s'efforçait de comprimer le trouble inexprimable qui la bouleversait.

"Je vais donc le voir ! se disait-elle, les larmes aux yeux. Car enfin, je ne pense pas qu'il ait le courage de se refuser à un entretien ! Il me doit tout de même une explication, je suppose !"

A cette minute, l'effroyable malentendu diaboliquement agencé par Mary, était à un fil de se trouver éclairci ! Dans un instant, Philippe saurait, fou de bonheur ! Et il attirerait dans ses bras sa douce et pure fiancée, après avoir ignominieusement chassé l'odieuse aventurière. Oui, dans un instant...

Hélas ! Le sort contraire qui s'acharnait si cruellement sur la jeune fille devait, cette fois encore, faire échouer de justesse le dénouement logique des événements.

Car Philippe, étant allé faire un saut jusqu'au bureau de tabac voisin, ne put répondre à l'appel du gérant.

Ce que voyant, celui-ci sonna la chambre de Mary, pensant qu'elle pourrait peut-être le renseigner.

— Allô ! Madame Mac Joyce ? interrogea-t-il donc. Madame, il y a en bas une jeune fille qui demande à parler à M. Saint-Vallier. Comme il ne répond pas, je viens vous demander si vous croyez qu'il sera longtemps absent ?

Là-haut, dans la somptueuse chambre Louis XV, la jeune femme qui était subitement devenue très pâle se crispa soudain sur les écouteurs.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Une jeune fille demande à parler à M. Saint-Vallier ? Eh bien !...

Pour la première fois prise au dépourvu, Mary, affolée, croyait déjà voir s'écrouler toute sa machination sans y rien pouvoir faire !

Et, au bout du fil, le gérant insistait :

— Alors ? Que dois-je répondre ?

La sueur au front, elle se débattait entre cent impulsions contradictoires, ne sachant à quel parti s'arrêter ! Et Philippe qui allait revenir d'une seconde à l'autre !

Enfin, elle eut une idée :

— M. Saint-Vallier est chez moi ! fit-elle brusquement. Seulement, j'étais en train de lui demander s'il voulait recevoir. Alors, il accepte. Vous pouvez donc faire monter. A ma chambre, bien entendu. Au 34.

Le gérant raccrocha sans autre observation.

— Au premier, couloir de gauche, chambre 34, fit-il à Anne.

Elle s'empressa alors de gagner l'escalier, tandis que Mary, farouchement résolue, se préparait à jouer son va-tout !

"Mon Dieu ! se disait la vedette. Pourvu que j'aie le temps de l'expédier avant qu'il ne revienne et qu'ils ne se rencontrent pas dans l'hôtel !"

Presque aussitôt, deux coups discrètement frappés à la porte la firent sursauter.

— Entrez ! cria-t-elle.

Et elle se disait en même temps, avec une jalousie haineuse : "On va donc enfin voir cette beauté angélique !"

Anne entra et s'arrêta, décontenancée en apercevant la jeune femme.

— Je me trompe, peut-être... je...

— Non, Mademoiselle, répliqua froidement la jeune femme. Vous ne vous trompez pas. Du moins, si vous aviez demandé M. Saint-Vallier ?

—C'est justement, balbutia Anne. Mais...

— Eh bien ! dans ce cas, vous pouvez parler, poursuivit audacieusement la vedette. Il est sorti faire quelques courses, mais je suis Mme Saint-Vallier et toute disposée à vous écouter...

Ce fut comme si la malheureuse enfant avait reçu un coup de massue! Marié! Il était marié! Marié avec une autre, moins de quatre mois après lui avoir fait les plus solennels serments de fidélité!

Elle titubait, les yeux chavirés, incapable d'articuler une syllabe.

— Eh bien! Mademoiselle, je vous écoute! insista Mary, avec une subite nuance d'irritation dans la voix.

Mais la malheureuse Anne ne savait plus de quelle façon se sortir de l'impasse dans laquelle elle se voyait fourvoyée.

— Mon Dieu, Madame, articula-t-elle péniblement, il s'agissait d'une question qui... je le vois... est sans sujet désormais... Il ne me reste donc plus qu'à me retirer.

Mais Mary, qui tenait à écraser une bonne fois pour toutes sa dangereuse rivale, avait encore autre chose à lui dire. Aussi, la retint-elle.

— Comment cela, Mademoiselle? fit-elle avec un mécontentement parfaitement joué. Que signifie ceci et que dois-je comprendre? En quoi le motif de votre visite est-il sans objet du fait que c'est moi qui vous ai reçue? Avouez que cette... explication peut me sembler fort singulière!

— Je n'ai pas dit... ce n'est pas parce que c'est vous... bredouillait Anne complètement désemparée.

— Enfin, voyons, Mademoiselle, expliquez-vous clairement, s'exclama Mary en se levant d'un mouvement brusque.

Puis, comme elle voyait le visage délicat de la pauvre enfant se contracter dans une émouvante expression de désarroi, elle fit mine tout à coup de comprendre :

—Ah! j'y suis! s'exclama-t-elle. Vous êtes sans doute cette artiste occasionnelle que mon mari avait bien étourdiment engagée pour tourner un film! Ah! Très bien! Et vous veniez sans doute savoir comment on avait jugé, à la Malwyne le résultat des efforts de votre incontestable bonne volonté.

— Oh! pas du tout! je...

— Eh bien! Mademoiselle, acheva la vedette en continuant son persiflage, j'ai le regret de devoir vous annoncer que votre bande, qui était inutilisable, a dû être détruite. Et que, si nous sommes ici de passage, mon mari et moi, c'est précisément que nous revenons de Batz, où nous avons dû recommencer votre chef-d'oeuvre.

Cette fois, Anne ne put retenir deux grosses larmes qui roulèrent lentement sur ses joues fraîches.

Mary, la voyant anéantie, jugea enfin le moment venu de l'achever.

— Si c'est ça que vous voulez savoir, Mademoiselle, vous voilà édifiée. Si, au contraire, il était dans vos intentions de relancer mon mari pour un motif personnel, je vous prie de bien vouloir, désormais, vous abstenir de semblables démarches, que je ne saurais tolérer.

Sous l'outrage, Anne bondit.

— Mais, Madame, pour quelle créature me prenez-vous?

— Je ne vous connais pas, répliqua sèchement la vedette. En conséquence, je ne puis que vous juger d'après les apparences!

Alors, la jeune fille, exaspérée et bafouée, se révolta.

— Sur les apparences ! répéta-t-elle, les yeux brillant d'indignation. Eh bien! alors, comment vous jugerais-je, moi, sur les apparences! Vous qui avez eu la légèreté d'épouser un homme sans seulement vous enquérir de savoir s'il ne s'était pas solennellement promis à une autre femme quelques semaines auparavant!

— Je vous interdis ce langage, éclata Mary, furieuse.

— Vous n'avez rien à m'interdire, clama Anne en élevant la voix. Et j'irai plus loin encore! Vous avez triomphé, soit! Quant à moi... si j'ai atrocement souffert je m'aperçois maintenant que je n'ai pas perdu grand'chose! Parce que, voyez-vous, Madame, les hommes capables de se conduire ainsi, il n'y a qu'une femme comme vous qui soit assez peu dégoûtée pour en vouloir!

Et elle s'enfuit en claquant violemment la porte, laissant Mary folle de rage.

CHAPITRE XVI

Quand elle fut sur le trottoir, Anne s'immobilisa un instant. Le coeur lui battait si fort qu'elle n'aurait pu aller plus loin, et une sueur froide mouillait ses tempes.

"Marié! se répétait la pauvre enfant. Il est marié!

"Peut-on être fourbe... ou instable à ce point?..." se demandait-elle.

Tout à coup, ses yeux, qui erraient machinalement autour d'elle, aperçurent une haute silhouette masculine qui s'avançait à pas rapides à l'extrémité de la rue.

Elle sursauta.

"Lui!..."

Et un vertige la saisit.

Philippe! C'était Philippe qui venait là-bas, et qui, dans un instant, serait ici. Il allait passer tout contre elle, la voir, la reconnaître, sans nul doute. Et il continuerait probablement son chemin en faisant mine de ne pas la voir! Oh! ce serait affreux cette suprême insulte!... Il est vrai qu'elle serait aussi la possibilité de l'aborder et de lui dire froidement, en peu de mots, ce qu'il méritait qu'on lui dit. Oui, c'est ça! Elle allait rester à l'attendre et lui lancer en pleine face, comme elle venait de le faire à Mary, quelques cinglantes vérités...

Elle décida cela, tandis que la silhouette se rapprochait et que le martèlement des talons sur le sol devenait à chaque instant plus sonore...

Et puis, soudain, elle s'enfuit, éperdue!

Non! Elle n'aurait pas pu!

Elle courut vers la ville haute, comme s'il eût été à ses trousses, et fut vingt minutes plus tard chez elle, où elle se jeta, en pleurant, toute habillée, sur son lit.

Longtemps, elle demeura ainsi. Puis, le calme lui revint peu à peu, cependant que, de sa triste aventure, elle tirait avec amertume la pénible conclusion :

"C'était bien la peine que je contrarie ma pauvre vieille amie, que je me brouille avec elle, et que je me fasse finalement chasser pour un aussi triste monsieur!

"J'en suis cruellement punie! constata enfin la pauvrette. Car maintenant, j'ai tout perdu : mon amour et mon seul appui dans la vie !"

Elle y songea un long moment encore et murmura :

"Si seulement cette bonne Mme Lambrézec pouvait me pardonner un jour !... Mais ça! il n'y a guère à y compter! Excellente femme, oh ! combien! mais inflexible avec ça, et ne revenant jamais sur une décision prise..."

Un long et douloureux soupir s'exhala de ses lèvres.

Puis, s'étant dévêtue, elle se coucha. Mais elle ne put trouver le sommeil et passa une nuit blanche, en proie aux plus pénibles pensées.

Le lendemain et les jours qui suivirent ne furent pas moins durs à la malheureuse enfant. C'est que cette idée que Philippe était marié, idée qui la torturait au delà de ce qu'on peut dire, elle ne pouvait que difficilement arriver à se la mettre dans la tête!

"Il faut tout de même bien que je m'y fasse, se disait-elle pourtant. Il y a des gens qui sont capables de cela ! Le fait est là !"

On arriva ainsi au quatrième lundi du mois.

Ce jour-là, Anne partait de bon matin, montait à la gare, prenait le petit chemin de fer économique de Carhaix, et, étant descendue vingt minutes après à la première station, gagnait d'un bon pas une jolie petite propriété, où la bonne Mme de Kardrec la prenait à la journée.

Elle y trouva, cette fois, un grand jeune homme élégant qu'elle ne connaissait pas.

— Mon neveu, lui dit en souriant la vieille dame. Un Parisien qui veut bien parfois venir pour quelques jours égayer ma solitude.

De fait, le jeune homme semblait prendre fort sérieusement à tâche de distraire sa tante, car, toute la journée, il demeura auprès d'elle à deviser dans la salle où brûlait un bon feu de bois et où était également installée Anne.

Vers le soir, les journaux de Paris arrivèrent et Mme de Kardrec le pria de bien vouloir lui en faire la lecture. Il s'exécuta de fort bonne grâce. Puis, ne voyant au bout d'un moment, plus rien qui pût intéresser sa parente, il se tut.

— Eh bien! Charles? interrogea la vieille dame. Vous ne lisez plus?

— Mon Dieu, ma tante, répliqua le jeune homme qui demeurait le nez plongé dans la feuille, c'est qu'il n'y a plus rien... Je lis là, pour moi, quelque chose qui vous laisserait fort indifférente.

— Qu'en savez-vous? fit Mme de Kardrec en riant. Est-ce que je ne m'intéresse pas à tout par hasard?

— Si, si, ma tante, se hâta-t-il de répondre. Mais... c'est la chronique du cinéma, et je ne sache pas que vous soyez assidue à ce genre de spectacle. C'est pourquoi je n'avais pas cru devoir...

— Si c'est ça, oui, reconnut la bonne dame en caressant le gros chat noir qui dormait sur ses genoux.

Tout à coup, le neveu poussa une exclamation :

— Tiens! ça par exemple, c'est curieux! Eh bien! si, ma tante! il y a tout de même là-dedans quelque chose qui va vous intéresser! Vous vous rappelez bien l'île de Batz, je suppose?

— Je crois bien! s'écria-t-elle. Quand nous habitions Roscoff, ton pauvre oncle et moi, nous y allions souvent.

— Eh bien! On y a tourné un film! Ecoutez plutôt :

Et il se mit à lire l'écho suivant:

"Les prises de vues de "La Tour du Silence", cette surproduction de la Standard Malwyne Co., dont nous avons exposé le sujet, et à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs, sont actuellement terminées. Saint-Vallier et sa charmante compagne, Mary Mac Joyce, viennent de rentrer de l'île de Batz, où ils ont été favorisés par un temps magnifique. Aussi, la bande réalisée est-elle apparue de tout premier ordre à la projection. Le montage va commencer incessamment."

— Tiens! fit Mme de Kardrec. Ça, c'est amusant! Eh bien! moi qui ne sors jamais, j'irai peut-être bien le voir ce film, s'il passe à Morlaix. Je serais curieuse de reconnaître les aspects de l'île et de voir quelle pièce ils ont pu faire jouer là-bas... Eh bien! Mademoiselle, qu'est-ce que vous avez?

Ces derniers mots s'adressaient à Anne, sur qui le regard de la vieille dame venait par hasard de se porter, et qui lui était subitement apparue dressée sur sa chaise, immobile, le visage chaviré par quelque affreux chagrin.

A son tour le jeune homme se retourna.

— Mon Dieu! Mademoiselle, vous êtes souffrante?

Pauvre Anne! elle n'avait guère l'habitude du style des échos de publicité. Aussi ignorait-elle que, dans les comptes-rendus de ce genre, on affecte fréquemment et par humour, de considérer les artistes à travers leur personnage. Or, au dénouement de la "Tour", l'héroïne devenait la fiancée, donc la future compagne du héros! C'était à quoi le rédacteur de l'écho parlant de Philippe et de Mary, avait voulu faire allusion, sans plus. Mais la jeune fille

Vos Lèvres, Séduisantes et Fraîches, SANS BÂTON DE ROUGE



. . . Et Ces Ravissantes Couleurs Ne Déteignent Jamais

Dites "Adieu" à votre bâton de rouge et contemplez vos lèvres, plus attrayantes que jamais, grâce à cette riche couleur de votre choix, une couleur plus pure et plus vibrante que toutes celles des bâtons de rouge, parce que sans graisse. Aujourd'hui, en effet, mon Liquid Liptone ne contient ni graisse, ni cire, ni pâte. Liquid Liptone, comme vous aurez vite fait de le constater, conférera à vos lèvres un si beau coloris qu'il en est *presque trop beau!*

Vos Lèvres Ne Laisseront Nulle Trace, Ni Sur Lui, Ni Sur Rien

Dites-vous bien que votre Liquid Liptone ne marque ni ses lèvres, ni votre serviette ou votre tasse à thé! Il adhère à *vos* lèvres et un seul maquillage au Liquid Liptone suffit ordinairement pour toute la journée ou la soirée.

Frais Et Doux, Il Rend Vos Lèvres Lisses Et Veloutées

De fait, vous ne sentez pas du tout la présence de votre Liquid Liptone qui ne laisse aucun goût sur vos lèvres. C'est à votre insu qu'il les protège contre le vent et les gerçures et les garde ainsi douces et satinées.

ATTENDEZ-VOUS À UNE RÉVÉLATION !



Vous serez tout heureuse d'avoir choisi l'une des 12 jolies teintes de Liquid Liptone non graisseux et de consulter ensuite votre miroir. De plus, dès que vous aurez la preuve que votre maquillage ne se déteint sur rien du tout, vous admettrez, j'en suis convaincue, que le Liquid Liptone est la plus importante découverte du genre, dans le domaine des cosmétiques. Vous en *serez* émerveillée! Commandez Liquid Liptone chez votre marchand. S'il en manque, il s'en procurera volontiers pour vous.



* liquid liptone

Sert aussi à empêcher votre bâton de rouge ordinaire de barbouiller. Posez simplement une couche de Liquid Liptone sur vos lèvres maquillées, et vous verrez !

ADVERTISED IN AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION PUBLICATIONS

Produits de Beauté PRINCESS PAT

** Annonce approuvée par l'American Medical Association.*

COUPON D'ABONNEMENT

LA REVUE Populaire

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

☐ IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion
Montréal, 18. P.Q. Canada



Recherchez l'étiquette Deilcraft

MEUBLES VOLANTS
Deilcraft
*ENRG.

DOMINION ELECTROHOME INDUSTRIES LIMITED
KITCHENER ONTARIO

4715 F

Il y a un radio Electrohome qui s'harmonise avec vos meubles Deilcraft

Voici le nouveau carrosse pour bébés pliable en une seule opération

Le NOUVEAU 'MINIPAK' de Thistle

Vous n'avez pas encore vu un carrosse aussi simple et aussi facilement pliable que celui-ci. Il se réduit jusqu'à avoir la forme d'un paquet bien pratique et qui peut se placer dans une valise d'auto en une seconde—se plie avec une seule main sans effort et sans se pincer les doigts! Ouvert, ce MINIPAK est d'égale grandeur à un carrosse ordinaire — complètement équipé, solide, roulement facile, ne laisse rien à désirer en apparence! En fait, vous choisiriez MINIPAK même sans son mécanisme unique de pliage.



COURTE DESCRIPTION :

GARNITURE : Chassis, capote, et tablier en cuirette de la meilleure qualité, avec un rembourrage hygiénique. 36" de long sur 18" de large. Matelas occupant toute la longueur ajustable, avec dossier articuié. La capote est doublée et ornée d'un galon. Joints chromés. Tablier doublé, avec rabat contre la tempête.
MANCHE : Acier tubulaire chromé avec poignée en caoutchouc.
CHASSIS : Acier léger, ressorts en C. essieux en acier de ½" de diamètre.
ROUES : 10½" de diamètre. Rayons tangents avec moyeux en alliage coulé sous pression, jantes de cycle chromées de 8½" de diamètre. Bandages pleins sans joints de 1" de diamètre.
FREINS : Modèle à pied.
GARDE-JUPE : Chromés, deux paires.
COULEURS : Choix de teintes claires et modernes.

Et ce carrosse pliant
'NIBS CHARIOT' de Thistle



Voici un carrosse que même un enfant peut plier et transporter facilement! Se plie en une seule opération et ne mesure alors que 23" x 7" x 16"—il ne dérangera pas dans votre auto ni même durant les heures d'affluence dans les tramways! Le Thistle 'Nibs' pèse à peine 11½ lbs. et ouvert, il est réellement un carrosse facile à conduire, solide et utile.

Et voyez-en le prix, seulement $8.50
EN VENTE CHEZ LES BONS MARCHANDS SEULEMENT

Ecrivez pour catalogue gratuit sur tous les produits THISTLE
La plus grande fabrique de carrosses au Monde.

LINES BROS. (CANADA) LTD · 4000 RUE ST. PATRICK · MONTREAL

LINES BROS. CANADA LTD — THISTLE — REG'D TRADE MARK — MADE IN CANADA

y avait aussitôt trouvé confirmation des allusions de la vedette.

Pourtant, elle se ressaisit :

— Non, Monsieur... Je vous assure, Madame...

Et elle bredouilla quelques phrases vagues, où il était question de chaleur, de migraine, etc...

Une demi-heure plus tard, sa journée finie, elle s'en retournait en hâte à la station.

"Il n'y a plus de doute possible, se répétait la pauvre petite. Cette femme m'a dit la vérité !"

CHAPITRE XVII

MARY, la rage au coeur, avait, en silence, écouté le bruit des pas d'Anne décroître dans l'escalier.

"Pourvu qu'elle ne le rencontre pas!" murmurait avec angoisse l'odieuse créature.

Et elle demeura immobile, le coeur battant, les yeux fixés sur la pendule.

Cinq minutes passèrent. Puis dix. Et tout à coup, elle entendit le pas nerveux du jeune homme sonner dans le couloir. Il ouvrit la porte, entra chez lui, et la referma sans nervosité apparente.

"Il ne l'a pas vue, fit-elle, triomphante. Sinon, il serait déjà ici, prêt à m'arracher les yeux!"

Et elle éclata de rire méchamment.

"Tout va bien. Quant à cette petite sotte qui se donnait des airs de me faire la morale... Non, c'est trop drôle. En tout cas, ma belle, vous voilà définitivement hors de cause. Par exemple, il est heureux que nous quittions Morlaix demain matin. Parce que, sinon, un hasard est si vite arrivé!"

A ce moment, deux coups frappés à la porte la firent tressaillir.

— Entrez.

C'était Philippe, qui montrait un visage assez soucieux.

— Dites-moi, Mary, je venais vous demander... Est-ce que vous êtes bien décidée à partir demain?

— Mais naturellement, mon cher! Voyons! Vous savez bien qu'on nous attend à Paris!

— Oh! on nous attend...

— Mais oui, s'impatienta-t-elle en voyant qu'il semblait disposé à insister. Et vous le savez aussi bien que moi.

Le jeune homme avait, sans façon, pris un siège et demeurait hésitant, la regardant en silence.

Alors, elle eut peur, subitement. L'avait-il vue et cherchait-il un biais pour entrer en matière? Ou avait-il simplement aperçu dans la nuit une silhouette familière qui s'évanouissait, et voulait-il, le lendemain, faire des recherches?... Oui, ce devait être cela, se dit-elle. Et comme cette dernière hypothèse n'était guère moins grosse de danger que la première, elle fit face aussitôt avec sa combativité habituelle.

— Voyons, Philippe, dit-elle sèchement. Qu'est-ce qui vous prend tout à coup, de vouloir rester à Morlaix? Je ne savais pas que cette ville eût tant de charmes pour vous? Ou, en tout cas, vous me l'apprendriez.

Il secoua la tête.

— Oh ! ce n'est pas cela! Mais... j'ai aperçu tout à l'heure chez un antiquaire, en revenant de chercher mes cigarettes, un vieux bahut breton admirable. J'ai voulu entrer dans le magasin, mais il était fermé. Et on m'a dit que le bonhomme, parti à une noce, ne serait de retour qu'après-demain.

Mary, qui avait cru défaillir à "j'ai aperçu tout à l'heure", s'était ensuite sentie revenir à la vie. Mais ce ne fut que pour repousser, plus violemment que jamais, comme bien l'on pense, toute proposition de prolongement.

Il crut qu'il l'avait froissée, et, se souvenant de ce qu'il lui devait, en fut honteux.

— Pardonnez-moi, Mary, fit-il en se levant et en lui prenant les mains. Je viens de vous peiner par mon étourderie. Que voulez-vous! J'avais envie de ce bahut! Mais c'est une affaire enterrée, réglée: il n'en est plus question. Et surtout, ne m'en voulez pas.

Enfin, elle respira, et, trop heureuse d'être délivrée de ce nouveau cauchemar, se montra bonne princesse.

—Je ne vous en veux pas, répliqua-t-elle en riant. Pas pour cette fois. Mais, gare à la récidive!

Sur ce, et comme la cloche de l'hôtel sonnait, ils descendirent à la salle à manger pour le dîner.

De nombreux voyageurs, déjà, étaient attablés. Philippe et Mary s'avancèrent lentement à travers les rangs, cherchant du regard un coin qui pût leur convenir.

Le maître d'hôtel s'empressa :

— Monsieur et Madame veulent-ils prendre la petite table du fond? Ils seront tranquilles.

— C'est ça, acquiesça Mary.

Et ils se dirigèrent vers l'endroit désigné, où ils s'installèrent à l'écart des autres hôtes. Une seule table avoisinait la leur. Elle était occupée par quatre personnes d'allure respectable, trois messieurs et une dame qui semblaient appartenir à la bonne bourgeoisie régionale, et devaient être en déplacement dans leur propre département.

Philippe, en s'asseyant, les dévisagea avec curiosité. Puis se penchant sur Mary :

— Curieux! fit-il à voix basse. Ils ont l'air d'être du pays, ceux-là!

— C'est vrai! reconnut-elle.

Le repas, cependant, commençait, et, dans la salle, le brouhala des conversations s'éleva bientôt, dominant le cliquetis des couverts et de la vaisselle.

A côté d'eux, leurs voisins s'entretenaient paisiblement, mais assez haut pour qu'ils ne perdissent rien de leurs paroles. Ils comprirent alors que ces quatre personnes étaient un notaire, son client et un couple aisé qui avait acheté la propriété de celui-ci. On était allé dîner ensemble, pour sceller l'heureuse conclusion de l'affaire .

Toutefois, comme ce qu'ils disaient n'intéressait guère les deux cinéastes, ceux-ci cessèrent au bout d'un instant d'y prêter attention et parlèrent de leurs propres affaires.

— Ainsi donc, disait le jeune homme, vous êtes en définitive satisfaite de notre bande, Mary ?

La vedette eut une légère moue.

— Satisfaite... Ecoutez, Philippe, en ce qui me concerne, j'estime très franchement avoir fait des choses excellentes là-dedans, et je ne donne pas que j'y remporte personnellement un des plus beaux succès de ma carrière...

"Peste! songea-t-il à part lui. Elle n'y va pas de main morte! Qu'est-ce qu'elle dirait si elle avait vu le film d'Anne!"

—...Mais, continuait la jeune femme, le succès d'une bande ne dépend pas d'un seul interprète, son rôle fût-il principal au point de réduire les autres au rang de comparses ! Il faut que tout soit bien joué, homogène, équilibré! Or, c'est ce qui n'est pas! Parce que, n'est-ce pas, vous... je sais bien qu'il serait cruel et de mauvais goût de vous le reprocher! se hâta-t-elle de préciser, mais enfin on peut bien dire que vous... vous n'avez pas été cette fois-ci, et de loin, à la hauteur de votre réputation!

Il secoua la tête, résigné.

— J'en conviens, murmura-t-il, le nez dans son assiette. Mais, que voulez-vous...

— Je sais ! reprit-elle. Mais encore une fois, il n'est pas question de vous le reprocher! Au contraire, je vous dois une profonde reconnaissance pour

Lire la suite page 63

MES RECETTES DE CUISINE *Suite de la page 43*

SALADE DE POISSON

1½ tasse de poisson cuit — 3 pommes de terre moyennes
1 tasse de petits pois
½ tasse de carottes râpées — 2 échalotes hachées finement

Couper en dés une desserte de poisson. Faire cuire les pommes de terre et les couper également en dés. Mettre dans un bol, ajouter les petits pois frais ou en conserve mais bien égouttés, râper les carottes et hacher finement les échalotes. Mélanger le tout avec 4 c. à tb. d'huile à salade, 2 c. à tb. de vinaigre, 1 c. à thé de sel et ¼ de c. à thé de poivre. Laisser macérer ½ heure et servir bien froid sur des feuilles de laitue croquantes. Si l'on prend l'habitude d'utiliser les dessertes de cette façon, on y reviendra souvent. Sans compter que le poisson servi froid a plus de valeur que s'il est réchauffé.

•

TIMBALE DE SPAGHETTI

2 c. à tb. de beurre
2 c. à tb. de shortening — 1 petit oignon émincé
3 c. à tb. de farine
2 tasses de lait — 1 tasse de fromage canadien râpé
2 oeufs bien battus
4 tasses de spaghetti cuit — 1 c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre

Faire fondre le beurre et le shortening et y faire revenir l'oignon finement haché, ajouter la farine puis le lait graduellement. Brasser et laisser cuire jusqu'à épaississement. Retirer du feu, ajouter le fromage et brasser dans la sauce chaude jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Ajouter les oeufs bien battus puis le spaghetti préalablement cuit. Verser le mélange dans un plat beurré, placer dans une lèchefrite contenant environ un pouce d'eau chaude et faire cuire à four modéré 350°F. jusqu'à ce que ferme 1 heure. Démouler sur un plat chaud et servir avec une sauce aux tomates bien épicée.

•

SAUCE AUX TOMATES

1 boîte de tomates
1 gros oignon — 1 gousse d'ail
1 tasse de céleri haché
1 c. à thé de sel — 1 c. à tb. de sauce piquante

Faire cuire les tomates, l'oignon, l'ail, le céleri et le sel et laisser mijoter environ 1 heure. Ajouter la sauce piquante, passer et servir bien chaud avec le spaghetti.

•

PÂTÉ AU SAUMON

2 c. à tb. de beurre — 4 c. à tb. de farine
1½ tasse de lait
1 boîte de pois verts — 1 boîte de saumon
1 tasse de corn flakes
¾ de c. à thé de sel — ¼ de c. à thé de poivre

Faire fondre le beurre, ajouter la farine puis mouiller avec le lait et l'eau de cuisson des pois, ½ tasse. Laisser cuire jusqu'à épaississement, ajouter le saumon déchiqueté, ayant soin de mettre la boîte au complet. Ecraser les os et la peau et bien mêler au jus, ajouter à la sauce. Assaisonner de sel et poivre. Verser dans un plat beurré, écraser finement le corn flakes, étendre, parsemer ici et là des petites noisettes de beurre et faire gratiner à four chaud 400°F. 30 minutes environ.

C'est aussi une excellente manière d'accommoder une desserte de poisson.

•

CHOWDER AU BLÉ-D'INDE

1 boîte de blé-d'Inde — 2 c. à tb. de shortening
2 tasses de pommes de terre coupées en dés
½ tasse d'oignon haché — ½ c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre
2 tasses d'eau bouillante — 2 tasses de lait chaud

Faire revenir les oignons dans le shortening chaud, ajouter le blé-d'Inde, les pommes de terre et l'eau et faire cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient tendres sans toutefois qu'elles soient écrasées. Ajouter le lait chaud puis lier si désiré avec 1 c. à tb. de farine délayée avec 1 c. à tb. d'eau froide, juste pour donner au bouillon une légère consistance de crème.

Ce mets se présente très bien au souper et est assez substantiel.



Présentation de la PONTIAC 1949

Elle constitue à elle seule... un superbe salon de l'auto!

Caractérisée par 14 avantages importants

1. La beauté en vedette de l'année. 2. La moins chère des voitures à offrir la commande hydraumatique General Motors. 3. Intérieurs "Vision-Aire". 4. Banquettes plus larges—plus spacieuses. 5. Portières larges facilitant l'accès. 6. Nouveau pare-brise courbe à horizon étendu. 7. Visibilité plus sûre pour le conducteur. 8. Nouveau tableau de bord. 9. Exclusif roulement "Travelux". 10. Nouveau bouton de démarrage commode. 11. Nouveau système de ventilation contrôlée. 12. Malles plus spacieuses. 13. Pneus à faible pression, roues de 15″ à jante large. 14. Célèbres moteurs "Power-Pak".

Offerte en quatre séries:
Fleetleader Special, Fleetleader De Luxe,
Chieftain et Streamliner.



UN PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

CEUX DONT ON NE PARLE PAS

Suite de la page 18

six heures de travail quotidien qu'elle s'imposait à l'époque où elle aspirait au Prix de Rome, ont fait d'elle une pianiste remarquable avant de devenir compositeur.

Sa musique d'ailleurs n'est jamais bâclée; l'on ne peut en dire péjorativement que c'est une musique "facile". Elle est basée sur des connaissances musicales trop profondes pour qu'il en soit ainsi. L'on sent, par exemple, à travers certaines de ses compositions, l'influence très nette de certains classiques contemporains français. Et si c'est là une des raisons pour lesquelles les chansons de Jacqueline Batell ne sont jamais banales, les livres qui tapissent son salon en sont une autre. Ayant beaucoup lu et douée d'un sens critique averti, Batell, musicienne *et* intellectuelle, ne peut admettre l'éternelle rengaine où les paroles, très souvent d'une banalité déconcertante, nuisent à la musique plus qu'elles ne l'aident.

Il lui est arrivé très souvent de faire elle-même et la musique et les paroles de ses chansons, comme ce fut le cas pour *Espoir,* enregistrée par Trenet, pour *Camille,* qu'elle composa à 17 ans et qui fut créée par Mistinguett, pour *Je fais des rêves, Trois jours sans te voir* et *La valse en ré bémol,* pour ne pas toutes les nommer. Mais la plupart du temps ce sont les mots des autres qu'elle fait chanter. Constamment à la recherche de phrases heureuses et d'idées nouvelles, elle semble avoir une prédilection pour les jeunes poètes, si je dois en juger par les toutes dernières compositions dont elle a bien voulu me donner la primeur.

Pour l'une d'elles, *Voyage immobile,* dont les vers sont de Raymond Faure . . .

Ils ne savent pas, mes amants,
Que, lorsque mes lèvres les touchent
C'est pour sentir l'odeur du vent
Et boire la mer à leur bouche;
Ils me croient la fille banale
Mais j'ai épinglé, dans le coeur,
Tout un lot de cartes postales
Qu'on ne voit pas à l'extérieur...

elle a su faire revivre une musique de brume et de rêve, cette musique nostalgique des chansons de marins qui confirmèrent son talent, il y a quelques années, lorsqu'elle composait pour Solidor *La belle escale, Mon équipage, La chanson des pêcheuses de nuit* entre autres. *Voyage immobile* a déjà conquis le coeur aventureux de Damia qui la créera sans doute d'ici très peu de temps.

Dors bien, Paris, par contre est jeune et gai. La musique dynamique, endiablée de Batell scande admirablement les paroles d'André Lem, paroles d'une fraîcheur extrêmement sympathique . . .

Dors bien, frangin, dors bien Paris,
La Sein' roupill' dans son lit.
La Tour Effel
Toute en dentell'
Est en veilleuse au fond du ciel
On dit qu'la nuit les chats sont gris
Mais y'a des soirs où ils sont noirs
On voit les souris à Pigall'
Tandis qu'les choux fréquent' les Hall's,
Y' font pas d'bruit
Tes oiseaux d'nuit
Dors bien, frangin, dors bien, Paris . . .

"*Dors bien, Paris,* me dit Jacqueline Batell, est la chanson rêvée pour Maurice Chevalier à qui je dois la présenter ces jours-ci."

Et quelle diversité en elle ! L'on ne peut l'accuser, comme il est facile de le faire pour de nombreux autres compositeurs, de se cantonner dans un genre. Qu'elle ait pu, à la fois, composer pour Tino Rossi et Edith Piaf en tenant compte de la personnalité de chacun; qu'elle ait su trouver les accents tristes d'*Accordéon* et la fantaisie rythmée de *La fête foraine* démontre combien elle est sensible à tous les sentiments humains.

Si nous devons, nous Canadiens, nous contenter pour connaître Jacqueline Batell, d'une photo et de disques, le public parisien, enfant choyé, l'a vue de plus près. Chez Suzy Solidor où elle interprétait ses propres oeuvres au tout début de *La vie parisienne,* et au *Boeuf sur le toit* . . . le *Boeuf,* sacro-sanctum des dieux orageux de la jeunesse d'après-l'autre-guerre et dont Cocteau décora les murs, marquant déjà d'une étoile les fresques surprenantes qu'il y laissa. Le *Boeuf,* ou Radiguet, éternellement perdu en d'interminables discussions, cherchait sans doute sa voie — qu'une mort prématurée ne lui permit pas de suivre. Là, où d'innombrables vedettes défilèrent, l'on entendit souvent Jacqueline Batell chanter, siffler, et surtout jouer.

— "Je fus vraisemblablement, me dit-elle, la première femme en France à jouer du jazz . . . il y a plusieurs années de cela !"

Puis elle eut sa boîte. *Le petit cabaret,* de la rue d'Artois, où, en compagnie de Tony Clair, elle organisa, entre autres, des jeudis musicaux et littéraires. *Le petit cabaret* dont elle se sépara à regret, comme l'on se sépare d'un très vieil ami, à l'aube de cette funeste année que fut 1940. L'année dernière encore dans un *caveau,* situé à St-Thomas d'Aquin, Batell retrouvait son public parisien et se faisait de nombreux amis parmi les Américains et les Canadiens de passage à Paris. Elle me parle avec chaleur de la gentillesse de M. et Mme Fernand Rochon, de Montréal, et de nombreux autres compatriotes qui vinrent l'entendre.

Elle apporte à me raconter ses souvenirs une chaleur sans prétention qui est très attirante. L'on sent que rien ne l'indiffère. "Créer une atmosphère — voilà l'idéal" dira-t-elle succinctement, puis elle ajoute : "Si je n'avais été compositeur, j'aurais voulu être actrice". Peut-être bien, mais je me demande si, pour créer une atmosphère, cela lui aurait suffi. Je la vois mieux, quant à moi, metteur-en-scène, régisseur de grands spectacles où elle pourrait donner libre cours à ses instincts de cohésion et son amour du plus-parfait. Avec quel souci elle choisirait un texte, le marierait à la musique, fondrait le tout en des décors précis et promènerait à travers cette unité des interprètes nés tout exprès pour ce rôle ! Déjà, en plus petit, dans ses chansons, l'on sent cette cohésion, cette unité, et je ne suis pas étonnée de l'entendre me dire qu'elle compose toujours en tenant compte, non pas seulement des paroles, mais aussi de la personnalité de l'interprète.

Dans cette vie déjà si pleine, il y a encore une place énorme pour l'avenir.

— "Je voudrais, me dit Batell, faire maintenant quelque chose de plus sérieux. Je voudrais plus précisément faire une opérette ou plutôt une comédie musicale. Mon rêve serait de mettre en musique un livret de Guitry, de Cocteau ou de Johnson. Il me serait d'autant plus agréable de travailler avec ce dernier que les paroles de *C'est comme ça que ça devait finir,* dont j'ai fait la musique, étaient de sa femme Claude Marcy."

Puis elle me parle de l'émission radiophonique qu'elle a conçue avec sa

Lire la suite page 58

Faits sur commande

POUR ÉGAYER VOTRE FOYER



Chacune de vos expressions et chacun de vos mouvements sont fidèlement reflétés quand vous posez un miroir comme celui-ci au-dessus de la cheminée.



Un joli miroir rond dans le vestibule rend doublement hospitalier l'accueil que vous faites à vos amis. Et c'est pratique aussi pour rajuster rapidement sa toilette.



Quand vous achetez des meubles, recherchez la marque déposée Hobbs Peacock sur le miroir . . . votre garantie d'ameublement de qualité.

L'ASPECT enchanteur créé par les miroirs *convient* à votre intérieur. Les images parfaites que réfléchissent les miroirs étincelants en décuplent le charme et l'attrait. Au-dessus de la cheminée, dans le vestibule, au-dessus du buffet de la salle à manger, dans *n'importe quelle* pièce . . . les miroirs égaient et éclairent—créent l'illusion que les pièces sont plus spacieuses.

Obtenez les meilleurs résultats avec les meilleurs miroirs qui soient . . . c'est-à-dire, les Miroirs Hobbs Peacock. Les Miroirs Hobbs Peacock sont faits de véritable verre à glace poli et sont argentés par pulvérisation, pour être plus brillants et durer plus longtemps. Vous pouvez être sûr d'obtenir des réflexions plus fidèles et des modèles plus élégants quand vous choisissez les Miroirs Hobbs Peacock. Faites venir le livret gratuit et découvrez l'effet magique des miroirs. Hobbs Glass Limited, London, Canada.

HOBBS Peacock PLATE GLASS MIRRORS

Hobbs Glass Limited,
Dept. 42C,
London, Canada.

Veuillez m'envoyer un exemplaire GRATUIT de "Faites que vos pièces soient plus claires et paraissent plus spacieuses avec des miroirs".

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

Demandez des miroirs Hobbs Peacock à votre marchand de meubles ou à votre grand magasin

Avant-goût du printemps



No 2754. — De larges poches savamment drapées apportent un intérêt tout à fait nouveau. Les manches kimono sont ornées d'un parement arrondi. Robe à manches courtes pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 12 : 3⅞ v. en 35″, 3⅜ v. en 39″ ou 41″. — Prix 25¢

No 2769. — Le panneau circulaire de la jupe met en valeur la silhouette Empire de cette robe unie. L'encolure en V et les manches sont garnies d'un revers détachable. Robe à col et poignets détachables pour jeunes filles ou adolescentes. Grandeurs 11 à 18. Métrage requis pour taille 16 : 3⅜ v. en 39″, 3¼ v. en 41″, 2⅝ v. en 54″. Contrastant pour revers: ⅝ v. en 35″ ou 39″. — Prix 25¢

No 2756. — Une robe parfaite pour toutes occasions, tel est ce joli modèle. Les manches raglan, le petit col relevé et les minuscules boutons qui ornent le corsage sont des plus coquets. Robe à manches trois-quarts pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 14 : 4¼ v. en 35″, 3⅝ v. en 39″, 3½ v. en 41″, 2¾ v. en 54″. — Prix 25¢

No 2771. — Une large bande de tissu contrastant est d'un effet très heureux sur cette robe sobre mais combien pratique. Robe pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 18 : 3⅝ v. en 35″, 3⅜ v. en 39″, 2⅜ v. en 54″. Tissu contrastant : 1 v. en 35″, ⅞ v. en 39″, ⅝ v. en 54″. — Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U. S. A.

Redingotes



Simplicity
2762

Simplicity
2758

No 2758. — Cette redingote aux lignes princesses accompagnera avec avantage votre robe à encolure haute. Elles forment un ensemble chic et pratique à la fois. Robe et redingote pour dames ou jeunes filles. Grandeurs 14½ à 24½. Métrage requis pour taille 14½ : Robe, 3⅝ v. en 35″, 3 v. en 39″ ou 41″. Redingote, 4⅛ v. en 39″ ou 41″, 2¾ v. en 54″. — Prix 25¢

No 2762. — Avec votre robe à encolure découpée, vous porterez cette redingote aux lignes princesses dont les manches sont ornées de parements découpés. Robe et redingote pour dames ou jeunes filles. Grandeurs 12 à 42. Métrage requis pour taille 16 : Robe, 4 v. en 35″, 3⅝ v. en 39″, 2⅜ v. en 54″. Redingote, 5¼ v. en 39″, 5 v. en 41″. 3⅝ v. en 54″. — Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

Si PAPA faisait la cuisine!



Il exigerait sûrement des plaques de chauffe ultra-rapides. Le poêle McClary lui offre soit le type scellé *Red-Hed* soit le type tubulaire McClary. *. . . Il n'aurait qu'à choisir!*

Il voudrait aussi une surface d'émail-porcelaine, durable, facile à nettoyer, impossible à tacher—*et* un faîte de cuisson monopièce, *et* un four sans coutures. *. . . Le McClary a tout cela!*

Il pourrait—n'en doutez pas—cuisiner un repas complet et délicieux . . . s'il disposait d'un gril sans fumée, d'un four McClary à commande thermique (températures exactes), isolé par du *Fiberglas* en vue d'économiser le courant et d'obtenir des rôtis et pâtisseries de grande classe.

. . . Mais il faut un McClary!

Madame: Faites-vous accompagner par votre digne époux quand vous irez voir les nouveaux et superbes poêles électriques McClary de 1949. C'est lui qui vous convaincra de leur supériorité ! Somme toute, il y a plus d'un siècle que les ménagères chantent les louanges des appareils McClary.

McCLARY
POÊLES ÉLECTRIQUES
depuis 1847

GSW QUALITY

FABRICANTS : GENERAL STEEL WARES LIMITED

jupes par Gor-ray



Jupes Gor-ray de coupe londonienne en tweeds Anglais et Ecossais de qualité supérieure. Modèle populaire à huit plis et autres. Exigez l'étiquette Gor-ray

GOR-RAY Enregistré
la jupe par excellence!

Seul fabricant : GOR-RAY LTD., 107 NEW BOND STREET, LONDRES WI, ANGLETERRE.

DE RÉCENTES ÉPREUVES ONT ÉTABLI
cet étonnant et simple moyen de soulager 'périodiquement'
LES SOUFFRANCES
accompagnées de ce gonflement désagréable



Souffrez-vous des dérangements mensuels féminins? Etes-vous incommodée par la douleur, vous sentez-vous *nerveuse* agitée, irritable, faible, — en de telles circonstances? Définitivement, alors, essayez le Composé Végétal Lydia E. Pinkham afin de soulager ces symptômes!

Une récente épreuve s'est avérée d'un grand secours pour les femmes ainsi affectées. *Vous vous devez* d'en faire l'essai.

Le Composé Pinkham est reconnu comme calmant utérin. Il produit cet effet adoucissant sur *l'un des organes féminins les plus importants.*

Depuis plus de 70 ans, des milliers de femmes et jeunes filles en font l'éloge. Voyez donc si vous n'en tirerez pas vous-même d'excellents résultats. *Ça vaut la peine d'essayer!*

NOTEZ: Ou encore, vous trouverez peut-être les TABLETTES LYDIA E. PINKHAM avec fer ajouté plus avantageuses.

COMPOSÉ VÉGÉTAL Lydia E. Pinkham



OFFRE SPECIALE :

$2.50 pour 2 ans
CANADA SEULEMENT

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

La Revue Populaire

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... **Province** .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975-985, rue de Bullion **Montréal 18, P. Q.**

Ceux dont on ne parle pas

Suite de la page 55

soeur, Madame Pierre Lecomte du Nouy, et qu'elle espère présenter bientôt sans savoir toutefois si ce sera sur la chaîne parisienne ou la chaîne nationale — et des tournées qu'elle compte faire, cet hiver, en Suisse et en Belgique. "Pour ce qui est du cabaret, me dit-elle, je repasserai peut-être au *Boeuf sur le toit*", mais ajoute-t-elle avec une pointe de mélancolie, "je préfèrerais mille fois mieux une petite boîte à moi".

Et comme si cela n'était pas suffisant, Jacqueline Batell compte également revenir au cinéma où elle n'est pas inconnue pour avoir fait la partition musicale de nombreux films, dont *Escale* avec Colette Darfeuil, *L'homme à la barbiche* avec Robert LeVigan et Fernand Ledoux, *Vacances* avec Florelle — ainsi que de quelques documentaires dont *Printemps parisien* et *Nuits de Paris.*

J'ai laissé Jacqueline Batell à ses réminiscences et ses projets... ("Mes préférences vont à mes créations nouvelles) le passé, sans être une chose tout à fait morte, ne l'émeut pas autant. C'est le propre d'un esprit actif pour qui le présent et l'avenir seuls ont de l'importance. J'espère que l'hiver suisse lui donnera envie de connaître le nôtre, et qu'elle répètera un jour pour nous, l'heureuse formule du Cabaret ou du Caveau dans une toute petite salle montréalaise.

JACQUELINE CONRAD

Quarante doigts agiles

Suite de la page 14

sa famille, entreprit des études de génie civil. Mais la musique l'appelait irrésistiblement et après la Révolution russe, il fonda le Conservatoire de Musique d'Esthonie tout en parachevant ses études au Conservatoire de Berlin. Il parcourut l'Europe en tous sens recevant un accueil enthousiaste. En 1932, il vint en Amérique pour l'ouverture du théâtre Roxy de New-York et visita ensuite le continent américain avec Mischa Elman dont il était l'accompagnateur. Il donne encore à Town Hall, New-York, un récital annuel qui est couru de tous les mélomanes.

FRANK MITTLER est Autrichien. Diplômé de l'Université de Vienne, ses études classiques lui permettent aujourd'hui de taquiner ses camarades en leur posant des "colles". De nombreux concerts et les oeuvres qu'il composa après la première Grande Guerre, le rendirent des plus populaires en Europe. Il vint bientôt en Amérique et dirigea un des départements musicaux de Columbia Recording Company, poste qu'il abandonna pour se joindre au Quatuor.

EDWARD EDSON est le benjamin et le seul Américain du groupe. A 8 ans, il donnait son premier concert et les critiques lui promirent alors une magnifique carrière pianistique. Il obtint plus tard la bourse du National Broadcasting Company. S'il aime se délasser en enseignant le cor anglais, il n'en consacre pas moins le meilleur de son temps à son travail avec le First Piano Quartet.

Cet ensemble reviendra bientôt sur les ondes afin d'apporter chaque semaine, à ses auditeurs canadiens, des auditions originales et uniques de musique de piano.

Les enfants raffolent de ce gai chanteur



Les enfants aiment le canari qui gazouille...ils aiment le faire manger, lui donner à boire, l'entourer de soins. La diète aux Graines pour Oiseaux Brock avec le régal GRATUIT à base de levure, réussit bien aux canaris. Et n'oubliez pas le Gravier Brock pour lui garder les pattes propres et faciliter sa digestion.

Gardez-les en voix avec les



SI VOUS AVEZ UNE PERRUCHE D'AUSTRALIE
LA NOURRITURE BROCK POUR PERRUCHES

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE, Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.



"EXPORT"
LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA

Déjà coquettes!



No 2785. — Votre fillette aimera le joli contraste que font sur cette robe de plaid écossais, le col, l'empiècement et les parements de piqué blanc. Robe pour fillettes. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 8 : 2½ v. en 35″, 2¼ v. en 39″, 1½ v. en 54″. Tissu contrastant pour empiècement, col et parements : ⅜ v. en 35″ ou 39″. — Prix 25¢

No 2786. — Le détail original des poches placées dans la bande contrastante de la jupe est des plus amusants. Robe pour fillettes. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 10 : 2⅜ v. en 35″, 2¼ v. en 39″, 2⅛ v. en 41″. Bandes de tissu contrastant : ½ v. en 35″ ou 39″. — Prix 25¢

No 2787. — Le ruché de l'empiècement et de la basquine donnent à cette jolie robe, un petit air de fête. Robe pour fillettes. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 12 : 3⅛ v. en 35″, 2⅞ v. en 39″ ou 41″. — Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Pattern, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.



si fine, si embellissante et...

tellement douce. Les teints clairs
deviennent éblouissants, grâce à la poudre
Yardley. Les teints jaunes deviennent séduisants
et les peaux brunes prennent un nouvel éclat.
La poudre Yardley a tout pour elle:
le ton, la texture, et une douceur exquise.
Et la Poudre Anglaise Yardley pour
le Teint ne se vend que $1.00.

Poudre Anglaise pour le Teint

par **YARDLEY**
DE LONDRES

Soyez séduisante grâce à un teint velouté



Vous gagnerez son affection—pour toujours—si vous confiez le charme de votre teint à la Crème à Triple Effet Cashmere Bouquet—3 merveilleuses crèmes en une seule!

Merveilleux comme base pour poudre





NETTOIE les pores à fond, déloge toute trace de vieux maquillage et de saleté.



NOURRIT l'épiderme en aidant à remplacer les huiles essentielles que vous perdez chaque jour.

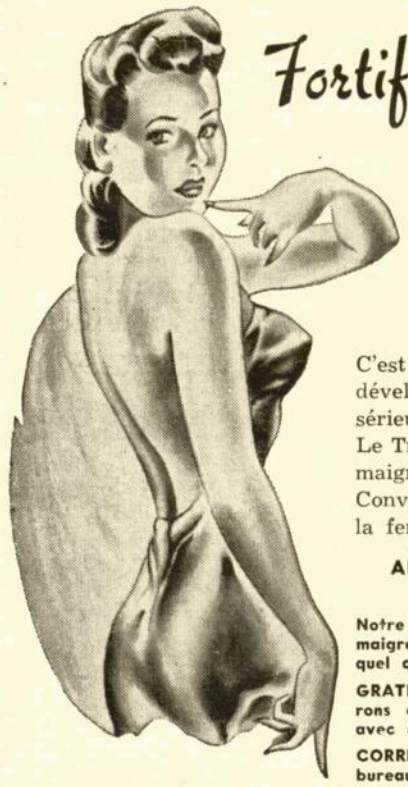


ADOUCIT votre teint—le rend adorablement fascinant—pour vous rendre plus belle que jamais.



CRÈME À TRIPLE EFFET Cashmere Bouquet

Fortifiez votre Santé



Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS : Envoyez 5ç en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE : Les jours de bureau sont : Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL **(POUR LE CANADA SEULEMENT)**
6901, Ave de Chateaubriand

Case Postale, 2353, Place d'Armes, Montréal, P.Q.
Ci-inclus 5¢ pour échantillon du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Province* .....

EN EFFEUILLANT LA MARGUERITE

Suite de la page 11

appartient. Elle lui lança la marguerite qu'il attrapa adroitement de sa main gauche.

— Dommage, dit-il, légèrement peiné, votre délicatesse de conscience vous prive d'un charme qui aurait porté chance à la réalisation de vos plus chers désirs.

— Aideu, Monsieur.

— Mais non ! Comme je dois me présenter chez votre oncle pour rendre compte de ma conduite un peu cavalière à votre endroit, l'occasion est donc prochaine de nous revoir.

Furieuse de l'incident qu'elle disait ridicule, Anne réussit à calmer son trouble. Et c'est avec une apparence de profonde indifférence qu'elle toisa Pierre Surel.

— Si vous tenez à rendre visite à mon oncle, dit-elle, il faudra soigner votre toilette : monsieur Dumaine a horreur du débraillé.

Sur ce trait qu'elle avait voulu mordant, Anne s'éloigna avec la sensation détestable que le jeune homme la suivait des yeux. Oh, savoir qu'il était là, à épier sa démarche, à détailler sans doute sa taille et son port de tête, lui devint intolérable. Elle devait s'assurer de l'indiscrétion de ses regards et s'en assurer sans se retourner. Mais le moyen ? Elle chercha éperdument, et soudain, elle retint un cri de soulagement. Elle avait trouvé. Comme c'était simple. Elle n'avait qu'à ouvrir son sac à main, et par le miroir attaché à l'intérieur de la pochette, elle verra facilement derrière elle. Mais si le miroir, maintenant à hauteur de ses yeux, reflétait la prairie et ses boqueteaux, il n'y avait pas de silhouette masculine dans le paysage. Pierre Surel n'était plus là.

. . . . . .

Ce matin-là, Anne et son oncle prenaient leur déjeuner devant la fenêtre ouverte de Clair-Bocage. Le ciel était riant et joyeux de toutes les splendeurs de l'été; et la petite brise qui frôlait le lac couchait légèrement les fleurs des plates-bandes et en emportait le parfum dans la salle-à-manger de la villa.

— Ah ! la bonne odeur de giroflée et de réséda qui se mêle à l'arome du café de nos tasses, sourit François Dumaine, en mordant à belles dents gourmandes dans son rôti épais de marmelade aux fraises. La vie est bonne, hein, petite ? ajouta-t-il, en regardant sa nièce, si fraîche dans sa robe de fil bleu à volants blancs.

François Dumaine était un charmant égoïste parfaitement satisfait de ses soixante années de célibat. Il aimait ses aises, la bonne chère, ses habitudes et sa fortune qui lui permettait des fauteuils confortables, des vestons douillets à ses épaules, des souliers de cuir souple à ses pieds et une table abondamment garnie de mets savoureux, indispensables à sa gourmandise raffinée qu'il aiguisait de copieuses rasades de vins généreux.

Déjà comblé par le sort, il avait vu, juste au moment où il commençait à soupçonner les ennuis possibles de son isolement, il avait vu sa nièce, Anne, lui demander gentiment asile et protection. C'était plus de soleil encore dans sa maison déjà ensoleillée. Et avec l'affection et les attentions filiales d'Anne, sa villa Clair-Bocage devint un paradis.

Ignorant la maladie, jouissant d'un sommeil bienfaisant et d'un réveil dodu à son repos fleuri, François Dumaine restait assuré de la complaisance des dieux à son égard. Mais un après-midi, comme il s'étirait dans la volupté de l'heureuse digestion de son dîner et sur la perspective onctueuse de son prochain repas, Anne était entrée singulièrement nerveuse et irritée. L'irruption de la jeune fille, aussi inusitée qu'imprévue, était une profonation à la pièce moelleuse qu'il occupait et qu'il appelait le sanctuaire de sa béatitude, lui causa un malaise indéfinissable. Et c'est avec une stupéfaction grandissante qu'il écouta les explications fantastiques de sa nièce. Et quand elle eût fini, il épongea son front couvert de grosses gouttes de sueur, les premières de son existence.

— Et tu dis, Anne, demanda-t-il peureusement, que ce... ce garçon doit venir à la villa pour... pour faire des excuses ?

— Oui, mon oncle.

— Le misérable !

— Effronté ! polisson ! mal élevé ! et, en plus, un peintre, barbouilleur de toiles et de tableaux !

— Ah ? Et il... il est jeune ?

— Oui. Et détestable.

— Et il va venir ?

— A moins qu'il ne soit un lâche incapable de réparer ses affronts gratuits.

— Il va venir... Mais tu seras là, Anne, pour m'aider à le recevoir ?

— Jamais de la vie ! Arrangez-vous avec.

D'ailleurs le moment tant redouté qui l'aurait mis en face de l'étranger, jeune et polisson, s'éloignait de sa funeste échéance. Deux semaines, trois semaines, un mois s'écoulèrent, et, de Pierre Surel, aucune visite. François s'informa discrètement pour apprendre évasivement que le jeune homme était parti de la région pour une destination incertaine.

Parti, disparu, évanoui. le malencontreux étranger. François s'étira de joie en accompagnant son bonheur du craquement musical de ses jointures, et retrouva sa quiétude qui le replongea dans sa félicité habituelle.

Mais en ce beau matin d'été, alors qu'il déjeunait avec sa nièce devant la fenêtre ouverte de sa villa, l'incident qui l'avait si profondément bouleversé dans le temps, lui revint à la mémoire, et il voulut en avoir le coeur net.

— Dis-moi, Anne, demanda-t-il entre deux bouffées gloutonnes de son Havane, qu'est-ce que cette histoire que tu m'as racontée au sujet du type rencontré dans la prairie des Saules.

— Oh, je crois que c'est une histoire sans suite comme toutes les histoires sans importance. Un fait banal que j'ai stupidement exagéré en sotte petite fille que je suis. N'en parlons plus.

— Au contraire, ma nièce, parlons-en.

— A quoi bon ?

— Bon à ceci. J'ai réfléchi depuis; et si ce gaillard s'était présenté, je l'aurais malmené, verbalement t'entend, mais avec des mots durs, secs, pointus, flagellants dont il aurait gardé souvenance.

— En somme, une volée de coups de langues implacables à ne jamais l'oublier.

— Exactement.

— Pauvre garçon.

François Dumaine se fit mouvoir les lèvres et son cigare passa du coin droit au coin gauche de sa bouche où ses dents le mâchonnèrent avec importance.

Anne le regarda, et dans ses beaux yeux passa une lueur amusée qui se

changea en un sourire d'affectueux mépris.

— Où vas-tu, Anne ?

Elle sourit.

— Au jardin, pour une ronde de sentinelle afin de m'assurer qu'aucun rôdeur ne vienne projeter son ombre inquiétante sur la façade paisible de Clair-Bocage.

François ébaucha un geste qu'il tâcha de rendre énergique. Sa nièce se moquait de lui, c'était évident. Mais elle se moquait de façon si gentille que son impatience passagère fondit aussitôt. Il se cala dans son fauteuil, et ses yeux mi-clos suivirent la fumée de son cigare qui traçait devant lui les méandres bleuâtres et flottants d'un rêve béant.

Anne suivit l'étroite allée sablée dont les détours accommodaient la charmille et le banc au parasol, et vint s'appuyer, songeuse, à la balustrade de pierre qui surplombait le lac de trois pieds peut-être. Une marguerite des champs poussait près du mur de revêtement. La jeune fille la cueillit et se mit à l'effeuiller lentement en jetant les pétales au gré de la brise.

— Il m'aime, un peu, beaucoup.

Anne se retourna et un mot siffla entre ses lèvres serrées :

— Vous !

— Toujours les fétiches, n'est-ce pas ?

— Je ne vous connais pas, Monsieur !

— Un mois d'absence m'aurait changé à ce point, mademoiselle Dumaine ?

— Je ne vous connais pas, et je ne vous reconnais pas le droit de me poursuivre de vos attentions, monsieur Surel.

— Moi, je vous poursuivrais de mes attentions ? Mais pas du tout, je m'en défends. Si je suis venu à la villa, c'était pour y voir monsieur Dumaine et exécuter un programme d'excuses d'après l'ultimatum que m'a servi une jeune fille rencontrée au hasard d'une prairie; mais la bonne de la place, d'un certain âge, un peu empâtée et décidément moustachue, m'a fermé la porte avec l'explication que monsieur son maître sommeillait sa sieste de la matinée, et l'ordre était de ne pas le déranger. Alors j'ai pris la direction du lac attiré par les beautés du lac, ajouta-t-il, en glissant un regard admiratif qui enveloppa la jeune fille et prenait possession de sa jeunesse.

Anne garda sa pose rigide, mais la marguerite à demi effeuillée trembla quelque peu entre ses doigts. Pierre prit la fleur et, les coudes appuyés à la balustrade, sans hâte, une à une, acheva de dépouiller la tige de ses pétales qui tombèrent à l'eau.

— Petites nacelles fragiles et blanches sur les vaguelettes du lac. Voyage au long cours vers le port du bonheur. Je t'aime... Un peu... Beaucoup... Et la marguerite sacrifiée a dit en perdant la vie... passionnément.

— La formule était à prévoir, Monsieur, et votre trouvaille n'offre rien d'original.

— Pour vous, je n'en doute pas. Mais je parlais pour moi. D'ailleurs je n'avais pas besoin des oracles de la marguerite pour savoir qu'elle m'aime.

Anne resta indifférente, mais ses yeux avaient cillé sous le trouble qui la pénétrait.

— Mes compliments, Monsieur, peintre, propriétaire et l'amour en plus, vous êtes comblé.

— Et je suis jeune.

— Je l'oubliais, et fort emballé.

— Non. Je raisonne tranquillement mon bonheur que j'entoure de moyens soigneusement calculés à la sécurité de sa durée.

— Amoureux et homme pratique. C'est rare.

— L'amour et la prévoyance ne sont pas incompatibles, au contraire : l'un est un facteur indispensable à l'autre, ils se complètent. Je m'en suis bien aperçu alors que je montais et décorais les pièces de ma maison de la prairie des Saules. Mon amour approuvait constamment le choix des meubles et des tentures que j'achetais avec prévoyance.

— Sans la consulter... elle ?

— Et pourquoi ? Nos goûts sont les mêmes.

— En tout ?

— Mais oui. Elle aime ce que j'aime : la nature, le ciel, la lumière, la beauté, la bonté et la vie. Sa joie de vivre est à l'unisson de ma joie de vivre.

— Pourquoi me dites-vous ces choses, monsieur Surel, demanda Anne à voix presque basse.

— Parce que vous avez vingt ans et que vous pouvez les comprendre. Je vous intéresse au moins ?.

— Vous ?

— Je veux dire ma conversation.

— Je ne sais pas... Je ne suis pas la personne à qui vous devez faire ces confidences.

— Mais ce ne sont pas des confidences! Les confidences se chuchotent dans le secret de l'oreille, et je parle ouvertement d'une voix qui n'est pas un murmure, dit-il, en haussant le ton chantant de ses mots.

— Oh, pas si fort, je vous en prie, mon oncle pourrait vous entendre.

— Lui ? c'est impossible, il dort.

Anne le regarda, amusée. Comme il était beau, et jeune avec le regard clair de ses yeux francs. Sour le hâle de son teint. Le sang circulait généreux et manifestait sa vigueur par la souplesse de ses muscles et la santé de ses dents éclatantes de blancheur entre ses lèvres bien arquées, un peu moqueuses, mais si tendres, si aimables sous le sourire qui les entr'ouvrait. La jeune fille s'oublia à le regarder, et un regret immense, indéfinissable, s'infiltra dans son coeur. Elle le revit dans la prairie des Saules, et, à la suite de cette rencontre, sa mémoire lui rapporta sans cesse le souvenir exact de ses traits qui le rendaient vivant à son esprit et combien attachant. Elle détourna vivement les yeux et son regard devenu vague se fixa dans le lointain. Il l'observa un moment, puis, gravement :

— Anne...

— Pierre...

Malgré elle, le nom avait glissé sur ses lèvres, infiniment doux et caressant.

— Comme mon nom est beau dans votre bouche, Anne.

— Amateur de madrigal, dit-elle, en baissant ses paupières pour cacher la souffrance subite de ses yeux.

— Oh, non ! Un fervent de la vérité dans l'expression la plus noble et la plus grande qu'elle comporte.

— Dans ce cas... Pierre, je m'étonne de vos protestations de sincérité dont la chaleur et l'accent sont d'une déclaration qui appartient à une... autre qui n'est pas là.

Il s'approcha.

— Et si... l'autre n'était pas loin de moi.

Il se pencha.

— Que sa joue serait tout près de la mienne.

Il l'entoura de ses bras. Et, tout bas, la voix émue :

— Que sa bouche adorable, accepterait, confiante, le baiser de mes lèvres.

Il l'embrassa et la tint contre lui dans une étreinte protectrice faite de foi et d'amour.

— L'autre... c'est vous, ma bien-aimée. Dites que vous m'aimez, Anne.

— Oui, Pierre, je vous aime.

Elle appuya sa tête à son épaule.

— Heureuse, Anne ?

— De tout mon coeur. Ah, la vie est bonne, Pierre.

— La vie est magnifique.

Il lui montra les pétales de la marguerite que les vaguelettes du lac avaient poussé sur le rivage de sable brillant de soleil.

— A la main qui l'effeuille, la marguerite des champs ne ment pas... dit-il doucement.

ADOLPHE BRASSARD

C'est un rêve– un si beau rêve...mais...

Elle: Jean, est-ce *réellement à nous?* Après tant d'années . . . Je ne puis me faire à l'idée que nous avons une maison à nous. C'est un rêve, un si beau rêve, mais s'il allait s'évanouir!

Lui: Il est bien réel! Il ne s'évanouira pas. Mais, à l'avenir attention aux dépenses!

Elle: Serais-tu devenu clairvoyant?

Lui: Non, mais prévoyant! C'est pour cela que j'ai de l'assurance-vie. Et c'est là la seule protection que tu aurais contre l'évanouissment de ton rêve, comme tu dis, s'il m'arrivait quelque chose.

Elle: Mais tu as beaucoup d'assurance-vie; quelle raison pourrais-tu avoir de te tracasser?

Lui: Voici: Maintenant que nous sommes propriétaires, notre assurance-vie est plus importante que jamais. Je crois qu'elle devrait avoir *priorité* dans notre budget. Il faut qu'elle passe avant toute autre dépense.

Elle: C'est très sage. Nous pourrions ensuite nous accorder certaines douceurs sans redouter l'avenir.

Lui: Parfaitement! Et l'avenir . . . il n'a jamais été si brillant!



L'Assurance-vie

le moyen dont la femme dispose pour assurer son indépendance

Un message des compagnies d'assurance-vie du Canada et de leurs agents

Emporte à Hollywood Lotion Canadienne pour les Mains



SUSAN FLETCHER, écrivain canadien de grand talent, vedette de la radio et actrice, fit récemment ses débuts à Hollywood. "Quand j'étais petite fille", dit Miss Fletcher, "il y avait toujours du Baume Italien Campana chez nous au Canada, et cette lotion pour les mains, protectrice et adoucissante, est toujours ma préférée. J'ai emporté du Baume Italien Campana avec moi à Hollywood", déclare Miss Fletcher, "car les mains demandent autant d'attention que le visage". Protégez donc vos mains en vous servant du Baume Italien Campana. Conservez-les lisses, douces, sans gerçures ni crevasses, avec le Baume Italien Campana. 25c, 35c, 50c, $1.00.

MESSIRES LES PICS

Suite de la page 15

interrogés, honteux d'avouer qu'ils ont un cousin qui déshonore leur famille. Mais, quel est-il, celui-là ? C'est le Pic maculé, un insoucieux buveur qui passe toute la saison printanière à s'enivrer de la sève des arbres et plus particulièrement de celle des bouleaux. Pour libérer la précieuse liqueur avec laquelle il se grise, il perce dans les arbres des trous carrés et réguliers. Plusieurs sont ainsi entaillés et il va de l'un à l'autre assouvir sa soif. Les noeuds et les taches que l'on voit généralement sur les bois des arbres à troncs lisses sont les cicatrices des blessures infligées par les Pics maculés. Cependant, on dit que, le printemps écoulé, le Pic maculé abandonne sa détestable habitude. Le beau mérite ! Il y est forcé; plus de boisson, plus de buveur. Il travaille pourtant si ferme qu'il rachète, affirme-t-on, ses fautes printanières. Tout au long de l'été, on le voit, en effet, portant fièrement son petit béret et son plastron rouge, partageant la vie laborieuse des autres membres de sa famille.

Voulez-vous connaître ses honorables cousins ? Ils sont faciles à reconnaître d'abord à leur attitude sur les troncs sur lesquels ils sont toujours accolés verticalement, tête en haut, ensuite à leur manteau noir et blanc et enfin, parce qu'ils semblent avoir adopté le rouge comme couleur matricule. En conséquence les uns portent, comme le Pic maculé, un béret et un plastron rouge, les autres une simple cocarde, celui-ci une Huppe, cet autre un passe-montagne. Cependant, les femelles, en général, négligent de porter la couleur de leur lignée. Il y a aussi cet original, le Pic arctique, qui lui a choisi de porter une cocarde jaune plutôt qu'une rouge. On peut bien avoir ses goûts particuliers, même si l'on est un Pic ?

Voici le Pic à huppe écarlate, ainsi nommé, précisément, à cause de la touffe de plumes dressées qu'il porte sur sa tête. C'est un forestier sauvage qui préfère les solitudes nordiques. On dit qu'il méprise le voisinage de l'homme parce que celui-ci, ayant méconnu ses services, l'a naguère impitoyablement chassé. Les incompris deviennent souvent des êtres qui se vouent à l'isolement, y trouvant plus de bonheur qu'au sein des plus brillantes sociétés. Ici, le Pic chevelu, un robuste travailleur. Vêtu de noir et blanc à la mode Pic, le mâle portant une cocarde rouge sur la tête, il travaille ardemment et sans répit, de préférence dans les forêts denses. Il a une réplique parfaite dans son gracieux cousin, le Pic minule qui, celui-là, ne dédaigne pas le commerce de l'homme. Sans doute, à cause de sa petite taille, a-t-il joui d'une certaine indulgence qui lui a gardé sa confiance dans le roi de la Création. Le Pic à tête rouge se distingue à sa tête qui est toute d'un rouge vif. On dirait que ce frileux qui préfère les contrées du sud se protège contre le froid en portant ce rutilant et confortable passe-montagne. Le Pic doré est l'aristocrate de cette lignée. Plus fier, il dédaigne le sombre manteau noir et blanc et revêt un costume beige à marbrures et à pois noirs, doublé d'un jaune éclatant. Il porte un plastron et des moustaches noirs et, comme le Pic chevelu et le Pic minule, une cocarde rouge. Il est peut-être le mieux connu de son espece. Il a plusieurs surnoms : Pivert, poule des bois, cette dernière appellation, sans doute, parce qu'il cherche sa nourriture sur le parterre de la forêt plutôt que sur les arbres. Il visite les jardins et on peut souvent le voir promenant son somptueux plumage sur les gazons de nos parterres en quête de son mets favori : une savoureuse platée de fourmis.

Et voilà les plus connus, chez-nous, des personnages de cette famille. Il faudrait apprendre à les apprécier encore davantage en reconnaissant les services qu'ils nous rendent. Ils sont de précieux et irremplaçables sylviculteurs, des conservateurs émérites de nos plus belles richesses, nos splendides domaines forestiers.

MARCELLE LEPAGE-THIBAUDEAU



COMMENT METTRE FIN AUX

CORS

● Soulagement rapide! Voilà ce que Blue-Jay fait pour ceux qui souffrent de cors. La Nupercaïne* endort la douleur pendant que la douce médication du Blue-Jay amollit et détache la pointe dure du cor. Vous n'avez plus qu'à le soulever.



*Déposée au Canada Dibucaine Marque Ciba

Division de la Kendall Company (Canada) Limited, Toronto, Ontario.

APPRENEZ QUE...

— Une personne normale fait en moyenne 18,385 pas par jour... sans parler des faux pas !

— Il faut 9,000 tonnes de papier pour enrober les cigarettes fumées annuellement aux Etats-Unis.

— Si la chanson dit qu'il n'y a pas de cerises en Alaska, on peut dire qu'il n'y a pas non plus de serpents.

— Il y a 15,000 pièces dans une automobile ordinaire.

— Avant d'être complètement usé, un crayon ordinaire peut tracer une ligne de 35 milles.

— Si l'atmosphère ne ralentissait pas la vitesse des gouttes de pluie qui tombent d'un nuage, elles pourraient blesser comme des balles de fusil.

— La Bible complète a été traduite en 184 langues et dialectes; le Nouveau Testament seul en 230 autres.

— Pour avoir vacciné Catherine de Russie et son fils contre la petite vérole, un médecin a reçu $35,000 comme honoraires, plus $10,000 pour dépenses de voyage et une rente viagère de $3,500.

— C'est aux Etats-Unis, à Brooklyn, que du lait a été vendu pour la première fois dans des bouteilles de verre.

— Aux Etats-Unis, 1,250,000 (dont 95% sont des hommes) souffrent de la goutte.

— Un grand médecin de l'Ecole de médecine de Stanford University, U.S.A., vient de découvrir un nouveau remède pour ulcères: du jus de choux, à raison de cinq verres par jour.

MAL de TÊTE



SOULAGÉ EN UN CLIN D'OEIL!

Et le SOULAGEMENT est DURABLE

Pour un soulagement remarquablement rapide du mal de tête, procurez-vous INSTANTINE. Pour un vrai soulagement prolongé, procurez-vous INSTANTINE.

Oui, plus de gens découvrent tous les jours que l'INSTANTINE est *une chose* qui calme vite la douleur. Pour maux de tête, douleurs rhumatismales, douleurs dues aux rhumes, douleurs névralgiques ou névritiques, vous pouvez vous fier à INSTANTINE pour obtenir un soulagement rapide.

INSTANTINE est une préparation semblable à une ordonnance de médecin qui contient trois ingrédients médicinaux éprouvés. Un seul comprimé suffit habituellement pour un soulagement *rapide*.

Procurez-vous Instantine aujourd'hui et ayez-en toujours sous la main



Instantine

Boite de 12 comprimés 25¢
Flacon économique de 48 comprimés 69¢



INDISPENSABLE DANS TOUTE MAISON —SERT À 100 USAGES QUOTIDIENS!

Exigez la gelée de pétrole de marque 'Vaseline'... c'est une garantie de qualité supérieure. En bocaux: 15¢, 20¢, 30¢. En tubes: 20¢, 25¢, 30¢.

"JOUEZ de la GUITARE"



APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 20 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.

Le CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE
122-E, Blvd Charest, Québec

LA VEDETTE DISPARUE

Suite de la page 52

ce sacrifice si pénible que vous avez bien voulu faire pour moi et dont je suis si profondément touchée...

Et, ce disant, elle le regardait avec une tendresse si admirablement feinte qu'il y fut pris et en fut tout remué.

"Brave Mary! se disait-il. Enfin! si ça lui a vraiment tant fait plaisir, je n'ai rien à regretter..."

La jeune femme, pourtant, avait posé sa main sur la sienne.

— Oui, profondément touchée, Philippe, continuait-elle en affectant un trouble ému. Et j'ai pu voir, une fois de plus, quel coeur exquis vous êtes, quel ami délicat et fidèle vos amis trouvent en vous...

Et elle ajouta d'un ton pénétré, après une courte pause :

— Que j'envie la femme qui partagera votre vie! Où trouverait-elle compagnon plus affectueux, mari plus sûr et plus aimant?

Il fronça subitement les sourcils et lui retira doucement sa main, dans le but, fit-il mine, de se verser du vin.

— Une autre femme dans ma vie ! répéta-t-il lentement et avec amertume. Oh! je n'en suis pas encore là !

— Je sais, je sais, fit-elle vivement. Il faut laisser le temps faire son oeuvre et l'oubli apaiser votre chagrin. Mais un jour, tout cela s'arrangera.

Mais Philippe hochait la tête.

— Certains jours, il me semble que j'oublierai. D'autres fois, j'ai l'impression que rien ne me détachera jamais...

Elle se mordait les lèvres et le considérait en silence, incertaine encore de ce qu'elle allait répliquer, lorsque la voix de l'homme qui venait de vendre son château éclata brusquement dans la conversation de leurs voisins.

— Mais, j'y songe, mon cher maître, s'écria-t-il avec cordialité, vous ne nous avez pas encore donné de nouvelles de votre vieille amie Lambrézec!

Philippe sursauta, tandis que Mary, devenue soudain très pâle, glissait un regard perçant sur ces gens.

Puis, elle toucha la main de son compagnon.

— Venez, Philippe! fit-elle nerveusement à l'oreille du jeune homme. Inutile que vous entendiez parler de cette personne! Ça ne peut que raviver de douloureux souvenirs !

Mais à son désespoir, il refusa obstinément de s'en aller.

Contrainte de lui céder, elle se tut, mais se mit à s'agiter sur sa chaise comme si elle eût été sur des charbons ardents.

Le tabellion, cependant, répondait en soupirant :

— Ma vieille amie Lambrézec? Hélas! elle a eu bien des malheurs. Vous ne savez donc pas?

— Non! s'exclamèrent les trois autres convives. Racontez-nous cela, mon cher maître.

Il leur fit alors le récit des revers de fortune qui avaient, quelques mois auparavant, accablé la pauvre femme.

—Mais tout cela n'est rien, fit-il, lorsqu'on put croire qu'il en avait terminé.

— Pas possible! et que lui est-il donc arrivé encore? s'exclama la nouvelle châtelaine.

— Ma vieille cliente, commença Me Le Gal, avait recueilli à la mort de ses parents une orpheline, fille d'une de ses amis d'enfance. Mme Lambrézec la choyait, la gâtait, enfin la considérait depuis comme sa propre enfant...

— Oui ! Eh bien? interrogèrent ses interlocuteurs, impatients de connaître la suite.

— Eh bien ! acheva le tabellion, cette jeune fille qui est l'ingratitude en personne, s'est montrée à ce point oublieuse de ses devoirs vis-à-vis de sa bienfaitrice et du respect qu'elle devait au nom vénéré de son père, que Mme Lambrézec, outrée de son inconduite, a dû la chasser honteusement de chez elle.

— Oh! firent-ils en choeur, indignés.

Philippe, dont le visage s'était tout à coup contracté, demeurait figé, comme stupide, ne pouvant croire à ce qu'il venait d'entendre.

Quant à Mary qui se retenait de danser d'alégresse, elle eût volontiers embrassé cet allié inattendu qui lui tombait du ciel.

Les commensaux du notaire, cependant, voulaient des détails.

— Mais... que reprochait-elle au juste à sa protégée? Des intrigues inconvenantes avec les jeunes gens du pays, sans doute?

— Sûrement! affirma solennellement Me Le Gal. Ah ! à dire la vérité, ma vieille amie n'a jamais voulu me préciser au juste de quoi il s'agissait!... Mais ça ne peut être que ça ! "Son inconduite", m'a-t-elle dit. Que voulez-vous que ce soit d'autre?

— Bien sûr! Evidemment! Aucun doute! s'exclamèrent les trois autres personnages.

A la table des cinéastes, Philippe demeurait immobile, incapable de faire un mouvement, de proférer un son.

Mary, immobile près de lui, les yeux mi-clos, cette victoire écrasante et imprévue remportée par un autre pour elle. Et elle se gardait bien de souffler mot, devinant ce qui se passait dans l'esprit du jeune homme et sentant que le plus habile était de paraître s'effacer par discrétion.

Aussi, leur repas étant terminé, finit-elle par se lever au bout d'un moment.

— A tout à l'heure, Philippe, lui souffla-t-elle doucement, je remonte...

Et, à pas feutrés, elle s'éloigna.

"Ça, par exemple, se disait l'odieuse intrigante en regagnant sa chambre, c'est une veine inespérée ! Et je l'aurais combiné moi-même que ça n'aurait pas été plus parfait! Voilà qui va joliment arranger mes affaires!"

Elle venait à peine de se décider à agir sans délai, qu'elle entendit le pas du jeune homme résonner dans le couloir.

"Il va s'enfermer chez lui, se dit-elle. C'est bon! Dans une demi-heure, j'irai frapper à sa porte et lui demander ce qu'il devient! Et nous verrons bien..."

Mais à sa grande surprise, le pas ne s'arrêta pas devant la porte et continua de s'approcher.

"Viendrait-il ici?" s'écria-t-elle à voix basse.

Au même instant, elle l'entendit frapper.

— Entrez! cria-t-elle.

Il entra, et à l'expression résolue de son visage pâle et défait, elle comprit qu'il venait lui aussi d'arrêter quelque importante décision.

— Eh bien! mon pauvre ami! fit-elle affectueusement en se levant et en venant lui prendre les mains.

Il haussa les épaules sans répondre.

— C'est dur, n'est-ce pas? reprit Mary en hochant la tête.

Il y aura de la musique dans chaque pièce avec un Radio

GENERAL ELECTRIC



Modèle C122. Cadran genre règle coulissante; modèle et fini attrayants. 5 lampes miniatures nouveau genre. Haut-parleur dynamique puissant. Antenne à même Beam-a-scope. Plastique finie noyer $28.95, plastique finie onyx $30.95



Modèle C751. Réception fidèle et juste au plus bas prix possible. 5 lampes. Haut-parleur dynamique puissant. 540 à 1600 kc. Plastique noyer $26.50, plastique onyx $28.95



Modèle C545. Boîtier en placage noyer magnifique. 5 lampes miniatures. Haut-parleur dynamique puissant. Antenne à même Beam-a-scope. Prix $39.50

La prochaine fois que vous visiterez votre marchand de radios demandez-lui de vous faire entendre ces nouveaux modèles de table peu coûteux. Vous serez émerveillé, d'abord par leur réception si fidèle et si juste, ensuite par leur prix si minime. Vous les trouverez parfaits pour vous-même ou pour les donner en cadeaux à vos amis ou à votre famille.

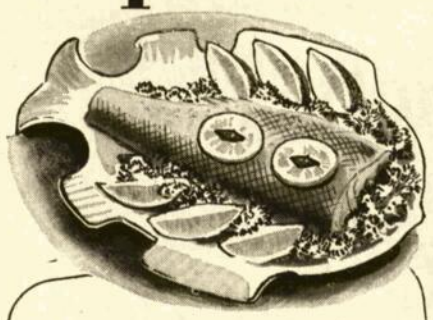
La dextérité électronique G-E vous assure des heures agréables de musique que vous aimez.

Les Premiers en Radio, Télévision et Électroniques

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO LTD

SIÈGE SOCIAL: TORONTO

plats de poisson



Ils peuvent être merveilleux ... si vous connaissez ces secrets culinaires!

1. Le poisson devrait être frais: les branchies rouges, les écailles brillantes, la chair ferme et élastique.

2. Le poisson gelé frais est excellent lui aussi. (Ayez bien soin de ne *jamais* faire geler le poisson après l'avoir laissé dégeler.)

3. La plupart des poissons que l'on fait frire ou sauter, règle générale, sont tout aussi savoureux cuits au four—et ils sont bien plus digestibles.

4. Avant de faire cuire au four, bouillir, griller ou frire le poisson, frottez-le des deux côtés avec du jus de citron frais. C'est l'assaisonnement parfait, et—croyez-le ou non—cela fait disparaître presque toute odeur de poisson!

5. Le plus grand secret pour réussir la cuisson du poisson est ceci: quelle que soit votre recette, *faites cuire juste assez pour le rendre tendre.* Cela conserve tous les sucs riches et les éléments de saveur délicate qui font dire: Comme c'est bon!

6. Si votre poisson au four semble un peu sec, voici une sauce ingénieuse pour y remédier; c'est un vrai délice pour les gourmets:

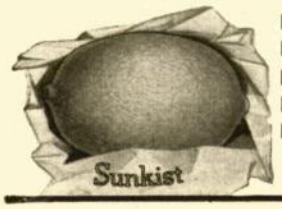
Sauce à la Sunkist pour le poisson

½ tasse de mayonnaise
4 c. à table de catsup
2 c. à table de jus de citron frais
2 c. à table de cornichon haché

Agiter ensemble, servir dans un bol ou un pot, et ne pas dire comme c'est facile à préparer. Suffit pour 6 à 8 personnes.

7. De quelque manière que vous serviez le poisson ou les mollusques, garnissez les de citron. Tout chef vous dira que le citron est fait pour le poisson! Servez beaucoup de citron. *Non pas* de minces tranches difficiles à presser, mais de généreuses sections. Servez-en beaucoup pour relever la saveur de chaque bouchée délicieuse!

Pour conserver la blancheur du poisson: Ajouter 1 c. à table de jus de citron Sunkist et ½ c. à thé de sel dans une pinte d'eau servant à faire bouillir le poisson.



LES MEILLEURES CUISINIÈRES EMPLOIENT LE PLUS DE CITRON.

Alors, il éclata violemment:

— Peuh! fit-il en haussant les épaules, vous n'imaginez pas que je vais me laisser abattre par cette révélation, évidemment... inattendue! Au contraire! Je suis bien aise de savoir cela, qui va me permettre de chasser de moi-même jusqu'au souvenir de cette fille! Et quand je dis que cela va me permettre, je m'exprime mal, je veux dire que cela m'a permis de la rayer de ma vie, tout d'un coup, définitivement!

Mais, à son exaltation, la jeune femme comprit que rien n'était fait du tout, et elle en conçut une certaine inquiétude.

Pourtant, Philippe, que cette sortie paraissait avoir calmé, s'asseyait maintenant sans façon à côté d'elle et son visage se rassérénait peu à peu.

— N'en parlons plus, voulez-vous? fit-il d'un ton détaché.

— Oh! très volontiers! s'exclama-t-elle en affectant un si profond soulagement qu'il en fut surpris.

— Ah! ça, fit-il en souriant, on dirait que vous lui en voulez bien, à cette petite Anne Le Glen! Cependant, elle ne vous a rien fait, à vous!

Mary jugea alors le moment venu et montra aussitôt une figure profondément affligée.

— Rien fait! Répéta-t-elle lentement, avec une expression sarcastique. Non... évidemment, elle ne m'a rien fait du tout, et pourtant! soupira-t-elle en levant avec résignation les yeux au ciel.

Le jeune homme la considérait de plus en plus étonné.

— Quoi ? insista-t-il, que voulez-vous dire?

— Rien! fit-elle brusquement en se détournant de lui avec humeur.

Il en fut tout décontenancé, crut qu'il l'avait froissée, et voulut s'en excuser.

— Pardonnez-moi, Mary! Il est certain, en effet, que c'est par sa faute que j'ai été frappé de cette fièvre, au cours de laquelle vous vous êtes donnée tant de mal pour moi, et...

— De cela, coupa vivement la vedette, je ne lui en veux pas! Je l'en remercierais au contraire, si je savais où la trouver!

— Eh bien! alors? demanda-t-il, interdit.

Mais elle se détourna à nouveau d'un air confus et ne répondit pas.

Philippe était à présent assez intrigué, et il ne pouvait deviner le motif des minauderies de la jeune femme. Car, s'il y avait une idée au monde qui ne lui était jamais venue à l'esprit, c'était que Mary pût avoir envie de porter son nom!

Aussi se borna-t-il à affirmer:

— Je ne vois pas du tout pourquoi vous ne voulez pas me dire ce dont il s'agit!

Mary lui coula un rapide regard oblique par-dessus son épaule, vit qu'il paraissait réellement ne pas comprendre, et murmura enfin d'une voix étouffée:

— C'est drôle comme les hommes les plus intelligents peuvent être, par moments, dénués de la plus élémentaire pénétration...

Cette phrase sibylline acheva de le plonger dans le désarroi.

— Mon Dieu! Mary, expliquez-vous! Je suis peut-être fort sot! mais en effet, je ne comprends pas!

Pour toute réponse, elle se contenta de détourner plus encore son visage, qu'elle inclina subitement sur sa poitrine.

Et le jeune homme s'étant aussitôt penché sur elle, il vit qu'elle pleurait!

Alors, consterné, il l'attira à lui.

— Mary! chère Mary! Qu'est-ce que vous avez? Parlez, je vous en supplie!

Mais l'extraordinaire comédienne se contentait d'essayer de se dégager, en balbutiant doucement:

— Rien... non... laissez-moi, ce n'est rien...

Il n'en fallait pas davantage pour achever d'affoler Philippe.

— Ne sommes-nous donc plus des amis? s'exclamait-il les meilleurs, les plus unis des amis?

Quand il prononça ce mot "d'unis", la jeune femme tressaillit et détourna de lui son regard, comme si elle était soudain violemment troublée. Mais elle le laissa encore se répandre en adjurations pendant un bon moment.

Enfin, quand elle jugea que ses grimaces avaient suffisamment duré et que sa victime était parvenue au degré d'énervement voulu, elle laissa échapper dans un souffle:

— Il y a une chose, Philippe, qu'une femme qui se respecte ne peut pas exprimer la première!...

Cette fois, il comprit. Mais sa stupéfaction fut telle qu'il lâcha les mains de la jeune femme et ne sut tout à coup plus quoi dire.

Ce que voyant, Mary en profita pour se voiler la face et ses doigts et s'abandonner au plus profond désespoir.

La scène devenait pénible, et il fallait en finir. Philippe le comprit.

— Voyons, Mary, fit-il avec effort au bout d'un instant, si je comprends bien, vous auriez pour moi un sentiment qui... qui serait autre que l'amitié?

Elle fit signe que oui, de la tête, et s'effondra sur le divan, en enfouissant son visage dans les coussins.

Philippe s'était redressé, assez pâle. Il parut réfléchir encore, puis il demanda très simplement:

— Alors, vous voudriez... je veux dire vous accepteriez, se hâta-t-il de rectifier, de... de m'épouser?

Lentement, la jeune femme releva vers lui son visage noyé de larmes.

— Est-il utile de vous répondre? fit-elle d'une voix tremblante.

Il se leva alors, et, tandis qu'elle demeurait les yeux fixés sur lui, comme une bête fauve sur la proie dont elle va se saisir, il fit, quelques pas hésitants dans la chambre.

Enfin, il s'arrêta brusquement et se retourna vers elle.

— C'est entendu, Mary, trancha-t-il avec simplicité.

Et, par politesse, il ajouta, en se forçant à sourire:

— Je comprends à présent! Le dénouement était arrêté depuis longtemps par le destin et tout ce qui est arrivé n'avait d'autre but que de nous permettre, à vous de vous manifester, à moi de vous apprécier !...

Elle se jeta, triomphalement dans ses bras.

CHAPITRE XVIII

Des mois s'écoulèrent.

Dans sa petite mansarde de la ville haute de Morlaix, Anne menait toujours sa lugubre existence solitaire et sans joie, courbée sur son ouvrage, du matin jusqu'au soir, souvent même du soir jusqu'au matin. Et les jours filaient, gris et monotones comme une pluie d'hiver, sans que rien apparût jamais à l'horizon qui eût pu ressembler à une éclaircie, à un coin de ciel bleu.

Elle ne pensait plus à Philippe. Ou du moins, elle le croyait. En réalité, elle ne pensait qu'à lui. C'est-à-dire qu'il ne lui apparaissait plus guère au travers de ses souvenirs, mais que, par contre, elle avait sans cesse la sensation, autour d'elle, d'une obscure présence qui la troublait, lui faisait mal et la ravissait tout à la fois.

Et, ce fantôme sans forme, insaisissable, était sa seule société. Car elle n'avait point d'amies, ne fréquentait personne et ne sortait que pour aller chercher et livrer son travail.



Ces MAUVAIS JOURS peuvent devenir BEAUX

MIDOL

Soulages les DOULEURS MENSTRUELLES functionnelles

"Quelle différence avec Midol"





Qui résiste à l'ébullition! . . . au froid!



Ces biberons sont ce qu'il y a de mieux pour la maman . . . la stérilisation est facile, sûre . . . ils ne se brisent ni au froid ni au chaud.

Ces biberons PYREX sont ce qu'il y a de mieux pour Bébé, ils ne roulent pas et sont façonnés pour que le bébé puisse les tenir lui-même.

BIBERONS PYREX

Remplacement garanti en cas de bris dû au changement de température dans les 2 ans de la date d'achat. 1F-9

Pyrex est la marque déposée de Corning Glass Works of Canada Ltd.

Si vous avez aux alentours de Montréal...

PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR 9363 **7662, rue St-Denis, Montréal**



DÉPRIMÉE?
NERVEUSE?
LYMPHATIQUE?
DÉLAISSÉE?

LISEZ ALORS CECI...

Ne perdez pas courage car la vie peut très bien vous sourire encore! La maigreur, les vertiges, les migraines, un teint dépourvu d'éclat sont très souvent les caractéristiques d'un sang alourdi, obstrué de toxines, cause très répandue de longs et ennuyeux désordres organiques. Le moyen tout indiqué pour y remédier est une cure naturelle de désintoxication. Or, les éléments concentrés qui sont à la base du merveilleux

TRAITEMENT SANO "A"

ont précisément pour fonction d'éliminer ces poisons. Dès que la cure est commencée, on constate un développement, une fermeté nouvelle des chairs. Le teint se ranime et le charme séduisant de la jeunesse réapparaît. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de notre merveilleux produit SANO « A »

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAIRE LUCE
Ci-inclus 5 sous pour échantillon du produit SANO « A ».
(POUR LE CANADA SEULEMENT)

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

B. P. 2134 PLACE D'ARMES
MONTREAL, P.Q.

Ainsi s'éteignait lamentablement, peu à peu, la radieuse et triomphante jeunesse de l'adorable enfant...

Or, voici qu'un beau soir qu'elle se trouvait dans le magasin de Mmes Picard, attendant que l'une des deux soeurs eût achevé de lui faire son ballot, elle vit entrer deux jeunes filles qu'elle connaissait de vue et qui appartenaient à la meilleure société de la ville.

Mme Picard Adélaïde s'empressa aussitôt. Elles demandèrent un article peu courant.

— Je ne sais pas si j'ai ça, Mesdemoiselles, répliqua la commerçante en montant sur son escabeau.

Effectivement, elle eut beau vider tous ses cartons du haut en bas, elle ne le trouva pas.

— Désolée, Mesdemoiselles...

Les jeunes filles saluèrent et se disposaient à sortir, lorsqu'elles s'aperçurent qu'une pluie diluvienne s'était mise à tomber.

Aimablement, Mme Picard leur offrit des chaises.

— Attendez un instant, Mesdemoiselles! Rien ne vous presse!

Elles hésitèrent, puis acceptèrent en remerciant, et, tandis que la lingère s'en allait rejoindre sa soeur dans l'arrière-boutique, elles se mirent à bavarder de choses indifférentes, d'abord; puis, à brûle-pourpoint, l'une d'elles interrogea:

— A propos, Simone, tu as vu cette énorme réclame qui est sur la façade du "Cinéma-Palace"?

— Ma foi, non, lui répondit son amie. Qu'est-ce que c'est?

— Oh! c'est très curieux! Très original! Et il y a la même dans les journaux de ce matin, disait papa à midi. Figure-toi que... Mais d'abord, est-ce que tu as déjà entendu parler de ce nouveau film qui s'appelle "La Tour du Silence"?

— Je crois bien! s'exclama l'autre. On en a assez parlé partout. Et il paraît que c'est une merveille!

Anne, subitement, était devenue extrêmement pâle.

— Je ne sais pas si c'est une merveille, reprit la première des deux jeunes filles, mais ce que je sais, c'est qu'ils ont trouvé un truc vraiment ingénieux pour amener tout le monde à vouloir le voir!

— Pas possible?

— Oui. Imagine-toi que...

Mais, comme au même moment, le regard de celle qui parlait s'était porté sur la baie vitrée de la porte, elle s'arrêta brusquement.

— Oh! mais il ne pleut plus! Viens, nous passerons par le Palace en nous en retournant, et tu verras par toi-même.

Puis, ayant élevé la voix pour prendre congé des lingères qui se trouvaient à côté, elles sortirent rapidement et disparurent.

Anne était toute bouleversée, encore qu'elle fit tous ses efforts pour demeurer calme.

"C'est absurde de m'émouvoir ainsi! En quoi ce film — qui n'est plus le mien — peut-il m'intéresser désormais?"

Il faut croire pourtant qu'elle y attachait inconsciemment un intérêt très grand, car, lorsque Mme Picard Eugénie apparut et lui remit son paquet, elle se hâta de le prendre et de s'en aller.

Le paquet était lourd, très lourd même ce soir-là. Et pourtant, Anne, qui semblait avoir des ailes, ne prenait pas précisément, pour le retour, le chemin qui conduisait directement à son taudis. On eût dit au contraire qu'elle se dirigeait vers une certaine salle de spectacle, bien connue des Morlaisiens.

Elle se dépêche, la jolie Anne! Enfin, elle y est! C'est là, cette grande bâtisse imposante, où s'étalent, de part et d'autre, les panneaux qui reçoivent les affiches.

Elle s'arrête, essoufflée un peu et regarde.

Tiens! Les affiches habituelles aux couleurs éclatantes et qui reproduisent les principales scènes du film que l'on doit jouer ne sont pas là. Et, à leur place, il y a un texte. imprimé noir sur blanc, qui porte, en titre énorme, les mots suivants :

Voulez-vous gagner 20,000 francs?...

Que veut dire cela?
Anne s'approche, très étonnée.
Et voici ce qu'elle lit :

"Tout le monde a entendu parler de "La Tour du Silence", cette superproduction de la Standard Malwyne Co. qui après huit semaines d'exclusivité dans les grandes salles parisiennes, commence sa carrière triomphante à travers le monde entier.

"Tout le monde, donc, voudra voir ce drame pathétique, émouvant, hallucinant, qui déroule ses angoissantes péripéties dans un cadre grandiose.

"C'est donc le moment d'annoncer au public qu'une surprise agréable attend tous ceux qui assisteront à cette projection.

"Chaque spectateur, en effet, courra la chance de gagner une prime de 20,000 francs, offerte par la Standard Malwyne Co.

"Comment? Pourquoi? De quelle façon?

"Venez voir "La Tour du Silence" et vous saurez!

"Nous ne pouvons en dire plus long!"

Après avoir lu cet extraordinaire factum, Anne haussa les épaules.

"Peuh! C'était cela! Un truc quelconque pour attirer les gens! Il y aura tout simplement une tombola dans la salle, voilà tout!"

Et, un peu déçue, encore qu'elle n'eût pas su dire à quoi d'autre elle s'attendait, la jeune fille reprit, d'un pas lent et fatigué, cette fois, le chemin de la ville haute.

"Une tombola! se répétait-elle. Ils vont faire une tombola!... "C'est ridicule!" conclut-elle enfin tout haut.

Elle se posa ensuite, en tremblant, la question fatidique:

"Irai-je, ou non, voir ce film?"

Disons tout de suite qu'elle s'était toujours juré de l'ignorer. A quoi bon raviver ses souffrances en revoyant Philippe? Pis encore: en le revoyant avec une autre femme, refaisant les mêmes gestes d'amour, prononçant les mêmes paroles de tendresse qu'elle avait vu et entendu s'adresser à sa personne! Non, voyons! Il ne fallait pas y aller! C'était se retourner volontairement le couteau dans la plaie!

Toutefois, elle se sentait ce soir moins sûre de sa résolution...

Certes, elle souffrirait, si elle se rendait la semaine suivante au Cinéma-Palace! Mais elle le verrait!...

CHAPITRE XIX

C'EST ce soir que le Cinéma-Palace passe "La Tour du Silence". Toute la ville y sera. Aussi, cette première a-t-elle pris les proportions d'un petit événement. Il y a d'ailleurs à cela une foule de raisons. D'abord, on sait que ce drame a été tourné dans le pays, et les gens se réjouissent d'y reconnaître des décors familiers.

Quant à Anne, elle est, depuis la veille, en proie au désarroi le plus profond. Que va-t-elle faire? Elle est plus hésitante que jamais. Par moments, il lui semble qu'elle ne pourra pas supporter de voir Philippe auprès d'une autre! Surtout dans cette scène finale qui lui rappelle le plus pur, le plus exquis, le plus divin des souvenirs!

Une triple garantie pour la peau de bébé

...LE TRAITEMENT 1-2-3 DE

Baby's Own



1 Le savon Baby's Own

Sa mousse si douce et légère comme des flocons de neige débarrasse de *toute* saleté *toutes* les pores de la peau de bébé. Il rend son épiderme radieux et parfaitement propre.

2 L'huile Baby's Own



Appliquez-en sur la tête de bébé et, au moyen d'un morceau de coton, partout sur son corps où il y a irritation. Vous le soulagerez ainsi de l'échauffaison.

3 La poudre Baby's Own



Elle forme un voile protecteur. La poudre Baby's Own arrête l'irritation et empêche la peau de bébé d'être rugueuse.

Baby's Own

SAVON • HUILE • POUDRE

FAITS TOUT PARTICULIÈREMENT POUR BÉBÉ

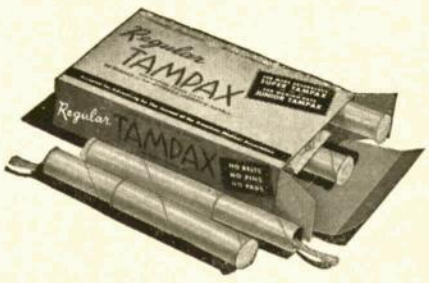


Quel âge avez-vous aux yeux de votre fille?

Supposons qu'une femme plus jeune vous parle avec enthousiasme des découvertes qu'elle fait de temps à autre. Si vous vous montrez indifférente à ses nouvelles "trouvailles", ne soyez pas surprise si elle vous qualifie "d'ancienne" ou de "vieux jeu". D'ailleurs, vous vous privez parfois d'excellentes suggestions.

Pour beaucoup de jeunes filles, Tampax est une importante découverte — une manière pratique de résoudre le problème de la protection menstruelle. Tampax supprime ceintures, épingles et serviettes externes. Il se porte intérieurement et vous en *oubliez la présence* lorsqu'il est en place. Pas de renflements ni irritation. Aucune odeur ne peut se former. Vous pouvez le porter pendant votre bain.

Tampax fut mis au point par un médecin et est maintenant employé par des *millions* de femmes. Fait de ouate surfine, chaque Tampax est comprimé en un mince applicateur. Facile à changer et à en disposer (son formet n'est que le 1/9 des serviettes ordinaires). Une provision d'environ un mois se dissimule dans votre sac à main. Procurez-vous Tampax à votre pharmacie ou comptoir de produits sanitaires et ayez-en sous la main pour la prochaine fois. *Trois degrés d'absorption:* Régulier, Super, Junior. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom .....
(écrire bien lisiblement)

Adresse .....

..... Prov. TX9-4F

Toute la journée, elle fut déchirée par cette affreuse indécision. Et quand le soir arriva, pauvre âme en peine, elle n'avait pu encore s'arrêter à aucun parti.

Huit heures sonnèrent à une horloge voisine. Elle se mit alors à préparer hâtivement son modeste repas.

Au moment où elle allait commencer à dîner, on frappa à sa porte.

— Entrez! cria-t-elle, contrariée d'être dérangée.

C'était sa voisine de palier, une pauvre ouvrière comme elle, qui venait lui demander l'heure:

— Excusez-moi, Mademoiselle Le Glen! Ma montre s'est arrêtée, et c'est que je ne tiens pas du tout à être en retard!

— En retard? interrogea Anne? surprise. Où allez-vous donc ce soir?

— Eh! voir "La Tour du Silence", comme tout le monde! s'exclama la jeune fille. Vous pensez bien que je ne peux pas rater ça! Nous n'avons déjà pas tant de distraction, nous autres!

Anne se plongea le nez dans son assiette et ne répondit pas. Ce que voyant, l'autre la considéra avec stupéfaction.

— Mais, vous n'y allez pas, vous?

— Moi? Oh! je... euh! je ne sais pas...

— Comment! vous ne savez pas? Mais, il faut y aller, voyons!

Anne bredouilla:

— Oui... peut-être... j'irai, sans doute... C'est à neuf heures, n'est-ce pas?

— A neuf heures, oui! Mais il faudra y être de bonne heure si on veut encore trouver des places!

— J'irai! prononça-t-elle simplement.

Et, dans son accent, sonnait cette fois l'irrévocable...

Sûre d'elle-même à présent, elle se leva d'un mouvement brusque, alla mettre son chapeau et son manteau, et descendit.

Dans la rue, des gens se hâtaient comme elle, et tous semblaient se diriger vers le Cinéma-Palace. Ils discutaient à haute voix, bruyamment parfois, et citaient, pour justifier de leur désir de voir le film tout le bien qu'ils en avaient entendu dire de droite et de gauche.

— Il paraît que la femme surtout est étonnante! concluait-on en général.

Ce qui faisait frémir Anne, qui passait, rapide, auprès d'eux, la tête rentrée entre les épaules, le visage incliné vers le sol, comme si elle avait eu peur d'être reconnue.

"Enfin! soupirait la pauvre Anne, il faut croire que c'est vrai, puisqu'ils le disent tous!"

Elle arriva ainsi à la salle qui était déjà archi-comble, tout, ou presque, étant loué depuis plusieurs jours.

La jeune fille consulta le tarif apposé au-dessus de sa tête et se mordit les lèvres: c'était bien cher pour son humble bourse.

La buraliste, pourtant, s'impatientait:

— Eh bien! Mademoiselle? Vous vous décidez? Ce sont les meilleures places de la salle, vous savez!

Une fois installée, elle regrette presque d'être venue. C'est qu'elle est bien en vue, au beau milieu de l'immense vaisseau! En butte à tous les regards! Malheur à elle si une larme lui échappe, si une défaillance la prend! Elle ne pourra rien cacher, rien dissimuler! Son chagrin s'étalera devant tous!

Elle s'efforce pourtant de se rassurer!

"J'ai assez de volonté pour rester maîtresse de moi, je suppose! Donc, tout ira bien..."

Puis, la lumière s'éteint et une comédie burlesque commence, scandée à tout instant par le fou-rire des spectateurs. Il y en a pour une bonne demi-heure que la jeune fille utilise à faire un ultime retour sur elle-même, s'exhortant au calme du sang-froid.

Viennent, ensuite les actualités, qui font défiler les cinq parties du monde sous les yeux du public.

Enfin, l'entr'acte.

De tout ce qui vient de défiler sur l'écran, Anne n'a rien vu. Toute sa pensée, toutes ses facultés se concentrent sur Philippe qui va lui apparaître tout à l'heure dans ce carré de lumière. Et malgré tous les efforts qu'elle fait, la pauvre enfant ne peut empêcher son coeur de battre à tout rompre, quand elle entend le signal marquant la fin de la pause.

"C'est maintenant! se dit-elle. Allons! Et soyons bien courageuse!"

La lumière s'éteint.

On voit alors apparaître, saluée par des bravos frénétiques, l'annonce de l'oeuvre, en lettres noires sur fond de nuages:

La Standard Malwyne Co. présente

Et sur un fond grandiose de rochers sauvages, sur lesquels une mer en furie vient se briser, se détachent en caractères de feu:

La Tour du Silence...

Et puis, tout redevient noir.

Que se passe-t-il donc?

Le public croyant à une panne, s'apprête déjà à manifester, lorsqu'un texte en lettres énormes et éclatantes apparaît sur l'écran:

Voulez-vous gagner 20,000 francs? . . .

Alors, tous les yeux se hâtent de dévorer fiévreusement l'annonce du concours, qui est ainsi rédigée:

"*La Tour du Silence* a été tournée par une jeune fille de vieille famille bretonne, résidant dans l'île de Batz, qui, dès ses débuts à l'écran, s'est révélée une incomparable artiste, et que la Standard Malwyne Co. était décidée à s'attacher au prix de l'or.

"Malheureusement, cette jeune fille a mystérieusement disparu le 17 mai de l'année dernière, et depuis, malgré les recherches entreprises, on n'a jamais pu la retrouver.

"En conséquence, décidée à tout mettre en oeuvre pour découvrir la retraite de la vedette disparue, la S. M. se déclare prête à verser une somme de vingt mille francs à la première personne qui, ayant identifié l'admirable artiste, lui fera connaître sa résidence actuelle.

STANDARD MALWYNE CO.
45, Avenue de l'Opéra, Paris."

Quant à Anne, dès les premiers mots qu'elle avait lus, elle avait cru qu'elle devenait folle ou qu'elle faisait un cauchemar! Et tout de suite ses yeux s'étaient brouillés, elle avait pensé défaillir et s'était finalement rejetée dans le fond de son fauteuil, s'efforçant de se reprendre, de se ressaisir, de chasser ce vertige qui...

— Ah!...

Elle n'a pu retenir un cri quand, tout à coup, le pinceau lumineux de la projection qui commence a plaqué sur l'écran blême l'image de la première scène.

Son cri de délivrance, heureusement, a passé inaperçu au milieu des exclamations admiratives qui ont jailli de toutes les lèvres quand "elle" est apparue. C'est qu'elle est vraiment magnifique, là-dedans, Anne, et les gens ne tarissent point :

— C'est une splendeur, cette petite! Enfoncée. Joan Crawford! Elle est plus troublante encore et plus mystique que Greta Garbo! Jamais, on n'a vu ça!

Et toujours, partout, la question qui court:

— Vous connaissez, vous? Vous avez déjà vu ça?

— Ma foi, non! Les vingt mille ne seront pas pour moi!







Ce favori de toujours est facile à tricoter

Ce gilet de laine est doux, léger et confortable, tricoté en Laine P. K. Silvertip Merino. Il est de forme classique et vous le trouverez utile dans votre collection de sweaters.

Les tailles 32 et 34 demandent 7 onces de P. K. Silvertip Merino; la taille 36, 8 onces.

Vous pouvez trouver un modèle facile pour ce vêtement dans le Livre de Tricot P. K. "Family Fashions" dans n'importe quel magasin où l'on vend de la Laine P. K. à l'Epreuve des Mites. Ou envoyez 35¢ (Mandat) à: Maitland Spinning Mills Limited, Hamilton, Ontario, Dept. LP-1.





JOYEUX ANNIVERSAIRE

Ces deux mots bien connus, tracés sur une carte portant au bas votre signature, sont messagers d'une attention délicate qu'on ne manquera pas d'apprécier. Si vous désirez donner à ce message un sens et une valeur qui se répèteront automatiquement pendant un an, rien n'est plus simple, rien n'est moins coûteux: joignez-y tout simplement le reçu d'un abonnement à nos trois magazines :

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

que vous aurez souscrit au nom du destinataire. Vous pourrez alors constater qu'il ne faut pas être nécessairement extravagant pour créer une grande joie. Soixante-seize numéros de magazines contenant 24 romans, plusieurs feuilletons, de nombreux récits et nouvelles, un nombre encore plus grand d'articles illustrés de tout genre font d'un abonnement à LA REVUE POPULAIRE, au SAMEDI et au FILM un cadeau de grand prix pour la somme modique qu'est $5.50. Donnez, cette année, un sens nouveau, une valeur plus grande à vos souhaits d'anniversaire, souscrivez au nom de cette personne à qui vous voulez plaire, un abonnement qui assure, pour l'année durant, la réception de ces trois magazines les mieux connus de chez nous.

COUPON D'ABONNEMENT AUX

3 MAGAZINES

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $5.50 (Canada seulement) pour un an d'abonnement aux TROIS magazines : LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM.

☐ **IMPORTANT—Veuillez indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion, Montréal 18

— Ni pour moi!

Un habitant de Roscoff, riche exportateur, qui se trouve là par hasard, est particulièrement entouré par les amis qui l'accompagnent:

— Voyons, vous qui habitez en face de Batz? Vous devez bien connaître? Il n'y a pas tant de jeunes filles de vieille famille dans cette île de mille quatre cents habitants!

Mais Mme Lambrézec et sa petite protégée sortaient peu et l'exportateur, qui n'avait rien à faire à Batz, n'y allait guère que pour chasser les oiseaux de mer, de loin en loin.

Aussi fronce-t-il les sourcils, secouant la tête.

— Non! murmure-t-il. Non! j'ai beau chercher, je ne vois pas!

Quant à la jeune fille, bouleversée, elle ne regarde même plus le film, parce qu'un espoir insensé lui est venu qui l'a aussitôt envahie tout entière:

Broyée par tant d'émotions, elle ne sait plus que penser, que croire; ses tempes battent à grands coups; il lui semble que sa tête va éclater!

Le public, de son côté, s'enthousiasme de plus en plus, et les bravos éclatent à chaque instant.

Enfin, c'est la scène finale, qui se termine dans un triomphe.

Et tout le monde se lève pour sortir.

Anne, qui suffoque, se hâte de gagner la porte. Il lui faut de l'air, sinon, elle va se trouver mal. Aussi, dissimulant de son mieux son visage dans le col de son manteau, elle se faufile entre les rangs et atteint enfin le seuil de la salle.

C'est à ce moment qu'un puissant éclairage vient la frapper en pleine face, tandis qu'un lourdaud qui la bouscule accroche le pan du manteau, qui s'ouvre de haut en bas!

Un seul cri jaillit de vingt poitrines:

— C'est elle ! La voilà!

Anne, qui est devenue toute pâle, essaie en vain de nier, balbutiante, s'efforçant, sans y parvenir, de cacher ses traits à la foule.

Trop tard! Tout le monde accourt! Ceux qui sont encore dans la salle jouent des coudes pour approcher! Ceux qui étaient déjà sortis font demi-tour! Et en un clin d'oeil, une cohue hurlante assaille de toutes parts la malheureuse enfant!

— La vedette disparue! La vedette disparue!

On lui demande son nom, son adresse! Des gens parlent de courir tout de suite au télégraphe et de réveiller l'opérateur pour que leur dépêche arrive la première à Paris! D'autres l'accablent de questions sur sa vie, son art, les motifs qui l'ont poussée à disparaître! C'est du délire...

Anne, cette fois, va se trouver mal.

— Pitié!... Laissez-moi, Messieurs!... Demain...

Enfin, la police de service intervient. On la dégage — il était temps: ses admirateurs l'auraient étouffée! — et on lui demande où elle désire être reconduite. Aussitôt, un silence religieux s'établit et chacun dresse l'oreille, voulant saisir au vol l'adresse tant désirée!

Mais ils sont déçus tout de suite.

Parce que la jeune fille, qui n'a plus qu'une idée en tête, a répondu d'une voix mourante:

— A la gare! Il y a encore un rapide pour Paris, je crois...

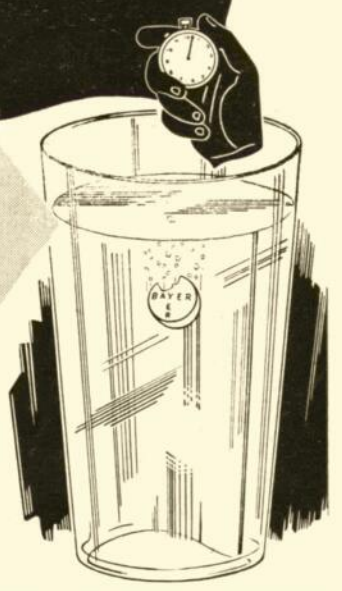
CHAPITRE XX

UNE heure plus tard, tandis que les bons Morlaisiens, qui ne pouvaient se résoudre à aller se coucher, s'entretenaient encore du sensasationnel événement, Anne, que l'on avait grimpée plus morte que vive dans le rapide de Paris, roulait vers la capitale.

Elle était tellement anéantie par tout ce qui lui était arrivé, qu'elle s'était

ASPIRIN ARRÊTE LA DOULEUR DUE AUX RHUMES, MAUX de GORGE VITE !

L'essai dans un verre d'eau... contrôlé au chronomètre ... prouve que l'Aspirin commence à se désagréger en moins de deux secondes ... vous apportant ainsi un soulagement rapide!



L'ACTION rapide de l'ASPIRIN est importante lorsque vous souffrez des symptômes d'un rhume douloureux. Car, l'ASPIRIN vous apporte le soulagement rapide que vous désirez parce qu'il agit en deux secondes. Vous pouvez constater cela en laissant tomber un comprimé d'ASPIRIN dans un verre d'eau. L'ASPIRIN soulage rapidement aussi un mal de gorge dû au rhume. Employé comme gargarisme, il adoucit, presque immédiatement, les muqueuses irritées. Donc, pour soulager les symptômes d'un rhume douloureux et du mal de gorge qui l'accompagne—et les soulager vite—prenez de l'ASPIRIN.

ASPIRIN BAYER

Plus bas prix que jamais!
Petite boîte de 12 ..... 18¢
Flacon économique de 24 ..... 29¢
Gros flacon de 100 ..... 79¢

DÉBILITÉ
FAIBLESSE

ANÉMIE

SIROP
Deschiens

Hémoglobine. — Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux. — Admis dans les Hôpitaux de Paris.

Employez le LAVORIS *pour nettoyer efficacement la bouche*

1-47F

Essayez Lavoris quand le rhume est dans l'air

Coupon d'abonnement | LA REVUE **POPULAIRE**

Canada		*Etats-Unis*	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom.....

Adresse.....

Ville..... *Province*.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.



Photo non retouchée



Photo non retouchée

Quelle est la plus ÂGÉE !

Si vous choisissez celle du bas, — vous faites erreur! De fait, elles ont le même âge — 25 ans! Etonnant — mais vrai!

Comparez! L'une a un joli teint clair. Mais la peau de l'autre, rude, sèche et ridée, *la vieillit avant l'âge!*

Ne vous laissez pas trahir par votre visage. Essayez cette précieuse crème qui vous aidera à le rajeunir. C'est le Cold Cream Noxzema à *triple-action* qui agit ainsi:

1. Il nettoie à fond tout en dissolvant la pellicule ternissante de la surface.
2. Il *adoucit* et *estompe* la rugosité et les petites rides.
3. Il *stimule* — et redonne au teint son éclat éteint.

Essayez le Cold Cream Noxzema pendant 10 jours! Vous verrez vite votre teint devenir plus frais et plus jeune. Aux pharmacies et rayons de cosmétiques, 21¢, 39¢, 63¢.



Absorbez une demi-cuillerée à thé de gelée de pétrole "Vaseline" pour soulager l'enrouement et l'irritation de la gorge. Gardez-en aussi à portée de la main pour le traitement des coupures, meurtrissures, brûlures, gerçures (et 100 autres usages!)

EXIGEZ LA VERITABLE

Vaseline

MARQUE DÉPOSÉE

GELÉE DE PÉTROLE

SIROP GRAY

gomme d'épinette rouge



Etait employé par vos grands-parents pour gorge et poitrine. Ils connaissaient l'efficacité de cette préparation et en avaient toujours une bouteille à la maison. Ce sirop est aujourd'hui tout aussi populaire.

LES EMPLATRES LARIVIÈRE aident à soulager les maux et douleurs musculaires. Exigez-les chez votre pharmacien.



ARRÊTEZ la DÉMANGEAISON

Soulagez-la rapidement

Soulagez rapidement les démangeaisons causées par l'eczéma, pustules, pied d'athlète—et autres démangeaisons sans gravité. Employez la **Prescription D.D.D.** (force ordinaire ou très forte), rafraîchissante, antiseptique. Non graisseuse, non tachante. Calme promptement les démangeaisons intenses. Un flocon d'essai de 35c le prouvera—ou votre argent sera remboursé. Demandez la **Prescription D.D.D.** à votre pharmacien.

affalée dans le premier compartiment venu où, tout de suite, comme une bête épuisée, elle avait sombré dans un sommeil profond.

Toute la nuit, elle dormit ainsi, sans faire aucun rêve, et ce ne fut qu'au petit jour que le froid du matin, subitement, la réveilla.

Il lui apparut alors qu'elle ne devait peut-être pas trop s'en faire, précisément, sur les sentiments de Philippe; c'est-à-dire, malheureusement, sur la seule chose qui eût de l'importance à ses yeux. Car enfin, cette annonce, que prouvait-elle? Simplement ceci: que sa bande avait été jugée supérieure à celle de l'autre, et que, d'autre part, on avait l'intention de lui confier de nouveaux rôles et de lui faire une situation dans la firme.

Alors, elle se dit avec amertume, au bout d'un moment, qu'elle s'était vraiment bien précipitée pour courir à Paris ! Comme si elle n'avait pas pu attendre, écrire et voir ce qu'on lui aurait répondu !

"J'ai agi comme une folle !" conclut-elle tristement.

Et pourtant, l'obscur pressentiment qui s'était glissé en elle la veille la tenait maintenant plus fort que jamais.

"Le salut vient parfois par des voies détournées !" lui répétait une voix mystérieuse.

En tout cas, le vin était tiré, il fallait le boire. Aussi bien, il était certain qu'au reçu de son adresse, la Malwyn l'aurait immédiatement convoquée. Donc, le voyage ne serait pas perdu.

Arrivée à Paris au début de l'après-midi, la jeune fille alla tout d'abord faire sa toilette dans un hôtel voisin de la gare. Puis, elle héla un taxi et se fit conduire 45, avenue de l'Opéra, où elle descendit, fort émue.

"Mon Dieu ! pensait naïvement la pauvre enfant, pourvu que je ne le rencontre pas, si... si c'est bien vrai qu'il ne peut plus être à moi !"

Elle n'osa pas monter dans l'ascenseur, qui l'impressionnait, et escalada à pied les trois étages qui menaient à la Direction générale.

Là, un garçon galonné reçut avec une froide insolence cette pauvre fille modestement vêtue :

— ...Désirez ? fit-il d'un ton rogue, après l'avoir laissée un instant plantée devant lui en affectant de ne pas la voir.

— Je... je voudrais voir le directeur. expliqua-t-elle d'une voix mal assurée.

— Le directeur ! railla le garçon. Vous voulez voir le directeur ! Rien que ça ! Alors, vous croyez que n'importe qui, comme ça, peut voir le directeur !

— Je ne tiens pas à le voir en personne, répliqua Anne. Je viens pour la prime... voilà tout !

Le garçon, du coup, se leva.

— Vous venez pour la prime ?

— Oui !

— Alors, vous savez qui c'est la vedette disparue ?

Et puis, comme il regardait à présent la jeune fille avec plus d'attention, il eut un brusque haut-le-corps :

— Oh ! s'exclama-t-il. Ça serait-il que Mademoiselle serait elle-même...

— Prévenez la personne qui s'occupe de cela ! coupa froidement Anne.

— Oui, Mademoiselle ! Tout de suite, Mademoiselle ! Je... oui... immédiatement !

Et il disparut aussitôt, non sans l'avoir encore dévisagée des pieds à la tête.

Un instant plus tard, il était de retour et s'empressait :

— Si Mademoiselle veut bien me suivre !

Il la conduisit alors, à travers une enfilade de couloirs, jusqu'à une petite porte, à laquelle il frappa.

Puis, il l'ouvrit et s'effaça.

— Entrez, Mademoiselle !

Anne entre, fait deux pas, tandis que la porte se referme derrière elle, et va s'étonner de ne voir personne, quand elle sent deux bras vigoureux la saisir aux épaules et l'attirer passionnément sur la poitrine d'un homme dont les grands yeux noirs sont embués de larmes !

Alors, un cri déchirant jaillit de sa gorge :

— Philippe !...

Et elle s'abandonne, éperdue, comprenant tout à coup que son affreux cauchemar vient de s'évanouir, que la vie recommence, que le bonheur renaît, radieux, de ses cendres...

Un moment plus tard, Anne et Philippe, assis l'un près de l'autre, se regardaient en silence dans les yeux, tout bouleversés encore...

Alors, elle dit très doucement :

— Mais enfin, mon Philippe, que s'est-il donc passé ? Pourquoi votre silence ?

— Je devrais vous demander : pourquoi le vôtre ! interrompit-il en souriant.

— Moi ! Mais je...

— Je sais ! acquiesça-t-il avec tendresse. Et je sais tout ! Malheureusement, je ne le sais pas depuis longtemps ! Mais je vais éclairer tout ce sombre mystère.

Il lui raconta alors, dans tous les détails, comment l'odieuse Mary Mac Joyce, fermement résolue à les séparer pour l'épouser, avait machiné un plan infernal qui, servi par une chance diabolique, avait été d'un bout à l'autre couronné de succès.

— C'est inimaginable ! répétait la jeune fille en passant sa main sur ses yeux pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Et je comprends, moi aussi, à présent !

Et, à son tour, elle mit Philippe au courant de l'entrevue qu'elle avait eue avec Mary, un soir, à Morlaix après qu'elle eût appris la présence du jeune homme dans cette ville.

Il était très ému.

— Chère Anne ! Dire que nous avons passé si près l'un de l'autre, ce soir-là... Nous n'avons vraiment pas eu de chance !

— Non, répondit-elle sourdement. Le salut devait venir par une voie détournée...

Puis, elle interrogea :

— Mais, par quel hasard. Philippe, avez-vous enfin découvert cette interception de mes lettres, et d'une façon générale, tout le pot aux roses ? Car enfin, comme les choses avaient tourné, nous devions logiquement rester définitivement séparés, chacun demeurant convaincu qu'il avait été trahi par l'autre !

— C'est bien ce qu'elle espérait ! s'exclama le jeune homme en serrant les poings. Seulement, voilà : elle s'est crue trop sûre du succès et elle a fait une impardonnable bêtise !

— Et laquelle donc ?

— Grisée par le triomphe, elle s'est laissée aller aux confidences les plus complètes avec une de ses amies en qui elle croyait pouvoir se fier ! Mais l'autre, écoeurée, et peut-être aussi jalouse d'elle, n'a rien eu de plus pressé que de venir tout droit me rapporter la chose frémissante encore d'indignation ! Quant à moi, qu'elle avait soigné avec tant de dévouement pendant ma maladie, j'en étais positivement anéanti ! Il est inutile d'ailleurs de vous dire que, le jour même, M. Dumaine, après avoir congédié le superviseur complice, se faisait projeter votre bande et déclarait, enthousiaste, ne plus vouloir entendre parler de la sienne !

Il marqua un temps, puis il reprit lentement, en étreignant avec passion les petites mains de la jeune fille :

— Alors, a commencé pour moi un supplice plus douloureux encore mille fois que le premier ! Songez donc, Anne, je savais que vous m'aviez été fidèle, je savais que vous deviez me considérer comme un misérable, je savais enfin



Mouillé ou sec — il a chaud avec une DORMEUSE Dr. DENTON

Votre enfant se mouille en transpirant — il peut même se mouiller souvent la nuit. Mais même s'il repousse ses couvertures avec ses pieds, il aura chaud toute la nuit avec une Dormeuse Dr. Denton.

Les Dormeuses Dr. Denton — faites en tissu laine et coton pur, doux, *non blanchi*, qui conserve la chaleur du corps et empêche le froid de pénétrer — ne laissent pas bébé avoir froid et être humide.

UNE AIDE SUPPLÉMENTAIRE POUR MAMAN ET POUR BÉBÉ !

Les Dormeuses Dr. Denton ne contiennent ni décolorant, ni teinture susceptibles d'irriter la peau délicate. Coutures et boutonnières renforcées. Double épaisseur aux endroits qui s'usent le plus.

Les Dormeuses Dr. Denton se font aussi en deux pièces — culottes supplémentaires disponibles. Pas besoin de déshabiller bébé complètement pour le changer. Moins de lavage et d'usure !

Les Dormeuses Dr. Denton résistent au rétrécissement, restent douces et chaudes après d'innombrables lavages. Vous obtenez une meilleure valeur avec les Dormeuses Dr. Denton sûres et chaudes.

Dr. Denton

DORMEUSES

fabrication canadienne exclusive par MERCURY MILLS, LTD., HAMILTON, CANADA



Maux de Tête

Douleurs Périodiques

Soulagés par

99

ANTALGINE

EPUISEMENT

PHYSIQUE et NERVEUX

Voici un incomparable régénérateur des forces physiques et nerveuses pour hommes, femmes et enfants.

Son effet est instantané. Chez votre pharmacien



Elixir Tonique Montier

Distributeurs: D. WATSON & CO., 286 S.-Paul Ouest, Montréal C

Crème Orientale

GOURAUD



La Crème employée par les grandes vedettes de la scène et de l'écran. Votre glace vous montrera ses effets bienfaisants. 7

Blanc. Chair. Rachel. Sun-Tan

NAUSÉE due aux secousses subites en avion, soulagée par le

MOTHERSILL'S AIRSICK REMEDY 22

...aide à contrôler le sens de l'équilibre et à calmer les nerfs.

PAR TOUT LE MONDE



Sacs perlés



et Talons perlés puisque...

c'est eux qui complètent la petite robe noire, si simple, si belle — la robe indispensable à toute garde-robe féminine.

Modess puisque...

partout, la femme élégante a choisi Modess comme la solution la plus simple, à son confort. *Pourquoi?* Parce qu'il est parfaitement fabriqué, doux comme un charme et doublement absorbant. Modess existe maintenant en deux formats — régulier et junior.

La preuve que
LA CONSTIPATION
peut s'enrayer

Des milliers de personnes qui souffraient sans relâche de constipation affirment que Fruit-a-tives les a soulagées tout à fait. La formule Fruit-a-tives provient d'une étude scientifique des fruits et des plantes. On peut être sûr de l'efficacité de Fruit-a-tives. Voici des témoignages qui prouvent, à l'évidence, que Fruit-a-tives soulage vite—et pour de bon—de la constipation et de l'indigestion.



MEILLEURE SANTÉ
J'ai 56 ans. J'ai meilleur appétit et me sens mieux depuis que je prends Fruit-a-tives.
Mme Bélanger

FINIS LES MAUX DE TÊTE!
Je suis vraiment heureuse de recommander Fruit-a-tives. C'est ce qui m'a soulagée des indigestions et des maux de tête provoqués par le manque de régularité intestinale.



Mme Langlois



RÉGULARITÉ INTESTINALE
Je parle de Fruit-a-tives à toutes mes amies. Rien de mieux pour assurer une saine régularité.
Mme Turcotte

Fruit-a-tives assure la régularité intestinale chez des milliers de personnes. Vous vous porterez comme un charme, vous aussi, avec Fruit-a-tives.

FRUIT-A-TIVES

que vous végétiez dans le désespoir, quelque part, dans un trou perdu... oui, je savais tout cela et malgré tous nos efforts réunis, malgré toutes les polices privées lancées à prix d'or à vos trousses, les semaines s'écoulaient sans que la moindre nouvelle nous parvînt ! Oh ! c'était affreux !...

— Cher Philippe ! murmura-t-elle avec une profonde émotion. Vous teniez donc tant que cela à moi vous aussi ?

— En douteriez-vous encore ? fit-il avec reproche.

— Non ! fit-elle en baissant les yeux. Je n'en ai plus le droit ! Mais... finissez votre récit !

— Donc, reprit-il, nous ne trouvions rien, toujours rien. C'est alors qu'un beau jour. M. Dumaine, à qui je n'avais plus le courage de dissimuler mon chagrin, eut cette géniale idée d'une prime, qui ne serait offerte — bien entendu — que dans les salles du département des Côtes-du-Nord, là seulement où pouvaient, en bonne logique, se trouver des gens qui vous connaissaient et qui auraient pu savoir où vous étiez !

— Pas mal trouvé, reconnut Anne, radieuse.

Il se pencha alors tendrement sur elle :

— Fiancée chérie ! C'est bien fini de souffrir maintenant, n'est-ce pas ? J'espère que vous êtes heureuse ?

— Oh ! fit-elle, en lui ouvrant tout grands ses yeux d'azur, comment pouvez-vous demander ?

Mais, cmme une ombre — oh ! très légère ! — semblait encore planer sur ses traits, il insista, soudain inquiet.

— Qu'y a-t-il encore qui vous chagrine ? Dites !

— Oh ! dit-elle, c'est que je pense à ma pauvre vieille amie, à qui j'ai fait tant de peine... et que je voudrais bien qu'elle me pardonne !

Au même moment, un coup frappé à la porte les fit sursauter.

— Entrez ! cria Philippe

Le garçon de bureau apparut.

— Je vous demande pardon, Monsieur et Madame. s'excusa-t-il, mais... des fois que Madame serait bien Mademoiselle Anne Le Glen...

— Oui, c'est Mademoiselle Le Glen ! s'impatienta le jeune homme. Et alors, qu'est-ce que vous lui voulez ?

— Simplement, répliqua l'employé, lui remettre cette lettre qui vient d'arriver au courrier...

Et il tendit à Anne une longue enveloppe bordée de deuil, qu'elle prit avec stupéfaction.

— Oh ! l'écriture de Mme Lambrézec ! s'exclama-t-elle, ravie, en ouvrant fiévreusement l'enveloppe.

Tous deux s'empressèrent de lire la missive, qui était ainsi conçue :

"Chère enfant,

"Je ne sais si tu recevras jamais cette lettre, que j'adresse à tout hasard à cette société de films qui te recherche. J'ai appris, en effet, par une amie venue me voir, qu'à Saint-Brieuc, les cinémas offraient une prime à qui permettrait de te retrouver. Je donnerais tout au monde pour qu'on y réussisse et que ces lignes te parviennent !

"C'est que, vois-tu, ma chérie, j'ai eu bien des remords, après ton départ, de t'avoir ainsi chassée ! Car, après tout, ta conduite s'inspirait d'un motif louable ! J'aurais donc dû, peut-être, m'efforcer de mieux te juger, ou tout au moins réfléchir et me montrer moins dure ! Mais j'ai été cruellement punie de cette intransigeance, vois-tu, parce que, depuis que tu es partie, je traîne des jours lamentables, rongée d'angoisse sur ton sort !

"Aussi, je t'en supplie, — et que tu sois heureuse ou malheureuse — si tu lis un jour ces lignes, réponds vite à ta vieille amie qui ne peut se faire à l'idée de mourir sans t'avoir, une fois encore, serrée sur son coeur.

"Veuve Lambrézec."

Les deux jeunes gens avaient les larmes aux yeux.

— Excellente femme ! murmura Philippe.

— Il faut croire qu'elle me pardonne ma "scandaleuse inconduite", lui glissa malicieusement Anne.

— Oh ! chérie ! voulez-vous vous taire ! Dire que j'avais pu croire...

Trois mois plus tard, Anne et Philippe, rentrée la veille de leur voyage de noces, prennent le café avec Mme Lambrézec, dans le petit salon de Ker-Yannik. La joie est dans tous les yeux et la bonne dame essuie parfois, furtivement, une larme de bonheur qui brille au bord de ses cils.

Tout à coup, Maria vient annoncer d'un air important :

— L'envoyé spécial du "Grand Echo".

La gloire qui leur est venue entraîne avec elle son cortège d'obligations fastidieuses.

On fait donc entrer le reporter, qui s'incline courtoisement.

— Mon journal m'a chargé de présenter ses voeux de bonheur à l'éblouissant Saint-Vallier et à l'adorable Anna Armorica...

— Quoi ? interrompit Mme Lambrézec, abasourdie. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça, répliqua Philippe en souriant, c'est le pseudonyme que nous lui avons trouvé ! N'est-il pas à souhait sonore, musical et évocateur de sa pure beauté celtique ?

— Je ne dis pas non, réplique la bonne dame, mais... c'est donc que tu as l'intention de continuer à tourner, Anne ?

Les jeunes époux se regardent, un peu confus. C'est qu'ils n'ont pas osé lui dire encore...

Heureusement que le journaliste vient à leur secours.

— Voyons, Madame ! Ne pas utiliser un talent comme celui de Mme Saint-Vallier ? Mais ce serait un crime !

— Un crime, en effet ! appuie Philippe, d'un ton pénétré.

Mme Lambrézec, mal convaincue, se tait pourtant, un peu contristée, cependant que le reporter, tirant stylo et calepin, commence son interview.

— Vos projets ? Que comptez-vous faire au cours de la saison qui commence ?...

— Vous pouvez dire, répond le jeune homme, que nous allons nous consacrer à une grande bande historique : "Catherine II"...

— Ah ! très bien !

— Ma femme sera une paysanne ukrainienne. Moi, je jouerai un chef cosaque...

— Et l'impératrice ? interroge le reporter, sans cesser de noter fébrilement.

— Ah ! dame... nous n'avons encore trouvé personne qui nous paraisse bien convenir au rôle ! Il y faut un port souverain, des allures majestueuses, l'air autoritaire, et en même temps une expression de dignité suprême...

L'envoyé spécial leur pose encore une foule de questions, auxquellse ils répondent de fort bonne grâce, tandis qu'il note, note sans trêve. Enfin, il a fini, remercie salue et se retire.

Philippe est resté debout, immobile, au milieu du salon, et Mme Lambrézec s'avise tout à coup qu'il la regarde avec une étrange insistance.

— Eh bien ! mon cher enfant, qu'avez-vous donc ?

Mais le jeune homme, qui paraît soucieux, ne répond pas, et elle insiste, étonnée :

Alors, il s'avance enfin vers elle, et, avec une pointe de malice, tandis que le fou-rire s'empare d'Anne, il profère gravement :

— Dites donc, chère Madame... Vous seriez très bien dans "Catherine II"...

GUY DE NOVEL



Bonjour mes chères amies,

Le carême suscite des embarras aux maîtresses de maison. Il me fait plaisir de vous offrir une recette de poisson frit qui vous aidera à préparer des menus substantiels et appétissants.

Poisson enrobé de pâte à frire

2 livres de filets de poisson
1 tasse de farine Purity
½ c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre
2 oeufs
⅔ de tasse de lait

Nettoyer et assécher le poisson. Mélanger la farine, le sel et le poivre. Battre les oeufs, ajouter le lait puis la farine graduellement et battre le mélange en pâte lisse. Diviser le poisson en services individuels et plonger dans la pâte. Chauffer la graisse dans une casserole profonde à 350° F. Il doit y avoir suffisamment de graisse pour couvrir le poisson. Glisser doucement le poisson dans la graisse jusqu'à ce qu'il soit d'un beau brun doré, de tous côtés, 3 à 6 minutes. Retirer et égoutter sur un papier non glacé. Servir aussitôt. 6 services.

Cette recette est tirée du Livre de cuisine Purity, page 116, no 463. Vous pouvez vous procurer ce livre chez votre marchand qui vend la farine Purity, dans les librairies ou directement en vous adressant à Purity Flour Mills en joignant à votre lettre un bon de poste de $1.00.

Au revoir, chères amies et bons succès.

Madame Rose Lacroix





Fabrication canadienne

Le nettoyage des bols de cabinets n'est plus une corvée! Vous n'avez qu'à verser de la Lessive Gillett non diluée et actionner la chasse d'eau. Les taches brunes disparaissent et, en un rien de temps, la porcelaine devient d'une blancheur parfaite.

La Gillett peut aussi vous être utile pour déboucher les renvois d'eau, dégraisser les ustensiles et effectuer toutes sortes de nettoyages à la maison.

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

CE DONT ON PARLE

Suite de la page 9

part avec simplicité et, comme le salon ne peut admettre plus d'une centaine d'invités, répètent la pièce pour les amis canadiens quelques jours plus tard. Monsieur Leclerc est le metteur-en-scène, qui soumet à la discipline un professeur de droit, un industriel, etc. Madame Leclerc a un talent de comédienne qui dépasse le titre d'amateur. Depuis deux ans, le groupe a présenté "Domino", de Marcel Achard; "Faisons un rêve", et "Le mot de Cambronne", de Sacha Guitry. Les pièces au programme de cet hiver étaient l'adaptation de "George et Margaret", par Jean-Marc Sauvageon et Jean Wald ainsi que la désopilante comédie de Feydeau: "Feue la Mère de Madame". Façon intelligente et digne de se distraire et d'en faire profiter les autres • • • La Société médicale de Montréal vient d'accorder au Dr Armand Frappier deux grands prix pour ses travaux scientifiques. Professeur de bactériologie et Directeur de l'Institut de Microbiologie et de l'Ecole d'Hygiène de l'Université de Montréal, la réputation de ce savant est internationale aujourd'hui • • • Monsieur Gratien Gélinas a fait entrer en effet le théâtre dans les Lettres canadiennes et à l'Université en acceptant modestement, au nom de sa profession, le titre de docteur ès lettres "Honoris causa" que lui décernait l'Université de Montréal, le 31 janvier dernier • • • Les dessins de la Bibliothèque des Enfants de Montréal qui ont été faits grâce au dévouement de Mlle Irène Sénécal et de Mlle Barrette seront exposés au Musée des Beaux-Arts (Art Association of Montreal), à partir du 12 mars.

LUCETTE ROBERT

LA BANQUE DE SANG DE LA CROIX-ROUGE

Suite de la page 22

A partir de 1935, on se demanda s'il ne serait pas possible de conserver du plasma déshydraté. Après des expériences concluantes sur les animaux, on se risqua, en 1938, à injecter à l'homme du plasma desséché, puis dissous dans l'eau.

Cette pratique s'est généralisée durant la dernière Grande Guerre, grâce à la Croix-Rouge. On a même pu envoyer dans des obus du plasma desséché pour traiter les blessés des troupes alliées qui avaient été isolées par les Nazis, en Europe.

La Croix-Rouge a fait appel à la générosité des donneurs de sang pour constituer ces "banques" de plasma ou de sérum sanguin. Le procédé de dessication est assez compliqué; il exige en tout cas un outillage moderne, car presque tout le travail se fait à très basse température.

Il faut d'abord constater la bonne qualité du sang, puis séparer le plasma des globules à l'aide d'un centrifuge construit sur le même principe que l'appareil qui sépare le lait de la crème.

Ensuite se poursuit à 25 degrés centigrades, le processus de dessication qui transforme le plasma liquide en une poudre très légère, qu'on pourra conserver dans le même état pendant cinq ans.

Au moment de l'emploi, il suffit d'ajouter à cette poudre de l'eau distillée additionnée d'une quantité minime d'acide citrique pour reconstituer le plasma.

Toute l'expérience accumulée par la Croix-Rouge durant la guerre dans ce domaine, est maintenant mise au service des oeuvres de paix.

Des services de transfusions gratuites sont établis en Colombie-Britannique, en Alberta, en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile-du-Prince-Edouard. La Croix-Rouge a mis sur pied depuis quelques mois un système similaire dans notre province.

Comme toutes les autres oeuvres de la Croix-Rouge, elle est née de la guerre, mais ce sont les civils qui en profitent maintenant. C'est donc aux civils que la Croix-Rouge canadienne fait appel pour boucler son budget national de $5,000,000 dont $1,250,000 constituent l'objectif de la section de la province de Québec.

GILLES HÉNAULT

LA JEUNESSE OUVRIERE CATHOLIQUE

Suite de la page 7

nous sommes le seul groupement ayant un programme positif et constructif qui s'oppose avec succès aux doctrines subversives et destructrices.

— Certes, notre esprit est chrétien, mais c'est dans cet esprit même que nous trouvons des raisons de n'écarter personne de notre action. L'exemple des Indes, où le mouvement est florissant, est symptomatique. Je ne doute pas qu'en Afrique du Nord, où l'éducation de la jeunesse musulmane est fonction de paix sociale et de bien être, la J.O.C. apporte une contribution importante à la solution de ces problèmes. Ce que j'y ai vu, l'enthousiasme de nos adhérents, me confirme dans cette opinion.

M. J. PEUTIN

(Copyright A.F.P.)

L'ÉCARTEMENT DES VOIES FERRÉES

Une erreur typographique s'est glissée dans un article de *La Revue Populaire* de février, intitulée : 100 milles à l'heure ! On y disait que l'écartement normal des voies de chemin de fer est de 4' 8". C'est 4' 8½" qu'il eût fallu lire. L'entre-voie se calcule de la face intérieure (ou boudin) du rail.

Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.



POUDRES LAMBLY
CONTRE LE MAL DE TÊTE

Premier Couturier du Canada
ROBES
par Laurence Sperber
MONTREAL
SONT PLUS LONGTEMPS DE MODE
Dans tous les bons magasins

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. *La Revue Populaire* et *Le Film*. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi*,

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT

Appétissant ? OUI
Invitant ? OUI
Nourrissant ? OUI
Voilà pourquoi les dames préfèrent le
PARIS PATÉ
PARIS MEAT PATTY
pour les Sandwiches
pour les goûters
et les réceptions
Chez tous les épiciers

UN MAGAZINE POUR TOUTE LA FAMILLE



Monsieur, madame, avez-vous déjà songé qu'un magazine s'adressant à toute la famille doit trouver sa place dans tout foyer. *Le Samedi*, précisément, est la publication idéale dans le cas qui nous occupe. Jeunes ou vieux, filles et garçons sont assurés de trouver dans ce magazine leurs sections préférées : nouvelles, récit policier, roman, feuilleton, articles et contes illustrés d'intérêt général, chroniques de toutes sortes, radio, théâtre, concerts, cinéma et quoi encore ! *Le Samedi* contient tout cela et, chaque semaine vous l'offre d'une qualité toujours égale.

Notre feuilleton :

LIES PAR LE DESTIN

Par PAUL D'AIGREMONT

Le Samedi
coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an	$3.50	1 an	$5.00
6 mois	2.00	6 mois	2.50

☐ *Important* : — Indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.

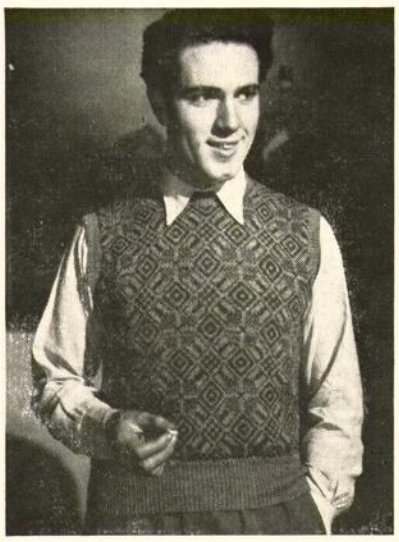
Pour vous, Mesdames

LE TRICOT QUI SE PORTE

Un ravissant chandail que porte avantageusement Sheila Sim, jolie actrice de cinéma anglais. Le motif, de couleurs contrastantes, que forme le patron est très nouveau et l'effet obtenu est des plus attrayants. C'est le tricot pratique que toute jeune fille doit compter dans sa garde-robe. Il est très facile à exécuter et sera fini très vite. — Patron No 367 — Buste : 35 pouces. — Prix 25¢



Kieron Moore, acteur de cinéma anglais, qui a été vu récemment à l'écran dans le film "Anna Karénina", porte un très beau pull-over sans manches. Le patron du tricot, exécuté en deux couleurs, est original et masculin. Il l'aimera, c'est certain. Un tableau est inclus avec les instructions pour faciliter l'exécution du travail. — Patron No 261 — Poitrine : 40 pouces. — Prix 25¢



Rien de plus attrayant pour la plage que ce petit ensemble en deux tons, surtout si le rouge et blanc ou bleu royal et blanc sont combinés. Rien de plus pratique aussi pour les enfants qui sont portés à être frileux après le bain. — Patron No 440. Maillot de bain et petite veste de laine pour une fillette d'environ 6 à 8 ans. Mesures — *maillot* : De la taille au bas de la culotte; 10½ pouces, hanches; 26 pouces — *veste* : longueur; 11½ pouces, poitrine; 25 pouces. — Prix 25¢





Un cadeau que toute maîtresse de maison saura apprécier, et joli aussi. Plus besoin de laisser la théière sur la vapeur ni de se lever de table chaque fois que quelqu'un désire une seconde tasse de thé. Avec un couvre-théière, la théière peut être déposée sur la table dès le début du repas... et se garder chaude. Pensez-y ! — Patron No 430 — Mesure : circonférence — 22 pouces. — Prix 25¢

LE TRICOT QUI SE PORTE vous est offert par Le Patron Populaire. Pour commander ces patrons, adressez comme suit : Le Patron Populaire, C. P. 282, Place d'Armes, Montréal, Qué. Veuillez écrire vos nom et adresse en lettres moulées. Le prix comprend les frais d'expédition. Nous n'avons pas de livres de patrons.

Voici une Idée pour les Repas!



DU JELL-O SUPERBE!

Faites dissoudre 1 paquet de Jell-O à l'Orange dans 2 tasses d'eau chaude (ou dans du sirop de pêches en boîtes, et de l'eau). Lorsque légèrement pris, ajoutez des pêches en boîtes coupées en tranches et versez dans un moule fantaisie. Faites refroidir jusqu'à ce qu'il soit ferme, démoulez, garnissez d'une façon attrayante et, pour le rendre *plus* délicieux, servez un bol de crème fouettée. *Quel* dessert!

ETES-VOUS à la recherche d'un dessert nouveau et spécial pour une réception? Ou d'une salade pour donner plus d'intérêt à un repas de famille ou avec des amis? Alors — considérez ces suggestions avec le Jell-O! Comme tous les mets faits avec Jell-O, ce démoulé superbe — cette merveilleuse salade — et ce dessert fantaisie pour enfants — se font en quelques *minutes*. Et le Jell-O coûte *moins* de 2¢ la portion. Régalez-vous *souvent* avec ce Jell-O étincelant et cette exclusive saveur "captive" du Jell-O. Recherchez les grosses lettres rouges "JELL-O" sur le carton.

AUSSI PIQUANT QU'ATTRAYANT



Délicieux servi comme salade — ou comme "condiment" pour faire durer un petit bocal d'olives plus longtemps! Faites dissoudre 1 paquet de Jell-O à la Lime dans 2 tasses d'eau chaude. Ajoutez 3 c. à soupe de vinaigre, ¼ c. à thé de sel. Lorsque légèrement pris, ajoutez ¾ tasse d'olives farcies coupées en tranches, ½ tasse de marinades sucrées coupées en tranches et, si vous le désirez, ¼ tasse de céleri coupé et tranches. Faites refroidir dans des petits moules.

SPÉCIAL POUR LES ENFANTS

(À Droite) — Attendez-vous à des "ah" et à des "oh" de satisfaction, quand vous servez aux enfants ce délicieux Jell-O spécial pour réception! Simplement du Jell-O (n'importe quelle couleur rouge) refroidi dans des coupes à dessert, et décoré avec un "bonhomme de neige" en pâte de guimauve. Un air de fête pour le Jell-O toujours favori des enfants.



Un Produit de General Foods



Qu'est-ce qui se trouve seulement dans le Jell-O ?

C'est la Saveur "captive" du Jell-O!

Jell-O est une marque déposée qui est la propriété de General Foods Limited

J-59MF

MME J E LABROSSE
28 AVE ROBERT
OUTREMONT QUE
3960
FSI R-5556



Bruck
FABRICS

• Le tissu canadien de distinction



*PROCÉDÉ BRUCKSET

Bruckalido*

TISSUS FRAIS ET ÉLÉGANTS, POUR COMPLETS D'ÉTÉ

Vous serez des plus fraîchement vêtus et des mieux mis cet été si vous portez un complet Bruckalido! Bruckalido, création de Bruck, est le "nec plus ultra" de l'élégance en tissus. Si léger qu'il se moque de la température, Bruckalido résiste cependant au froissement et conserve son beau fini malgré des nettoyages sans nombre. Les tissus Bruckalido, aux patrons de distinction et aux couleurs attrayantes, s'adaptent à tous les genres de confection, y compri celles des imperméables. En outre, Bruckalido est à la portée des bourses moyennes, de sorte que vous pourrez vous payer une garde-robe Bruckalido cet été!

BRUCK MILLS LIMITED • Montréal et Toronto

Les tissus Bruck se vendent à la verge dans tous les grands magasins